Raymond ROCHEDIEU
dit Papiray

De la mémoire
à la littérature…

j'cause bragard
les maux - les mots

ma vie avec les expressions
de mon enfance bragarde
au bas d'la Neuille,
avec les mots et les dits
parfois *mal dits*… parfois *maudits*
que j'ai recensés…

Édition dédiée à **m'man**
t'aurais eu 100 ans aujourd'hui
21 janvier 2024

Édition dédiée à **p'pa**
t'aurais eu 100 ans aujourd'hui
26 novembre 2024

Préambule

La Bragardie…
cékoi ? *cé où* ? *cé* comment ?…
des mots pour vous raconter mon enfance,
ma jeunesse dans cette *Bragardie*,
et l'français d'la Neuille…
comment *k'on causait…*
comment *k'y caus' enco'* ... *parfois…*

La lecture, c'est la découverte du mot :

- vu et lu – l'œil…
- lu et entendu – l'oreille…

mais avec l'oreille, cela se complique :

- ce que j'ai compris, cru comprendre, mais que j'ai voulu comprendre, la *Serbe* acerbe, la *Serbe* à *Serbe, la Slovène,* l'ASLO vaine ou l'ASLO veine[1], il est adroit, elle est à droite…

enfin :

- ce que j'en ai retenu.

Rappelez moi, rappelez vous… je me rappelle… moi…

- au début des années 60, dans l'Université de *Berkeley* en *Californie,* l'art des mots, leur sens… une découverte… *signifiant et signifié*[2]…

1 L'ASLO était une association bragarde d'Accueil des Sans Logis…
2 *signifiant* et signifié si on note généralement le *signifiant* en *italique* on note le « signifié » entre guillemets, ce n'est pas toujours le cas dans cet ouvrage c'est même souvent l'inverse.

- en 1965, initiation à la communication, lors d’un stage organisé par la *fédération Léo Lagrange* dans l’ancienne *école Victor Hugo à Clichy,* j’ai 20 ans j’y participe, une autre découverte…

- ce que j’ai dit… ce que je voulais dire… ce que j’aurais pu dire et que j’aurais dû dire… ce que ça voulait dire…

- ce que tu peux comprendre… que tu veux comprendre… que tu comprends… mais que *t’aurais* dû comprendre…

et les mots qui vont avec, à *ma Neuille*, en bas *d’la Neuille*, du côté *du pont d’vergy…*

La « *dérive infinie du sens* » selon *John Wilkins*[3], exemple suprême de sémiosis, où l’interprétation du lecteur n’a pas et ne pause, ni n’oppose, aucune limite imaginative dans les processus perceptifs du monde environnant.

Les reprises et mots cités dans cet ouvrage portent le même sujet, ils expriment des moments et des points de vue différents de « *la Neuille, et de son parler* », ils ont été souvent réajustés… alors je n’évite pas d’éventuelles redites de mots, des répétitions parfois excessives, mots pouvant être coupés, ré-ajoutés par l’amoureux de la langue française que je suis et qui continuent à m’enchanter, à me faire rêver, probablement à l’origine de mon côté *chipoteur* et *chiant* que je suis aussi… je le revendique… avec cette envie de les raconter, de me raconter, de vous raconter…

---

3 *John Wilkins*, ecclésiastique et scientifique anglais (1614-1672) imagine un système d’écriture fondé non sur un alphabet mais un système idéographique, compréhensible internationalement, propose l'adoption d'une mesure d'unité décimale universelle basée sur le principe d'un pendule battant une seconde et dont la longueur fondamentale est 38 pouces prusses,1 p = 26,15 mm, soit de 993,7 mm. Il propose également que l'unité fondamentale de poids soit un cube d'eau avec des côtés égaux en longueur à ce pendule.
Le savant Italien *Tito Livio Burattini* redéfinira quelques années plus tard cette unité et la renommera le mètre (*metro cattolico*).

Au hasard de mon chemin, *La Fontaine* et *Molière*, passant par *Rimbaud,* ses *voyelles*, son *dormeur du val, Victor Marguerite* et *la Garçonne*, *Marcel Aymé,* sa *vouivre* et *son passe-muraille, Frédéric Dard*[4] et son collaborateur *Bérurier*, un ivrogne inculte dont le vocabulaire me ravit, puis la découverte d'*Umberto Eco, l'île du jour d'avant, dire presque la même chose, le nom de la rose*... mais surtout mon livre fétiche, écrit de *Saint-Exupéry* dont je visite parfois la stèle à *Orconte*, dans la Marne… *le petit prince*... et de bien d'autres écrivants aux écrits vains parfois, et toujours cette envie de raconter, de vous raconter…

Note de Papiray :

Antoine de Saint Exupéry arrive à Orconte[5] *au mois de décembre 1939, rejoint le groupe de reconnaissance II/33, il est capitaine, son instructeur est un lieutenant originaire d'Adelans en Haute-Saône, René Gavoille, futur général*[6] *de l'armée de l'air... il sera commandant de la BA 113, en 1955...*
Une plaque sur un mur intérieur du Cercle Militaire rappelle que ce dernier est dédié au commandant A.de Saint Saint-Exupéry par son ancien compagnon d'armes...

Source de la note :
Historique de la 7ème Escadre de Chasse par le Major (H) Jean Le Maguet...

le général *Gavoille* est un ami d'enfance (c'est lui qui me l'a dit) du papa *de Michel Vasselet,* l'époux de *ma cousine Erika...*

Chat fier sait… enfin je l'espère, peut-être, mais si *ça t'fait chier … anagramme, métaplasme, métathèse* ou banal jeu de mots avec interversion simple pour mise en valeur *par anastrophe*…alors *catastrophe* et si c'est le cas, *laisse tomber*…

4 Avec lequel j'ai eu le plaisir de déjeuner, quelquefois (à la table d'à côté), chez *Vettard*, un restaurant place *Bellecour*, à *Lyon*...
5 Le village d'*Orconte* est situé à 11 km de chez moi...
6 *René Gavoille* est décédé le 13 juillet 1993 à *Franchevelle* (70)...

Je suis devenu un *Bocain*[7], habitant du bocage de la *Champagne humide* dite aussi *pouilleuse*, un vaste plateau dont l'altitude varie entre soixante et cent quatre vingt mètres, aux vallées peu encaissées, aux très nombreux plans d'eau, pas loin d'*ma Neuille*.

Ce bocage comprend le *Chaourçais*, le *Briennois*, le parc naturel régional et les lacs de la forêt d'*Orient*, le lac *Amance*, le lac du *Temple... Perthois* et *Pays du Der* avec le lac du *Der-Chantecoq* qui serait le plus grand lac artificiel d'Europe... je réside dans un village situé à 1200 mètres de ce lac, sur sa rive nord…

D'aucun prétendent que les *Celtes*, ceux qui envahirent les îles britanniques, sont originaires de notre bocage, de *chez nous*… et qu'ils contribuèrent à la création de la *Gaule* dont nous serions les héritiers… va savoir…

Les Champenois auraient conservé un idiome, *le patois marnais*, alors je me promène entre *Perthois* et *Pays du Der*, passionné par le *patois bragard* ou plutôt par le *jargon d'la Neuille* et même, pour être plus précis, « *le jargon du bas d'la Neuille* »… *c'est là où k'j'ai grandi…*

Les termes repris et cités se veulent être un relevé non exhaustif de mots extraits du vocable quotidien, celui *que jeu'm'rappelle*, ils sont propres au parler de mon enfance, peuvent ne pas être topique à *la Neuille,* et on peut aussi les trouver en lisière de *Champagne* ou de *Meuse* voisine… et même au-delà… Certains mots, ne figurant pas dans le dictionnaire, passent pour du patois, d'autres sont issus de l'argot ou du langage courant même si beaucoup de *nos gens*[8] en ignorent l'existence ou bien refusent, quand ils les reconnaissent, de les utiliser dans le parler local…

---

7 Pour mémoire, je rappelle que le *bocain* n'est pas forcément un cousin du *bocon... quoique...*

8 membres d'une communauté, souvent géographique, habitant un lieu-dit, ou un bourg, j'ai découvert ce mot au début des années 50, chez mon arrière-grand-mère *Messager*, habitant à *Chambord... nos gens...*

Ma mémoire, avec l'âge, a été parfois défaillante… *j'en ai souvent bavé*… serais-je devenu *abave* à bave *affidé, abstème* par *acédie*[9]… ce fameux format A4, cher au dessinateur…

Je préfère plagier la préface de *Léo Ferré* à *Maurice Frot*[10] où l'on peut lire entre autres :

« *Il me dit avoir écrit pour se libérer. La belle affaire ! On n'écrit jamais que pour un miroir possible, pour se regarder d'abord, et partir dans des yeux lecteurs dont on ignore les capacités de rapt… à jamais…*»

Alors comme *Frot*, j'ai mes souvenirs dans une poche spéciale, je les fais remonter, les remange, les rumine, il me faut les dire, les écrire et les transmettre… vous les transmettre…

Je n'ai ni la hargne, ni la faconde de *Frot-Maillard*, je n'ai ni les compétences de *Léo Ferré* et encore moins les connaissances de mes régionaux, *Delaplace* et *Daunay*, que j'admire...

- *Delaplace* pour son *Patois bragard*[11] ...
- *Daunay,* pour le *Parler de Champagne*[12]…

J'ai aussi flâné dans les *Patois marnais*[13] et *lorrain*[14] qui m'ont sans doute permis de retrouver des mots égarés par ma mémoire.

---

9 *trisaïeul baveux* mais *de confiance* qui a décidé de *ne plus boire d'alcool*, par *paresse…*

10 1963 - l*e roi des rats*. Livre authentique et brutal ou le narrateur *Maillard* rescapé d'Indochine à 30 ans, doit réapprendre à vivre dans son quartier de Clichy, le rat qu'il a dans la tête est un rat abstrait. Il veut le débusquer et le détruire, recomposer les images d'un passé de cauchemar où l'imaginaire et le réel, la truculence et la tendresse, la haine, la liberté, l'amour et le mensonge sont inextricablement combinés, il joue avec ce rat pour l'aimer et le séduire en triomphant du malheur et de la solitude.

11 *source => https://delaplace.fr/dico/motsab.htm*

12 *source => https://fr.scribd.com/document/384312656/daunay-parlers-de-champagne-pdf*

13 *source* => https://fr.wikipedia.org/wiki/Patois_marnais

14 *source* => https://www.fremenil.com/?q=+Notre+patois+lorrain

Et j'utilise souvent les trois points qui représentent une part de rêves et de souvenirs latents, pas toujours exprimés dans ce texte… ce n'est pas un clin d'œil… je ne suis pas franc-maçon… détail dans ma vie, mais qui présente une certaine importance… à mes yeux…

Sollicité par le GO en 1979, je présente ma demande d'adhésion, suis invité à plusieurs réunions dans la loge vitryate, mais je ne serai pas adoubé… relancé au début des années 2000, je dois à quelque *débinage* de ne pas passer sous le maillet… je crois que ce sera mon seul regret…

Pourtant, j'y comptais nombre de connaissances et de véritables amis… presque « *des frères* »… ils n'ont pas suffi...

Pour la petite histoire, je rappellerai que *le débinage* est un mensonge volontaire et malfaisant exprimé dans le but de nuire, on dit aussi *dénigrer par des calomnies*… mais…

« *Qu'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe*
pourvu que l'on parle de moi… »

Je me suis bercé longtemps de ces mots que j'attribuais à Lucien Guitry… sans doute à tort… ils furent repris par *Léon Zitrone*... comme je ne connaissais ni l'air de la calomnie, ni sa résultante révélée par *Francis Bacon* :

- « *Calomniez, calomniez... il en restera toujours quelque chose* »…

j'ai accepté, pour une fois, sans me battre… pourquoi l'aurais-je fait… mais surtout contre qui l'aurais-je fait ?…

cette remarque en parenthèse est destiné à un dentiste qui exerçait à *saint-dizier*… au début des années 80…

Dans cet album-mémoire aux images souvenirs :

– un ou plutôt des rappels historiques sur *la Bragardie*, création, origine possible, origine probable, quelques anecdotes…
– *épi* « *kikeu ch'ui*, *doukeu j'viens* », une réponse à la question rituelle « *kess'j'ai fait* »…

la question posée à un *goss'* était souvent « *kess't'as enco'fait* » et sous–entendait *quelle sottise*…

mais là, ce sont les souvenirs dans le quartier de *la Neuille*, mes activités sociétales et professionnelles, les voisins, mes copains, en un mot, ma vie… ici et à côté… avec un rappel de *not'* français *d'la Neuille... comment k'cé k'on y causait* avec les expressions et tournures de phrases employées dans *l'bas d'la Neuille*, à l'orthographe de mots qui peut être aléatoire, non garantie, et une prononciation souvent déformées :

- *teu* (tu),
- *taka* (tu n'as qu'à),
- *kess'teu fais* (que fais-tu),
- *kess'ki veu enco çui-là* (et que veux-t-il)…
  quand c'est pas « *c'con là* »…

– un dictionnaire récapitule 1415 mots utilisés dans le langage courant enrichis d'idiotismes, termes ou expressions au hasard de mes souvenances et émotions… je les ai identifiés, il me faut les dire, les écrire, les transmettre… c'est mon encyclopédie… et j'aimerais la partager… vous la partager…

vous la transmettre…

ces mots se rapportent surtout à *not' façon d'causer*, *« dérivant de not' système éducatif* » et non « *d'un système éducatif dérivant* », comme cela semble être de plus en plus le cas maintenant…

mais aidez moi à en protéger l'écriture, ou plutôt l'existence, ces mots sont pour moi, à la base de ma vie d'enfant, des angoisses et des trouilles de *la fôte* d'orthographe, de nos réflexions passées et dans nos retrouvailles révélatoires *d'la Neuille*...

La drôlerie est que les remembrances continuent à m'envahir avec souleur[15] au fur et à mesure de mon écriture et me rappellent plein de choses… bouffées de conneries de gosse ou d'ado… alors *j'continue* d'écrire…

Certains des événements narrés peuvent parfois surprendre, paraître inattendus… peut être même choquer… vous choquer… mais c'est mon histoire… telle que je l'ai vécue…

j'invente rien… c'est *mon histoire que j'vous raconte*…

et depuis toujours, quand on devient vieux, des images liées au passé… enfouies… *ou simplement oubliées*… se libèrent…

Ne vous étonnez pas si ces souvenirs vous reviennent en mémoire sans qu'ils soient sollicités…

15 serrement de coeur, tristesse...

Préliminaire

Alors, quel est mon véritable rapport avec les mots d'la Neuille...

Suis-je un malade atteint de *dysphasie,* désordre du langage oral, trouble de fonctionnement se répercutant sur l'usage du langage écrit, la compréhension de phrases, de textes et leur rédaction, s'exprimant par des atteintes de nature et d'intensité variables… qui mêlent les aspects expressifs phonologiques, lexicaux et/ou syntaxiques… on peut le craindre, et même le croire à l'écriture ou à la lecture de cet ouvrage.

D'origine congénitale - et non « *con... j'ai trop bu* » - elle serait l'altération structurelle primaire du développement du langage oral, se traduit par un déficit du domaine langagier qui touche en majorité des garçons… on prétend que la *communication verbale* des enfants en est affectée, et même que 2 % de la population française est touchée mais *cheu nous* à *la Neuille*, d'aucun affirme que le symptôme atteint plus de 90 % des adultes, tous sexes confondus… l'organisation grammaticale et la compréhension de la phrase deviennent souvent délicates au non initié…

- paroles avec compréhension partielle au commun des mortels… ou parfois incompréhensibles,
- difficultés à utiliser le mot juste de *tout'l'monde*,
- organisation folklorique de phrase,
- invention de mots,
- écriture aléatoire…

Quant à la *dysphasie phonologico-syntaxique expressive et ou réceptive* qui touche plusieurs domaines de concert, on observe différents symptômes dans ce cas :

- troubles de l'expression orale,
- difficulté à prononcer certains sons,
- tendance à modifier les sons avec facilité,
- gêne pour produire ou comprendre un message,
- langage et vocabulaire pauvres ou répétitifs,
- discours haché, en style télégraphique…

J'cause comm'j'écris, ça métégal, *ça métigal*, *taka fair'comm' jeu té dis*, *comm'j'teu dis*, *comm'j'té dis* et *fais don comm' j'teu dis d'fair'*… et surtout, « *m'fait pas chier*, *t'as compris* ? »…

La dysorthographie résultante apparaît chez un sujet intelligent normal, indemne d'atteinte sensorielle ou motrice, et désigne :

- un trouble du développement de l'expression,
- une gêne brouillant la conversion phonographique, en fait, l'application de conventions orthographiques et de règles d'usage;
- une gêne brouillant la segmentation des composants de la phrase ainsi que l'orthographe grammaticale, accords et conjugaisons qui sont des marques dites flexionnelles.

Les problèmes découlant de la dysorthographie sont :

- économies de syllabes,
- omissions ou mots soudés,
- échanges par assimilation ou substitution de mots, entre sons proches;
- erreurs volontaires ou non d'homophones,
- ignorance du code phonologique ou son non-respect,
- épellation à voix basse avec transcription en termes proches du parler habituel, souvent à l'origine de fautes par confusion, interversions de sons ou par élisions…

Ainsi, *tu lui dis* peut devenir, *au bas d'la Neuille* :

- teu lui dis…
- teu l'y dis…
- t'lui dis…
- t'l'y dis…
- *t'y dit…*

Certaines fautes seront dues à un apprentissage douteux de la lecture, d'autres par erreur d'interprétation, le sens de la phrase n'est pas compris, style « *c'est Jean qui amène leur cheval* » au lieu de « *ces gens qui amènent leur cheval* » ou des confusions auditives, style « *alors si le laboratoire Legrand teste ses pilules, ce sera le grand test réalisé cette année dans le Grand-Est* »…

Et je vous cite enfin pour m'amuser, c'est plus fort que moi, je peux pas m'en empêcher…

« *quand il y a débat, il y a parfois des hoooo* »… *mais ne jouons pas* avec les *bahh*, les *hoo*, les *de bas en haut*, ni les *Dehault*[16]…

À ce propos, commercial de la *Sté Guillet* d'*Auxerre,* en 1967-68, j'ai le plaisir de compter la fonderie d'*Attancourt* au nombre de mes clients, une propriété de la famille *Robert-Dehault*, probable héritière du créateur en 1572, de l'hopital de *Sommevoire*, *Gérard De Hault*[17], j'ai alors sympathisé avec madame *Elisabeth Robert-Dehault* (maman d'*André Robert-Dehault*), que j'ai à nouveau croisée en 2003, à l'inauguration de la librairie *Saint-Berchaire*, à

16 Fonderie au lieu-dit « la forge du châtelier » entre *Blaise* et le *ruisseau des Fabriques*, à *Attancourt*, la famille a repris *su'la rout' de Bar,* l'usine *Hachette et Driout* dont elle est propriétaire…

17 Son fils aîné, *Nicolas* naît en 1529 à *Sommevoyre*, appartenant à l'*abbaye de Montier-en-Der*, dont le *cardinal de Guise* était abbé. Engagé, ainsi que toute sa famille, dans le service des *princes de Guise*, il est ligueur avec passion. Il devient trésorier du *Cardinal*, se trouve à prêter de grosses sommes à la *maison de Guise* qui lui donne *par amodiation* son abbaye de *Montier-en-Der*. Le *20 avril 1590*, le *duc de Mayenne* fait mander le *sieur de Hault* maire… le *11 juin 1590*, le doyen *Le Tartier*, premier échevin, requiert le sieur *Dehault*… *Francearchives* nous indique pour *Hault, Nicolas de*… **a**utres noms et orthographes… *Dehault, Nicolas*…

Montier-en-Der chez sa fille *Hélène*, cliente alors de *LBI*…

Quant à madame *Elisabeth Robert-Dehault*, (épouse d'*André Robert-Dehault*), elle a fondé *Métallurgic Park,* le conservatoire des arts de la métallurgie, à *Sommevoire*… *tiens tiens*… le village d'où est originaire, vers 1420, *Nicolas Jenson*... un personnage mythique de l'imprimerie qui créera au XVe siècle le caractère typo dit *Romain,* le *Times New Roman,* la police que j'utilise pour l'écriture de cet ouvrage…

le graveur *Claude Garamont* crée à la même époque, vers 1480-1561, une police qui porte son nom, utilisée dans ces deux lignes…

Sommevoire compte deux églises, à quelques dizaines de mètres l'une de l'autre, *Notre-Dame* et *Saint-Pierre,* toutes deux datées du XIIIe siècle. J*acques Jenson,* père dudit *Nicolas,* sera inhumé dans cette dernière… On peut supposer que *Sommevoire* est un ancien fief protestant (proche de *Vassy*, ville du massacre qui est à l'origine des guerres de religions de 1562 à 1598).

Sommevoire est aussi le berceau des *Messager*, la famille de ma grand-mère paternelle et des alliés, *Urbain*… *Bouvier*… *Petit*...

la cousine *Bouvier* tiendra une crémerie dans l'ancienne librairie de *Gabriel Diné*, *avenue de la république,* en face de l'*école michelet*…

les *Messager* migrent à *Chambord* à la guerre de 1914…

Madeleine Petit se fixe à *Paris*, s'y marie, devient la cousine *Fortin*… la maman du *Claude*, du *Michel* et du *Jacky*… *pendant la guerre,* elle hébergera ma grand-mère, placée à *Paris* où elle sera aide-soignante avant de rentrer à l'hôpital de *Saint-Dizier*…



Pépère André et *Mémère Henriette* en 1968

après la guerre, *mémère* rencontre *Pépère*, ils *reprennent* le *bar de l'étoile*, *avenue d'Alsace-Lorraine,* en 1922, le bar vit alors des ouvriers qui aménageaient la rue, les travaux sont finis, *mauvaise pioche*… ils le tiennent deux ans…

mais font faillite…

ils déménagent à *Valcourt* où *p'pa* est né en 1924… reviennent à *Saint-Dizier*… achètent une baraque qui deviendra leur maison en 1927… dans la rue *des Nommions*… *au bas d'la neuille*…

leur maison… ***notre maison***…

c'est là *où k'j'ai grandi* jusque l'âge de 10 ans…
dans la *rue des nommions*…

Une parenthèse à propos de *Valcourt* avec *Gabriel Diné…*

Gabriel Diné est né le 25 décembre 1890 à Paris (*Xe arr., hôpital Saint-Louis*)*, mort le 27 janvier 1963 à Toulon* (*Var*), *cheminot*, *marié, père de six enfants*, *secrétaire de l'Union départementale CGTU de Haute-Marne, puis de la 2e Union régionale CGTU* (*Marne, Aisne, Ardennes*)*, enfin de la 9e Union régionale CGTU* (*Var, Alpes-Maritimes*), *candidat communiste aux élections législatives de 1928 en Haute-Marne et de 1932 dans le Var, il sera exclu du PC en 1934…*

Militant libertaire, il est le fils d'un ouvrier forgeron de l'usine du Clos-Mortier, a cinq frères et sœurs, reçoit les sacrements catholiques, *fréquente l'école jusqu'à l'âge de dix ans puis travaille dans la même usine que son père, se marie en juin 1913, religieusement, avec la fille d'un chef de gare alors qu'il effectue son service militaire au 60e régiment d'artillerie à Neufchâteau, il entrera en avril 1914 aux chemins de fer comme aiguilleur sur recommandation de son beau-père…*

En 1919, Gabriel Diné antimilitariste, anticlérical, animé d'une véritable et puissante horreur de la guerre, exercera son emploi d'aiguilleur aux chemins de fer à Valcourt…

Révoqué de la compagnie des chemins de fer de l'Est pour avoir reconstitué la section syndicale dissoute à la suite des grèves de mai 1920, réintégré il devient membre de la commission exécutive de l'Union départementale de la Haute-Marne courant de 1924…

il a connu *Pépère* au *bar de l'étoile*, il en était un client régulier…

En mai 1925 il constitue avec quatre autres camarades (dont *Pépère* ?), *aux élections municipales de Valcourt, une liste du Bloc ouvrier et paysan qui arrive en 11e position avec 9 voix sur 52 votants, et ils ne sont pas élus… mais il favorise l'entrée de*

Pépère aux Chemins de Fers de l'Est qui deviendront, un peu plus tard… en 1938… la SNCF…

le 23 août 1925, élu *secrétaire au congrès départemental du Parti communiste de la Région troyenne… il effectue en 1925 et 1926 de nombreuses tournées dans le département, soit pour le Parti ou pour le syndicat et participe aux réunions de Comité confédéral national de la CGTU…*

En avril 1926, membre du comité du 13e rayon (*Saint-Dizier*) *de la Région troyenne du Parti communiste, il est le responsable des commissions coopérative et syndicale. Quand l'Union locale CGTU de Saint-Dizier se constitue, le 30 mai 1926, il en devient le secrétaire adjoint…*

En 1927 Pépère quitte Valcourt pour la maison de Saint-Dizier…

En 1928 Diné vend sa maison de Valcourt, achète une librairie spécialisée dans la vente d'ouvrages syndicaux et politiques, à Saint-Dizier au 446 avenue de la République, en face de l'école Michelet… il la nomme « *La Librairie du Travail* »*…*

Le 22 avril 1928, Diné est candidat communiste aux élections législatives de la circonscription de Wassy, il n'est pas élu, candidat aux élections municipales de Saint-Dizier, le 5 mai 1929, sur la liste du Bloc ouvrier et paysan, il obtint 240 voix sur 4 939 inscrits… et n'est pas élu…

En 1929, il prononce un violent discours antimilitariste lors d'un apéritif aux conscrits de Saint-Dizier… le 4 novembre 1929 il est condamné à six mois de prison par le tribunal correctionnel de Chaumont pour « *provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste* »*… à nouveau licencié des chemins de fer le 3 février 1930*, *il fera alors de la représentation en livres…*

Politiquement, Diné anime la Fédération communiste libertaire. De plus en plus pacifiste, il se désintéresse de la politique à la fin de la guerre d'Espagne. il est secrétaire du groupe de la Fédération anarchiste à la Libération et membre de la CNT (Confédération Nationale du Travail) *de Toulon. Les 27-28 juin 1946 il participe à la rencontre régionale anarchiste tenue à Marseille en qualité de délégué de Toulon, en est le délégué au 2e Congrès de la CNTF à Toulouse les 24-26 septembre 1948…*

Demeuré anarchiste, il ne vota jamais, et son épouse vote pour la première fois en 1973. Décédé à Toulon le 27 janvier 1963, ses obsèques furent civiles comme il l'avait demandé…

source => *https://maitron.fr/spip.php?article156710…*

Avec des copains comme ça… comment voulez vous que *Pépère y* pense pas *s'ky pense* et *k'y dise pas s'ky dit… comm'y'l'dit…*

merci *Pépère, pour tout ce que tu m'as transmis… et appris…*

merci…

Chapitre Intermédiaire… Tout meu r'vient…

En réalité, comme *j'l'ai* déjà écrit, on n'est pas d'*la neuille*, on est *du bas* d'*la neuille,* mais c'est *la neuille* quand même…

Et ce 5 décembre 2022, je fais un constat : tout change, même un besoin le plus banal.
Dans mon enfance, on utilisait du papier journal pour « *se torcher l'cadet* » après s'être purgé l'intestin. *Y'a pas* de chasse d'eau dans la cabane, pas celle au fond du jardin, celle qu'est « *derrière le détour* », mais c'était pareil…
et ce papier journal est devenu successivement :

- du papier toilette,
- du papier WC,
- puis du PQ… en rouleau…

Mais l'usage reste le même « s'*torcher l'cadet* » …

« *toi… ui… touâ ki m'lis… teu comprends… c'keu j'écris ?...»*

Ne vous *Z'y* trompez pas j'écris et *j'cause* bragard, *bragard de la Neuille*, *ch'ui un gamin d'la Neuille* … pas d'la nuit, *d'la Neuille*, de *la Noue koi*, *teu m'comprends* ? et toi, *douk'té don* ? d'*Gigny* ? de l'*étang Rozet* ? *t'es d'chez nous ou t'es d'ailleurs* ?

ahhh… *t'es des cités* ?…

des *cités de l'Est*, des *cités Sainte-Marie*, celles du *Clos Saint-Jean,* du *Clos-Mortier*, *des Castors* aux *Ajots* ou *enco'des cités d'Marnaval... les castors cheminots* n'existaient pas encore au *vert-bois*… *a s'ront* construites courant des années 50, composées de maisons basses et habitées par des familles nombreuses…

et *a f'ront* l'objet de plaisanteries comme on aime, à la *SNCF* :

- *teu sais pou'quoi k'ssa s'appelle les castors* ?
- *pass'ky'z'ont bâti les maisons avec leur queue*… sous entendu avec les allocations familiales…

la photo ci-dessous date de 1956… avec les castors cheminots en cours de construction… songez que la route où est garée la *403* deviendra la *RN4*… la route *Paris - Strasbourg*…



ou bin alors t'es des cités tout court… ?

Les *cités* tout court dans not'quartier d'*la Noue*, c'est les *cités Bayard*, entre les rues de l'*Aune* et *Jean Jaurès*, le raccourci *pou' rejoind'* le *pont d'Vergy* en sortant *d'l'école* et rentrer *ché* nous… Les *fonderies Bayard* donnent le nom à la cité où logent des ouvriers *d'l'usine, au my'yeu* des jardins…

Mon coin, celui *d'nos gens*, commence à l'*octroi* du *pont de Vergy*…

je rappelle, *en passant*, que la rue de l'*Aune* est, à l'origine, la rue *d'Olonne*, la grande rue *d'Olonna*, qui va de l'église *saint Martin* d'Olonna à l'église *saint Martin* de *Gihinny*… et que le château à la confluence de l'*Ornel* et de *la Marne* n'existait pas encore…

Revenons aux écoles, *Jules Ferry*, *pou' les garçons* et *Michelet pou' les filles… dans l'quartier d'la neuille…*

en ville, les gars vont à *Jean-Macé* et les filles à *Arago*, à *Gigny* c'est *Gambetta pou'*les garçons et *Victor Hugo pou'* les filles, *ya enco'* l'école des *ajots* et l'école *Diderot* de *Marnaval* toutes les deux mixtes… et les maternelles, *Michelet* à *la noue*, *Arago* en ville, *Gambetta* à *Gigny*, *Diderot* à *Marnaval* et celle des *Ajots*…

Tout ça, c'est laïque… 10 écoles primaires, 5 écoles maternelles et souvent plus de 40 élèves par classe pour 40 000 habitants… ou presque…

Faut y ajouter les écoles des curés, l'*Assomption pou'* les filles, l'*ESTIC pou'* les garçons, avec une maternelle à l'époque dans la rue *Michelet,* qui deviendra l'*AGE Assomption*, sera transférée rue *François 1*er… beaucoup d'internes à l'estic, peu de bragards… en 1972, l'ancienne maternelle hébergera l'*imprimerie FUTUR*… à sa création… et pendant deux ans… *mon imprimerie*…

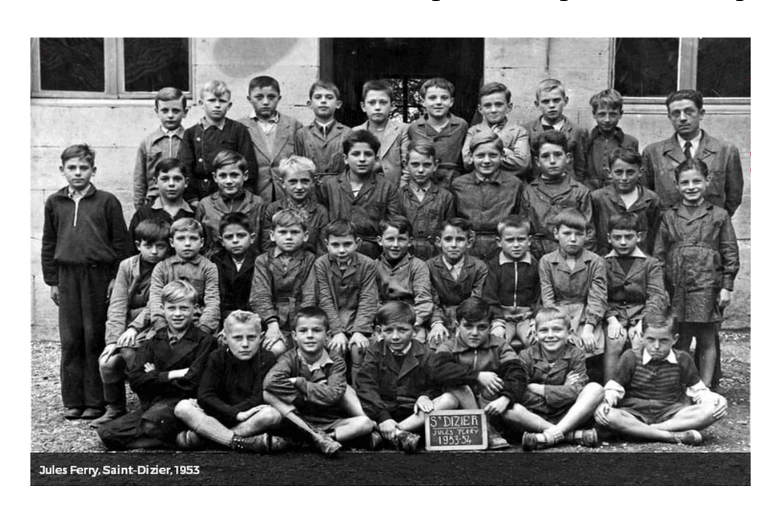
Tout meu r'vint, c'est vrai que *ça métigal d'causer comm' j'écris,* « *taka fair' com'jeu té dis* », ou d'écrire *commeu' j'caus'* « *fais don com' j'teu dis d'fair'* »…

Je ne dirai donc pas que je suis *dysorthographique* car à priori il me semble que le qualificatif n'existe point…
les économies de syllabes, omissions, absences de majuscules et mots soudés sont volontaires et des transcriptions en termes usités proches de notre parler habituel donnent la richesse des échanges, « *ça métigal ky s'en va* » pour *cela m'est égal qu'il parte*…

La drôlerie est que, au fur et à mesure de cette écriture, les images souvenirs m'envahissent avec émotion… me rappellent plein de choses… bouffées de conneries de gosse ou d'ado…
alors *j'continue* d'écrire…

Mes copains de Jules Ferry en 1953-54

avec monsieur *Mathieu*, en oubliant parfois le prénom du copain



debout tout seul à gauche : *Henri Burel* (*Taitaine*)*…*
au premier rang, en haut : *Claude Prouvé*[18]*, Michel Pierre, Alain Alips, Romain Zbos, André Collin, Gilles Pons, Marcel Romy, Michel Lieuvrain, Garnier…*
au deuxième rang en haut : *Guy Remy* (*Guito*) *Michel Marcillet, Yvon Simonnet, José Diaz* (*Pépito*)*, Pierre Collet, Serge Rizatto, Jean Dupas, Pierre Martinot* (*Pierrot canette*), …?…
au deuxième rang en bas : *Serge Leblanc* (E)*, Michel Depaquis, Bernard Jeanson - voisin et copain d'enfance, depuis toujours… Alain Chaumart, Gérard Bouy, Moi* (on ôtait les lunettes *pou'la* photo)*, Bernard Anstett, Dominique Magliocca - mon camarade de communion, Claude Villeval, Guy Renard…*
au premier rang, en bas : *Jean Claude Pierre, Claude Maurice, Jacques Godin, Alain Martinot, Serge Fontaine…?…* et *l'Neness, not'pot' l'Yvon Ménissier… tête de lard…*

18 Hier, mardi 29 octobre 2024, j'ai assisté aux obsèques de *Claude*, 81 ans, à l'église *de la Noue*…

Avant-propos « *doukeu'j'viens* »…

Comme je l'ai écrit, je suis né ailleurs… en avril 1945...

Maman « *attendait* » une fille qu'elle veut appeller *Christiane*… avec les deux prénoms complémentaires : *Henriette*, prénom de la maman de *Papa* et *Louise*, prénom de la maman de *Maman*… c'était la coutume… Mais en arrivant au monde, ma première *cata*… je suis un garçon, je suis pas attendu et rien n'est prévu… né à la maternité de *Bad-Hersfeld*, au sein du district de *Cassel*, dans le *Land de Hesse*… Papa, va alors déclarer ma naissance, il rencontre un copain qui lui trouve une drôle de mine :

- *kess t'as l'James…*

  - *ben teu sais, la gamine k'la Ketty attendait, elle est là…*

- *teu devrait être heureux*, *mais t'as vu ta tête…*

  - *ben non, la gamine c'est un gamin…*

- *c'est formidable... et comment k'vous z'allez l'appeler* ?…

  - *justement*, *on n'en sait rien…*

maman ne savait pas que *Christiane* a un correspondant masculin en français, *Christian* (l'étymologie du prénom d'origine grecque vient de *khristos* et signifie littéralement « *de manière forte* »)…

- *Pourquoi k'teu l'appelles pas comme moi* ?…
- *c'est pas con… et comment k'teu t'appelles, déjà* ?…

- *ben j'm'appelle Raymond…*

- *c'est pas mal… et Raymond Rochedieu, ça sonne bien…*

Et je suis devenu *Raymond*, *André* comme mon *pépère bragard*, *Žarko* qui s'écrit en français *Zarko* et se prononce *Jaarrr…ko*… comme mon *pépère* de *Mostar*…



raymond andré zarko,
RAZ, remise à zéro…

en naissant garçon, j'ai échappé au CHL,
christiane henriette louise…

J'étais, à deux ans affublé du surnom « *le Titi Rochedieu* », je croyais que ça voulait dire *le petit* mais un jour *Pépère André*, le papa *d'papa*, *y m'a* dit que mon premier surnom était le « *p'tit boche* » ce qui signifiait « *le p'tit d'la boche* » que *l'James* avait *ram'née* d'*Allemagne* et que *l'Titi*, *ça v'nait de d'là*…

On m'a raconté, plus tard, que *Pépère* s'était un peu fâché, il était écouté, membre du *PC* et de la *CGT*…

nous sortons de 1945, *la boche* n'était pas *boche* mais une *STO*, *Service du Travail Obligatoire* mis en place par les nazis dans l'Europe de février 1943, et elle venait de *Bosnie*…

alors le « *p'tit boche* » est devenu « *l'Titi* » et « *la Titine »* en 1949, pendant quelques mois (ma photo les cheveux mi-longs et bouclés), avant de passer pour la première fois me faire tondre par un coiffeur qui est aussi le papa de mon copain *Dominique*… pour *entrer en 1950* à l'école *Jules Ferry*…



j'ai 5 ans… et j'entre à *la grande école*…

Avant-propos « ***douk'té don*** »…
« *ki k'j'étais* » et « *koi keu'j'chuis deuv'nu* »…

Bin j'vous confirme, *ch'ui bin un gamin d'la Neuille, du bas d'la Neuille,* ça *j'vous l'ai d'jà écrit,* avec un projet que je veux partager avec vous :

« *l'parler d'la Neuille* »…

Comm'*jeu l'rappell'* souvent *kan t'on cause*, on ajoute *le* ou *la*, typique du *bragard* qui dit *le Bernard*, *le Francis*, *la Françoise*, *la Rosine* et *la Sylvaine*, *les* deux sœurs...

Mes copines *l'Annie, la Christiane, la Josette, la Michèle, la Marie-Josèphe* (elle venait de *Martinique* ou de *Guadeloupe*)*, la Monique, la Nelly*, *la Rosine*, *la Sylvaine, la Sylvette*… et mes copains *l'Alain*, *l'Aldo, le Bernard, le Dany*, *le Christian, le Jean-Luc*, *le Jean-Claude, le Jean-Marie* ou *le Jacky*… et *Y'avait le Marc*, *le Michel, le Patrice*, *le Taitaine* et son frêre *le Rico*, *le Raymond, le Robert, le Roger, le Roland, le Wladis*… on dit aussi *le Houadiou* ou *le Vladiou*… y'avait aussi *le Bibi, le Doudou*, *le Jean, le Mahidine*, *le Salah, le Titi,* l'frêre du *Doudou* et *le Titi,* l'frêre du *Bobort* (*le Robert*), à ne pas les confondre…

L'école maternelle *Michelet* est rue *des Bragards*, face à la salle des fêtes du *Palace*…

la directrice s'appelle madame *Vautrin,* elle gére la classe *des grands*, avec madame *Danaux*, l'épouse de celui qui sera plus tard mon prof de français au collège, en 4ème mais surtout le deuxième adjoint au maire, chargé des finances de 1971 à 77, et délégué aux affaires culturelles jusqu'en 1989…

Les moyens sont dans les classes de mesdames *Dulion* et *Magliocca* (*j'ai eu les deux,* madame *Dulion* de 3 à 4 ans et madame *Magliocca* de 4 à 5 ans)… *les p'tits* sont dans la classe de madame *Perrin* qui décédera un peu plus tard, en cours d'année scolaire, elle était l'épouse de celui qui sera mon *prof*… de français et d'allemand au collège, en 6ème et en 5ème…
une institutrice de l'école des filles qu'était à côté, mademoiselle *Cadiou*, traversait tous les matins la cour de la maternelle pour bosser, on la surnommait le *canard boiteux* car elle claudiquait…

C'est à cette école que l'on démasque l'alphabet et ses voyelles A, E, I, O, U et pour les retenir *sAmEpIkOkU, ça me piqu'au cul* que *m'man* répétait avec nous, avec un grand sourire jusqu'au jour où…

- *y'a kékun ky'a dit* :
  - *znaš šta ti kažeš* (*z'nach' ch'ta ty kajéch*),
    - tu sais ce que tu dis...
  - *znaš što govoriš* (*z'nach' ch'to govorich'*),
    - tu sais de quoi tu parles...

- elle :
  - *pa ne* (*paa nééé*) -
    - *bin non…*

- *le* quelqu'un :
  - *sAmEpIkOkU - to znači... da me bode u dupe* (*to znat' chi... da mé bodé ou doupé*),
    - ça veut dire… ça me pique au cul…
- elle :
  - - ohhhhh…

alors quand je chantais, A, E, I, O, U, *sA mE pI kO kU, m'man disait* : *rrrêt' c'est pas bô d'dirr' ça…*

Je « *rentre »* dans la classe de madame *Talbot*, on disait en *CP*, en octobre 1950, le cours préparatoire à l'école *Jules Ferry*… le cycle du primaire comporte le cours élémentaire de monsieur *Talbot,* puis celui de monsieur *Maza,* le papa de *la marie-josèphe* et *du xavier*, il reste un an à *Jules Ferry* et fera sa carrière à l'école *Gambetta*… il est remplacé par monsieur *Kébir* puis par monsieur *Plumet*...

les CM, cours moyens, avec trois classes : un CM1 avec monsieur *Mathieu*, qui servait de centre d'observation et d'orientation, un CM2 avec monsieur *Ribout* qui prépare à l'entrée au collège en 6ème ou avec monsieur *Chapron* ... les élèves sont orientés vers le certificat d'études…

enfin FE1 fin d'études, 1ere année avec monsieur *Lacroix* et FE2, 2eme année, l'année du certif… Certificat d'Etudes Primaires, avec monsieur *Legendre*... l'année du Certificat d'Etudes Primaires… le *certif*… rideau…

Tous les ans, on avait droit à un contrôle médical, on disait *on va à la visite*… examen assuré par le *docteur Franquet*, la maman du *rené* et du *guy* (*le guy*, *ylé su' la photo* de 1961, page 110)…

À *la Neuille*, *Jules Ferry*, c'est l'école des garçons… *les filles elles*, elles vont à *Michelet*... à côté *d'la maternelle*...

Comme je l'ai déjà écrit, j'ai cinq ans et si j'entre à la *grande école*, c'est parce que je sais lire, écrire et je sais compter…

Merci à toi, *m'man* qui, au prétexte de me faire apprendre mes leçons, me faisait écrire et faire des devoirs à la maternelle…
tu étais ma répétitrice, malicieuse *man-man*... tu as ainsi appris la langue française… tu la parlais sans accent… ou presque… au point que nombre de tes ami(e)s te croyaient de souche *lorraine*, peut-être *alsacienne* alors que, comme je l'ai déjà indiqué, native

de *Mostar*, tu as grandi à *Sarajevo* en *Bosnie* où tu as exercé le métier de modiste jusqu'en février 1943… *entrée en vigueur du STO… et ta déportation…*

Le travail obligatoire est institué, non seulement en *France*, mais aussi dans toute l'*Europe de l'Ouest* entre printemps 1942 et début de 1944… par un *Anordnung* du *7 mai 1942* signé *Fritz Sauckel* qui exige 250 000 travailleurs avant la fin du mois de juillet…

Rappelons que dès l'hiver 1941-42, la gestion de la main-d'œuvre devient un enjeu crucial pour *le Reich* qui a perdu en moyenne près de 60 000 hommes par mois entre juin 41 et mai 44 dans les steppes glacées du front russe, alors pour remplacer les hommes qui sont mobilisés dans ses forces armées, l'Allemagne décide de recourir au *travail forcé*, après divers expédients…

Le *21 mars 1942*, *Hitler* nomme *Fritz Sauckel* « plénipotentiaire général pour la mobilisation de la main-d'œuvre », à charge pour lui de recruter dans l'Europe entière, les hommes et femmes qui faisaient si cruellement défaut à l'économie allemande. Dès l'*été 1943*, près de cinq millions de civils travaillent dans ses usines ou dans ses champs. Les pays d'Europe orientale ont été soumis à cette exploitation, mais l'Europe occidentale n'est pas épargnée…

Ainsi, dès *février 1941*, une ordonnance stipule que, sur ordre de son Bureau de l'emploi, tout citoyen néerlandais, peut être envoyé pour un temps en Allemagne, le STO, travail obligatoire en Allemagne, est institué par l'occupant dès le 23 mars 1942, relayé par une série de rafles ordonnées par *Sauckel*.

Et j'ouvre une parenthèse :

maman avait un grand frère, Bruno… marié à une allemande, ils migreront au Brésil en 1945, et me feront six cousins et cousines que je ne connais pas… et ne connaîtrai jamais…

maman avait une petite sœur, Maria, infirmière, qui se mariera avec un prisonnier de guerre allemand, vivra en allemagne de l'Est, passera deux ou trois ans à Saint-Dizier, au début des années 60, avant de se fixer à Offenburg en forêt noire avec mes deux cousines, Erika et sa piot'sœur Marinella… Kristina la sœur plus âgée grandira en allemagne de l'est, chez ses grand-parents, je ne l'ai rencontrée qu'une seule fois en 1986 à Kehl, où tante Maria avait déménagé…

maman a une autre petite sœur Draga, elle épouse un Serbe, vit près de Belgrade, rejoint Maria à Offenburg, dans les années 60, avec mon cousin Bâto et sa soeur RuŽka (prononcé *rouge-ka*)…

La maman de ma maman, ma grand-mère maternelle, était mariée à un cheminot de Bosnie, conducteur de trains, tous deux sont décédés dans les années trente, je ne les ai point connus…

cette grand-mère, mariée à un bosniaque, était fille d'un officier supérieur de l'armée autrichienne, présent lors de l'attentat de Sarajevo, en 1914, elle s'appelait Handke… mes arrières grands parents maternels sont de Bohème, Handke von Lilienfeld, de Breslau, ville devenue polonaise et rebaptisée Wroclaw…

Ma grand-mère a un frère Bruno, elle a appelé son fils ainé, mon oncle du Brésil, comme son frêre… Bruno… ça vous dit quelque chose ?… Bruno, soldat autrichien, conducteur de tramway dans le civil, a reconnu et élevé, en Autriche… le fils d'un de ses amis, soldat autrichien décédé, un garçon nommé Peter qui a grandi à Griffen, fait des études à Klagenfurt et vit aujourd'hui en région parisienne près de Chaville… en France… alors ?…

Peter handke, l'écrivain, est un cousin à ma maman… mais par adoption… il l'ignore… et on s'en fout… c'est beau, la vie…

Je ferme la parenthèse…

à l'école primaire, la rentrée se fait toujours le premier lundi du mois d'octobre, ainsi en 1951, le lundi 1er octobre, en 1952 le lundi 6, en 1953 le lundi 5, en 1954 le lundi 4…

l'école dure jusqu'au 13 juillet… et le matin du 14 juillet, rendez-vous de tous les élèves, sur la place de la mairie, pour un défilé traditionnel jusqu'au monument aux morts de la place de la gare, après la marseillaise, retour sur la place de la mairie, il est midi, les groupes sont dissous… nous sommes en vacances…

La classe est le matin de 8h30 à 11h30, l'*aprèm'* de 13h30 à 16h 30, à midi on rentre manger à la maison… la semaine est coupée en deux par le repos du jeudi, les trois premiers jours avant sont consacrés aux fondamentales : français - la dictée, le vocabulaire, la conjugaison… mathématiques, on dit le calcul et les sciences…

la fin de la semaine est plutôt réservée aux matières douces… histoire, géographie, récitation, chant et à la gymnastique avec monsieur *Paulus*…

on est déjà le samedi, il est 16h30, la semaine est finie… en 1969 les cours du samedi après-midi sont supprimés et la coupure est, en 1972, fixée le mercredi…

Certains restent à l'étude après *la récré du soir*, un moment au calme, privilégié *pou' fair' nos d'voirs* pendant *enco'* une heure, l'étude est encouragée par *le maître*, elle est payante… et on peut payer avec des légumes du jardin et *y'a pas* d'étude *l'sam'di*…

C'est le rituel scolaire, jusque 12 ans si *teu* rentres au collège et à 14 ans si *teu* passes le *Certificat d'Etudes* avant de continuer au centre d'apprentissage rue *d'Vergy*, *pou'* apprendre un métier en passant un CAP…

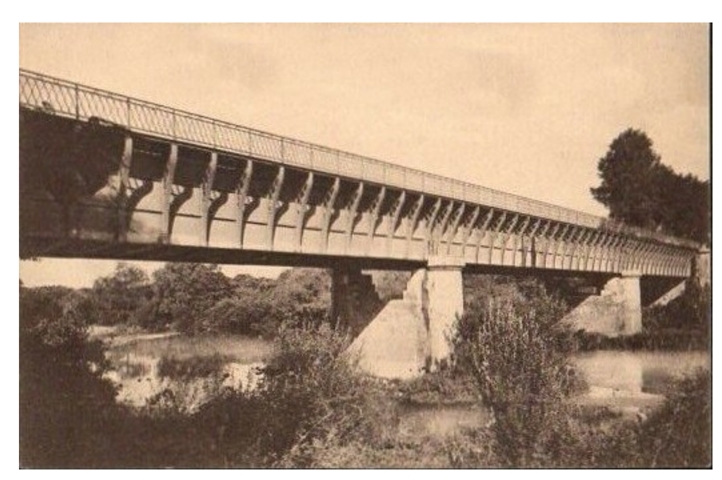
le collège est dans des baraquements, *aux Ajots*… transféré en 55

dans la rue *Anatole France*, il devient le *collège Saint-Exupéry*, puis, en 1959, le *lycée St-Ex*…

Quant au *centre d'apprentissage*, il migrera de la rue *de Vergy* au *Vert-Bois*, à la fin des années 60, deviendra un *collège technique* puis le *lycée Blaise Pascal*…

Le jeudi est jour de grande liberté mais aussi de lectures, *Intimité* et *Nous-Deux pou'm'man*, *Mickey*, *L'intrépide*, *Tintin*, *Pif Gadget* ou *Pilote pou'les goss'*… *l'père Michel qu'habite une voyot'* à *la Noue, fait l'tour* des quartiers *à vélo pou' livrer* les journaux…

à partir de 10 ans, on va *au caté l'jeudi matin pou'* préparer la communion qu'on fait à 12 ans… l'après-midi *on va* à *la tranche verte dans les Bourguignons*… c'est là qu'on coupe le bois *pou' fair'* nos *arbalétes* et nos *titines*[19]… Au départ *pou'allé* à la tranche verte, un contrôle de ralliement : *kan teu viens, oublies pas ta bite et ton couteau*… le couteau est indispensable « *pou' éplucher* » les baguettes de noisetier, en fait… pour les écorcer et fabriquer la fronde… la bite, on le dit *pou'* nous *fair' rigoler*…



pont canal de Moeslains, sur la marne…

19 frondes.

on va aussi à la pêche à *la vieille Marne*, même si la pêche, elle est fermée, on s'en fout… si t'es pas *feignant*, *teu peux aller* jusqu'*au pont canal* de *Moeslains*, en passant *l'long d'la marne, pa'l'barrage* de *Valcourt… pou' les moins courageux*, *teu va aux piles* du *Lucot* (tout au bout du *Château-Renard*)… on prend du *perchat*… le goujon-perchat, celui qu'on mange en friture…

Certains de nos copains jouent au foot… s'ils jouent à l'*ASSM*... *Association Sportive Saint-Dizier Marnaval,* ce sera au stade de *la Tambourine*, le stade près *d'la gare,* avec *l'papa du Jacky*, monsieur *Arnaudeau*... on joue au stade *des Ajots* avec l'*ERCB, Entente Ruche Cheminots Bragards*, entraîné par *l'Albert*…

Pour la petite histoire, les deux clubs s'allient en 1960, forment le *Club Omnisports Saint-Dizier* (COSD) avec des présidents qui s'y succédent : la famille *Prio*, le *Jean Meiffert,* le *Maurice Giraldi*, le *Pierre Rondeau*… j'en oublie bien sûr… dernier de son groupe en CFA2, il cesse son activité et disparaît en 2012… mais le *Charles Jacquin*, omniprésent, laissera son nom au stade…

enco' des souv'nirs qui partent en couille…

Les capacités intellectuelles *d'un piot d'l'époque* sont évaluées, à partir de 14 ans, par une simple question : ton gamin, il est à *Vergy* (au centre d'apprentissage) ou *aux Ajots* (au collège) ?…

à *Vergy... oui... mais...*

En 1955, j'entre en 6ème au *collège Saint-Exupéry*, il est inauguré cette rentrée là et remplace le collège *des Ajots*… j'ai dix ans, j'ai passé le concours d'entrée en juin, obligatoire à cette époque… et j'ai été reçu…

on choisit la section : *classique long* avec *latin* et deux langues, *anglais* et *allemand*, ou *court* avec *latin* et une langue, *anglais* ou

allemand, moderne long avec deux langues, *anglais* et *allemand*, ou *court* avec une langue, *anglais* ou *allemand… scientifique*, *physique-chimie* et une langue… on peut aussi choisir *italien* ou *espagnol*… mais c'est plutôt rare à mon époque…

j'ai décidé : je n'ai jamais été attiré par l'anglais, ce sera donc *moderne court* et le « *boche* » avec un prétexte :

p'pa et *m'man* le *baragouinent* et pourront donc m'aider…



les bâtiments 3 & 4 et le vert-bois militaire en construction

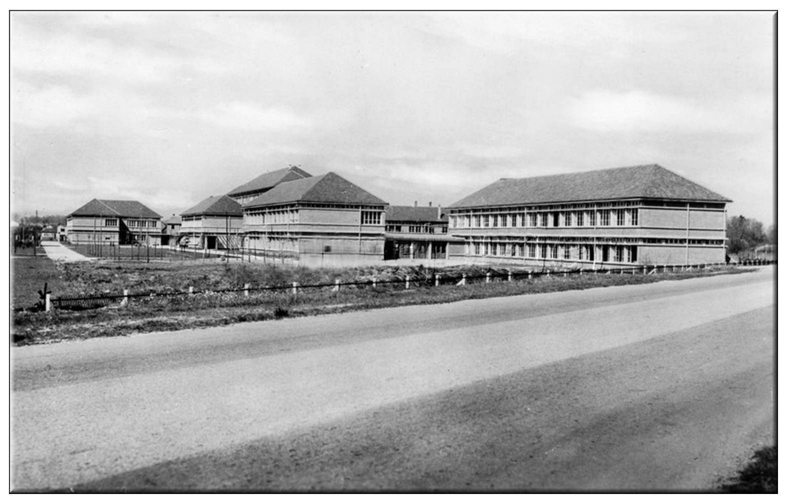
Le *principal* monsieur *Schatz* est assisté par l'épouse du *Roger* (un copain d'école *d'Papa*), madame *Sublet*...

Le *surveillant général*, monsieur *Girardin*, prendra sa retraite fin 1956 et l'année suivante… retraité, il devient *prof de maths* par intérim, il est remplacé au poste de *surgé* par monsieur *Mazeron* ... qui était *prof de maths*...

Le bureau du *principal*, au *bâtiment un*, jouxte la bibliothèque de monsieur *Simonnot*...

le *surveillant général* trône *bâtiment* 2 ainsi *qu'les* salles d'*arts graphiques* avec *Laure Placide*... et mademoiselle *lerondeau*...

les sciences sont regroupées, au *bâtiment* 3 *au mi'yeu des becs Bunsen*... avec *monsieur Schtépinsky*, madame *Metzger*, et plus tard mon copain *le Jean Thiéblemont*...


bâtiment 1, puis le 2, au milieu le 3, puis le 4, le long de la RN4

Enfin, la salle de permanence est après les salles de cours… tout au bout du couloir, au *bâtiment* 4…

la première salle de musique pour madame *Mazeron* est attenante au réfectoire et à l'internat filles, après le terrain d'foot…
elle sera construite et transférée en 1959 au *bâtiment un*...

Mais revenons un moment à l'école *Jules Ferry*... j'y découvre une nouvelle lecture des voyelles, colorées manière *Rimbaud*, l'***A****merlock*, l'**E** *Serge*, la *p****I****voine*, l'***U****nivers* et l'***O****céan*…

j'vous Z'ez'plik'…

- ⇨ l'*Amerlock* : au début des années 50, dans la rue du *Puit-Royau*, nous croisons tous les jours, des jeeps de l'armée américaine qui roulent *le long d'la Marne* dans les deux sens à cette époque, et qui passent *pou allé au Deauville* ou *au Château-Renard*, chez la maman du *Marceau*, deux bistros fréquentés *pa' des soldats* en garnison alentours, la plupart noirs d'où le **A** *noir* comme l'*Amerlock…*

- ⇨ le *Serge* : copain *d'ma* classe *qu'habite* en face *d'l'écol'* à côté des *éco*, le magasin du père *Collin* et s'appelle *Serge Leblanc*, l'**E** *blanc* (*ylé su'la photo* de classe, page 29)…

- ⇨ la *Pivoine* : on retiendra le **I**, pour le symbole et *pou'* dire *l'est rouge comme une p***I***voine…*

- ⇨ l'*Univers* : plus facile, l'**U** ni *vert... no comment…*

- ⇨ l'*Océan* : logique, l'eau de l'**O**céan est *bleu*(e)…

A noir, **E** blanc, **I** rouge, **U** vert, **O** bleu…

merci monsieur Rimbaud…

Je découvre aussi les mois, leurs noms, l'astuce du poing gauche fermé pour se rappeler le nombre de jours qui les compose… la tête osseuse de la jointure de l'index représente *janvier*, le creux adjacent *février*, la tête suivante, celle du majeur *mars*, le creux *avril*, puis la tête de l'annulaire *mai* suivie du creux de *juin* et de la tête de l'auriculaire, *juillet*, la main est finie, on repart à zéro sur l'index, *août* remplace *janvier*, *septembre, octobre*, le creux de *novembre* et enfin la tête de *décembre.*

La tête osseuse indique 31 jours, ainsi *juillet* et *août* qui se suivent, le creux 30 jours à l'exception du mois de *février* qui n'en compte que 28, et 29 l'année bissextile, repérable par ses

deux derniers chiffres qui sont divibles par 4… mais tout ça, *j'l'avais appris, jeu l'savais d'jà…* et en plus :

- mes grands-parents paternels sont tous deux de 1900…
- mes parents sont tous les deux nés en 1924…
- *Daniel*, mon *puîné*, est né en 1948…
- *Liliane*, ma petite sœur, en 1952…

plus tard, mon père nous quittera la *veille de son anniversaire* en 1992, le jour de *sainte Catherine* - prénom de *m'man*, qui partira en août 1996… (narré au chapitre « *y'a pas k'les sous…* »)…

je suis sensible à l'avertissement… j'en prends note… car j'ai subi une rupture d'anévrisme de l'aorte abdominale en 2008, à l'équinoxe de printemps *celte* le 21 mars, jour d'*Ostara*, moment où la nuit et le jour sont d'égale durée, l'opération dure 6 heures, ma tension tombe à 2, je suis transfusé de plus de dix litres de sang, et après un coma artificiel de quatorze jours, je me réveille le 5 avril, *veille de mon anniversaire*, et *suis* l*à* à vous *l'conter…*

toutes ces années bissextiles… je partirai donc en 2048… à 103 ans… clin d'oeil… 1+0+3= 4… le diviseur bissextile…

même si je fais fi des superstitions… et pourquoi non ?

Dans ma tête, certaines images flaschent, de manière décousue … avec l'âge… c'était hier… enfin… je crois… mais parfois… souvent… plus loin… ou même jamais…

En 1958, je rends visite pour la première fois à la *Yougoslavie…* j'ai treize ans… un voyage de rêve, par une nuit de pleine lune, dans le *Simplon Orient Express,* je ne dors pas, le train file à travers la *Suisse* et l'*Italie* pour rejoindre *Zagreb* et la *Croatie…* qui la composent alors… avec la *Slovénie*, la *Bosnie,* la *Serbie* et la *Macédoine… Tito* en est le Président…

Après *Zagreb* où habite *Zvonko*, cousin de *maman,* il y est *prof'* d'histoire, nous retrouvons *tetka Draga* - *tante Draga* - la petite sœur de *man-man* à *Belgrade…* cousin *Bâto* et cousine *Roujitsa…*



Je découvre, à la confluence de la *Save* et du *Danube* avec la forteresse antique appelée le « *Kalemegdan* » elle date du 1er siècle et au sud-est de la ville, le *monument au héros inconnu*, une stèle au sommet du mont *Avala…*

Il me revient un souvenir : j'ai treize ans, mon savoir parler les langues étrangères est alors rudimentaire, un peu d'allemand, à peine… et lors de la promenade sur l'esplanade où se dresse le tombeau, un monsieur s'approche de moi et me demande :

- *koliko yé sati, molim* ?…

je hausse les épaules en le regardant, derrière mes lunettes, avec des yeux ronds… il dit alors :

- *wie spät ist es, bitte…*

et ajoute… *wie viele uhr* …

en tapant son poignet comme s'il avait une montre… qu'il a pas.

j'ai toujours pas compris *s'ky* veut… et alors *y seu r'tourn'* vers sa compagne et *l'y* dit, avec un accent bien parisien :

- *y sont cons ici, y comprennent pas c'qu'on dit quand on leur demande l'heure qu'il est…*

et je ne peux pas m'empêcher *d'y* répondre… c'est plus fort que moi… *ça part tout seul* :

- *le con c'est pas moi, si teu m'avais causé en français, j't'aurais dit quelle heure kylé…*

et je le plante là médusé, alors que sa compagne éclate de rire… *J'y ai pas* donné l'heure, et pourtant j'avais la montre que j'ai eue à ma communion, une *lip* de chez *Mathey* …

- *Mathey… teu sais bin… le big'net'…*

En 1979, j'organiserai le premier camp international EEDF, *Éclaireurs de France* en Yougoslavie, à *Fužine*, entre *Zagreb* et la côte, pour cinquante six jeunes de *Bragardie* et alentours qui découvriront entre autres, *Borski Kotor* et *Plitviče en Croatie*…



Lundi 6 août 1979

saint~dizier

ville

Première nationale pour les Eclaireurs bragards :

Un camp en Yougoslavie

La *Haute Marne Libérée* le 6 août 1979
le p'tit bonhomme… c'est *Gérald-André*, il a *5 ans*…
à sa gauche, décalé… *Hervé-Laurent* qui est agé de *10 ans*…
à l'arrière du bus, à peine visible… *Michel Thouvrez*…

j'en suis le directeur, *Michel Thouvrez* est mon adjoint… *Bébert*, un animateur, deviendra plus tard un permanent *EEDF* salarié…

le groupe de *Saint-Dizier* investit à *Humbécourt* afin de recevoir, l'année suivante, nos amis *yougos* mais ils ne viendront jamais…

Parallèlement, je décide d'arrêter volontairement *Futur,* à cette même époque… de reprendre la route et mon métier de VRP…

Papatras, *Patatrac*, Rêves brisés… souvenirs… souvenirs…

Alors revenons à mes histoires et mes copains *d'gamin…*

Chapitre premier âge
j'ai 6 ans… er'ci P'pa…

P'pa, *y travaille comme Pépère, au chemin de fer*, mais lui, à *la Ballastière*… c'est comme ça qu'on appelle l'*Atelier-Magasin Voies* et *Bâtiments*, l'AMVB… *su'* la *p'tit' rout'* de *Vi'y'iers-en-Lieu*… on dit *la rout'de Villé*…

à cette époque, il est tourneur sur métaux, travaille un *sam'di* sur deux… le matin… cela changera au début des années 60 avec la suppression du *sam'di* « *ouvré* »… et on part à la pêche *au Der*, en vélo tous les samedis, l'aprés-midi, *j'suis assis su'l porte-bagage*… on passe par *Valcourt* et *Moeslains*, on monte la côte de *Saint-Aubin*, puis une grande ligne droite qui descend *au my'eu* des champs jusqu'*Éclaron* qu'on traverse en passant *su' la place d'vant l'bistro du Jules* et la route file *pa'l'pont d'la Blaise*, *à travers champs* jusqu'à la montée de la *forêt du Der*...

si *teu vas tout droit,* en direction de *Braucourt* et du *carrefour de Beaulieu*, *teu passes* le premier pont *t'arriv'au* deuxième où *k'on* allait des fois, pêcher au coup… sinon *teu tournes à droite* dans la première côte, *teu* continues la *piot'rout* qui mène à l'*étang du Der*, (il est situé à 12 km de *la Neuille*), *teu r'joins la tranche des cerisiers, épi* celle *des bombes*, notre lieu de pêche favori, les deux allées où *klé* pêcheurs parquent les bateaux à l'année, sans surveillance mais *y y'en avait pas besoin*, à cette époque là, *y'avait* pas de voleurs en plein air, (*y'aurait pu manquer k'sa*)…

si *teu* continues jusqu'à la digue, *Y'a* la maison des *eaux-et-forêts* avant la *tranche des campeurs*...

À l'ouverture au printemps, on pêche le brochet *au vif* ou *au lancer, à* l'automne quand *l'niveau d'l'eau* baisse et qu'on voit

l'tronc des Z'arb' qu'on été noyés, on pêche *la perche* ou *le chat à la dandinette*. *On y va avec* une barque que *l'Mounette* (*ou l'gros Herbin*) prête à *P'pa… y travaillent* et *sont* tous les deux à *la Ballastière,* collègues *de P'pa…*

On croise souvent l'docteur *Malléjac su'sa barque*, le médecin installé à *Éclaron…* c'est un fin pêcheur…

En toutes saisons on prend du *perchat* (c'est l'*goujon-perchat*) ou du poisson-chat… ça plaît pas à *tout'l'mond'* mais chez nous, *m'man* fait frire le poisson-chat comme si c'était des *vairons…* ou avec *le perchat…* et c'est *rud'ment bon…*

À l'origine, le lac de *Champaubert* s'étale sur 450 ha, il devient en 1967, le *Vieux Der* à la création du réservoir *Marne* inauguré en 1974… renommé le *lac du Der-Chantecoq*, il serait, avec une superficie de 48 km², le plus grand lac artificiel d'*Europe…*

J'ouvre une parenthèse :

Le mot Der, issu du celte Derw, signifie chêne… il est souvent opposé à Perthe, le buisson… Ainsi Montier-en-Der… moustier an derw… dénote la construction d'un monastère à l'origine au milieu des chênes, l'histoire nous dit par Saint Berchaire en 672 … avec une étymologie aussi ancienne, on trouve aussi les noms de monstier, moutier, moustier, ainsi Moustier-Sainte-Marie dans les Alpes-de-Haute-Provence…

Je ferme la parenthèse …

Deux fois l'an, à la fin des années 40 et jusqu'en 1952, on allait voir *P'pa* au *Palace…* une fois pour le bal de la *S.F.I.O* et l'autre pour le bal des *STO,* un samedi soir… la *S.F.I.O,* (qui existera sous ce nom de 1905 à 1969) c'est *le parti socialiste* et les *STO*, *les déportés du travail…*

P'pa est trésorier des deux associations et c'est lui qui tient toujours la caisse près du bar…

P'pa cessera toute activité syndicale en 1952, après les grandes grèves de la *SNCF* et surtout après un différent avec un membre de la *S.F.I.O* à propos d'une délégation à l'assemblée générale…

j'explique : le syndicat n'est pas riche, les délégués aux AG qui se tiennent à *Paris*, sont des cheminots car *y'payent pa'l'train…* et c'est *toujours ça d'gagné…* sauf que cette année là un instituteur voulait assister à cette AG et exigeait que le syndicat lui paye le voyage… pas assez d'sous… le syndicat a pas voulu et *P'pa* n'a pas pu non plus… l'instituteur *y'a pas été…*

mais en 1965, il m'a fait payer sa rancoeur envers *P'pa* qu'il jugeait encore responsable… en me faisant élire puis en me virant … après avoir tenu des propos fort discourtois à mon égard… du poste de trésorier que j'occupais depuis un an…

cette personne, en mal de vengeance, était le créateur du *Club Léo Lagrange… andré gerbault…*

Ce qui est drôle, si je puis m'exprimer ainsi, c'est que je n'ai jamais rien soupçonné… *andré gerbaut* était pour moi quelqu'un de *sympa*, un quasi *Père Noël...* ainsi, j'ai rencontré celle qui est devenue la maman de mes enfants, la grand-mère de mes petits enfants et partage toujours ma vie, *au club Léo Lagrange*, je suis sorti avec elle pour la première fois en mars 1965… le 13… et j'ai appris tout ça bien plus tard, par hasard… ou presque… *bien plus tard…* alors *savoir* et *comprendre…*

si tu sais pas, tu peux pas comprendre…
mais des fois tu sais… *et tu comprends pas quand-même…*

alors… *va savoir…*

et 13 ans après… *enco'* un 13… le *Père Noél* en voulait toujours à *P'pa* (qui n'y était *pou'rin*) et *pou's'rattraper*… *y* s'est vengé sur moi…

et *y m'en a foutu plein la gueule*…

acré Père Noél, magnifié par *la troupe du Splendid*…

un peu plus tard… *vers 1982*…

Chapitre premier âge
j'ai 6 ans… merci Pépère…

Jusque l'âge de 10 ans, nous vivons chez *Pépère* et *Mémère*… à 5, puis 6, puis 7, dans une maison de trois pièces : la chambre à mes grands-parents, la cuisine et *not'chambre*... qui sert de salle à manger ou de fête… lors de réception… on y couche à 5…

La cuisine fait 3 m sur 4 avec une cuisinière à bois en fonte, une *Faure* de *Revin*, elle sera remplacée par une *Pied Selle*… un peu plus élégante, on a eu les deux… et une pierre à eau…





cuisinière *Faure* - cuisinière *Pied Selle*

La pierre à eau dans un cagibi en angle, est équipée d'une pompe à bras *pou'*aspirer l'eau dans le puits *de derrière* la maison… en face la cuisinière, un buffet *pou'ranger* la vaisselle, avec la boîte à pain et devant le buffet, *cont'le mur*, la table où qu'on mange … On « *tire* » la table, on écoute *la famille Duraton* à la TSF, on dit *la tésséf'*, pendant qu'on mange… *Jean Carmet*, *Jean-Jacques Vital*, *Jeanne Sourza*… la soupe, elle a cuit *su'la* cuisinière, le pain est dans *l'buffet*, *on a été* chercher *l'rest'* à la cave, dans un des deux garde-mangers suspendus au plafond,

on « *r'pousse la table* » *cont' le mur quant'on* a fini *d'manger…*

Les trois pièces sont complétées :

- du côté nord par un *détour* qui sert de garage à vélos et d'atelier à *P'pa*, avec un établi et ses outils, un bac *pou'stocker* les boulets *pou'l'feu* l'hiver, le grenier à foin *pou' les lapins* et la trappe *pou' descend'* à la cave… dedans la cave, en plus des garde-mangers, *y'a* aussi des étagères *pou'ranger* les bocaux de conserves faites par *m'man* et *mémère* à l'automne, légumes et confitures, un porte bouteilles avec *quèques* bons crûs, et deux bonbonnes en verre entouré d'osier, une de 5 litres pour le vin supérieur, l'autre de 10 litres *pou'* l'ordinaire, toutes deux remplies à *la bayouca*...

- du côté sud, *pa'* un *détour* appelé *l'détour aux lapins*, avec des cabanes à lapins et l'herbe *pou' les lapins*, l'entrée *au* poulailler et les graines stockées *pou' les* poules…

On circulait *ché* nous, dans la propriété, en utilisant quatre allées :

- *l'allée du jardin…* elle permet d'aller de la rue à la porte d'entrée de la maison, en traversant les jardins…
- *l'allée des lapins*... dans le *détour aux lapins*, elle passe devant les cabanes à lapins…
- *l'allée des poules*... pour accèder à la porte du poulailler, au fond du *détour aux lapins…*
- *l'allée des cabinets*... elle contourne la maison côté nord pour arriver par l'arrière, le long de la clôture, à la cabane WC qui est séparée du poulailler par un grillage…

la maison était pas grande… mais on y vivait heureux…

À cinq ou six ans, pépère me fait découvrir les fleurs et les plantes comestibles, les champignons, les *bons* et les *attention à suila… c'est du poison*... et les *kirous*...

le *kirou*, c’est l’oiseau qui vient contempler *not’ boulot*, *y’s’ pose* sans crainte *su’ les branches* à *kèke mèt’* de nos têtes… lors de mes premiers travaux dans les coupes de bois avec *pépère*…

Pépère me permet alors de « *fagoter* »… *fagoter*, c‘est fabriquer les fagots *pou’ fair’* des balais, si *y sont biens*, ou *pou’allumer l’feu* dans la cuisinière… si *y sont moches*…



C’est toujours le jeudi après-midi dans la *côte des Bourguignons* et dans *l’bois d’la forêt du Val*, on y va à vélo, c’est *Pépère* qui pédale, moi, *j’suis assis* dans *la r’morque qu’est* accrochée *au cul du vélo,* et *on longe le champ, en passant... le Champ*, c’est un (gros) *bout d’terrain* dont il est propriétaire à la croisée des routes de *Valcourt* et de *Wassy,* il en sera exproprié à la construction du canal d’amenée *du Der*, au début des années 70… j’y reviendrai à propos du *Général de Gaulle*… qui le longeait presque tous les samedi… mais *chuttt*…

Apparté - j’y reviens - *Pépère* et *le Général*…

Lorsque mon grand-père discutait et n’était pas d’accord avec son interlocuteur, il avait coutume de dire, pour clore le débat :

- bon bin j’en parlerai au grand… kan jeu l’verrai sam’di !

le « *grand* »*, c’était le* « *grand Charles* »*, le Général de Gaulle…*

Quand le Président de la République rentre de Paris, par avion,

il atterrit Base 113 et il termine le voyage à Colombey en voiture, deux DS se suivent, il est toujours dans la deuxième, elles font le tour « pa'la pointe du champ » à Pépère... j'ai appris un jour qu'il refusait, pour rejoindre la route de Wassy, d'passer au court, pa'la côte k'on appelle la côte des allemands pass'ke elle menait au chenil des forces allemandes de la base, en 40…

Lorsque les deux voitures passent, Pépère, appuyé su'sa faux, le manche par-terre, agite la main et salue les voyageurs en criant « *salut Charlot* »*, le Général agite la sienne et rend le salut…*

Dans ses Mémoires de guerre, de Gaulle écrit : quand je vois ce paysan appuyé sur sa faux… … … ce paysan était Pépère…

Fin de l'Apparté…

Pépère possédait dans *l'bois d'l'aut' côté d'la rout'* de *Wassy, en face de son champ et* en bas *des Bourguignons,* une bande large de dix mètres *su'la* centaine de mètres de la longueur du champ. En rentrant de fagoter, j'allais parfois livrer un balai, si il m'était payé, *j'touchais les sous que j'ramenais* tout fier, le fagot coûte vingt ou trente francs et *Pépère m'disait des fois* :

gard' les sous pou'toi... mais c'est pas souvent…

Pépère était un homme simple qui travaille le matin, de 4 heures à midi, au *Chemin de Fer*, il est saboteur au « *Clos St Jean* », à côté « *d'la Bougaille*[20] », le bistro des *cheminots* où *qu'des* fois, *y Z'allaient faire* des heures supplémentaires quand c'était pas *au Roussillon*, autre bar de *la Neuille*, au 287 de l'*avenue de la République,* aujourd'hui disparu depuis longtemps…

Un saboteur pose, six jours sur sept, des « *sabots* », une pièce en

20 *la bougaille* deviendra *les Frouchies,* restaurant routier qui fermera ses portes définitivement le vendredi 22 décembre 2023...

métal en forme de coin qu'il fait glisser *su'l'rail, y s'coince* sous une roue, la bloque, cela freine le wagon à la descente de la butte de triage et le stoppe dans une gerbe d'étincelles, pour composer une rame… et *un train d'marchandises*…

Le spectacle est féerique pour l'enfant que je suis…

Mon grand-père m'a appris trois choses, il m'a conseillé de les mettre en application, tout au long de ma vie et de m'y tenir :

- *Mens pas* !
- *Teu bats pas* !
- *Fais pas d'politique* !

• - *Mens pas* !

« *Si teu dis un mensonge à quelqu'un, qu't'oublies l'mensonge keu t'y'as dit et même qu't'oublies à qui k'teu l'as dit et k't' y'en dis un aut', teu vas passer pou' un menteur... d'êt' un menteur, c'est d'ja pas bô... et en plus y t'prendra pou'un con et ça c'est pire* »…

• - *Teu bats pas* !

« *T'as une lang', 'tilises-la pou't'défend' et défend' tes idées, c'est pas la peine de t'batt'* »…

Ce jour là, le *père Py,* un *d'ses* copains qu'habitait « *du côté d'chez la Suzanne* » *l'bistro* après *l'pont du canal* et *la barrière*, rue *Anatole France*, elle mène au lycée *St Ex*, pas loin de *l'étang Rozet*, le *père Py*, donc, qu'était en train de vider une chopine avec *Pépère*, prend un air taquin et ajoute « *ou alors, tap'eul' preumier, là où' k'ssa fait mal, t'auras sûr'ment pas l'occasion d'y'en mett' une deuuxièm'* »…

• - *Fais pas d'politique* **!**

« *La famille pourra pas t'nourrir si teu boss' pas, et la politique c'est servir, pas se servir* en faisant le geste large de ramasser avec ses bras… *et si teu travailles pas, teu s'ras obligé deu t'servir, alors, pas d'politique* »…

Je crois que je rejoins… en me rappelant ces propos, *Brassens*, *Perrin* ou *Villeret* qui ont, tous trois, magnifié le *roi des cons*…

je suis ce roi, *Pépère*, je t'ai écouté, entendu, cru et j'ai mis en application toute ma vie tes conseils… ça n'a pas pas toujours été simple, ni évident, surtout pour respecter le « *ne mens pas* » du premier conseil, moi, le commercial qui gagnait ma vie avec mon *bagou*, il m'a souvent fallu fermer ma « *grande gueule* », et me taire, même et surtout quand *j'en avais pas envie…* et ce n'était pas le plus facile…

« *t'avais quand-même raison Pépère* » alors que (*et même si*) le souci en communication n'est pas de dire la vérité mais est d'être écouté et d'être cru, donc crédible « *kant' on cauZ'* »…

Il m'est aussi arrivé d'ignorer une question, plutôt de l'éluder pour ne pas répondre par un mensonge, et de toute façon, mentir n'est pas dans mon caractère, ne l'a jamais été, ne l'est toujours pas…

… et je ne le regrette point…

quoi que…

Chapitre - j'étais piot goss'…
le passé composé…

Un jour, *j'rent'* de l'école et *j'demande* à *pépère qu'est en train d'bêcher* dans *l'jardin* :

- « *Pépère c'est quoi un boche* »...

Pépère me r'ga'd', s'appuie *su'l'manche de sa bêche, d'mande* :

- « *pourquoi qu'teu veux savoir ça ?* »...

j'y réponds :

- « *c'est un copain qui m'a traité de sal' boche* »…

Y m'questionne :

- « *kissé ton copain* »...

j'y dit qu'c'est l'Roland G… alors, mon grand-père *me déclare* :

- *« Y'lé bin aussi con qu'son grand-père, suilà... j'va aller y dire deux mots »...*

Il a pris son vélo, est allé dire les deux mots, au grand-père et comme à l'habitude, la discussion s'est terminée devant une *chopine*… et on restait rarement *su'* deux pattes, on *s'ivrognait*[21] facilement, à cette époque… le moindre prétexte était bon…

- *bin, nan, j'déconne*…

c'était une époque avec ses principes d'intransigeance, on était rigoureux, on buvait pas *un canon*…

enco' moins une chopine… avec *un con, c'est pou' vous dir'*…

21 *s'ivrogner,* boire jusqu'à l'ivresse pour oublier le quotidien en se faisant plaisir...

Pépère est rentré « *tout r'tourné* » *y'm'a* dit « *çuilà, y t'f'ra pu chier* », pourtant *y disait* pas souvent des gros mots… j'ai jamais *su s'k'Y s'étaient raconté*, il a *r'pris* sa bêche et continué sa culture, *à biner comme si de rien n'était*… et *l'Roland, y m'a pu emmerdé*, on est même *dev'nu* des bons copains[22]…

Quand j'étais *gamin*, au début des années cinquante, certains mots *boches*[23], *négros*[24], *polacs* désignent une origine, sans connotation raciste, un boche est *allemand*, un *négro* d'*Afrique* ou d'*Amérique* à cause des *GI* qui hantent nos bistros et un *polac de Hongrie, Tchèquie, Russie* et même de *Pologne,* de toute façon, d*'Europe Centrale*… et les gros mots à proscrire, parlent souvent de sexe… *bite*, *couilles*, *cul*… ou désignent des personnes peu crédibles… *con*, *connard*, *enculé*…

Et mes *potes* à l'école sont cosmopolites, mon meilleur copain, *en 1954*, s'appelle *Mahidine* et vient d'*Algérie,* ma meilleure copine, *Marie-Josèphe* est une métisse de *Martinique*…

Il semble que le racisme tel que nous l'entendions alors et tel qu'il s'exprimait est apparu au début des années soixante avec la fin de la guerre en *Algérie,* le retour des « *rapatriés* » usant de mots qui n'étaient pas les nôtres et que nous n'utilisions pas *au bas d'la neuille*… mais ce n'est que mon avis… je peux me tromper… et le vieux que je suis devenu constate que, aujourdhui… en 2024… une nouvelle forme de racisme est apparue… gaffe la zone… car maintenant ce sont les français qui en sont l'objet… avec des faux prétextes de religions que même moi… j'avais oubliés…

Alors revenons à mes histoires et mes *souv'nirs d'gamin…*

22 au collège et aussi à *la Ballastière*…
23 *Boche*, germanophone de nationalités où l'on parle allemand, (Allemand, Alsacien, Autrichien, Lorrain), par ext. progermain de langue allemande…
24 *Négro*, peut avoir un rapport avec l'hispanisme negro « noir » employé par Stendhal pour désigner les partisans des *Cortes* en 1820…

On ne connait pas de label spécial pour l'*espagnol,* qui devient *l'espingouin* - *Touchez pas au grisbi* d'*Albert Simonin* en 1953… nous les gosses, on savait pas que *les Ortiz*, à l'origine des glaces *Miko,* sont une famille de réfugiés espagnols… elle habite dans la rue *Émile Zola*, en face la maison de mon arrière grand-père…

Louis Ortiz me le rappellera en passant, à *Futur*, une commande de tee-shirts *maillots jaune tour de france Miko* et ce jour là, il m'a dit « *aujourd'hui, je paye ce que je dois à ta famille* »…

merci *monsieur Louis*…

Je me souviens pas d'un pseudo pour l'*italien,* il devient plus tard *le rital*... un surnom donné aux ouvriers venus travailler en *France*, avant et après la Seconde Guerre mondiale… *Cavanna* indique dans son ouvrage « *Les Ritals* » *e*n 1978, que « *R.ital* » figure sur les papiers des immigrés comme origine de *R…éfugié Ital…ien, nous on dit juste les italiens…*

La *rue des Capucins* a*ux ajots* est rebaptisée « *l'boulevard des italiens* »… *allez savoir pou' quoi* !…

Peut-être *pass'que* quand tu pars du stade *pou'alé « au Deauville créé pa'l' Guy Papini »… y'a la « bonnét'rie » du côté droit d'la rue,* on dit aussi la « *bon'trie* » chez *Gillier ouk'* JIL *y* fabriquent les maillots de corps, *épi' Ya* les jardins, la maison du *Gérard Foucaut*, de ses parents, le *Guy* et sa femme, la directrice de la *Sécurité Sociale* dont le siège est rue du *Maréchal de Lattre de Tassigny, on dit la* rue *des alliés*… une *aut'maison*, celle de la grand-mère *Wasilewski*, é*pi'* des jardins jusqu'au bout, la rue de l'hôpital… et de *l'aut' coté d'la rue*, presque toutes les maisons occupées par des familles italiennes… rien que des copains…

Dans cette rue, trois bistros sur à peine quatre cents mètres :

- le café du stade, bar-épicerie tenu par *les mélison… rital…*
- au *mi'yeu*, à l'entrée du collége, un bistrot tenu *pa' la* femme *du joseph Zuccali* - le papa de *la Jacqueline* et *du Dédé… rital…*
- à l'*ôt' bout*, *à la marne*, le *Deauville* du *guy Papini… rital…*

c'est aussi l'époque où on trouve à chaque entrée de *Saint-Dizier* un *bistro-épicerie*, tenu par une famille italienne… du *Zanin* au *Mucci*, en passant - entre autres - *pa'* la femme (*ritale*) du *roland* dont *l'bistrot* de la rue *des lachats* sera racheté, tenu, puis fermé *pa' l'marc Frattini* (?)… j'en oublie… bien sûr...

Dans mon entourage les noms se terminent en chantant :

- a (*Bouzina, Gioria*, *Magliocca, Mazepa, Zwika*)…
- i (*Prioreschi, Mucci*)
- di (*Baldi*, *Bernardi, Giraldi, Girardi*)…
- li (*Franzaroli, Vivarelli*[25], *Zuccali*)…
- ni (*Bini*, *Corvini*, *Frattini*, *Papini*)…
- ri (*Gori, Mori*)…
- ti, tti (*Conti, Zanoletti*)…
- in (*Chiémentin*, *Zanin*)…
- anz ou iz (*Franz*, *Ortiz*)…
- on (*Buson*, *Braggion*, *Melison*)…
- tto (*Begotto, Rizatto*)…
- y (*Levy*, *Montigny*)…

catho, juif, musulman ou protestant d'origine, on sait même pas *s'que ça* veut dire, on n'en parle pas ou peu, pour ainsi dire jamais… et de toute façon… on s'en fout…

ils chantaient aussi en *ski*, en *vič*, *prononcer vit'ch* : *Karpovič (carpovit'ch), Ljonpolski (lionpolski), Pypec*, Zboss, Walkjevič (valkié vit'ch), Zoric (zoriK) Wasilevski (vazilevski), Zawadski…*

25 Lorsque j'écris ces lignes, fin juillet 2022, mes amis *Jacques Vivarelli* et *Félix Pypec** nous ont quittés, il y a quelques jours...

On prononçait *Prioré ski* ou *Prioré chi* pour *Prioreschi* avant de l'écourter en *chez Prio* pour désigner la fabrique de meubles ou le restaurant d'un petit fils de la famille, *le Mickey* (michel), installé à *Sainte-Livière*, village où la grand-mère tenait un *bistro-cantine* dans une baraque en planches, sur le chemin d'accès à l'*étang du Der* au début des années 50…

Certains noms sont même « *francisés* » tel *Karpovič* qui devient *Carpevieu*…

Mais peu m'importe, ils étaient « *nos gens* » ou « *mes gens* », sans doute parce que nous avions au moins un point en commun, un membre de la famille *est pas* français de souche… je l'ignore alors… et de toute façon, on s'en foutait aussi…

L'année 1951 est perturbée par un gros souci de santé, sérieux, des problèmes respiratoires m'imposent un séjour au centre de cure SNCF *Lou Cantou* à *La Bourboule*… j'y suis scolarisé plusieurs mois, des anomalies visuelles sont détectées… elles sont confirmées, à mon retour, par le docteur *Bettinger*…

et je deviens *quat'z'oeils* ou *quat'z'yeux*[26]…

cette histoire qui commence, l'histoire d'*un binoclard*… pourrira ma vie…

mais c' est mon histoire…

Notes :
Argot de la langue française
source => https://www.languefrancaise.net/Source/1476
Les expressions françaises décortiquées
source => https://www.expressio.fr/expressions/en-avoir-gros-sur-la-patate
https://francebienvenue2.com/expressions-2/expressions-familieres-et-argotiques/

---

26 surnoms donnés à une personne qui porte des lunettes...

Chapitre premier âge
vers le binoclard

J'ai toujours aimé me mettre en avant… pas pour être premier mais pour faire rire, quoique… et aussi pour être regardé, moi le *quat'z'yeux* (on dit aussi *quat'z'oeils*) qui voyait mal *les Z'aut'*, avec peu de valeur en temps que *binoclard*...

« *toi l'quat'z'oeils teu la boucl'* » ou « *teu la ferm*'»…

on n'*avait*, donc, *pas l'droit d'la ram'ner* et si *on la ram'nait* quand-même, c'était le rituel « *teu la fermes ou alors r'tires tes lunettes que j'te cass' la gueul'* »… *Quant'on* avait fait *l'con*, on disait « *c'est pas moi, c'est les Z'aut'* » et ainsi on dégageait sa responsabilité de *quat'z'yeux*… on était ignorés le plus souvent, parce que diminués… alors, sans être égocentrique, je m'mettais en avant en faisant *l'con* souvent…

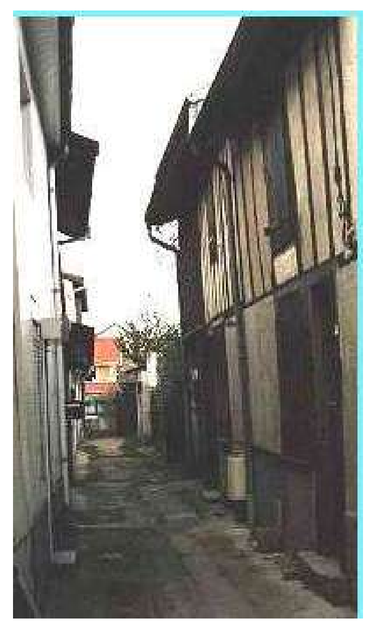
Et petit à petit, je deviens un « *monsieur je sais tout* », baptisé plus tard *Raymond la science*… par le *Biquet Gironde*... je suis celui qui la ramène à tous propos, que l'on sollicite même si *y n'la ramèn' pas*, dont on ne peut pas se passer de l'avis… ainsi, à la question « *étoi kess' t'en penss'* », je réponds que « *je n'ai ni les connaissances, ni les compétences, ni le savoir pour prendre parti mais… je pense que…* » ce qui me permet de développer mon argumentation, de dire ce que je pense et de conclure avec malice « *mais ce n'est que mon avis... et jeu l'partage* »…

« *Une visite chez l'docteur Bettinger c'est pas donné* » *Bettinger* c'est le *médecin des yeux* en face de la sous-préfecture, dans la rue *Gambetta*. *C'est pas donné* signifie que la visite coûte cher pour le budget d'un ouvrier, quand le montant remboursé est

insignifiant, même *pou'les ch'minots* dont *l'régime* d'la *Caisse de Prévoyance* est plus avantageux que celui *d'la Sécurité Sociale*… Alors on fera 150 kilomètres aller-retour pour une visite chez le docteur *De Rollat,* à *Chaumont*, le médecin conventionné pour le *chemin de fer*, *comme on paye pas l'train,* on *se foutait d'aller* à *Chaumont*… on payait pas l'docteur non plus, on *avançait pu* les sous, *c'est toujours ça d'gagné*…

en plus, la ballade nous occupait *tout'un* après-midi…

En 1951, on m'a décelé un début de myopie, je suis devenu alors un « *binoclard* »… à six ans et demi… *quat'z'yeux*… *teu t'rends compte*… une *cata* dans ma vie… et elle ne sera pas la seule…



être *quat'z'oeils* me vaut une réforme définitive à l'appel sous les drapeaux, année 1965, et elle induira nombres de décisions que j'ai prises qui ne furent pas toujours heureuses, ni bienvenues.

Parenthèse - Faut r'connaître que dans ma Bragardie l'âme de liberté a toujours soufflé et ça n'a pas changé, j'fais s'ke j'veux et j't'emm… et si t'es pas content j'teu bourre la gueule…

« *teu vas t'faire bourrer la gueule* » est souvent menace proportionnelle à l'opposition ou degré de résistance et ce propos me rappelle un souvenir de *Jules Ferry* datant de 1958, j'y suis revenu en 1957… viré 15 jours de *St Ex* pour un chahut en classe de *maths* de mademoiselle *Joly*, elle s'appelait *Joly* mais était moche *comm'un pou* et surtout très désagréable, le renvoi entraîne le retrait de ma bourse de demi-pensionnaire, *cata* familiale, papa me retire du collège…

et je retourne à *Jules Ferry*, avec monsieur *Legendre…* je passerai plus de 2 ans dans sa classe… la classe de fin d'études…

le « *binoclard* » bénéficie d'un double privilège :

- j'ai l'autorisation de porter mes lunettes dans la cour de récréation pendant la pause interclasse,
- Le second est plus sentimental, en cas de litige, *on tap' pas su' un quat'z'yeux…*

et cet usage est en principe respecté…

Ainsi, à l'invitation « *teu veux jouer aux chiques avec nous, r'tires tes lunettes* » le *binoclard qui n'y verrait pu rin* préfére ne pas jouer, *pou pas perd'*… quant à la provocation :

- « *r'tir' don tes lunett' keu j'teu cass' la gueul'* »…

- *… pôv'con, com' si j'allais l'fair'…*

mais *c'jour là… j'l'ai fait…* c'était avec l'*Alain*[27] …

Ce gamin turbulent, considéré comme un leader dans *l'quartier*, j'ose pas écrire « *chef de bande* », ça existe pas vraiment à notre époque, reste dans une *vo'yotte* à côté d'l'église de *la Noue*, il est « *un peu bagarreur »* tenu pour être un galopin « *qu'a pas froid aux yeux* », craint par beaucoup… à cause de la facilité qu'il a, à faire « *le coup de poing* » et à bousculer ses opposants…

L'*Alain* m'interpelle *don* dans *la cour de récré*, avec un prétexte *à la con*, mal défini et j'ai droit au rituel :

- « *bin r'tires tes lunettes que j'te casse la gueule* »…

27 *Alain Barbe* nous a quitté le 7 août 2012...

Ce jour là, *j'sais pas c'qui m'a pris, j'les r'tir'*, *j'les pose par-terre*, *j'meu précipite su'l'Alain*, *lui mets* un coup de poing *su' son nez qui s'met à saigner*… ébahi, *y' rega'd'* son sang couler, ne songe même pas à riposter et proteste contre mon agression :

- « *t'es con... kess'qui t'prends* ? »…

moi, *j'y* réponds simplement :

- « *teu veux toujours meu casser la gueul'* ? »…

Notre relation plutôt distante en a été transformée, nous sommes *deuv'nus* les meilleurs *copains d'l'école* et *d'la Neuille*...

Ah, un détail, j'étais l'plus vieux, né *l'6 avril 45* et lui *le 7*…

En 1959, je passe le Certificat d'Etudes Primaires, je suis reçu 1er du canton, la première fille, *la Paulette Tarnus* de *Gigny*, c'est la fille du *marchand d'charbon*…

On a fait une photo avec sa maman et monsieur *Legendre*, mon instituteur, qui part en retraite ce jour là… mais *j'l'ai égarée*…

Quand on rentre *d'l'école* on passe *su'l'pont d'Vergy*, on tourne à gauche *pou'aller* chez nous… on descend la côte de la rue du *Puits-royau*, à mon époque on prend la rue *pou'aller* et *pou' reuv'nir du Deauville y'avait pas d'sens interdit*… on descend et on *r'monte* la *rue Gambetta* à vélo, ou en auto *pou'* les plus riches jusque la place de la mairie… on peut passer aussi *pa'la rue* du *docteur Mougeot*, dans les deux sens et aller chercher des graines *su' la place de l'agriculture*, *chez l'Pierrot Fenaux*...

Le seul sens interdit *ke jeu'm'rappelle* en face chez *Charpentier*, à *Gigny*, une allée qui rejoint la place de l'école *Victor Hugo*, où que l'*Jacky Gimeno* habitait, à côté *d'l'usine* de *la Bénivalle,* on

peut « *monter* » vers la place mais *faut faire le tour pa'la rue Emile Zola* et passer *d'vant* l'église de *Gigny pou' reuv'nir dans l'av'nue* d'*Alsace-Lorraine, toujou' dans les deux sens*…

La rue *Emile Zola,* c'est la rue de l'*Union des Jeunes Bragards, l'UJB*, association très importante dirigée *pa' les curés,* elle est aussi dans les deux sens. Juste avant l'*UJB*, la tante *Marcelle, la* sœur à *Pépère,* habite la maison du *Léopold*, mon arrière grand-père, le frêre *du Milou*… et la famille en sera expropriée à la construction de la *Couronne de Gigny*, dans les années 1970…

Siméon, mon arrière, arrière grand-père, originaire du *Pouzin*, en *Ardèche,* est venu, à la guerre de 1870, travailler à *Marnaval*, en fonderie… la *Haute-Marne* est alors le premier département de *fonderies* en France… *Siméon* est fils de *Batioulou*, c'est à dire originaire de *Labatie-d'Andaure*…

Descendant de *parpaillot*, notre nom *Rochedieu,* vient de *roche dhuys* ou *roche duit* qui signifie *la porte*, *la source* ou *le passage dans les rochers,* en langue d'*oïl…* encore de nos jours, la source en pleine montagne, dans les rochers, existe à *Labatie d'andaure*, le chemin pour y accéder s'appelle *chemin de Rochedieu,* on y trouve une maison sans toiture mais dont les murs subsistent, une ruine qui date du 16ème siècle… elle était maison de ma famille… le nouveau propriétaire en utilise la cave pour stocker son bois…

Enfant, je me cherchais un surnom – *quat'z'yeux* ne me plaisait pas – et le mot *dieu* qu'à moitié… les *monsieur De*… étaient alors à la mode, ils en imposent… et ils nous impressionnaient, *nous les gosses*, de *d'Artagnan* à *du guesclin*, d'*Honoré de Balzac* à *De Gaulle*… et j'aurais aimé m'appeler avec un *De* dans mon nom…

je choisis *Ray*, le début de mon prénom qui comporte la première et la dernière voyelle de notre alphabet, le **A** et le **Y**…

je remarque que je peux jouer avec la fin de mon nom… *edieu* je le transforme en *diou*, puis en *ediou*, en y intégrant les 4 voyelles complémentaires **E**, **I**, **O** et **U**... dans l'ordre puis en *de Diou* et quand on me demande comment je m'appelle, je précise avec malice : *mon nom de Diou*… lorsque je vieillirai, *Ray* deviendra *Papiray*… et je cesse rapidement d'utiliser le reste…

Je *r'viens* au *bas d'la Neuille*… on descend la côte et on *longe* la *Marne*, elle est du côté gauche de la rue, avec *de l'aut'*côté *d'la* rue, en face, des habitations, la première est celle *du Christian,* puis celle du *l'Popol* et de *sa man-man*, *la mère Bart* qui *« bat l'linge »* avec ma grand-mère et *la mère Valton,* la *man-man du Denis*... *le Popol* était copain d'école *de papa*... épi on passait d'vant chez l'*Jean-Marie*[28], avant *l'tournant d'chez Dumonnet*, et après on trottinait d'vant chez la *Fernande*, la maison du père *Lombard*… il avait *r'çu* la foudre un matin, en sortant de chez lui *sous un orage* … et il *bloblotait*… comme le *Père Simon*, à côté *d'la Tuilerie*, mais c'était pas *l'mêm'orage*…

On racontait que *l'Popol* a fait la guerre d'*Indochine* et un jour, il a plongé dans *les r'mous* du *pont d'Vergy pour repêcher* un gars qui *s'noyait* dans *l'barrage*... et c'était vrai… *yla* sauvé…

Si on continue *pou'aller* vers *le Dauville*, on arrive *aux noyers*, où *qu'la Marne* est la plus profonde, *en bas d'la côte* qu'on appelle *côte du deauville*, elle *monte chez l'Daniel*[29], *l'Raymond Hulin*[30], l'*Roland* et son père *le Toto*, *épi chez l'Michel* et son cousin *l'Serge*[31], à côté *d'la* maison du papa du *Gérald Salvestrin*, le comptable de chez *Garnier*.

Tous les ans, ces noyers nous régalaient…

---

28 *Jean-Marie Godde* nous a quitté le 27 juin 2021…
29 *Daniel Gioria* nous a quitté le 8 avril 2011…
30 *Raymond Hulin* nous a quitté le 11 août 2014…
31 *Serge Rizzato* nous a quitté le 25 novembre 2009...

Si *teu pars su'* la droite *à la pointe,* l'atelier du *père Douche qui s'ra r'pris pa'l'père Conti,* un abri en tôle *« ouky fabriquait des agglos en béton »…*

Entre les deux rues, la *rue du Puit Royau* qu'on appelle la rue du *Deauville* et celle de *chez nous*, la rue *des Nommions* qui finit *aux hangars* du *Begotto, à côté d'la Tuilerie*, on trouve *la ferme* de chez *Villiger* en face des noyers, habitée *pa'la Christiane* et son *p'tit frère*, *l'Francis… les Cosson…* c'est un local communal qui abritera la première benne à ramasser les ordures de *Saint-Dizier…* le papa, *l'Étienne, était employé pa' la ville…*

Dans un ancien fournil de la cour une dame âgée et indigente est hébergée, *la mère Annouilh,* sous la protection de *la Fernande*, l'épouse de l'*Étienne…* qui la nourrit…

Chez *l'Père Douche*, la fabrique d'agglos en face, un quai double accueille le *décauville* que la voie traverse la rue à hauteur d'*chez l'Raymond Garnier* surnommé le crâne d'acier (il est trépanné après un accident de moto), la voie passe dans la cour le long *d'la* maison de la *mère Thomas*, suit la clôture de chez madame *Legendre*, la maman du directeur de l'école *Jules Ferry*, puis passe derrière *la maison de pépère* en longeant le *p'tit* bois *d'la Marie Zalé* et finit dans une *grévière*, entre les jardins - *où qu'la* maison de mes parents sera construite en 1955 - et la maison du *père Barrois, a* charge la grève qui sert à fabriquer les agglos…

En face de chez *Pépère*, dans *l'champ* du *père Viciot*, la famille *Corvini* habite un baraquement en contre-bas, jusqu'en 1948, date à laquelle il sera *rasé* (détruit)...

Si t'continues vers la tuil'rie, une piot' côte descend et *toujou' su' la gauche,* la maison de *madam' Legardeur* où *k'leu Michel Montigny* habitera *en 1947*, *avant les Tixier* à leur retour *du Maroc, l'Francis* et *l'Christian*, *épi* la maison de *la Marie Zalé*

où loge *la mère* et *le père Capitaine* et leur famille *la Renée Capitaine* mariée avec *le Gilbert Jeanson,* ses enfants *la Michèle* et *le Bernard*… mes amis, depuis toujours…

le Gilbert[32]*, la Michèle*[33] et *le Bernard Jeanson*[34] *... je suis triste…*

Les cinq maisons suivantes sont des baraquements en planches qui, plus tard, seront réhabilités : dans le premier, *la Rosine, la Sylvaine* et son *piot* frêre*, le Jean-Luc Zanoletti,* dans le second, *le père Corneille* – boxeur amateur, mais de talent… le troisième est la maison de *l'Irène* et de *la Jacqueline Karpovic* et derrière, au fond, les maisons de chez *l'Gilles* (on dit chez *Chilot*) et celle *du Robert, du Jacky, d'la Josette* et *du Jean-Claude*[35] *Michelet…*

Au fil des années, les baraques en bois seront démontées et remplacées par des maisons *« en dur »,* des *vraies* maisons...

Les deux côtés du bout de la rue, c'est chez *Begotto...*

L'entreprise du père *Begotto* héberge deux ouvriers, *l'Coco* et *l'bibi*, (je travaillerai avec le *bibi* chez *l'Paul Debourdeau*, en 68), dans la pièce d'un hangar, on disait un *taudis* qui manquait d'tout, pas de cabinets, pas d'eau, pas d'radio… une seule ampoule… et dans la rue qui « *r'tourn'* » au *Deauville*, en *face les champs, la baraque des Michelet* dont je viens de parler et *d'l'ôt' côté d'la* rue, *en plein mi'yeu* des champs en face du *KD-Renard*, la ferme du *père Reny... l'docteur* propriétaire de la *clinique* qui *d'viendra* la *clinique François 1er...*

Au *KD renard*, le bistro *ouk'on* joue aux quilles, *épi l'taitaine* et *l'rico*[36] *Burel*, *l'titi* et *l'doudou Braggion*, *l'dédé Glock* qui *part*

32 *Gilbert Jeanson* nous a quitté le 25 janvier 2024…
33 *Michèle Jeanson* nous a quitté le 22 octobre 2021…
34 *Bernard Jeanson* nous a quitté le 7 juillet 2023…
35 *Jean Claude Michelet* nous a quitté le 4 mars 2003…
36 *Henri Burel* nous a quitté le 12 juin 1971, dans un accident de la route...

dans les années 50 aux *castors cheminots*… le *papa* du *Dédé* bosse avec *papa*, à *la Ballastière*, *épi le louis Ladurelle*, avec son atelier de carosserie…

C'est ma rue et les copains *d'mon coin…* mais *y'en* a aussi rue *Jean-Jaurés*, rue *d'Vergy*, au *Château-Renard…* c'est *l'bas d'la Neuille… l'quartier* du *pont d'vergy*, des deux côtés du pont...

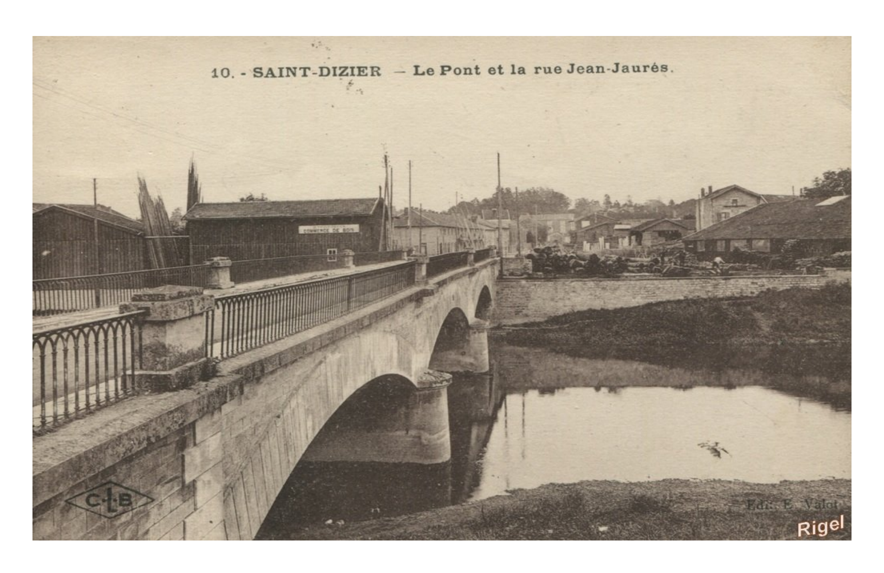
Si t'es su'l'pont et *k'teu vas dans l'aut'sens*, en direction le centre ville, au coin *d'la rue* qui *mèn'*à la côte de *chez Lerolle,* après le pont *teu longes* à gauche *la rangée* qui démarre à l'épicerie *d'la mère Didelot,* (elle sera reprise *pa'* la maman du *Patrick Eludut* et plus tard, par madame *Sergent*)*, chez l'Marcel* et *l'néness Terrier, épi l'Guito Remy, épi chez l'Michel* et son jumeau *l'Jean-Claude Pierre* qui sont tous les trois (*Guito*, *Michel* et *Jean Claude*) sur ma photo de classe, *épi ché la Françoise* et *la Nadette Pierret*, et ensuite le féroce *père Saisdubreuil,* le garde-champêtre « *kipu kipét' ki prend son cul pou'une trompet'* »… on chantait ça mais il était la terreur *des piots, y nous foutait* une *sacrée trouille…*

épi l'bistro de chez la Georgette, repris plus tard *pa' l'Zouzou* et la *Geneviève,* la ruelle des cités, *épi chez l'jean-Louis Triffaut, épi* l'atelier du père *Dania*, *l'papa au Jean-Marc*, *ouki* coupaient *des carreaux*, la maison du *Cécel Lefebvre* et du *William Deschamps su'l' devant et du Jacques Godin* chez *Havette, dans l'fond…* elle précédait la maisonnette de chez *l'Claude Vittière,* avec au coin de la place *Jean-Jaurès,* la maison du père *Bourgardez…*

En face, c'est l'usine *Lerolle ouki fabriquent des serrures et des cad'nas*, avec le jardin et la maison *du père Gérault* le fleuriste *su'l'côté* gauche en allant vers la place *Jean-Jaurès*, et *su'l'côté droit* de l'usine, *si teu r'tourn'* vers le pont *d'Vergy*, la maison *d'l'Annie Gilson*, avant des jardins jusqu'à la rue d'abattoir et la maison du *Pierrot Delaval* qu'est *tueur* à l'abattoir… sa fille la

Monique[37], voisine du *Francis*[38] Pechenet, à côté *d'chez l'tripier, l'père Guinoiseau*… un peu plus loin, dans la rue, *le Jean-Pierre Guillet*[39], *l'Denis Blot, la Marie Zalé* et dans les jardins *avant* la prise d'eau, celle à côté *d'la passerelle du Deauville*, la maison du *Dédé*[40] et *d'son piot frère, ouki font* les légumes…

Au coin de la rue, avant le *pont de Vergy*, *teu traverses* la scierie *du père Viciot*… avec du côté gauche, (le côté droit sur la photo), l'atelier de sciage des grumes… et d'*l'aut'côté d'la rue* (l'côté gauche *d'la photo*), les planches stockées dans les hangars…



teu r'traverses le pont, direction de la *rue de Vergy* et *teu* tournes à droite *pou'descend*' la côte, *prendre* la *rue du Chateau-Renard*, au coin, *teu passes devant* l'octroi où *qu'la Michèle elle habite*… nous on dit « *où k'a rest'* »…
L'octroi désigne à la fois une taxe sur certaines denrées (elle est

37 *j'écris ces lignes, début septembre 2022, Monique* nous a quitté il y a quelques jours, le 27 août…
38 *Francis Pêchenet* nous a quitté le 25 février 2007…
39 *Jean-Pierre* est parti le 1er janvier 2025…
40 *André Pillard* nous a quitté le 16 décembre 2020…

supprimée en 1948) et le bâtiment dans lequel la taxe est perçue.





Mon octroi rue de Vergy - l'octroi rue des Lachats - l'octroi place de la Gare

Je connaissais 3 maisons, anciennes octrois de la ville et dont les batiments existent encore, celle du *pont de Vergy*, celle à l'angle de l'*avenue Alsace-Lorraine* et de la *rue des Lachats*, celle avant l'ancienne barrière de la *route de Bar*, *place de la gare*…

En descendant au *chataur'nard, teu pass' d'vant* la cour où k'y restent le *Roger Douard,* le *Pierrot Bex* et son frère *le Jacky*[41], on disait *les marronniers*, le chalet du *Daniel Blouet*, *épi* la maison *d'l'André, papa d'la Martine Perrin*, celle *du Lucien, l'papa d'la Martine* [42] *Stumpf,* la copine de mon épouse *la Françoise*…

épi chez *Paymal*, *pi l'Jean-Pierre Bonnot*, *la mère Grappin* au coin de la ruelle qui monte chez *les Sublet, les Blaczick épi les Yoeslé, Michel, Monique, partie* en 2001, et *l'Robert,* on disait *les Yoyo*…

En face *d'chez eux*, *l'Roger Annouihl*… un handicapé… c'est sa maman qui vit dans la cour de *la ferme de chez Villiger*…

épi c'est *mémère Christophe*, *épi* la maman du *Marceau*, *la mère Richard* et son bistro avec la terrasse sous des arceaux de vigne vierge, les *GI s'y engoyaient* [43]au fond du jardin donnant su'la rue du *château-Renard*…

41 *Jacky Bex* nous a quitté le 13 juin 2023…
42 *Martine* nous à quitté le 13 août 1994…
43 s'enivrer, s'ivrogner, boire exagérément…

Si *t'continues vers chez l'Michel Klingler*[44]*,* sa maison est avant les arbres du champ *du père Lucot*, *t'arrives à un cul-de-sac,* il mène à *la double-écluse,* en *longeant* d'un côté, *les carrières du Tartier et du père Grappin,* tout le long de *la Marne* et *d'l'aut' côté* la maison *du Jacques*[45] et *du Christian*[46]*…*

Le *Dominique Thévenin* et l'*Jean-Pol Chabat* habitent en face des *peupliers du père Lucot*, à un endroit qu'on appelle *les piles*… vestiges de l'ancien pont d'accès à *Olonna,* le pont *y s'ra* détruit mais les piles, *a* sont *toujours là*…

Tout au bout, au coin de la *rue de la teinturerie* qui mène aussi à *la Pénissière,* on la prend *pou'allé* aux *grottes de Valcourt* et à *la vieille marne*, le chalet *d'la Micheline,* nous on dit *la Linette*, et *d'la Claudine*, les filles *du Michel* et *d'la Ginette Goullet*, et *d'l'aut'côté* la maison *d'l'Annie*, la fille du *p'tit Léon* et derrière leur jardin, la maison du *père Simon*, *çui qu'a* aussi la *bloblotte* après avoir reçu la foudre … comme le père *Lombard*…

Tout l'*deudans* arrière est occupé *pa'une* tuilerie qui sera plus tard remplacée *pa'*la fabrique de meubles *Thiébaut*, entre la rue du *Château-Renard* et la rue *de Vergy…*

et maintenant, c'est l'*Inter-Marché Vergy…*

À l'angle des deux rues, un bâtiment abrite la famille *du Michel* et *du Denis Mazepa…* quant à *la Danièle Guichard* et *son p'tit frêre l'Michel*, y logent dans *une piot'maison* le long *d'l'usine…*

Dans la rue *de Vergy*, *si teu r'vient* en direction du pont et vers le centre ville, au coin *d'la* rue *des Nommions*, un hangar-dépôt du *père Begotto qui a* « *toute la pointe* », le *bistro* de chez *la Marie*

44 *Michel Klingler* nous a quitté le 9 juin 2012…
45 *Jacques Hecquet* nous a quitté le 13 juin 2022…
46 *Christian Hecquet* nous a quitté le 13 janvier 2013…

Chilot, et puis la maison du *Jean Veillet* qui travaille chez un notaire, *épi* celle des parents du *Jojo Goujat*…

épi celle du *Jean-Pierre Belfie* qui sera maire de *Bezannes, épi* le long du parc du père *Viciot*, la maison de la famille du *Michel*[47]…

En face du bistro *d'la Mère Chilot,* la maison *du Jacky*[48], celle du *Michel Tremblay*, un peu plus loin, les maisons de *la Michèle Petit*, du *père Mougeot*, de chez *Begotto* avec *le Dario* et sa *p'tit' sœur, l'Annie*…

épi l'*épicerie* de chez *Chiémentin*, la maman de *la Mimi*, et dans l'fond du jardin d'à côté, la maison de *la Nelly*, de sa soeur *la Sylvaine* et son *p'tit frère Bérigaud*, l'artiste et celle *du Roland Ganthier qui vit chez sa tante …*

enfin l'atelier du *Max*, l'artisan peintre, dont la maison - où qui restent *le Patrice*, *la Poupette* et *le Marc* - précède les dortoirs du centre d'apprentissage, en face du parc du *père Viciot*… en face *de chééé'nous*… *d'l'aut côté* du champ… dans la rue *d'vergy*…

Le long du parc, côté gauche, la maison du *Raymond Garnier*, *d'la Catherine, d'la Francine, d'la Pascale,* ses filles, qui *donne su'la* rue *des Nommions*…

Revenons dans la *rue de Vergy*…

Après *l'dortoir* du centre d'apprentissage et du même côté, *la tribu* appelée malicieusement *les fayots* : le *Patrick*, le *René*, le *Robert*, le *Jean*… j'oublie les filles, *y'Z'étaient plein*…

au coin d'une ruelle qu'on prend l'hiver *pou'aller* chez *l'Yoyo*, quand le *château-renard* est inondé *pa'* la Marne, *y'a* le *centre*

47 *Michel Denamur* nous a quitté le 17 septembre 2022…
48 *Jacky Buson* nous a quitté le 7 décembre 1987…

d'apprentissage du côté droit et du côté gauche, la maison *d'la* grand-mère *Bouy*...

La maison jumelée en face abrite deux familles… celle du *Bernard* dit *le Bob*[49] et ses trois sœurs, *les Philippe,* celle du *Titi* et *du Bobor (l'André* et *l'Robert Freignaux*) avec dans la maison à côté *l'Denis Valton*, son frère *l'Bebel* champion cycliste dont la *man-man fait les lessives avec mémère*, et *dans l'fond* du jardin *l'père Dupont,* grand-père d'*la Catherine Varin*...

Après le centre, du même côté, *en allant* vers le pont, la maison *de la Janine*, *d'la Monique* et *du Pierrot Greilsamer* dont le papa vend des meubles chez *Schnepf*, rue *Carnot*, puis celle du *tonton Petit*, le hangar *où ky* vit l'âne qui tire la carriole avec laquelle il fait les ventes ambulantes des légumes de son jardin.

Le *tonton Petit* est manchot, à moitié cul-de-jatte, amputé d'une jambe des suites de la guerre de 14… ça ne l'empêchait pas de faire des tournées avec ses légumes… il était aussi de la famille de ma grand-mère, un cousin *Petit* originaire de *Sommevoire*…

Les tournées avec une charrette de livraison étaient courantes à cette époque, trois ou quatre fournisseurs se partageaient les cent trente *bistros* de la ville :

l'oncle *george*, frère à *mémère*, travaille *pou'l Daugé l'marchand d'vin,* on disait aussi le *limonadier*…

quand il faisait la tournée de livraison, il claque avec sa langue, le cheval démarre tout seul, s'arrête devant le bistrot suivant sans être commandé… *y connaît l'chemin* par coeur… chaque étape… ne se trompe jamais… c'est bien pratique quand t'a bu un coup… *hein tonton*… paix à tes bouchons… *j'ai pris l'même pli*[50]…

49 *Bernard Philippe* est décédé le 26 octobre 2005...
50 Prendre le même pli, c'est prendre la même habitude, faire pareil…

Et avec leurs carrioles :

- *Daugé* qu'était limonadier, fait aussi du déménagement…
- *Kronberg*, *Tarnus* et bien d'autres livrent les sacs de charbon… et j'en oublie…

Enfin dans la rue *de Vergy*, avant *l'octroi*, le *nanard Marchand* et sa famille… la maison est partagée avec la famille du *Robert* dont l'papa est agent de police… c'est une baraque en bois comme celles qui sont au bout *d'ma* rue…

À propos du métier exercé par le papa du *Robert Voillemin…* à l'époque de mon enfance, hormis à la sortie de l'école, quand ils sécurisaient la traversée *d'la* rue en arrêtant les voitures avec un bâton blanc *pou'nous faciliter l'passage*, on voyait peu d'agents de police…

Par contre, on avait *la chiée* du *Maurice Saisdubreuil…* c'était le *gad'champêt'*, y nous *chopait pa'un'oreille d'vant* tout *l'monde*, *quan't'on avait fait une conn'rie, pou'nous ram'ner* chez nous avec des commentaires *su'l'pourquoi d'la sottise…* la honte…

l'papa mettait généralement *une tarte* au gamin, et *y d'mandait*, après :

« *késs kyla enco' fait* ? »…
« *qu'est-ce qu'il a encore fait* ? »…

c'était comme ça, à notre époque… *l'autorité familiale* primait … le chef c'était *l'Papa… pa'l'voisin… ni l'curé…*

mon papa m'a jamais *baffé*, ni *botté l'cul…*

Y l'aurait peut être dû ?

Causer en bragard
les Cheminots…

Comme un certain nombre d'habitants de *Saint-Dizier, Pépère* et *Papa* sont *ch'minots… Y' travaillent* au *ch'min d'fer… Pépère* y est entré vers *1926, Papa* en septembre *1945…* moi, j'y entrerai le *23 septembre 1963*, dix-huit ans jour pour jour après lui… au début des années 50, les gars *y Z'étaient* plus de mille cinq cent, on allait souvent à *la Bayouca,* c'était notre super marché (nous on disait à l'*économat*), une baraque en bois derrière *la cantine, su'la place de la gare*, dans un *cul' d'sac* le long du canal, en face du bâtiment social et l'infirmerie de *madame Pierre et l'docteur Mougeot, l'docteur* du *ch'min d'fer…*

Ce local voisine le *bâtiment* dit aussi *des roulants* où les agents d'exploitation et de conduite trouvent refuge et asile pour dormir, entre deux vacations, aller manger à *la cantine du ch'min d'fer ké* en face, ils traverseront alors la rue « *d'la Tambourine* », peuvent *faire leurs courses*[51] à l'*économat* derrière la cantine, la boutique ne devrait accueillir que les « *cheminots* » mais « *y'avait des tricheurs* » car certains articles, la bonbonne de vin rouge par exemple, sont tentants et *l'gérant* d'alors, *le père Soudidier*, plutôt bienveillant, laissait courir pour faire du chiffre…

Au début des années soixante, un seul *grand magasin*, le *Novéco à Saint-Dizier* et la *SNCF*, un des plus gros employeurs locaux, compte *pas loin* de mille cinq cents agents… près de sept cents à *la Ballastière,* deux cents en gare et sous halle, annexe du trafic marchandises, une centaine au dépôt du matériel roulant, trois ou quatre cents au centre de triage où travaille *Pépère*, *le clos Saint Jean*, derrière *la Ballastière,* et une centaine employés au service de l'entretien des voies, dans le bâtiment neuf appelé la section,

---

51 *faire les courses,* c'est faire les commissions…

sur la place de la gare, devant le *monument aux morts*… ajoutez les entreprises sous-traitantes, avec plus de mille ouvriers *qui profitent de*…

Le chef de gare, bonhomme replet et sympathique, est surnommé « *Pompidou* ». Quand on lui pose une question, il fait « *biiin, pffffff*... » avant de répondre… tout le monde le savait, on lui *d'mandait ess'près*, *épi* on attendait « *biiin, pffffff* ...», c'était *marrant*…

Il me faut rappeler que les deux maires qui se sont succédés à la tête de la commune pendant plus de quarante ans sont tous deux cheminots, *Raoul Laurent* (1945-1971), *Marius Cartier* (1971-1989)… ils travaillent dans la même pièce, leurs bureaux face à face, au secteur 3 de l'atelier-magasin SNCF… je le sais… car j'y étais… mais qui se souvient que, à la fin des années 40 et au début des années 50, *Raoul* était engagé à gauche, membre de la *SFIO* mais déjà gaulliste, ce qui n'était pas incompatible…

il soutiendra *andré gerbault* lors de la création du *club Léo Lagrange*… je le sais… car là aussi, j'y étais… j'ai même été témoin d'un entretien privé entre *Raoul* et *andré*, un soir, *rue de la victoire*, juste avant la création officielle…

Raoul se gênait pas devant moi… on était collègues à *la ballast*… et il était un copain *d'papa*… tous deux anciens *de la SFIO*…

souvenirs, souvenirs… *je vous aime*…

Le premier employeur de cette époque, la *CIMA,* la *Compagnie Internationale de Machines Agricoles* fabrique les tracteurs *Mac Cormick* et compte plus de trois mille ouvriers dans les années 50 et atteindra même près de quatre mille à une certaine période.

Quant au personnel de la *base aérienne 113* qu'habite *en ville*, il

est logé dans le quartier nouvellement construit le long de *la 4*, on l'appelle *le Vert-Bois militaire*, situé entre vert-bois et vieille ville*,* il aura droit à son édifice religieux... une église baptisée la *Chapelle des Ailes*... et *Valcourt* aura son *bar des ailes*...

La *RN4 Paris-Strasbourg*, partage *Saint-Dizier* en deux, elle part en ouest, du *Restoroute* et elle conduit à l'est, au bas *d'la côte d'Ancerville,* la route en direction de *Nancy*, le *Vert-Bois* est du côté nord *d'la 4*, la ville du côté sud…

Encore une drôlerie *bragarde*…

les cités qui sont situées dans l'avenue *Roger Salengro* (appelée aussi *la route de Vitry*) à l'entrée *Ouest* de *Saint-Dizier*… sont appelées les *Cités de l'Est*…

elles sont habitées *que par des cheminots*…

Associations, Clans… l'ambiance…

Il me vient en mémoire une anecdote datant de février 1964, lors de mon entrée à l'*AM-VB,* j'arrive depuis deux heures à peine quand je suis abordé par un type, il me demande de prendre ma carte syndicale et me conseille d'adhérer à son groupe…

je lui réponds : - *laisse moi l'temps, j'arrive, je vais réfléchir,…*

Il lève alors les yeux au ciel, me dit dans la minute qui suit :

- *ça y'est, t'as réfléchi* ?… et il ajoute, fermement :
- *parce que j'te préviens, si t'es pas avec nous… t'es contre nous…*

je suis surpris, je me tourne vers lui et je lis dans son regard que je risque de *m'faire* un copain…

- *j'y d'mande* : - *c'est koi, ton syndicat…*
- *y m'répond* : - *c'est la CGT…*

alors *j'y dis* :

- *bon on verra, mais m'fais pas chier…*

je lis dans son r'gard que *jeu'm suis fait* un copain…

Le plus drôle :

je viens de passer deux mois (*décembre 1963* et *janvier 1964*) où j'assistais *Georges Savary* à la reconnaissance des colis sous la halle… *Georges* est alors un haut responsable local *PC* et *CGT*, ancien maquisard, ex-patron de la résistance régionale, il ne m'a jamais rien demandé... en gare c'est un copain de *Pépère* lui aussi au syndicat mais qui, *com'eu'l'Georges*, m'a jamais imposé ses choix et m'a laissé libre des miens…

Pépère sera le plus ancien cheminot retraité cotisant à la *CGT* en 1978 et pour cette raison honoré peu avant son décès, par une photo dans la *Haute Marne Libérée* avec *l' Pierrot Lasson*[52]…

J'étais athée, (je ne savais pas trop ce que cela voulait dire à l'époque) et pourtant, comme mes copains *d'école* et *d'quartier*, j'ai fait ma première communion mais suis devenu un *mécréant*…

j'ai milité à la *Libre-Pensée*, j'en serais même le représentant en national de la *Champagne-Ardennes*, à la fin des années 70…

pour des raisons professionnelles, je prends mes distances, début des années 80, mes employeurs d'*Alsace-Lorraine* ne sont guère tolérants pour ce genre de penseur… moi pourtant, je laisse à celui qui croit le plaisir de croire, en ce qu'il désire… mais, car il y a un mais… à la condition qu'il me respecte, moi et mes idées, qu'il ne me les reproche pas… et surtout, *qu'il ne m'impose pas les siennes… ne m'impose rien…*

dans l'esprit voulu par notre philosophie républicaine…

je tiendrai trois ans avec les lorrains de Sarreguemines, ceux qui parlent le hochdeutsch[53]...

Je suis *une grande gueule,* je le revendique… mais aussi militant de l'éducation populaire… mon système peut partager l'exercice de la pensée, la réflexion sur les pouvoirs politique, administratif ou social, et même *éventuellement* avec les églises…

si cet exercice est libre…

52 *Pierrot* nous a quitté le 3 juillet 2019…

53 qui parlent parfaitement en allemand standard entre-eux… et pour que je ne les comprenne pas, ils choisissent de s'exprimer en *platt*… le patois du *luxembourg*…

Je reviens à mon entrée à *la Ballastière*, au souvenir et à ce groupe politico-syndicaliste qui a été, *pour moi*, une *chapelle envahissante*, *sectaire*, *partiale*, *malveillante* et *malhonnête...*

et 25 ans après les tee-shirts pour les *jeunesses communistes de Meurthe et Moselle* pour une *fête de l'Huma* (j'y reviendrai), tout recommence au début des années 2000… je retrouve cette attitude agressive chez un responsable syndical *CGT de la SNCF* basée à *Reims* qui me menace par téléphone de représailles physiques… *y' voulait m'casser la gueul'* au motif que *LBI* prend la *formation* en *informatique* du personnel de l'*AM-VB*, ce qui *provoque* une perte annuelle de plus de *trente mille euros* de revenus pour le syndicat…

En 1975, un personnage représentant les jeunesses communistes m'escroque en me passant une commande qu'il ne paiera jamais, en 2002… un autre *CéGéTiste* me menace de *m'casser la gu…* je n'ai jamais été anti-communiste… *merci Pépère…* mais comment voulez que j'ai bonne opinion de ces gens, et ce malgré *l'Georges Savary*, *l'Pierrot* et *l'Christian Lasson* des *cités S*[te] *Marie…* et de bien d'autres amis… *l'Gilles Roussel* de *Tréfil-Union* ou simples copains… je ne peux, ni ne veux tous les citer…

mais eux aussi militants convaincus…

Misêreu, misêêêreu… *Coluche*, revient, *Y* sont lamentables…

Je ne crois pas… *agnostique*, *mécréant, athée…* quand je l'ai découvert, il m'a fallu un certain temps avant de le comprendre, puis de l'admettre et de vivre avec… mais en fait j'ai toujours pensé, crû et imaginé que le **A** noir de *Rimbaud* était l'initiale d'*accepter*, d'*amitié* ou *avec...*

alors, j'avais aussi des connaissances et même des amis *d'l'ôt' côté,* chez « *les curés* » *comm'on dit chez nous…*

- L'abbé *Gruet*, curé d'*la Neuille*…
- L'‘abbé *Daouze*, dont je ferai la connaissance à *Montier-en-Der*, ce chic type m'accompagnera à la création de la MJC, salle *Saint-Berchaire*, avec *le Jacques Dupuis, Guy Boulard - le Keukeu*, *Michel Jeudy*, *Gaby Senot*, *l'Alain Munier* et *la Françoise* qui deviendra son épouse, *Baverel* qui quittera les ordres, les profs du collège, *Claude Leseur* et *Michel Louis*, *la Janine Sevin,* la directrice de *Ste Lucie*, mais aussi la femme du *Pierrot*, un gamin qui a grandi à *la Neuille*, et avec bien d'autres, nous sommes en 1968-1969…
  le curé *Daouze* officiera dans l'église *Sainte-Thérèse* du *Vert-Bois* quelques années plus tard, à moins de 30 m de chez moi…

L'abbé *Duvivier* ancien gestionnaire de l'*UJB,* viendra me conter à *la Boutique Informatique* ses malheurs de retraité qu'il vivait tristement, pauvre bougre, sans se rebeller…

alors, pourquoi venir me les raconter, à moi le mécréant…

tous savaient … connaissaient mes attaches et mes préférences… je ne les ai jamais cachées… mes capacités d'écoute peut-être…

j'ai sans doute raté ma vocation…

Souvenirs Après-propos

Pour que vous savez

où keu j'chui arrivé…

koikeu j'chui deuv'nu…

c'matin, j'ai été à l'inter, çui ké construit à la place de l'ancienne *tuil'rie* où *k'y restaient les Mazepa… Y'avait* un gars que je pensais connaître… *j'meu rap'lais* même son prénom :

l'Raymond… comme moi…

mais pas moyen d'aller plus loin… et pourtant… on était copain à l'époque des *Z'éclés…* il était aux eaux et forêts, *l'raymond…* j'l'ai pas r'connu… et merde alors… le jeune imbécile que j'étais *est deuv'nu un vieux con… ça yé, c'est sûr…*

Aujourd'hui, la télé se nourrit d'un différent qui grandit autour de vêtements dont le port dans les écoles, pose question car ils seraient liés à la culture musulmane et ils tombent donc sous le coup de la loi de 2004 et le *vade-mecum* de la laïcité…

Sont-ils pour autant des signes religieux ?...

… à mon avis, là n'est pas véritablement la question…

Ces polémiques me rappellent le lycée *St-Ex* en 1960… le blue-jean est interdit aux élèves garçons, le pantalon interdit aux filles … un surveillant est posté à l'entrée, le *nounours*, c'est le pseudo du père *Legrand*, et il renvoit les indociles chez eux pour *se changer…*

- *Mademoiselle, le pantalon n'est pas une tenue décente pour suivre les cours, rentrez chez-vous et jupez vous…*

- *Monsieur le jean n'est pas convenable, rentrez chez-vous et changez de pantalon* !…

avec une exception pour nous, garçons de *Maths & Techniques* le jour où nous avons des cours à l'*Atelier,* le *jean* est toléré…

on en profitait… et même… on en abusait… si… si…

pour les récalcitrants, si *teu* fais *l'tour pou'entrer* par la deuxième entrée du collège en *passant pa'la rue des montants*, l'entrée de derrière est gardée par *l'pèr' Corbet, l'bernard*… un *aut'pion* qui t'attendait et t'avais droit à deux heures de colle, en prime…

et personne ne protestait…

c'était le règlement du collège avec les valeurs de la République

… *les lois de la République*…

et c'était pas nous les chefs…

alors on acceptait, même à contre-coeur… et malgré nos grandes gueules…

on la bouclait…

Mais c'était en 1960…

Avant-propos
***kik'té don**…* **késs t'as fait dans ta vie**…
Pour que vous sachiez

parkoi keu j'chui passé et *par où k'j'ai passé…*

kikeu j'suii, késs' j'ai fait, késs'keu j'veu enco' fair'…

Après des pirouettes intellectuellement instructives à la *SNCF* où j'entre sur un coup de tête, par atavisme, en 1963… j'y serai QG (contrôleur de gare je renseigne les voyageurs), vends des billets, enregistre les bagages et, pendant deux mois (décembre 1963 et janvier 64) je suis à la « *reconnaissances des colis, sous halle* » avec le *Georges Savary*, personnage éminent et discret du *Parti Communiste* et de la *CGT* (comme raconté plus haut)…

En Octobre 1963, je passe l'examen d'expéditionnaire (c'est le nom de l'employé de bureau) on est six cents candidats et je suis *r'çu* deuxième… un classement qui me permet de choisir mon affectation… je quitte le service *Exploitation* et entre à l'*AMVB* (*Ateliers-Magasins Voies* & *Bâtiments*) *ouky* travaille *papa…*

On me confie implantation et gestion des machines en atelier, le suivi du matériel roulant, son coût résultant, je suis titularisé en octobre 1964, un an de présence et déjà titulaire… ça baigne…

mon « patron » est *monsieur Husson* (surnommé *keukeu*), il me charge des contre-enquêtes sur les accidents du travail quand du personnel est impliqué, en toute discrétion et surtout *en cachette* de mon chef de bureau *le Camille*… il est le responsable sécurité mais se montre parfois, *paraît-il*, un peu trop souvent laxiste…

Et en 1964, un accident *au secteur 3*, à « *la prépa* » où les rails de huit mètres sont meulés, nettoyés puis soudés pour faire des

longueurs montées de plusieurs centaines de mètres… l'accident concerne *le grand Féné*… qui se serait pris avec la meuleuse, des particules dans un oeil, malgré ses lunettes de protection…

Je suis convoqué par monsieur *Venin* - le *grand patron* - il me demande de vérifier, discrétement les conditions de travail sur le chantier et de m'assurer du respect des consignes de sécurité…

Je m'exécute, rends mon rapport : il est défavorable aux ouvriers qui *s'assoient* sur les règles obligatoires dont ils se contrefoutent … dans leur grande majorité… la routine…

Monsieur *Venin* me demande, quelques jours plus tard, de passer à son bureau, tout de suite… j'y vais et j'y rejoins *le grand Féné, qu'a l'air tout chose...* et pour cause : *demande d'explication*…

l'*Adrien Rob...* un *délégué CGT* l'assiste, il m'apostrophe à mon arrivée de façon très discourtoise, à la limite injurieuse, me traite de tous les noms… je suis surpris, je l'avais salué… il répond à sa manière…

Monsieur *Venin*, mon rapport en main, m'interroge :

- *c'est toi qui a écrit ce rapport* ?…

Moi - *oui m'sieur…*

Monsieur *Venin* -

- *c'est grave ce que tu as écrit, tu prétends que les agents ne portent pas les lunettes de sécurité, ou alors elles sont sur le front et ne protègent rien... tu le confirmes…*

Moi - *oui m'sieur…*

l'Adrien Rob... - espèce de menteur, c'est faux…

Monsieur *Venin* -

- *et tu as un témoin de ce que tu as écrit…*

Moi - *non m'sieur…*

l'Adrien Rob…

- *vous voyez bien qu'il ment… tout ça n'est pas vrai…c'est des histoires… espèce de menteur…*

Moi - *j'ai pas de témoin, mais je peux prouver que ce que j'ai écrit est vrai…*

Je donne alors à monsieur *Venin* des photos que j'avais dans ma blouse, au cas où… ces photos ont été prises lors du contrôle et attestent de la véracité de mon rapport écrit…

L'Adrien, très embarrassé, ne sait plus quoi dire...

Monsieur *Venin* -

- *bon, tu peux nous laisser…*

Moi - *monsieur, je veux d'mander quèque chose à m'sieur Rob…*

Monsieur *Venin* -

- *bien sûr... vas'y…*

Moi - *monsieur Rob..., après tout ce que vous m'avez dit tout à l'heure, j'aimerais des excuses…*

l'Adrien Rob… d'une voix sourde -

- *j'm'escuse…*

Moi – *Hein…*

l'Adrien Rob… d'une voix plus claire -

- *je m'excuse…*

enco' un copain *d'gagné*… je suis incorrigible… mais je n'avais fait que *mon boulot*… comment voulez vous être supporté, après ça… la droiture paye pas, *Pépère*…

En dehors du boulot, et pour arrondir mes *fins d'mois, je gagne pas des masses*, je suis aussi, et à la fois :

- « *encaisseur de primes d'assurances* » *pou' La Populaire* et *pou' La Nationale* (sociétés concurrentes qui sombrent dans les années 70, *La Populaire* rachetée par *Générali* et *La Nationale* par *Groupama*)...
- « *valideur* » le dimanche matin au PMU *du Cygne,* j'y remplace *le rené mariotte*, encaisse les paris des joueurs, et suis payé 15 frs la matinée… jusqu'à mi 1966…
- « *animateur responsable* » du PMU de *la Chope* que JE crée fin 66, je suis débauché du *Cygne* par le père *Tari* qui me paye 25 frs la matinée, 10 frs de plus, une vraie fortune lorsque la place de ciné coûte moins de 1,50 frs…
- « *arbitre officiel de foot-ball* » rémunéré environ quarante francs, le dimanche après-midi pendant la saison…

Pas un *feignant*, l'*Raymond*…

En 1965 j'ai 20 ans, appelé pour faire mes trois jours au centre régional d'incorporation militaire de *Commercy* :

… je suis réformé définitif pour myopie…

c'est la cata*...*

Le médecin qui prend cette décision pense que d'être *titulaire SNCF* me dispense d'une période de probation pour trouver un emploi comme c'était parfois l'usage à mon époque, on choisit souvent son boulot définitif en *rentrant* du service…

Mais ce brave garçon, qui croyait m'avantager, ignorait que… un réformé à la *SNCF* devient *inapte sécurité*… je n'ai plus le droit de me « *trimbaler* » pour faire les enquêtes et autres activités attachées à mon poste… en un mot : toujours cheminot mais je

perds mon boulot… viré, je passe administratif et me retrouve dans un bureau appelé « *les balances* », le service de gestion des stocks de produits et matières SNCF de toute la France… vingt dans un bureau… au milieu des rivalités et petites vacheries du quotidien … mixte… atroce… *pas la mixité*, *l'ambiance*…

Un souvenir me revient : la prise de service se fait le matin à 7h24 boulot jusque 11h54, nous reprenons à 13h24 jusqu'à 17h42… au *chemin de fer,* c'est comme ça… des horaires *à la con*…

le personnel entre « *à l'atelier* » en deux roues, *pou'* la plupart *en vélo*, en *solex* ou en *mobylette pou* les plus riches, *pa'l'*entrée principale qui mène aux hangars à vélos, la porte « *bouclée* » à 7h24, les retardataires sont « *obligés* » de rejoindre leurs postes en entrant par la conciergerie et un concierge… ils étaient trois… inscrit le retard sur un cahier, ce retard entraîne une demande d'explication, un *7P1* dans le jargon de la S*NCF,* avec sanction, elle est généralement financière, mais une *mise à pied* est parfois prononcée, avec un renvoi de un ou deux jours que les syndicats trouvent normal…

Certains prennent des libertés avec la règle, j'en étais et dans mes nouvelles fonctions, j'en garde l'habitude…

Pendant 3 mois, j'arrive à 7h30, gare ma *4CV* le long de la clôture que je franchis en passant *pad'ssus*, « *au vu* » de *tout l'monde* (*on m'guettait à la f'nêt'*), j'entre par une porte arrière des *grands bureaux*, descends aux vestiaires, enfile ma blouse, rejoins mon poste en faisant le tour du bureau, salue chacun en lui serrant la main et personne ne m'a jamais rien dit…

sauf que, ce jour là, j'arrive comme d'habitude, je fais mon tour pour dire bonjour, aborde un « *collègue* », *sous-chef de bureau*, lui tends la main, lui dis « *bonjour monsieur B…*» et c'est la *cata*… ignorant ma main, il regarde sa montre et me demande :

- « *c'est à c't'heur'ci qu't'arrives ?* »…

Pris au dépourvu, surpris par son attitude, *j'y* répond :

- « *j'arrive à la même heure que tous les matins* »… et j'ajoute :
- « *si vous vous étiez là quand j'arrive d'habitude vous l'sauriez et vous n'm'auriez rien d'mandé* »…

Il faut préciser que cette personne maire de son village, arrive tous les matins en solex, un luxe à cette époque, *pa'la p'tit'rout' de Villé,* alentours de huit heures moins le quart, moins dix, avec le prétexte d'un détour imaginaire par le stockage des passerelles et des ponts de *Tétardville*[54], tout le monde le sait, mais personne n'a jamais osé lui en faire la remarque… *au p'tit chef*…
et comme, par cet accès, les entrées ne sont pas contrôlées, il prend son service à l'heure qu'il veut, sans dommages…

Ce monsieur, donc, fort de son statut de *sous-chef de bureau* et du haut de son âge… il a la cinquantaine… me traite de *jeune imbécile*… et là, *y'a* un flottement dans le bureau… tout le monde se fige… attendant ma réaction sans doute… sûrement…

ils me connaissent… *cé* des choses qu'on pressent… ça part…

j'peux pas m'empêcher *d'l'y répond*' du tac au tac :

- *vous avez raison, à 20 ans on est un jeune imbécile*…
je marque une pause et ajoute… *mais après... on vieillit*…

lui : - *ça veut dire quoi* ?…

moi : - *ça veut dire quand on vieillit on devient un vieux con*…

54 surnom du lieu-dit qui sert d'espace de stockage de gros matériel, ponts et passerelles, situé entre l'atelier-magasin et les étangs la ballastière, de l'autre côté et tout le long de la route de villiers-en-lieu…

Monsieur *Bondu…* mesure 1m60, est chauve, son crâne devient violet, *y'm'saisit pa'* une oreille, me traîne, le bras tendu, devant le pupitre du chef de bureau qui me répètera, en se contenant, avec bien du mal, d'éclater de rire :

- *c'est pas bien, c'que t'y'as dit là... ah non c'est pas bien…*

Tout le monde pouffait, se retenant de rire… et moi penaud, avec l'oreille pendue… j'attendais… « *y m'faisait mal, c'con là* »… mais finalement *Y* m'a lâché, a quitté le bureau et on l'a pas *r'vu* pendant une semaine, le docteur lui a prescrit un arrêt maladie de 8 jours… on n'a jamais su pourquoi… *teu t'rends compte* ?… mais c'était la *SNCF…*

on avait coutume d'expliquer, en rigolant, que *SNCF*, ça veut dire

Sur Neuf Cinq Feignants

avec la *r'traite* à 55 ans, sauf *les roulants* qui partent à 50 ans…

Il ne m'a plus jamais adressé la parole… et pourtant sa fille était une copine du *bahut*… l'ambiance…

Je tiens une année, me cramponnant à mes illusions… jeune marié depuis peu, je demande, avec l'accord de ma moitié, ma mutation à l'*atelier-magasin* de *Pantin*, j'aimerais intégrer la *Direction des Installations Fixes,* dirigée par monsieur *Avril*, un ancien *bragard de l'A.M* avec qui j'avais d'excellentes relations dans mon ancien poste… j'attends un, deux, puis trois mois, pas de réponse… et j'apprends que mon père est intervenu et qu'il s'oppose à mon départ… je me fâche… démissionne du *ch'min d'fer...* sur un coup de tête *réfléchi...* et quitte *la Ballastière* en février 1967… une première connerie… et *y'en* aura d'autres…

je deviens VRP, on dit alors *représentant d'commerce…*

je commence en mars 1967 une carrière dans le textile, linge de *Table* et *d'Office* pour *Florimond Peugnet* de *Cambrai*, je vends des serviettes de tables et des mouchoirs *Primrose Bordier*, j'y travaille six mois sous les ordres de monsieur *Chevrier* originaire du *Val d'Ajol* et je les quitte, exerce mes talents dans les tours et machines-outils à bois *Guillet* à *Auxerre,* six mois de 1967 à 1968 avec monsieur *Osseland*… patron de l'agence de *Nancy*… *mai 68,* je *r'ga'd'* les grévistes passer d'vant *l'Paul Debourdeau* et ses matériaux de construction de la rue *Paul Bert*…

en juin 68, j'entre au *Joli Coin* à *Puellemontier* comme éducateur stagiaire… admis à l'*École d'Éducateurs Spécialisés de Reims*, j'y réalise à partir d'octobre 69 ma formation théorique qui dure quatre mois, avec entre autres *Jean Pierre Chemla* et *Jean Clerc comme professeurs*…
elle est complétée par un stage pratique au *Domaine de l'Essor* à *Rosières-près-Troyes* mais je vis très mal une réunion avec deux éducateurs *chefs*, dix éducateurs *spé',* quatre *psychologues*... soit plus d'une quinzaine de personnes qui philosophent, *sous la conduite d'un médecin-psychiatre*, sur la technique la meilleure pour faire creuser un trou par deux ou trois personnes… concluent, au bout de trois heures de *jaserie* qu'une *vraie conclusion* mérite une nouvelle réflexion, car celle-ci n'est pas probante, et donc il faut une nouvelle réunion :

- dans quinze jours - non, nous on peut pas - alors dans trois semaines, oui... mais pas le jeudi... plutôt le lundi - non, moi je peux pas le lundi… alors le mercredi…

et tous tombent d'accord pour *le mercredi, dans trois semaines*...

alors que deux *manars* munis l'un et l'autre d'une pelle et d'une pioche creusent le trou en moins de deux heures, sans se poser de question…

et l'ont même rebouché...

Rosières n'est pas un cas particulier dans le métier, *j'ai rien* contre l'établissement dans lequel j'ai même rencontré des gens formidables… réfléchir, c'est bien… mais je n'ai pas participé à cette réunion du mercredi… je quitte *Rosières*, démissionne de l'école… je ferai du « *social* » en qualité de bénévole… dans le *monde associatif* ou dans l'*éducation populaire*…

Pourtant cette pratique m'a ouvert des espaces de connaissances, en *Socio* et *Psycho*, qui me seront, *dans ma relation à l'autre,* utiles tout au long de ma vie… de la *sympathie* à l'*empathie*…

loin de l'hypocrite hypocrate (*Hippocrate* prescrivait, paraît-il, déjà le rire à ses patients pour les guérir du cœur et de l'esprit)… par *Apollon*, *Esculape* son fils, *Hygie* petite fille d'*Apollon*, fille d'*Esculape,* déesse de la santé, de la propreté et de l'*hygiène*...
sa soeur *Panacée*, phytothérapeute, la grande copine probable de *Maurice Mességué*... à qui elle inspirera « *Des hommes et des plantes* » que je lirai et vendrai à sa sortie… je suis alors VRP au *CFED*, nous distribuons *Robert Laffont*… et pourquoi *non* ?…

Après un passage chez *Ferro*, où je fais connaissance et me lie d'amitié avec *le Robert Guillemin*, le maire de *Chancenay*, (on jouera ensemble dans l'équipe de foot corpo de *Ferro*)… testé pour prendre la direction du *laboratoire colorants plastiques,* la période d'essai d'un mois est trop courte, ma candidature ne sera finalement pas retenue…

Claude Hinterberger directeur du personnel, motive la décision : « *le peu de temps que vous avez passé dans le service n'a pas permis de juger de vos qualités professionnelles, nous mettons donc fin à votre période d'essai* »…

je reconnais avoir multiplié sorties et absences du *labo* pour des causes de *théâtre*, *football* ou *animations diverses* au dépens de mon embauche…

je retourne donc à la vente de 1970 à 1972, et suis à nouveau VRP, tour à tour dans :

- les distributeurs automatiques de boissons pendant un an dans l'aube pour la *Chocaf* du *Jean Notin*, mon client le plus important est alors *le Daniel Relin*, à *Troyes*… nous équiperons, ensemble, la plupart des ateliers de textiles…
- les robots de cuisine *Vorwerk,* vente du *VM20*;
- les aspirateurs *Electrolux*,
- une maison d'édition, basée à Strasbourg, rue de la *nuée bleue*, qui disparaît… avec deux mois de mon salaire;
- le CFED le *Centre Français* d'*Éditions* et de *Diffusion,* en clair *éditions Robert Laffont,* pour lesquelles je vendrai les 5 volumes reliés en cuir bleu, présentation très originale à l'époque, « *les mémoires de l'Europe* » au *salon des antiquaires de Besançon* à *Planoise*;
- les éditions *Quillet dictionnaires* et *encyclopédies,*
- le guide « *Où passer mes vacances en France »*, dirigé par *Jacques Aubry*, un prélude des *guides du routard* et *culinaire Gault et Millau* fondés en 1972 et avril 1973…

Fort de cette dernière pratique qui me fait découvrir la nécessité de communiquer pour une entreprise, j*e crée une imprimerie,* fin *72* dans l'ancienne *école maternelle des bonnes-sœurs* de la rue *Michelet*… à *la neuille...*

Je l'appelle *Futur,* débauche de chez un concurrent, *EPI* basé à *Gudmont*, un *sérigraphe* professionnel qui prend la direction de l'atelier, fabrique nos premiers auto-collants, crée des tee-shirts, des panneaux de chantiers ou des logos, le *YCD* (*Yachting Club du Der*) ou le *CNAD* (*Cercle Nautique des Amis du Der*)…

Je réalise le marquage des camions de l'entreprise de transports *Liébart* de *Marolles,* premier client dans la profession puis de *TWI* du groupe *De Chanlaire… Gondrand… et bien d'autres*…



autocollant créé et réalisé par *mon entreprise*

Je travaille en local, puis en régional et en national, imprime pour *Lévitan, les Pavillons Babeau, La Villageoise*, le groupe *Pena-Ruiz & Chanut,* les meubles de *l'Ami Pem, les vins de Rivesaltes* à *Perpignan* (100.000 autocollants en 1973), le tour de France et les maillots jaunes pour *Miko*, les tee-shirts de courses de motos *au Mans, Bol d'Or, Grand-Prix de France*, les clubs de foot « *Pro* », le *TAF* à *Troyes*… *Nîmes* avec son *croco*… et bien d'autres…

je deviens un client important du *Coq Sportif* à *Romilly*, j'y suis invité et reçu comme un prince…

suite à un coup de bluff involontaire et à une méprise, j'occupe un bureau avec secrétaire, pendant trois semaines, dans le 16e, au coeur de l'*ORTF*…

Convoqué pour fournir des tee-shirts à *Radio-France*, je vais à mon rendez-vous, prends l'ascenseur avec *Jacqueline Baudrier*, alors PDG de l'*ORTF*, descend au même étage qu'elle, mon entrevue est dans un bureau proche du sien.

Lors de notre entretien, mon interlocuteur aimerait un effort sur les prix, je sollicite la permission d'appeler le *Coq Sportif*… et tout démarre… le « *portable* » n'existe pas, il me propose de téléphoner depuis un bureau inoccupé, dans le même couloir, trois pièces plus loin… je m'y rends, le téléphone n'est pas branché,

me mets à ronchonner… une porte s'ouvre, une dame charmante entre, ne me demande pas qui je suis… mais me dit :

« *ah, vous êtes arrivé... je vous rétablis le téléphone, et si vous avez besoin de quoi que ce soit... je suis votre secrétaire, dans l'bureau d'à côté…* »…

Je ne sais quoi répondre, mais je ne la détrompe pas, *je suis bien arrivé,* la ligne est rétablie, je passe mon coup de fil, je fais ma proposition qui ne sera finalement pas retenue, les tee-shirts sont commandés aux *États-Unis*, si ma mémoire est bonne…

J'ai oublié une bricole dans l'autre bureau, j'y retourne et je ne sais pourquoi… demande à *ma secrétaire* qui entre en même temps que moi, le numéro de ma ligne directe et si quelqu'un répond, en cas d'appel en mon absence… je lui ajoute que mes activités vont me retenir souvent éloigné, que… que…
elle me rétorque « *c'était prévu comme ça...* »… me donne le numéro demandé et je prends congé…



J'ai vécu alors une époque avec des moments extraordinaires… *à cette période sera signé, en utilisant ce numéro, le contrat avec les meubles de l'Ami PEM…* dont je réalise un des logos… leur siège social est dans une petite rue, du côté de *Picpus...*

Je bénéficierai de son assistance pendant quelques semaines, je passe la saluer deux ou trois fois, « *ça va* ? *ça va* ! … *rien de spécial* ? *non*, *rien* ! »… agréé par le service de sécurité, on ne m'a jamais demandé de fournir un justificatif d'accès, je quitterai peu de temps après, et définitivement, cet horizon…

Futur s'est arrêté en 1979, victime de sa trésorerie fragile… *mais surtout de mon indécrottable confiance dans mon prochain* … je

suis bon commercial mais je me laisse berner facilement et alors deviens piètre gestionnaire… je ne crois pas, à tort, en la duperie des gens.

Un exemple…

En 1975, *une association de jeunesse de Meurthe et Moselle* qui est représentée par un garçon dont la famille est originaire de *Pompey*, me commande 1000 tee-shirts que je fabrique, pour la fête nationale d'une revue ouvrière… et la facture n'a jamais été payée, sept mille deux cents francs, petite fortune à l'époque… et ce malgré une intervention de *Roland Favaro*, alors secrétaire de la fédération du PCF de la *Meurthe-et-Moselle*, opération qui n'y changera rien…

cette plaisanterie me contraindra à un dépôt de bilan, en 1976…

L'imprimerie compte cinq compagnons, le salaire net mensuel de chacun est d'environ six cents francs… et même si l'envie ne m'en manque pas, presque cinquante ans après, je ne ferai pas de commentaire sur l'attitude de la CGT, les *défenseurs des droits du travailleur*… pour ne pas dire de grossièreté ou devenir injurieux, malgré les années passées…

Pourquoi *je m'aurais* méfié d'eux… mon grand-père est militant « *encarté* » depuis de nombreuses années, quand je l'ai informé de la commande, il s'était alors montré heureux… et rassurant… *Proximité des élections oblige*, il me déconseille et me dissuade de porter l'affaire en justice pour récupérer mon dû…

« *ça l'aurait foutu moch'pou'l'parti* »…

si je me rappelle bien, que le jeune à l'origine de *l'escroquerie* se prénommait *Yves*, je l'avais reçu pour dîner à la maison, avec sa copine… *et à ce jour, il plastronne toujours… en politique…*

Il représentait l'association, *les jeunes c… de meurthe et moselle*, qui n'est pas poursuivie… *c'est une association, on ne peut rien faire… dixit* Maître *Hurstel*, huissier de justice mandaté pour recouvrir mon dû…

Trois ans de galère sous le régime du concordat usent mon moral et cassent ma volonté à exercer… J'apure les comptes, *ne laisse aucune dette*... je décide d'arrêter mon activité, décision prise avec l'accord de mon entourage…

l'entreprise, qui a été remise à flot, est liquidée, *à ma demande,* par le syndic... ma collection d'échantillons disparaît (plus de cinq cents modèles de tee-shirts et d'auto-collants originaux)…

la vente du matériel sert à payer les faux frais, *p'tits Z'à-côtés*… je récupère quelques clopinettes, cesse définitivement au mois de septembre 1979, mon activité…

Le personnel est facilement reclassé :

- *Xavier*, principal collaborateur depuis la création de *Futur*, entre à la *BdF,* sur les conseils de son beau-père;
- *Jean-Marie* prends la direction d'une imprimerie, une ex-concurrente, puis se mettra plus tard à son compte…

les autres essaiment, pas de dégâts collatéraux… tout baigne…

En cette fin 1979, je reprends la route, créations et négoce :

- courtage pour une société de cartographie qui crée des plans routiers publicitaires posés dans les centres villes (six mois)…
- produits de décoration pour le second œuvre bâtiment - *SAD à Sarreguemines,* de 1980 à 82…
- montres *JAZ, Matra Horlogerie*, *à Paris,* de 1983 à 85…
- création d'une boutique de bijouterie - horlogerie, à *Bar le Duc… Valhor*, avec gestion déléguée…

- ingénierie conseil en entreprise (*Belgique* et *France* pour le compte d'une société suisse, j'ai oublié son nom, cinq mois épuisants mais *très*, très, **très** rémunérateurs)…
- menuiserie aluminium avec *Véranda+,* puis *Vivarelli,* un *Azur Alu* et enfin *Vérand'As* chez nous à *Landricourt*…

Directeur commercial de *Véranda+*, près de *Troyes*, je fais chaque jour l'aller-retour (200 km) maison-boulot-maison…

Vivarelli me sollicite pour lancer une enseigne nationale de vente de vérandas, il a un associé basé dans les pyrénées, à *Morlaas*…

Jacques *Vivarelli* est un copain, je n'ai donc aucune raison de me méfier… ils me confient le développement de l'entreprise mais ils me roulent dans la farine en ne tenant pas leurs engagements financiers…

je crée alors les succursales, m'associant aux fondateurs locaux, me fais virer de la direction du développement car devenu trop important dans le groupe… je détiens 1/3 du capital de chaque adhérent… même s'ils ne sont pas très nombreux…

je revends alors mes parts, m'engage dans la société *Azur Alu* créée à *Lyon* ... en qualité de commercial à plein temps…

Azur Alu, *un souvenir amer :* trois années qui démarrent fin 1986 et auraient pu être merveilleuses, l'envolée est fantastique, avec une demande énorme, la réussite commerciale est là, mais la troisième année est un cauchemar car des retards de chantiers provoquent des différés de paiements, ces différés créent des difficultés de trésorerie qui mènent à retarder des réglements, et quand il s'agit de la paie du personnel… il se met en gréve et j'ai une mauvaise réaction :
- je conseille à mes associés de déposer le bilan… afin d'obtenir des délais d'action légaux…

Notre siège est dans l'Ain, notre affaire sera jugée au tribunal de commerce de *Bourg-en-Bresse*... l'audience est présidée par un concurrent à qui nous faisions de l'ombre, que nous gênions et qui transforme le dépôt de bilan en liquidation immédiate…

Quand je l'apprends, il est trop tard pour contester le jugement rendu… à mon avis, au mépris du droit… Nous ne faisons pas appel, *autre connerie de ma part*...

je préfère oublier aujourd'hui cette période de ma vie qui me donne encore envie de pleurer, elle ne sera pas la seule…

Je crée alors *Vérand'As*, fin 1989, un atelier dans le sous-sol de ma maison, me transforme en artisan du bâtiment, fabrique des menuiseries alu, portes, fenêtres et vérandas…

je travaille seul, perds mon père fin 92, le coeur n'y est plus, le réveil pénible.

Entre nous, ça n'avait jamais été le grand amour, mais c'était *papa*… on commençait à échanger, à partager… il venait me voir sur mes chantiers, prétendant épaté par la qualité de mon travail, me disait « *je croyais pas que t'étais capable de faire ça*...»...

et c'est un choc dont je cherche à me consoler... *comme un con*... avec des *p'iots canons*... le début d'un calvaire qui me mènera à un gouffre… je préfère aussi oublier cette époque…

« Y faut te réveiller, bon dieu d'bon dieu... teuu laiss'pas abat' vieux »... même si, au gré de tes humeurs et tes relations avec les clients, tes collègues et patrons, t'es pas toujours facile... pas forcément un sale caractère mais t'es entier, du style *fôt pas trop t'faire ch*... sans complaisance pour les menteurs, tricheurs ou arrangeurs de vérité…

Mais dans certains cas… *t'es vraiment un sale con*… je sais *« t'y peux rin, t'es côm'ça »*… et tu l'assumes… même si *qu'des fois ça t'a joué des tours* et porté préjudice…

Alors en 1996, à 51 ans, je me lance un nouveau défi : reprendre mes études pour une reconversion en *informatique* et passer un BTS… l'ordinateur devient à la mode… j'obtiens un diplôme de *Technicien Supérieur en Informatique de Gestion*, TSIG, en avril 1997 après dix mois de cours à *Reims*, 40 heures par semaine… et seulement 10 jours de vacances… Moi, *le vieux*, me v'là Bac +2 ou +3… je suis même pas *bachelier*…

alors pourquoi ce choix ? peut-être parce que mon fils aîné a fait *Normal'Sup* à *Cachan*, après le centre scientifique d'*Orsay*… et que, *pa' enco' vieux con, j'ai pas envie d'rester à la traîne*…

Un passage chez *Triangle Informatique*, j'en suis le commercial à la création en août 1997 – le patron de *Triangle*, *Jean Pierre*, n'est pas un ange, c'est plutôt un « *combinard* », et j'apprécie pas tellement… trois mois avec lui, je le quitte *le samedi*, passe à la concurrence *le lundi* et me prend la tête avec mon nouveau patron à qui je reproche de *magouiller*…

j'ai échangé un *combinard pou'* un *magouilleur*… Après une semaine de dialogue tendu il me propose, en mars 1998, de me cèder la boutique… - *comme ça, teu pourra faire c'keu t'veux*…
c'est lui qui *l'dit*… mais il me faudra négocier dur pour enfin démarrer avec mon épouse, notre dernière aventure, une boîte que nous baptisons LBI…

- *La Boutique Informatique*…

Mon épouse gère, mon fils – technicien – répare à mi-temps, je suis le commercial mais aussi le formateur agréé *Chambre des Métiers*, *Chambre* de *Commerce* et même *éducation nationale*,

membre de jury à la *fac de Reims* pour le BTS d'informatique… incorrigible… six mois plus tard, nous décidons d'assembler nos ordinateurs de manière artisanale, fabriquer notre matériel, créer notre marque et c'est une réussite… enfin…

La boutique ouvre chaque jour, de 8h à 20h, dimanche et jours fériés inclus… avec une semaine de vacances, la semaine du 15 août… et il n'est pas rare de recevoir des clients le 1er mai, le 1er novembre, le matin de Noél ou du 1er janvier…

Je deviens - épaulé et soutenu par CANON - un pilier de l'*AFPAN*[55], le festival de *Montier-en-Der* en prêtant du matériel aux exposants, je photographie en bénévole, pendant plusieurs années les participants à la course pédestre de *Lisle-en-Rigault*, la *TRAM'WAY,* avec une animation sous la forme de projection vidéo immédiate des coureurs… *dans la foulée*…



je participerai même en déc. 2004 au tournage des âmes grises avec *Marina Hands*…

ci-contre dans la cour du presbytère de *ville-sur-saulx,* je tourne le soir, avec *Jacques Villeret,* en solo…

je photographie les participants à *la fête du pain* à *Chancenay,* ou à *la fête des moissons* à *Dommartin-le-Saint-Père, toujours en bénévole,* avec une animation de vidéo projection…

et je donne de mon temps chaque fois que je suis sollicité, *autant que faire se peut*… mais je cesse toute activité en 2007, lors de la revente de LBI… j'ai 62 ans…

Quand je prétends cesser toute activité, c'est presque vrai…

55 l'*AFPAN* annonce son 25ème anniversaire en novembre 2022...

et a même failli être définitif après une rupture d'anévrisme de l'aorte abdominale… transféré en hélicoptère à l'hôpital *Robert Debré* de *Reims* en mars 2008, je suis opéré dans le service du professeur *Clément* et je dis *merci* à *Roxana*[56] à qui je dois la vie…

Je serai par la suite prothésé des deux genoux et de la hanche gauche, et je deviens *PapyCop* pour mes petits enfants…

après le *passé composé* de l'enfance, le *présent décomposé* de la vieillerie… bientôt 80… mais sans les dents… *teu t'rappelles*…

Je me rapproche du *logiciel libre* et d'associations… *Framasoft* par exemple… à qui j'abandonne d'éventuels droits d'auteur de *Koma-Script*, un ouvrage de *Markus Kohm* que je traduis en français, et que j'enrichis…

trois années de galère et de méditation…

pour plus de 730 pages *d'informatique* et *de libertés*…

Vous êtes curieux ? Tapez sur votre moteur préféré de recherche

« *Papiray fait du Koma-Script* »…

56 À ce jour d'octobre 2022, *Roxana Serbanescu*, chirurgien qui m'a opéré, exerce à *Mont-Saint-Martin, en France, à la* frontière Franco-Belgo-Luxembourgeoise...

Quand on veux faire comme les autres,
et qu'on a pas d'sous… bin on en gagne…
sauf que… c'est plus fort que moi…
je suis un bénévole associatif incurable…

Toute ma vie je me suis investi « ailleurs », dès l'âge de treize ans, par nécessité financière, dans des activités lucratives :

à *Pâques*, avec des forains – *Lacroix* et son tir électronique le *Kino Schiessen*, *le Marcel Mognot* et madame son épouse, *la Solange, les Ronserail* et leurs *auto-tamponneuses* ou le métier du *père Pagnon*, un *tir aux pigeons* que je gère seul les deux week-ends de la *foire de Pâques*, au « *Jard* »…

j'ai 14 ans, ces travaux me rapportent, entre quinze et vingt mille balles, de 1959 à 1963, avec l'accès gratuit *aux manèges*, en prime…



Je porte aussi une grosse tête à *la Cavalcade* de *Chaumont*, ça rapporte vingt cinq francs *la journée*, en 1962, en plus, je paye pas *l'train* pour aller à *Chaumont*…

Photo prise à la tranche de *la Marina*, en 1961, le groupe a fabriqué la table, à la façon des *éclés*…
au fond *su'la* gauche mon *aide mono, l'Christian Fabert*…
au premier plan…
à gauche… le piot *Pfister des ajots*…
à droite *Mathieu* suivi du *Jean Pierre Monin*…

Moniteur au patronage laïque, la *garderie des Ajots*, appelé ainsi pour le distinguer du *patronage* de *l'UJB* géré par les *curés*, pour vingt francs le mois en 1960, la paie *à la tête du client*, les filles avaient souvent cinq francs de plus que les gars (c'est monsieur *Muller* qui décide des tarifs), une vrai fortune à une époque où une place de cinéma coûte un francs trente…

j'en suis à 15 ans, le plus jeune « *aide-moniteur* » (mon mono est *Michel Coin*), à 17 ans, l'âge habituel d'admission au poste de moniteur, je suis « *chef de groupe* » et dois gérer trois « *monos* » et trois « *aides-monos* »… je n'ai pas encore mon diplôme mais je suis des « *éclés* », reconnu et connu, c'est bien utile, je passe mon *BAFA* en 1963, suis embauché à une colonie de vacances à *Samoens-Vercland* pour trois cents francs le mois de juillet, j'ai 18 ans et je ne sais pas encore que, deux mois après…

Mais le plus beau, je suis « *pigiste sportif* » engagé par monsieur *Berthet* qui dirige l'agence de « *la Haute Marne Libérée* », dans la rue *Gambetta*…

En 1960, j'ai quinze ans. Chaque week-end, je fais le tour des stades de foot pour relever les résultats des matchs, le nom des buteurs et les détails marquants, je mets tout ça *au propre, rends* ma prose au bureau d'la rue *Gambetta*, le dimanche en début de soirée… Tout est publié *le Lundi*… Payé à cinq centimes la ligne de colonne, il m'arrive de toucher pas loin de trente mille *balles* les mois les plus *bô*, trois cents nouveaux francs…

je prépare mes articles à l'avance puis je les complète pour actualiser… je n'ai jamais été censuré… Un jour, j'ai même écris que le match s'est déroulé sous un soleil radieux alors *ki* pleuvait « *comme vache qui pisse* »…

tout l'monde m'a trouvé beaucoup d'humour…

le soleil était sans doute dans le coeur des joueurs et dans celui des lecteurs… quand ton équipe gagne…

et même si *le père Berthet* était un copain de pépère, ce qui pourrait expliquer, va savoir… j'écrivais sans faute, je n'étais pas relu… même pas pour correction, on *m'faisait* confiance… avec raison…

À l'époque, y'avait pas de chèque, tout était payé avec *des sous…* et « *les sous que j'gagne, j'les donne à Man-Man* » qui les gère… et m'en redonne quand je lui en demande, et des fois, *j'lui en d'mande plus que j'en ai…* et *a m'en donne* quand-même… *si… si…*

Mais y'a pas qu'les sous qui comptent…

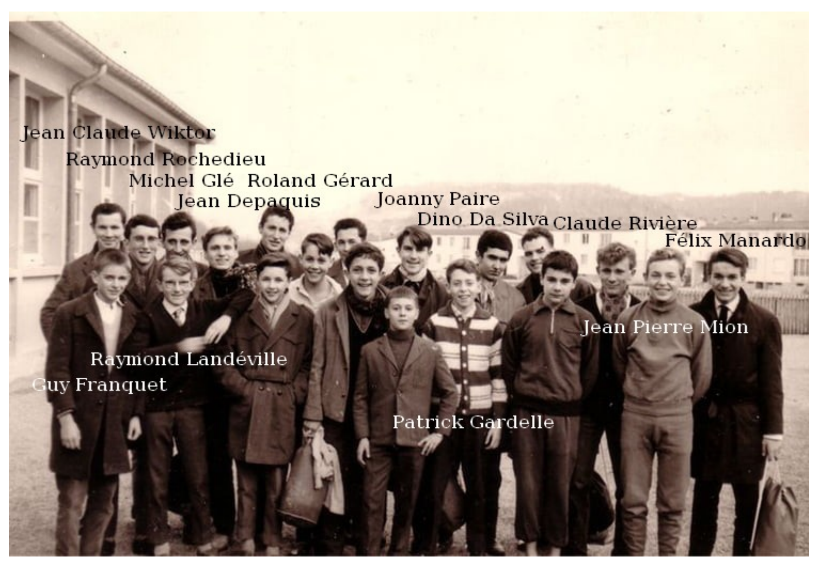
Parallèlement et par envie, ou par besoin, qui peut me le dire ? *enco' jourd'hui ch'ais* pas… je m'engage dans des activités sportives et/ou socio-éducatives :

- **scoutisme** 1957-1961 EEDF - Éclaireurs Éclaireuses De France de Saint-Dizier,
- **chant choral** 1959-1963 Lycée St-Exupéry Saint-Dizier,
- **théâtre** - acteur 1959-1963 Lycée St-Exupéry,



1962 orphée aux enfers

- **athlétisme** - OCSD (Olympique Club Saint-Dizier, club St-Ex avec *Gilbert Vincent* 1960-1963, 5 fois champion de Haute Marne et 5 fois second régional - battu par un nommé Mathieu du CRAChauny - au lancer de javelot avec un record personnel en junior à 57^{m},90);



1961 – championnat de cross de haute-marne

- **spéléologie** - ASHM (Association Spéléologique de la Haute-Marne) 1964-1966,
- **football** - création du CSB (Cheminots Sportifs Bragard), au départ en 1964, une équipe corpo;
- **football** - joueur Humbécourt – Valcourt – COSD,
- **football** - arbitre officiel 1965-1967,
- **football** - membre du bureau (COSD),
- **animation** - trésorier du club Léo Lagrange 1964 - 1965, à sa création;
- **animation** - militant Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, OFAJ, avec le club Léo Lagrange, 1965-1966;
- **secouriste agréé protection civile** 1965-1970,
- **animation**, création de la MJC de Montier-en-Der 1969;
- **gratouilleur de blues** avec les « *Pass'moi l'sel* » de *Philippe* et *Jef*[57],
- **théâtre** - animateur de la section de la MJC Saint-Dizier 1968-1972,

57 Jef nous à quitté, retraité actif, à Nimes, le 3 mai 2021…

- **gestion** - membre CA à la MJC Saint-Dizier 1969-1972,
- **magie** - création du TRIMU club 1969,
- **tir au pistolet** - création du CSB Tir 1970-1971,
- **animateur** TOP 76 un atelier de sérigraphie avec plus de 200 participants à Saou (Drôme);
- **scoutisme - directeur** de centre de vacances avec BAFD en 1976,
- **commissaire national** aux comptes Éclaireurs De France - EEDF 1978-1979,
- **scoutisme** - formateur de directeur de centre de vacances,
- **animation** - création de l'*Amicale Radio Bragarde*, une radio libre, j'y suis animateur fin 1979, pendant 5 mois des émissions « *parlez-moi de* » et « *salut président* » qui mettent en valeur une association locale, j'en reçois le responsable chaque vendredi, de 20h à 22h;
- **scoutisme** - chef du groupe *les Balbuzards du Bocage -* Landricourt 1980-1986;
- **jeu de cartes** - Tarot – créateur d'un concours, le premier samedi de mars, qui est aussi jour de l'ouverture de la pêche, l'argent récolté, plus de 40 000 frs (inscription à 100 frs avec un premier prix d'une semaine aux Baléares pour deux), me permet de financer un camp séjour ski à *Manigod, au coeur du massif des Aravis* pour 300 frs au lieu de 750 frs la semaine, tire-fesses inclus et/ou dans le var à *La garde-Freynet, rappell'toi d'la* rencontre et *d'la* photo avec *Michel Constantin* à *Ste Maxime*, toujours à moindre coût *pou'* les « *balbuzards* »;
- **jeu de cartes** - BCB (Bridge Club Bragard),
- **art peinture** - membre des *Contemporains Champenois* 1990-97, organisateur d'expos, je serais même primé en aquarelle à *Mareuil sous Ay*;
- **tournage sur bois** - 2012-13, 2 stages à l'école de *JF Escoulen à* Aiguines;
- **informatique** - membre de diverses associations, soutien et membre *Framasoft,* correcteur de différents ouvrages

liés au projet *LaTeX,* traducteur-adaptateur en français de *Koma-Script* - 2014 à 2017, 730 pages éditées en octobre 2017 par *Framabook*...

Une parenthèse pour préciser que dans l'animation, j'ai validé mes compétences, et je suis (*ou j'étais*) titulaire :

- du diplôme de *moniteur de centre de vacances* passé en 63 après une formation assurée par les *FRANCAS,*
- du BASE *Brevet d'Aptitude Animation Socio-Educative*,
- du CAPASE *Certificat d'Aptitude Promotion d'activités Socio-Educative*, tous deux passés en 1971 avec *J&S* représentée par *Raymond Vial;*
- du BAFA *Brevet d'Aptitude Fonctions d'Animateur 77*,
- du BAFD *Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur*, en 78 renouvelé plusieurs fois jusqu'au début 2000;
- du DEFA *Diplôme d'État aux Fonctions d'Animateur* en 1979…

Cette description, non exhaustive, n'est pas non plus un étalage, malgré son apparence, *même si je prends plaisir à me raconter*… tas de souvenirs dans lequel je ne mentionne que les occupations et animations que je considère comme marquantes dans ma vie…

et celles dont je me rappelle… elles furent en grand nombre…

et si j'en ai oubliées, ce n'est pas volontaire, j'ai pu passer sous silence des interventions ponctuelles, elles aussi nombreuses, je n'ai jamais su rester en place comme me le répétait *Pépère* :

- c'est plus fort que toi teu peu pas t'empêcher d'bouger, marquant bien le *teu peu pas t'empêcher*…

je ne regrette pas… quoique…

Parodiant *Léonard de Vinci*, j'ajouterai :

« *Tant que dure ta jeunesse, acquiers des choses qui te consoleront du dommage de ta vieillesse* »…

que je complète par :

les souvenirs me viennent par bouffées,
il me les faut noter
avant qu'ils ne repartent
et ne m'échappent…

Ainsi, je me rappelle l'ADETEM - *recyclage de cadres en panne* - le siège est alors rue *d'Astorg* (derrière le palais de l'*Élysée*), j'y *stage* et passe sept mois fin 84 et début 85 pendant lesquels j'accède au 78-82 de la rue *Olivier-de-Serres*, dans le 15e, la tour[58] abrite du premier au 5ème étage, et depuis quelques jours - le 3 novembre 84 pour être précis - *Canal+…*

elle abrite aussi le siège du *ministère de la Jeunesse et des Sports, dans les étages supérieurs…*

je suis *intervenant-consultant bénévole stagiaire* deux mois en décembre 84 et janvier 85 au ministère J&S, je m'y rends par le premier Métro *Porte de Versailles*, je remonte la rue à pied sur plus de 500 m et rejoins mon poste vers 7h, ce qui provoque des tensions avec mes « *collègues* », mon horaire de prise de service est inattendu et même insolite dans une administration… et un ministère où le personnel frôle plutôt une arrivée à 9h30… avec la bonne excuse de… *y'a* toujours une bonne excuse…

je loge alors à *Châtenay-Malabry*, chez ma petite sœur, elle me dépose à la station de *métro Châtillon-Montrouge,* à 6 h tous les

58 Cette tour a pour adresses : 29, 31 et 33 rue *Vaugelas*, 78, 80 et 82 rue *Olivier de Serres*, 4, 6 et 8 rue *Malassis*…

matins… À cette même époque, je fais un stage au *ministère des affaires étrangères*, accompagnant au *Quai d'Orsay*, et pendant une semaine, un cadre indigné par l'attitude peu conventionnelle de certains de ses confrères, lui-même récalcitrant, même rebelle à sa hiérarchie… *enco' des souv'nirs*… même par bouffées…

souvenirs, souvenirs, je vous retrouve en mon cœur…

Une « tit' » dernière, pou la rout'…

Si mon propos paraît austère
et mes paroles un peu amères,
c'est que je pensais à ma mère
que je viens de porter en terre.
Elle a attendu mes vacances
pour nous tirer sa révérence,
dans la nuit du cinq au six août…
cinq et huit treize… rappelez-vous.

Ces lignes ont éte écrites en août 96, dites lors de l'*expression orale* de la formation BTS d'*Informaticien de Gestion*, au centre d'enseignement de *Reims…* elles font allusion au 13, chiffre pour moi mythique, je l'avais choisi comme sujet d'un propos qui avait fait rire mes camarades, lors d'un cours précédent…

Je vous le résume :

- je suis sorti avec celle qui deviendra mon épouse et qui partage ma vie, la première fois un 13 mars;
- *on s'est* fiancés un 13 mai,
- *on s'est* mariés un 13 août,
- notre second fils est né un 13 juillet…

et j'ai coutume de clore avec *elle nous a rendu très z'heureux*…
en ajoutant avec malice…

mais pourtant jeu'n'connais point les douze autres…

à ce propos, considérant la liberté comme étant la plus précieuse des valeurs, je reconnais à chacun le droit d'en faire l'usage qui lui convient… mais à une condition…celle de suivre des règles qui s'appliqueront à tous… avec respect de l'autre…

J'ai en horreur « *fais c'que j'te dis et fais pas comme je fais* » Ô combien audacieux, je lui ajoute volontiers « *respectes ma culture et ne cherches pas à m'imposer la tienne* »…

je n'oblige personne à… et personne ne m'obligera…

Pour *en rev'nir* à ma proposition initiale, vous savez à quel point je suis entier, ce qui peut être autant qualité que défaut. Tout au long de ma vie, j'ai voulu favoriser l'harmonie, la conciliation, l'entente cordiale, mais sans concession, ni dans mon activité de commercial, ni dans ma vie « *de tous les jours* » et je reconnais ne pas y être toujours parvenu, ma *grande gueule* ne m'aidait pas…

Pour me rendre efficace, *Vénus* me voulait charmeur, doux, peu offensif, quant à *Mars* au contraire « *il me poussait au cul en permanence* » avec sa rigueur agressive, pour aller plus loin…

par Ésus dieu *des voyageurs* et *protecteur du commerçant,* par *Toutatis* le père, sans oublier *Sucellos* et *son tonnelet*, symbole de prospérité qui pourrait ou aurait dû être rebaptisé *Sucelvin*, quand bien même il me reste l'*Ange et l'vin*, à *Valensoles*…

Aujourd'hui, j'aimerais écrire un ouvrage aux propos exhaustifs, mais *Mnémosyne fille d'Ouranos et de Gaïa,* la *maman des 9 muses,* mais surtout la *déesse de la mémoire,* ne m'accompagne pas toujours…

Si je cite ces références, c'est que je crois fortement que dans notre région composée d'étangs, de mares et autres trous d'eaux, des lieux privilégiés de vie et développement, l'influence *celtes* est toujours omniprésente… et si j'en parlais…

Alentour d'la Neuille… Un peu d'histoire…
Mais au fait, c'est quoi la Bragardie…
Douk'té don, et kess' teu nous veux ?
« *ki k'j'étais* » et « *d'où keu' j'viens* »…

Savez-vous que *Saint-Dizier* affiche deux églises *Saint-Martin* :
- *Olonna*, ses voyottes et son église *Saint-Martin*…
- *Gihinni*, ses voyottes et son église *Saint-Martin*…

curieux… non ?…

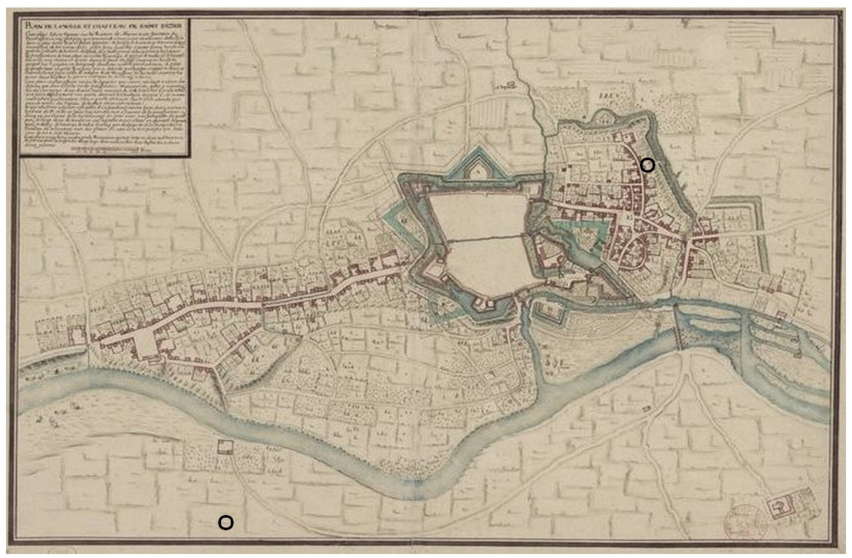
Saint-Dizier, le château, les remparts et les *Bragards*…
5 500 habitants en 1793, 37 266 en 1975, 23 320 en 2019…

Notre nom, *Saint-Dizier,* viendrait de *Sancti Desiderius, Saint Didier, évêque martyr* décapité par les Vandales lors du sac de la ville *de Langres* en 264… et la plupart des historiens d'ici attribuent le nom à la déformation de ce mot… Une légende veux que les rescapés du massacre aient emporté avec eux la dépouille de l'évêque, suivi la *Marne* jusqu'au village d'*Olonne* où ces reliques seront conservées, puis récupérées par *Langres*.

Mais rien ne permet de confirmer cette hypothèse, car le nom *Saint-Dizier* n'apparaît que tardivement, la première mention de *saint Didier* se trouve dans un acte de donation de 876, où il est précisé qu'il a été « *fait dans l'Eglise dont le vocable est Saint-Dizier, à Olonna, une localité du Perthois qui dépend de la puissance publique* »… A ce moment-là, l'église serait une division de la paroisse de *Saint-Martin d'Olonne*.

La découverte de sarcophages mérovingiens laisse à supposer la présence d'un lieu de culte sans aucune certitude à ce sujet, l'église de *Saint-Dizier* mentionnée dans les textes, peut-être…

Quoi qu'il en soit un accord avec les moines de l'abbaye de *Montier-en-Der* nous apprend que la ville de *Saint-Dizier* est en train de naître, en 1136, cet accord porte sur les terres dont les moines seront privés par cette implantation. Les seigneurs de *Saint-Dizier*, famille *de Dampierre*, ont décidé de bénéficier d'une implantation fortifiée en 1202, ainsi au XIe siècle, la bourgade proche devient une ville fortifiée et les villages de *Gihinni* et d'*Olonna les* quartiers de *Gigny et La Noue*.



La famille *de Dampierre* est à l'origine de la fondation de la ville
et de son développement ultérieur…
le petit cercle, *en haut à droite*, marque la maison de mes arrières grands-parents, depuis 1870 jusqu'à l'expropriation en 1972…
le petit cercle, *en bas à gauche*, la maison de mes grands-parents
et celle de mes parents…

L'histoire de *Saint-Dizier* commence donc lorsque le seigneur *Gui II de Dampierre* implante son domaine à la confluence de *la Marne et de* l'*Ornel* et où il édifie son château ainsi que l'église *Notre-Dame* en 1202.

Alentour d'la Neuille… plan du Saint-Dizier d'alors



plan réalisé en 1991 par monsieur *Louis Schatz*[59]…
l'avenue de la république s'appelait rue d'Olonna,
la rue Gambetta s'appelait rue du Grand Sauvage,
la rue du Maréchal de Lattre s'appelait rue des Capucins,
la rue du docteur Mougeot s'appelait la Grande rue,
la rue du Petit Sauvage, la rue Catel, la rue des pressoirs, la rue de la Victoire et la place du Petit Bourg existaient déja…

Alentour d'la Neuille… à-côté les ajouts… (ajots ?)

L'abbaye *Notre-Dame de Saint-Dizier* est une ancienne abbaye cistercienne de femmes, un ajout dans le quartier qui deviendra *les ajots*, fondée en 1227 par le seigneur de *Dampierre, Saint-Dizier* et *Moëslains*, *Guillaume de Dampierre* et de sa femme, *Marguerite de Flandre*…
Ils seront plus tard inhumés dans cette abbaye.

59 Premier *Principal* du *collège Saint-Exupéry* à sa création en 1955…

Cette fondation est ratifiée en 1246 puis en 1252 par *Guillaume* et *Jean* leurs fils. Mais l'abbaye n'aurait pas été facile à gérer, est supprimée en 1747, ses biens unis à l'*Abbaye Saint-Jacques* de *Vitry*, les religieuses de *Saint-Dizier* incorporées à cette même *abbaye* malgré leur opposition et celle des habitants.

Le nom d'*abbaye de Saint-Pantaléon* est plus récent, on pense qu'il était un saint secondaire de cette communauté.

Signalons la fondation sur l'actuelle commune d'*Ambrières*, dans la *Marne*, en 1136 à *Hautefontaine*, d'une *abbaye cistercienne* par les moines de l'abbaye de *Trois-Fontaines,* grâce à un don *attribué à Isambard de Vitry,* d'un terrain à la condition d'y édifier une abbaye qui tirera son nom d'une source située au sommet de la colline… elle sera détruite à *la Révolution*…

le premier abbé choisi par *Bernard de Clairvaux* serait un nommé *Raoul*...

Il en reste quelques vestiges, mais impossibles à visiter car l'actuel propriétaire interdit tout accès au site…

Alentour d'la Neuille… L'expansion…

Plus tard, l'expansion de la métallurgie transformera la place forte ancienne en cité industrielle, une vitrine de la fonte d'art du 19e siècle à nos jours…

Mais, mais… l'histoire de la fonte commencerait avec *Bernard* de la fondation *clara vallis*, *claire vallée* devenue *Clairvaux,* le fondateur de l'*Ordre du Temple*, héritier-créateur des fonderies de *Vassy* offertes par le *Comte de Champagne* en 1157, alentour *de ché nous* … Quant à l'usine de *Bayard*, son titre de fondation date du 30 août 1513, au lieu-dit *Moulin de Bayard*, en faveur de *François de Fresnel*.

Mais, mais, mais… en réalité, tout aurait commencé bien avant, avec nos ancêtres *les Barbares… César raconte* dans sa *Guerre des Gaules* que *la Gaule est divisée* I-1*, en trois parties* :

- l'une est habitée par les *Belges*,
- l'autre par les *Aquitains*,
- la troisième par ceux qui se nomment *Celtes* en leur langue et dans la nôtre *Gaulois* (*César dixit*)…

Ces nations diffèrent entre elles par le langage, les institutions et les lois, *Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne et des Belges par la Marne* (*Matrona*) *et la Seine…* Le nom celte *Ol* signifie *trace* et/ou *couler,* la terminaison *onna* ou *unna* a le sens de source ou cours d'eau dans de nombreux noms de rivières, en celte, elle semble typique mais aussi commune aux divinités gallo-romaines des eaux[60]…

Si un défrichement permet la création d'un domaine rural ou d'une agglomération, le suffixe gaulois utilisé sera *ialo, -euil/ -ueil* dans le *Nord* et *ouls/ ols/ ol* dans le *Sud* après évolution phonétique.

Un nouveau suffixe apparaît, *-anum/ ona/ onna…* ainsi *Ol Onna…* qui serait *un domaine humide, où ça coule…*

Le toponyme peut se terminer par l'article défini -a, il a tendance à disparaître, cédant parfois la place à un -e non étymologique résidu de déclinaison… mais les connaissances liées au celte sont lacunaires, car pour leur transmission, ils ont privilégié l'oralité et la mémoire. Alors la langue *gauloise* est considérée comme éteinte depuis le VIe siècle, même si subsistent de nombreux mots dans la toponymie et dans certaines langues d'Europe.

60 Source => https://institut-iliade.com/les-deesses-gauloises -des-eaux-damona-et-acionna/

Les mots *Noue* et *noë*, substantifs féminins, attestés dès l'ancien français au sens de « *terre grasse humide servant de pâturage* », et la forme *nauda*, en latin médiéval issu du gallo-roman, mais d'origine *gauloise* probable (ix^{e}s. à Blois ds *Gallia christiana,* t.8, 1744), l'évolution *Nauda* en *no(u)e*, la monophtongaison de [au] et amuïssement du [d] intervocalique est régulière en langue d'oïl… On lui donne le sens d'intervalle entre deux sillons où l'eau de pluie stagne, c'est également un élément d'architecture.

Selon *P. Monaghan*, la déesse celtique de fleuve *Alauna* a existé en Bretagne… D'autres exemples sont plus connus, tel *Icaunis* l'Yonne, *Matrona* la Marne et *Sequana* la Seine…

On connaît l'existence du village d'*Olonna*, depuis le premier siècle… alors cet *Olonna, la Noue...* c'est ma *Neuille* ? avec un bras naturel de *Marne*, une rivière en contact direct avec elle… *la cité où ça coule…*

j'avoue un intérêt pour *Matrona* et *martis* (*marna*), la vierge…

Quel rapport avec la fonderie, me direz vous…

aucun, sauf que lors des fouilles archéologiques récentes, la présence d'une villa gallo-romaine dans la zone commerciale du *Chêne Saint-Amand* au sud-est de la ville, permet de situer une implantation probable d'habitants dans cette zone.

Et la découverte de trois sépultures de chefs francs du VIe siècle, riches de pièces coulées, témoignerait de l'importance probable, dès le *haut Moyen Âge*, de ce territoire… et même avant…

Vers –50 av. J.-C., déclin supposé ou probable du peuple celte, la *Gaule* est divisée en 4 régions organisées en États indépendants présentant une certaine unité culturelle :

- la Belgique (*Belgica*),
- la Celtique (*Celtica*),
- l'Aquitaine (*Aquitania*),
- la Narbonnaise (*Narbonensis*).

le déclin progressif des civilisations celtiques est Romains, on le doit particulièrement à *Jules César*. Ce fin stratège pense que la *Gaule* représente pour son territoire une menace, il négocie avec certains peuples gaulois et il offre une protection militaire contre l'attaque d'ennemis, accord rejeté par le *Grand Conseil* gaulois qui signe ainsi le début du conflit militaire et l'annexion de la *Gaule* par *Rome*, imposant de fait son administration, sa culture et sa langue…

Certes, le peuple gaulois *Arvernes* a été défait par *Jules César*, en l'an 52 av.J.-C, pourtant un spécialiste des campagnes romaines, *André Berthier*, s'intéressera à la bataille d'*Alésia,* en 1963.

À l'aide des descriptions précises de *La guerre des Gaules* de *Jules César* et à d'autres textes antiques, il réalise un dessin le place sur un calque, le superpose sur les cartes de lieux qui prétendent être l'*Alésia* antique. Aucun ne correspond et surtout pas *Alise-Sainte-Reine*. Il poursuit ses recherches dans tout le centre-est de la France, soudain montagnes, plaines, fleuves, tout colle, mais nous sommes à *Chaux-des-Crotenay* dans le Jura, à 180km d'*Alise*…

En 2012, des traces de fortification relevées, via une caméra laser, par *François Chambon*, un polémologue spécialiste de la science de la guerre, photos aériennes du site, deux zones passées au crible : *la combe de Crans, la grange d'Aufferin*, le confluent de *la Lemme* et *la Saine « on distingue dans le sous-sol des tracés cohérents de fortifications de camp romain avec tours et catapultes, ceux cités correspondants aux textes de César et à l'ingénierie militaire romaine* », affirme le spécialiste.

Mais tout ce que l'on sait de la reddition tient en ces quelques mots de *César* chef de guerre, la légende écrira le reste :

« *Les chefs amenés, Vercingétorix remis, les armes projetées* »…

Au XIXème siècle, les historiens cherchent des pères à la nation, plus exemplaires que les *Francs* rattachés à l'Ancien Régime. Repris en 1834, un récit inspiré de *Plutarque, biographe de César* 135 ans après les faits, décrit *Vercingétorix* qui jette des armes en or aux pieds de *César* dans un ultime défi… Il devient alors père de la nation, la défaite d'*Alésia* une heure de gloire de l'histoire française. L'image du perdant magnifique sera souvent utilisée en politique, elle justifiera les défaites et symbolisera l'esprit de la Résistance en 1945...

Bien que décimée par les Romains, la *culture celtique* nous aura tout de même laissé un bel héritage linguistique, en France avec le *breton,* et dans les îles britanniques avec *l'irlandais*, le *gallois* et l'*écossais*...

Nos *celtes* de *Champagne* vivent dans des zones humides et riches en étangs, mares et trous d'eaux, en majorité alentours d'*Épernay.* Une zone au nord, *Épernay, Leuvrigny,* 15 km à l'ouest puis *Mareuil en Brie*, 15 km au sud, *Montmort-Lucy*, 6 km à l'est, puis *Vertus*, 16 km à l'est, retour à *Épernay*, 18 km au nord. Au centre, on part de *Bergère-les-vertus* vers l'ouest, *Champaubert* à 17 km, on passe par le *Mont-Aimé*, puis on *pique* au sud pour rejoindre à 19 km *Sézanne*, et direction *Fère-Champenoise à* 19 km, en longeant le *Mont-Août* vers l'est pour rejoindre *Bergère* à 15 km au nord.

Un clin d'oeil, **T** dont le nom, dans le système d'écriture dit *ogham* en vieil irlandais est *Beith* en *celte*, devenu **B** en latin, se traduit par bouleau…on peut imaginer que *Champaubert* est à l'origine le *champ* aux *beith*, champ aux bouleaux…

et pourquoi non… il existe aussi un *Champaubert la bataille*, souvenir de la victoire de Napoléon en 1814 et un des villages de *la forêt du Der* qui est noyé lors de la création du *lac,* portait également ce nom… *Champaubert*...

Dans la zone sud, de *Fère-Champenoise* à *Sézanne*, 12 km à l'ouest par *Connantre*, puis 18 km vers le sud pour rejoindre *Anglure*, direction de *Plancy-l'abbaye* à 13 km à l'est, et *pis* retour à *Fère-Champenoise* à 25 km au nord…

Nous avons croisé les marais de *StGoud*, les cours du *Petit Morin*, de l'*Auge*, le *Salon*, la *Superbe*, nous avons traversé la forêt de *la Perthe* (ce nom vous parle ?), longé les étangs d'*Orléans*, de la famille de la gens Aurelia du latin *Aurelianus*, les étangs de *Givry*, du *Grand-Roi*, des *Grands Grés*… citations non exhaustives… La petite histoire nous raconte que nos celtes, ceux de la *Champagne* d'aujourd'hui, ont colonisé l'*Angleterre*, que les *Normands* ou les *Vikings* les en ont chassés, ils sont alors revenus dans notre *Bretagne,* pays *celtique* par excellence…

Cette même histoire nous dit que les anglais, lorsqu'ils nous ont envahi, lors de la guerre *de 100 ans*, parlaient couramment la langue *française*…

Allons, je fais fi des étrangers et je reprends mon babillage :

c*h'ui un gamin d'la Neuille, y'aurait'y un rapport avé les celtes … p'têt' bin'koui*...

Ces mentions du Cartulaire, abbaye de Gorze, fondée près de Metz vers 747, peut retenir notre attention :

- *Hoc est curtem Sancii Stephani Somolonna, in pago Pertinse, 754.*

C'est quelqu'un du tribunal de Saint Étienne, au village de Pertinse (perthes)*, 754…*

- *Hoc est curtem Sancii Stephani Holomnam, in pago Pertinse*,

C'est une personne du tribunal de Saint Étienne, dans le village de Pertinse (perthes)...

Pagus, Pagui, Pago délimitation territoriale et juridique interne à la *pertica* désignant elle-même une unité agraire de superficie ancienne, la *pertica quadrata…* terme qualifiant les anciennes unités de mesures françaises, la perche et la perche carrée.

Durant l'Antiquité tardive, le haut Moyen Âge, période de l'histoire européenne et méditerranéenne de la fin du IIIe siècle - ce terme est employé en référence aux pays qui appartiennent au monde romain et il se prolongera au-delà de la fin de l'Empire d'Occident, en 476, la marque traditionnelle du début du Moyen Âge. La *pertica* désigne aussi une étendue du territoire rural de la *civitas.* Sous la dynastie *carolingienne*, l'empire des *Francs* couvre au IX[e] siècle, la plus grande partie de l'Occident chrétien avant de tomber sous les tensions internes et des attaques *Vikings* au nord, *hongroises* à l'est et *sarrasines* au sud...

Ainsi le territoire rural d'une *civitas* (prononcer KI) ou l'étendue de la « cité », recouvre plusieurs notions :

- la citoyenneté, les droits des citoyens et de cité;
- le territoire occupé par cette communauté,
- la ville principale du territoire ou communauté,
- l'ensemble des citoyens constituant ville ou État…

Il n'y a aucun doute sur le terme *civitas* employé par *Pline l'Ancien,* une commune étrangère, *municipe, cité* ou *colonie* qui se

compose, hors la ville, s’il y en a une, d'un territoire plus ou moins étendu. Ce territoire renferme :

- des *vici* pluriel de *Vicus*, nom latin pour désigner un bourg, une petite agglomération;
- des « *pagi »,* pluriel de *pagus* désignant un pays, l’unité territoriale inférieure à celle de la *civitas*, la subdivision territoriale héritée de la *civitas*, et un village lié à certains pouvoirs publics;
- des « *castella* » ou « *oppida* », réduits fortifié;
- des « *fundi*, *villa, prædia* » grandes exploitations agricoles et fermes…

Pour le nom de *Perthes* une piste plausible, celle d'un appellatif d'origine *celtique*. Dans son *Thesaurus Linguae Gallicae*, *P-H Billy* retient *Perta*, *dea* déesse et d'autre part, avec référence au *Lateinisches etymologisches Wörterbuch, II*, *perta, petit bois…*

Une filiation entre ces deux termes peut être envisagée, nombre de déesses gauloises topiques ou tutélaires sont liées à l’élément naturel tels les cours d'eau, sources, montagnes ou forêts.

Dans la région, l’auteur du *Dictionnaire Topographique de l'Aube* formule une hypothèse étymologique du nom à l'article *Perthois* « *ce nom peut avoir pour origine perth* ou *perthi – buissons, opposé au pays voisin du Der, le pays des Chênes derw, encore aujourd’hui couvert de forêts de chênes* »… il est conforté par l’opinion d'*Auguste Longnon,* son *Dictionnaire Topographique de la Marne, Perthes* est un nom commun au sens de « *buisson* » dans l'ancienne langue champenoise, épave d’idiome antéromain … Mais l'origine linguistique n'est pas précisée, ni dans ce passage, ni dans le précédent et pourtant on ne peut s'empêcher de la rapprocher de l’arbrisseau épineux, le roncier, mûrier des haies, en gallois *perth,* considèré par *Louis Deroy* et *Marianne Mulon* comme origine plausible du nom de la ville de *Perth* en *Écosse*.

À ce stade, la sémantique du mot apparaît de façon assez précise : lié au règne végétal, il désigne un buisson, un hallier, peut-être un petit bois.

On peut donc déduire que le microtoponyme *Pertes au Buisson* de la commune ardennaise de *Neuflize,* signalé en 1314-1315, peut représenter une formation tautologique, « *Pertes au* » serait alors résultat d'une segmentation erronée du mot *pertaux* resté, dans ces conditions, incompris.

Dans cette hypothèse, elle s'ajouterait aux syntagmes, type *Le Bois de Perthe*, dont la récurrence a déjà été soulignée.

Et deux observations permettent de compléter le profil esquissé :

- d'une part, comme le rappelle M. *Chossenot* à la suite de *A. Maury*, spécialiste de l'histoire des forêts, *pertis* apparaît dans les actes médiévaux, à l'occasion de listes de différents états du bois : *in sylvis, forestes, pertis.*
  Des contrastes paradigmatiques qui jouent dans cette série, permettent d'opposer des régimes juridiques, la forêt est réserve royale ou comtale, alors que la selve est exploitée par des tenanciers qui y possèdent des droits d'usage - mais sans doute aussi des états qualitatifs.

- d'autre part la consultation des plans cadastraux montre par exemple, que dans les *Ardennes* où les zones forestières ne sont pas comme dans la *Marne*, nécessairement déboisées, les lieux-dits appelés *Perthe*(*s*) se trouvent souvent situés à la lisière de bois qui ont subsisté, ainsi dans la commune de *Perthes*, trois microtoponymes, *Petite Perthes, Haut de Petite Perthes* et *Fond de Petite Perthes* (section Dl) lieux-dits contigus à deux bois : le *Bois d'Aigremont* et le *Bois Barré*.

> Le constat est identique à *Autry* où quatre lieux-dits nommés à l'aide de *Perthe* jouxtent l*es Bois de Moyon* et *Bois Carré,* dans le canton de *Monthois*.

Cependant, même si la difficulté de cette hypothèse celtique tient à l'extrême rareté des étymons invoqués, *perth* ne semble attesté qu'en gallois, cela pourrait expliquer que les auteurs d'ouvrages consacrés au gaulois ne l'aient pas retenu et, en admettant qu'un culte voué à une divinité féminine ait pu générer un appellatif *du petit bois*, il faut reconnaître que la seule confirmation d'une déesse *Perta* se situe en *Narbonnaise*, loin du toponyme qui est le nôtre et qui nous intéresse…

Voir aussi *Pertha* la déesse germanique… ou *Peratha*(*n*)…

Et si je décidais d'appeller notre région l'*Éméate…*

é pour étang, **m** pour mare, **e** pour et, **a** pour autre, **t** pour trou, **e** pour eaux… mélange alentour de *celtique* et de *nautique,* elle *devient éméatique…* ou encore l'*aimé attique…* que je voudrais être :

écrivain bien aimé, élégant et distingué…

Oui… bofff…

Un clin d’oeil – les mots…

Le bragard serait donc un héritier d’un langage celte, passé par le gaulois influencé du latin des romains…

Ce langage donne quelques fantaisies fleuries que j’ai utilisée… et continuerai… *autant-que-faire-se-peut*… à utiliser…

Ainsi, à la création d’*Olonna,* époque où la ville la plus importante de notre région est *Perthes* (rasée par les Huns en déroute en 451) à l’aube de notre ère, et *en bon français* d’alors, celte ou gaulois *latinisé*, on disait *rex* qui est devenu roi et *lex* pour loi… *dura lex sed lex...* « *la loi est dure, mais c'est la loi* »
et aussi *apex*, *codex*, *index*… et plus tard *Duralex*, *Pyrex...*

Pensez- vous que le nom de notre premier ministre au moment où j’écris ces lignes soit d’origine latine et qu’il me faudrait aussi le franciser…

monsieur *Jean Castex* deviendrait alors *Jean Castoi*…

Causer en bragard
mes rues d'la neuille… et alentour…

Comme *j'l'ai d'jà* écrit, on n'est pas *d'la neuille,* mais du bas *d'la neuille…* c'est *la neuille* quand même et *quant'on cause* on appelle la rue de façon inattendue*,* même bizarre *pou'les Z'ôt'…*

Les rues du quartier en allant aux ajots

Quand *teu* viens du pont d'vergy *teu* tournes à gauche, *teu* prends la rue *du puit-royau…* nous on dit la rue *du deauville* et chaque portion de nos rues est souvent segmentée…

c'est d'abord la côte, *teu* descend la côte… celle *du duperrot*, *épi teu* tournes où *k'y'a* les *laveuses*, *l'tournant d'chez madame dumonnet…* mais c'est *un tournant d'la rout'* et *t'es bin obligé d'tourner…*

quand *t'arrives* à la ferme… *au sapin qui fait la pointe…* à droite c'est chez nous… la *rue des nommions* et on dit *not'rue…* rien d'étonnant… à gauche c'est toujours la rue *du deauville* mais là, *a change* de nom et on l'appelle la rue *du château d'eau…*

teu montes la *côte des noyers, teu* croises une impasse *su'* la droite qui mène à trois maisons, *au coin d'chez l'raymond hulin … ou bin teu* longes *la marne qu'est* du côté gauche *d'la rout'* et *trois Z'ôt'maisons* du côté droit… après chez *l'raymond*, *t'as* chez *l'roland gérard* et chez *l'daniel gioria, épi* les champs… jusqu'au *château d'eau… ylé* en plein *mi-yeu* des champs, cent cinquante mètres avant *le deauville…*

après *l'deauville* et du même côté *d'la route*, *en face les champs, y y'a enco' quat'* maisons, *épi t'es* au croisement de la *rue du*

puit-royau avec la *rue des capucins*… celle *kon* appelle la *rue d'la bon'trie ou bin* la *rue du stade* ou encore *l'boul'vard des italiens*, mais c'est la même rue…

si *teu* vas tout droit, c'est la rue *godard jeanson* mais on dit *la rue d'l'hôpital* car elle mène à l'entrée *d'l'hôpital* et tout au bout à la *rue paul bert*, appelée aussi la *route de joinville*...

Les rues des ajots

Les ajots c'est le quartier *à côté d'chez nous*, vers l'est, le long *d'la rive* gauche de *la marne*, comme nous, avec les maisons entre la *rue d'l'hôpital* au nord, la *rue d'valcourt* au sud, la *rue du stade* à l'ouest et l'*avenue d'joinville* à l'est…

quand *t'es su'la route de joinville et qu'teu dépasses la barrière d'la ligne de wassy*, *t'es pu tout à fait aux ajots, t'es à la forge neuve*, le nom du quartier avant le tournant *d'la marina*, le café *d'la Marina* et *l'bistro d'la mère Vaucouleur*… devant les *cités lesprit*, qui sont appelées comme les *cités* qui sont à la sortie de *valcourt*, côté *moeslains*…

si *teu* vas *rue d'la bon'trie*, quand t'arrives au stade, *teu tournes* à droite, *teu prends* la route de *wassy* qu'on appelle aussi la *route du centre FPA*… *teu passes d'vant* l'*épicerie-bistro* appelée *bar du stade*, chez *la mère mélison*, la route sort *des ajots* et *a r'joint* la *rue de vergy* appelée à cet endroit la *route de valcourt*… après le bistro du *KD renard*…

mais si *teu tournes* à gauche pour *r'prendre* tout au bout la *route de joinville*, juste après le stade, *su'la* droite, c'est le *ch'min du bois l'abbesse, teu passes la barrière de la ligne de wassy, teu tournes à gauche pou'aller à saint pantaléon, à la ferme du père Pesme, pa'l'chemin d'l'abbaye et teu* peux *reuv'nir su'la route de wassy en passant une aut' barrière aux castors des ajots pou'*

arriver au *bar des sports…* mais *t'as loupé* le *bistro du chalet* qui est entre *le bar du stade* et *le bar des sports… au mi'y'eu…*

on donne souvent à une rue le nom d'un établissement ou d'une entreprise qui y siège, ou bien d'une *personnalité* qui y réside…

ainsi, la rue de vergy devient la rue du *centre d'apprentissage* du *pont* jusqu'au *collège*… puis la rue de chez *begotto* du *collège* au *croisement* avec la rue *de la pénissière* qui est rebaptisée elle-même *chemin de la tuilerie*, la *tuilerie* est à l'angle de ces deux rues, enfin la rue du *KD renard,* va du *ch'min de la tuilerie* aux maisons alentour du *bistro*, face à la ferme *du reny*, au milieu des champs, avant de devenir la *route de valcourt* et de rejoindre *la route de wassy*… au coin *du champ d'pépère*…

La rue jean-jaurès

la *rue jean-jaurès* est rebaptisée rue *d'chez leurole* entre l'*pont d'vergy* et la *place jean-jaurès*…

et la rue *d'en ville,* la rue *du voriot* ou de chez *godard* entre la *place jean-jaurès* et l'avenue *de la république*…

Six rues partent (ou arrivent) place jean-jaurés :

- la rue *du pont du viciot* - rue *jean-jaurés*…
- la rue *d'l'abattoir* - rue *émile mauguet*…
- la rue *d'EDF* - rue *du général maistre*…
- la rue *d'la bourse du travail* ou encore la rue *du jard* - rue *de l'arquebuse* direction *est*…
- la rue *d'en ville* - rue *jean-jaurés* en direction de l'*avenue de la république*…
- la rue *d'chez chopin* - rue *de l'arquebuse* direction *ouest* vers la rue *de l'aune* et l'avenue *de la république*…

Le pont d'vergy

le *pont d'vergy* est appelé *pont du viciot* ou *pont d'chez viciot...*

quand *teu passes* le pont, en allant vers la ville, *teu croises su'ta* droite, la rue *d'l'abbattoir,* la rue du *docteur després* qui devient, après la rue *émile mauguet* la rue de la *CGE*, ou la rue de *chez Prio* ou encore la rue *d'l'ancien bordel…*

cette rue du *docteur després* devient, après l'usine de *chez Prio,* la rue *d'chez fenaux,* car elle mène à *la place de l'agriculture…*

au milieu de cette rue… du côté gauche, la rue *du colonel raynal* appelée la rue *du midi* ou encore *d'la bourse du travail*, rejoint la rue *de l'arquebuse...* du côté droit, une allée traverse les jardins du *dédé Pillard*, jusqu'à *la marne* et la *passerelle du deauville…*

Avenue de la république, du côté impair

en v'nant d'la place jean-jaurés, *teu montes vers en ville* et si *teu* traverses la rue *de la république*, la rue *carnot* devient, jusqu'à la *place robert creux,* la rue *d'la clinique pou' les uns,* la rue *d'la gare pou' les Z'ôt'...* et la rue *d'la chambre de commerce* entre la *place robert creux* et la rue *berthelot…* appelée *le quai…*

teu passes le *pont du canal… le pont d'la gare…* et à partir de la *barrière* (tenue par madame *camiat*) l'*avenue du général sarrail* devient *route de bar* (route de *bar le duc*)… on disait aussi la rue de chez *rigolle*, le bistro après la barrière (chez *rigolle* deviendra le *misoldo*), et aussi la *route de chancenay…* j'ai même entendu dire *pa' des vieux* la rue *du brunswick*[61]…
elle deviendra plus tard la *route du cora…*
et *maint'nant la route de l'hôpital…*

61 À ce propos, voir le chapitre De la queue de billard au bowling…

la route appelée route de *bettancourt* est dans le prolongement de la rue *anatole france*… entre *le logis bragard* et *le vert-bois*…

rev'nons au coin d'la rue d'la république…

si teu tournes à gauche*,* c'est, du côté pair *de l'avenue*, la rue *de chez clabaut,* la famille qui *tient l'garage peugeot...* à côté, un marchand vend des *articles de bureau* (*tout pour le bureau*) avec en face, du côté des numéros impairs, un marchand *d'journeaux*, la *maison d'la presse*… chez *barthelet*…

si teu continues côté ouest en direction *d'la noue*, l'avenue est la rue *d'la laiterie, just'avant* la rue *de l'aune* (*d'olonne*), du côté numéro pairs au coin *d'la boulangerie chopin*… presque en face de l'école *jules ferry ké au 288*… un marchand *d'chaussures*, *épi* la ruelle où qu'il habite le *serge leblanc ké su'la photo*, l'épicerie *les écos*, la boucherie *ch'valine du jacques lévy*, la poissonnerie du *timmerman*, le *magasin jaune* de la maman du *pierrot lefevre* où *kel* vendait des bonbons, on entrait dans son magasin *pa'une porte sous'l'porche*, *épi* la boutique du *pierret* le photographe, *la voyot' du bunel*, un copain d'école de mon frère, *épi* l'épicerie du *père grizlin* le *familistère*, *épi* la rue *des bragards*, on disait la rue *du palace* ou *d'la maternelle*…

toutes les voyottes entre la rue *de la république* et la rue *de l'aune* sont habitées jusqu'au bout alors que celles d'en face qui mènent rue *françois*^{*1er*}, côté pair de la rue, se terminent dans des jardins…

je continue après *l'école michelet*… *bistro*, *marchand d'vélos*, *boulanger*, encore un *bar, le Roussillon* au 287, trois ou quatre boutiques, *nous v'la rendus su'*la place *de l'église*… appelée la place *du grand jardin*, puis la place *de la république*…
au coin après la place, *une épicerie*… *les écos* qu'on appelait *le magasin bleu*, une *station d'essence* et *enco'un bistro*… cinq où six maisons, on est arrivé à l'angle *d'la rue d'la cima*… la *rue*

michelet… avec, côté gauche de la rue *la scierie marchand…* et *au mi-yeu* la ferme de chez *harat*, *épi la maternelle des bonnes sœurs…* en face, la cantine de l'*yvette bézelin* qui nourissait le temps d'midi des ouvriers *d'la cima* et dans la côte, au bout… *un bistro* à côté de *la station d'essence* qui fait aussi des pneus… *chez saunier…*

quand *t'as passé l'pont d'la cima*, *teu descends* la côte et *teu passes* enco' devant deux *bistros… le saint-jean* et *le molière…* à gauche, l'entrée *d'la cima…* tout droit *teu files* vers l'entrée de *la ballastière* et la *route de villé…* si teu prends la route de trois-fontaines, *teu croises su'ta droite* la *route de la tambourine*, épi avant la barrière, la rue *d'la gare… la bougaille* est *su' la place* de *l'ôt' côté d'la barrière*, *juste en face* du *poste d'aiguillage…*

Je reviens *avenue de la république…* tout droit c'est la *route de vitry* et des *cités de l'est…* sur la *route de vitry*, une rue à gauche mène à la *double écluse* et à *la valotte*, un quartier avec, à cette époque, une poignée de maisons… et le *cimetière de la noue…* personne voulait rester là et pourtant… c'est dans ce quartier que *l'abbé Pierre* inaugure, le premier juin 1955, des maisons bâties pour loger les nécessiteux… j'étais à l'inauguration, *pou'l'voir…* à cette époque c'est une vedette comme *charles trenet*, *maurice chevalier*, *luis mariano*, *georges guétary*, *henri salvador, bourvil*

… j'en oublie, bien sûr…

teu continues su' la route de vitry et teu *passes le pont du canal* après la maison *du milosevic*, l'électricien du *ch'min d'fer* qui répare les pannes de *té-éss-éf*, et *t'es aux cités d'l'est…* avec *au mi-yeu, le bistro hôtel épicerie de chez zanin, enco' un italien…*
et tout au bout, la station d'essence du *restauroute* avec le *bar-restaurant*, *épi* la stèle souvenir à *pierre lefaucheux*, premier président de la régie *Renault…* que j'avais toujours crue dédiée à *guillaume prince d'orange* décédé lors du siège *de saint-dizier…*

Avenue de la république, du côté pair

dans la rue *de la république,* du côté pair *de l'avenue*, après le *garage peugeot* et *tout pour le bureau*, cinq ou six boutiques… en face la laiterie, la rue de *l'école ménagère* qui mène aussi rue *lalande* chez *perchat*, la cordonnerie du papa *du marc*, monsieur *foret* qui sera un temps associé au papa *du jacques*, *l'antoine vivarelli*, *épi* une épicerie, *épi* la boucherie chez *corne l'papa du jacky*, *enco'* un bistro en face du *magasin du pêcheur ké d'lôt côté d'la* rue, *épi* l'*école jules ferry*, un *magasin d'laine* et la *maison des mariniers* où résident les instituteurs de *jules ferry*…



le fronton de la maison des mariniers daté 1590

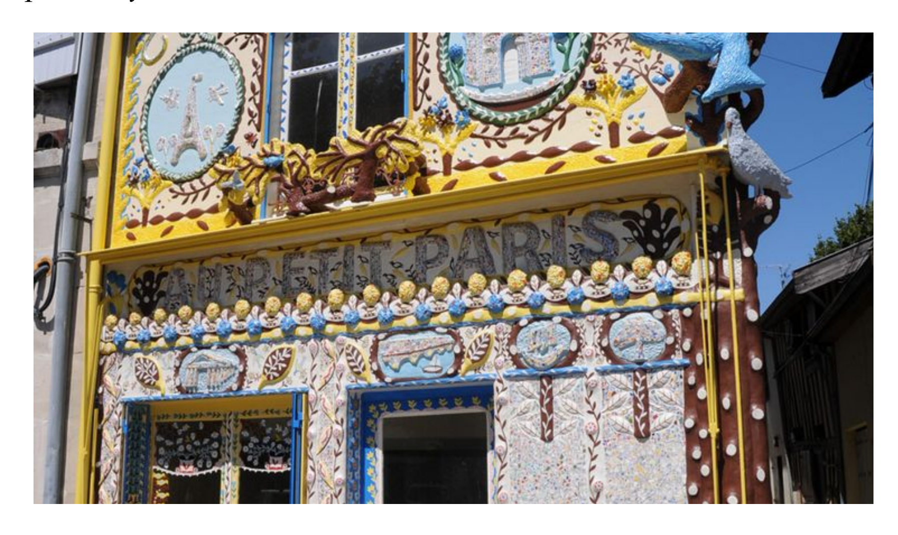


la maison des mariniers créée en 1590

en continuant vers la noue, au coin *d'la* rue *ernest renan*, celle qui monte *au moulin rouge* ou *chez jolliot*, *l'marchand d'vélo*, sur le trottoir de droite, la *droguerie pointud*, tenue *pa'*les parents de l'*évelyne*, monitrice de danse des *gazelles bragardes*… la rue *ernest renan*, après *le moulin rouge*, devient la rue *d'chez saunier* - la *station d'essence* et *l'garage ouki* vendent aussi des pneus… ou encore *la* rue *du pont d'la cima*…

au coin *d'la* rue *ernest renan*, dans l'avenue de la république, la boulangerie *chaumont* précède le *bistro tabac du Bontemps*, des maisons et voyottes, la *cordonnerie du louis Pernel*…

épi après*, y'ya* une *épicerie*, le *comptoir français*, des maisons et voyottes, un *coiffeur ké l'papa d'la michèle rebillard*, *enco'* des maisons et voyottes, une *boucherie*, la *crémerie* de la cousine *bouvier,* des maisons et voyottes, la *piot' épiss'rie* de *chez bontemps*, en face *du familistère*, une voyotte, *épi l'magasin du père Dhyèvre… Au P'tit Paris*…



mais j'y reviendrai… dans mon dictionnaire… à *canadienne*…

Les rues d’en ville, de l’ôt’côté

au croisement de la rue jean-jaurés quand *t’arrives* dans l’*avenue de la république* si *teu tournes à droite,* c’est la rue *d’la mairie*, ou la rue *d’chez renaut* (*la boulangerie où kon’va l’dimanche*), mais nous on dit aussi la rue *d’chez drouot* (*la pharmacie*), ou encore la rue *d’chez dubus* (*la droguerie*), mais aussi la rue *du commissariat*… et encore la rue *du l’empire* (*le cinéma*)… ou la rue *d’la banque de france* en face *du marchand d’vélos* au coin *d’la* rue *thiers* (la rue des écuries de la ville dans lesquelles sera créé *le club léo lagrange* en face *du daugé l’marchand d’vin*) elle est devenue aujourd’hui rue *de la commune de Paris*… ou la rue *du jard*…

Arrivé à la mairie, *su’la place*, si *teu tournes* à gauche, *au coin du soleil d’or*, *teu prends la* rue *d’la poste*, elle était derrière la mairie, le long du square… c’est *la route de bar* mais c’est aussi la rue de *chez remy-mallet* le *magasin d’outillage* ou la rue de chez *dirler le photographe*… ou *enco’* la rue *d’la gare*…

si teu passes d’vant la mairie, tout droit, c’est la rue *du novéco*… ou la rue *du marché*… je vous épargne la liste des commerçants de cette époque qui, tous ou chacun, donnaient leur nom à *la* rue *gambetta*… du *bureau de tabac dubrocca* (*l’industrie* mais on dit *l’induss* fréquenté *pa’les « riches »,* les *ôt’* vont au commerce, en face)… aux *pompes funèbres d’chez gatouillat*, *les p’tites halles*, *chez garnier*, *la sous-préfecture* sans oublier *le big’net* et *d’l’ôt’ côté*, la boutique de *madame duvergé ouka* vend des *couteaux* et des *poignards* qu’elle expose dans sa vitrine…

Les bistros, de not’côté avenue d’la république…

entre la mairie et le restauroute 12 bistros… sur à peine 2,5 km … je vous en épargne la liste, je les ai déjà cités…

entre l'avenue de la république et le *pont du viciot*, 5 bistros…

- chez la *georgette* en face de chez *lerolle*…

en face *l'abattoir*, deux bistros côte à côte,

- chez l'*alice*…
- chez l'*jean*…
- dans la rue *d'chez Prio*, l'ancien bordel devenu le *cercle des officiers*, théoriquement interdit aux civils mais les privilèges ont toujours existé… et les gérants qui s'y sont succédés permissifs...
- un bistro *au mi'yeu d'la rue du midi*…

entre le *pont du viciot* et *le KD Renard*, trois bistros…

- chez *richard* au *château renard*,
- chez *chilot* en face *la tuilerie*
- chez *la monique* au *KD Renard*…

Une parenthèse… de la queue de billard au bowling

La *brasserie Georges*, à *Lyon*, est l'un des haut-lieux local de la restauration, cet établissement, fondé en 1836, a compté, parmi ses habitués et ses clients de passage, *Lamartine*, *Verlaine*, *Jules Verne*, *Zola*, *Rodin*, *Brel*, *Hemingway*… et même *Papiray*… à la fin des années 80… pendant ma période *lyonnaise*...

Pourquoi en parler ici ? parce qu'au début de 1909, la brasserie attendait la livraison de deux allées d'un tout nouveau jeu apparu en *France* : un *bowling*, des installations de 20 mètres fabriquées à *Saint-Dizier*... contrairement à ce que l'on peut penser, ce n'est pas avec le corps expéditionnaire américain, fin de la première guerre mondiale que le *bowling* apparait en *France*, mais bien avant le conflit, par l'intermédiaire d'une société américaine en 1907, toujours en activité à l'époque, *Brunswick*...

Brunswick

la firme fondée par un immigré suisse, posséde des filiales à *New York*, *Cincinnati*, *Muskogeon*, *San Francisco*, *Toronto*, une seule hors du continent américain : *cheu nous,* dans la *cité bragarde*… à l'origine le site haut-marnais fabrique dans sa scierie des queues de billard... rue, puis avenue de *Bar-le-Duc*… actuelle avenue du *Général-Sarrail*…

Lors d'une exposition industrielle, à *Nancy* en 1909, *Brunswick* sera présenté comme le plus important *fabricant de billards* en *Europe*. Le catalogue précise alors que l'usine produit, chaque année, douze millions de procédés de *queues de billard* et 24 000 *queues de billard*…



Brunswick en 1910

En outre, la société construit le fameux jeu de *bowling* (quilles de précision) qui fait fureur en *France* depuis deux ans. En 1908, une publicité insiste d'ailleurs sur le côté pionnier du *bowling Brunswick*, « le fameux jeu de quille de haute précision, le plus entraînant de tous les sports, seul concessionnaire des brevets et fabricants en Europe »...

la scierie bragarde devient hôpital militaire

Les Billards *Brunswick*, toujours attestée en 1911, semble avoir cessé avant la *Première Guerre mondiale*...en novembre 1914, le site se transforme en hôpital pour blessés connu sous le nom d'hôpital temporaire *Brunswick*, *l'hôpital complémentaire n°41*, le collège de *l'ESTIC* sera *l'hôpital complémentaire n°46*...

source : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55492654/texteBrut

Ses locaux seront ensuite occupés par l'usine *La France*, selon le chanoine Petit, probablement au lieudit *la Bernardine*... mais sans certitude… pour ma part, j'hésite entre l'usine *Hachette et Driout* et l'usine *Saint-Marie* devenue *Etilam-Gravigny*…

source : https://jhm.fr/saint-dizier-un-berceau-francais-du-bowling/

Un peu d’histoire… les Bragards…

Origine possible… *et probable*… du nom de l’habitant de *Saint-Dizier* que l’on appelle le *Bragard*…

Le bragard est-il vraiment *brave gars* de la tradition populaire, orgueilleux, vif et habile, cher à *François Ier,* fier pour avoir résisté à *Charles Quint* pendant 43 jours en 1544, un *braillard* (*brayard*) qui ne sait pas parler sans crier, avec un â très gras, ou le *nocher* du train de bois dont le mât, appelé la *brague*, porte sa bannière de nautonier… *la Noue* est alors quartier de mariniers d’où partent sur la *Marne*, pour *Paris,* du vin local et des pièces de fonte… ou est-il un *fanfaron* aimant les plaisirs, les blagues, le *bragueur braguant* de façon naturelle… ou du mot « *braies* » désignant le pantalon gaulois avec un cache sexe, la *braguette* descendue par le *bringueur* quand il fait la *bringue*… pour… *bon*, *bin*, restons en à nos « *braves gars* »… honorables… quoique…

Note de Papiray…

Autrefois, mariniers et constructeurs de bateaux, c’est un dixième de la population locale, le flottage du bois se développe dès le 17ème siècle : les arbres des forêts voisines assemblés en coupons, sortes de radeaux de cinq mètres sur huit appareillés entre-eux, forment un train de bois de deux cents mètre appelé brelles[62] dont la longueur totale peut atteindre six kilomètres…

Le facteur, le chef marinier aidé d’une dizaine d’hommes, fait avancer la brelle à l'aide de perches appuyées sur le fond de la rivière, il utilise parfois un cheval ou un boeuf qui emprunte le chemin de halage.

62 la brelle est un mauvais radeau, Brêle ou brelle, appliqué à une personne, devient un qualificatif signifiant qui ne vaut pas grand-chose, idiot, pas doué, mauvais, imbécile, incompétent ou stupide, par exemple « *c'est une vrai brêle au foot* ». Au jeu de carte, elle désigne des mauvaises cartes…

Ce bois flotté sert au transport de toutes sortes de fret : barriques de vin, fer, fonte, charbonnette, charbon de bois...

Il faut un certain temps pour descendre la Marne afin de livrer le vin au quai de Bercy, la fonte un peu partout, je ne sais où… les bois flottants sont ensuite acheminés jusqu'au Havre et utilisés à la construction de bateaux… Un aller Paris prend du temps, le verbe « bringuer » utilisé en Suisse pour dire *avancer lentement,* signifie *traîner,* un voyage peut durer deux à trois semaines… le marinier met trois ou quatre jours pour rentrer *à pied… retour pédibus, y'aurait'y un rapport ?…*

Le *chanoine Petit* émet une hypothèse amusante, quoi que fort leste, dans son histoire de *Saint-Dizier* : la fin de navigation se marque en « *tombant la brague* » (le mât), on perçoit le salaire du transport, il permet avant de rentrer, de faire la « *bringue* » et après quelques chopines, on tombe une pièce de sa braie, « *la braguette* » pour… compenser l'abstinence, devinez la suite… et selon la légende, les nautoniers *d'la neuille* étaient tous des sacrés « *bringueurs* », des « *bragueurs* ? » mais c'est qu'une légende rapportée par le chanoine *Petit*… dans son *histoire de Saint-Dizier* alors *braves gars, bragueurs*, *brayards, bringueurs* ?…

Tenons nous-en à nos *braves gars* même si *François 1er* alors à *Blois* pour le transfert de la bibliothèque royale à Fontainebleau (il est malade, nous sommes en 1544, il décédera en 1547), se fâche quand il apprend la redition de la ville… et se met paraît-il dans une rage noire… et il aurait dit « *ah les braves gars* »…

étonnant et peu plausible… non ?

***Enco’* un peu d’histoire…**
D’Olonna à la place forte royale… suite…

En 1488, le roi Charles VIII fait de *Saint-Dizier* une puissante place forte royale, ceinte de remparts et de fossés inondables, face à la *Lorraine…*

Le siège de 1544, une bataille historique… *Charles Quint* et son armée envahissent *Saint-Dizier…*
42 000 soldats font face aux habitants et troupes de la ville, qui sont à peine 4 500 hommes, femmes et enfants…

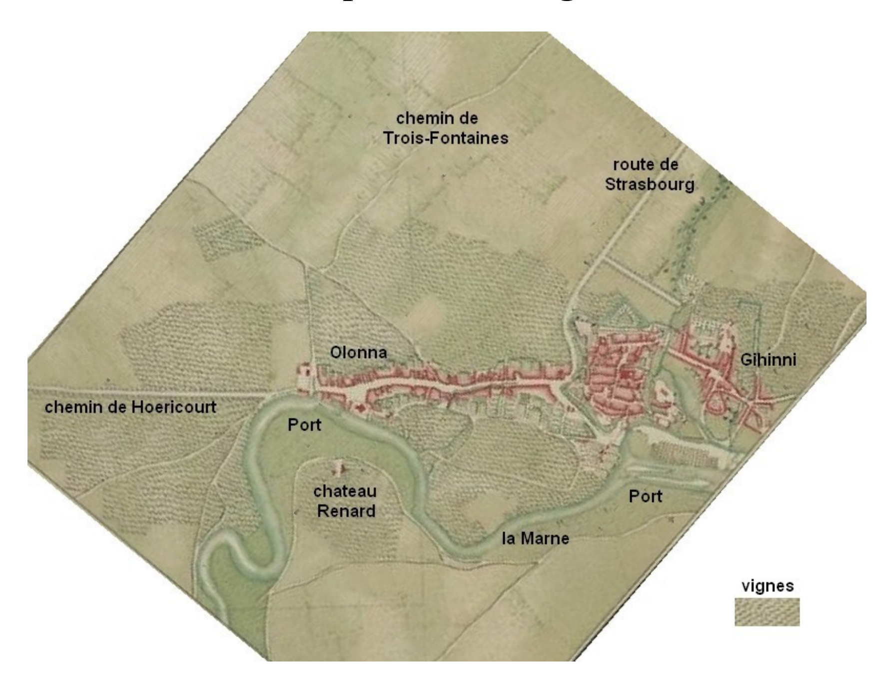


L’assaut dure plus d’un mois, il est repoussé avec de lourdes pertes de part et d’autre. La résistance permet au Roi de se ressaisir et de sauver *Paris*.
En reconnaissance, *François Ier* autorisera la cité de porter ses propres armes : « *d’azur au château sommé de trois tours d’argent maçonnées de sable* »… avec la devise :

« *Regnum Sustinent* »…
Ils soutiennent le royaume…

la nef ne figure en France que sur les armes de Paris…

Les zones d'*Olonna* plantées de vignes…



- à l'ouest, le long du chemin de *Hoéricourt*, de *la Pénissière* et du chemin de *la Valotte,* nom issu du bas latin, *vallatum*, qui signifie fossé…

- au nord, un espace compris entre l'*avenue de la République* et les chemins de *Trois-Fontaines* et de *Bar le Duc…*

- au sud, sur la rive droite de *la Marne* l*e Prinvault*, et sur la rive gauche *le château Renard…*

- à l'est, alentour de *Gihinny*, le quartier qui deviendra *Victor Hugo…* jusqu'au *Vert-Bois…*

Comme on vient de le voir, le village *Olonna* devenu *ma Neuille*, est autrefois entouré de vignes, on peut donc envisager, imaginer,

que les *voyottes* aient été les *voies hottes,* voies étroites par où le raisin récolté circulait lors des vendanges dans des hottes…

Lu dans le JHM (*Journal de Haute-Marne*) à propos d’une création de parking, voitures stationnées à cheval sur les trottoirs sur les arrêts de bus, devant l'entrée des voyottes…

L'Académie française cite dans son dictionnaire une voyette, une petite voie, un sentier de peu de largeur, le terme est utilisé pour certaines régions. le dictionnaire du patois meusien de l'abbé Varlet, dit un sentier est dénommé vouyatte, voyotte, vouyotte, et encore vouyette, les « Trotte-voyottes » sont une association de randonneurs barisiens…Un architecte a même défini la voyotte comme un terme local de Saint-Dizier désignant une tit’ ruelle piétonne reliant deux rues d'un espace urbain, mais ce qui ne correspond plus tout à fait à la réalité bragarde.

Dans « *Vieilles rues, vieilles pierres de Saint-Dizier* » du *chanoine C. Petit*, (réédité en 1986), la *Grande rue* du Faubourg de *la Noue*, actuellement *avenue de la République*, est décrite ainsi au 18ème siècle :

La plus grande artère de Saint-Dizier, encore accrue dans sa plus vieille partie par des cours et courettes ouvertes derrière les maisons en bordure : environ 41 à droite et 45 à gauche qui ne contribuent ni à l'esthétique ni à l'hygiène du quartier et auxquelles on accède par les fameuses « voyottes de la Noue », sans doute d'anciens sentiers, des ruelles donnant accès autrefois aux vignes et jardins, bordées de misérables logements dont certains ne voient jamais un rayon de soleil… Pourtant, ces voyottes sont un lieu de vie, les Bragards ne ressentent nul déshonneur à y habiter et l'on y voit de nettes améliorations…

L'un d'eux a même sublimé sa ruelle :

Dans sa voyotte où le Marcel Dhièvre travaillait tous les jours à l'édifice de son Petit Paris, et il invitait les voisins et passants à aménager aussi les façades de leurs maisons en des paysages imaginaires. Voulait-il créer une nouvelle esthétique urbaine, dans les voyottes,? Le terme de voyotte aurait pu devenir l'expression d'un mythe... peut-être...

(*extrait du site* Au Petit Paris – *qui n'existe plus*)...

Un clin d'oeil, à propos de « *Allez, à la r'voyure* », et sa variante en *Franche-Comté* et *cheu nous*… « *à la r'voyotte* », qui doit se prononcer *vo-yot*'... est-ce basé sur la ressemblance voir/voie ?

En littérature, la *voyette,* substantif féminin désigne un passage à parcourir pour aller quelque part, où on s'engage pour franchir un obstacle naturel, une petite voie ou un sentier de peu de largeur, un « *parcours que l'on suit pour aller d'un point à un autre* » (*Roland*, éd. J. Bédier, 365), aménagé ou non…

- « *Les sarcleuses passaient, prenant chacune une des voyettes étroites, les rigoles creusées entre les planches semées »* (R.Bazin *Blé,*1907 p. 207).

L'étymologie[(*)], science ayant la recherche de l'origine des mots d'une langue donnée pour objet, la filiation particulière de tel ou tel mot, la reconstitution de leur ascendance, mène à :

1140 - « *en la veie se metre »* se diriger vers… (*Geffrei Gaimar*, *Histoire des Anglais*, éd. A. Bell, 2854)…
1176 - 1181 « savoir ne vant ne voie » méconnaître le parcours de quelqu'un, *Chrétien de Troyes*, le *Chevalier de la Charrete…*
1280 - « *voiete »* petite voie, le mot est souvent présent dans différentes régions, Flandres, Haute-Bretagne, et aussi Picardie, (v. *FEW* t. 14, p. 372b)…

1671 - « *par voie et par chemin* » espace aménagé pour se déplacer d'un point à un autre (*M*[me] *de Sévigné* dans *Corresp.*, éd. R. Duchêne, t1, p. 391)…
1904 - vén. *Nouveau Larousse illustré* de *voie* suff. *ette* (-*et**).

(*) Source => https://www.cnrtl.fr/definition/voyette

Une ville en mutation

En 1775, un incendie détruit près des deux tiers de la ville fortifiée. et *Coluel*, l'ingénieur des Ponts et Chaussées décidera la destruction d'une partie des fortifications et des maisons à colombages et fera disparaître ainsi l'aspect médiéval de la ville.

Développement de la métallurgie bragarde

L'*abbé Didier*, historien de *Saint-Dizier,* fin du XIX[ème] siècle, raconte qu'un voyageur qui entre dans la ville vers 1850, la trouve cernée de vignes et il précise que les vignerons représentent plus de 13% des habitants en 1848, mais il n'est pas moins réel que l'empreinte métallurgique se manifestera très tôt à *Saint-Dizier*, la *Haute-Marne* est premier producteur de fer et de fonte en France, en 1836. Les traces des plus anciennes exploitations métallières, à Saint-Dizier, remontent loin dans le temps, puisqu'on a trouvé des scories datant du premier siècle sur le site des Crassées.
En 1992, une dizaine de bas-fourneaux médiévaux témoignant d'une tradition métallurgique très ancienne sont mis au jour dans la zone du Chêne Saint-Amand.

La proximité de la Marne qui fournit l'énergie hydraulique et permet d'utiliser de véritables moulins à fer.

Les hauts-fourneaux originaires d'Allemagne apparaissent au XIII° siècle.

La plus ancienne forge connue est celle de *Bonnemire* et *Gillet* créée au confluent de la *Marne* et de l'*Ornel* avec l'autorisation, en 1450, de *Jean de Vergy*. Elle fonctionnera jusqu'en 1680.
Les deux forges les plus fameuses de la ville, celles du *Clos-Mortier* et de *Marnaval*, sont créées sensiblement à la même époque.

En 1575, *Henri III* octroie le droit, par lettres patentes, d'édifier la forge du *Clos-Mortier* à *Jean Buat*…

Henri IV, lors de sa visite à *Saint-Dizier*, permet à l'échevin, *Jean Baudesson*, la construction en 1603, de la forge de *Marnaval* et on constatera que le monde des maîtres de forge est souvent lié à celui des notables de la ville ainsi qu'en témoignent *Jules Rozet*, *Emile Giros*…

Mais leurs installations ne va pas sans soulever de protestations de la part d'habitants qui craignent que cette nouvelle activité, qui est grande consommatrice de charbon de bois, n'influe sur son prix.

Buat a obtenu, comme *Baudesson* l'autorisation royale requise à leur industrie. Le problème n'en reste pas moins endémique… et il resurgit chaque fois que *Paris*, *Châlons* ou *Reims* réclament du bois de chauffage en quantités de plus en plus importantes.

Marnaval détruira, sur ordre des Eaux et Forêts, une partie de ses installations et réduira sa consommation de bois, en 1731. On utilise alors du charbon de terre mais les essais ne seront guère concluants. Au confluent de *la Marne* et de *l'Ornel*, une nouvelle fonderie, « *la Foudroyante* », s'emploie à fabriquer des boulets de canon entre 1793 et 1798.

La *Marne* est navigable à partir de *Saint-Dizier*, elle permet de transporter entre autres, des produits métallurgiques destinés en

majeure partie, au marché parisien, mais aussi le vin produit par les vignes locales. Les mariniers de *la Noue* transportent la production sur les fameux *marnois*, bateaux à fond plat, livrant le bois jusqu'au port de *Grève* où sera aussi déchargée la production des forges bragardes pour les ateliers locaux, ferrants, cloutiers…

La vie quotidienne à Saint-Dizier

Une visite épiscopale de 1736 décrit, dans la paroisse de Gigny, les éléments de vie :

« *... les vices dominants la paroisse sont l'ivrognerie et l'impureté parmi les enfants et pour ces derniers, un abus dangereux et bien funeste, s'est introduit dans la paroisse… les pères et mères couchent leurs enfants avec eux avant quinze mois, puis dans un âge avancé et couchent ensemble les garçons et les filles en tout âge. Le remède à un si grand mal est de procurer des lits pour coucher séparément leurs enfants, à ceux qui n'en ont pas les moyens…* »…

La promiscuité favorise aussi les épidémies auxquelles la ville est d'autant plus vulnérable qu'elle est lieu de passage de bien des troupes. De nombreuses alertes à la peste seront signalées et ce jusqu'à une époque relativement tardive (1668). Au XVIII° siècle la préoccupation de l'hygiène publique amène à prendre des mesures pour limiter les risques d'épidémies, telles que, par un arrêt du Parlement de 1787, le ramassage des ordures bi-hebdomadaire… L'entrepreneur qui est responsable de ce qu'on appelle alors « *les boues* » reste parfois jusqu'à six semaines sans passer les ramasser.

Certains métiers, bouchers par exemple, font l'objet de mesures strictes, ils sont censés transporter hors de la ville les déchets produits par leurs activités (entrailles, carcasses), net progrès puisqu'un précédent règlement, édicté à l'occasion de l'alerte à la

peste de 1668, faisait obligation de porter les déchets dans le courant de la rivière, et non sur la chaussée...

Il est vrai que la circulation n’est pas facilitée par les rues étroites, l’encombrement favorise aussi les incendies, ce qui peut expliquer l’ampleur de celui de 1775 qui détruit presque tout le centre…

Le château en 1681

« *La ville de Saint-Dizier est située dans une campagne unie, sur le côté droit de la rivière de Marne qui coule près de ses murailles du côté qui regarde le midi. Ses environs agréables, sont variés de vignes, champs et beaucoup de bois, on y voit aussi plusieurs belles forges de fer. La place a deux fauxbourgs dont le moindre Gény (Gigny) a autant d’habitants que la ville et l’autre, celui de La Noue, en a le double. Il y a un vieux château défendu par des tours, détaché de la place par un fossé plein d’eau, de laquelle il est isolé. La rivière d’Ornelle qui vient de deux lieues de là, du côté du nord-est, mène ses eaux dans les fossés de la ville et du château et, étant retenue par un grand bâtardeau, fait tourner un moulin à eau dans l’enceinte de la place* ».

Etat présent de la ville et du château

« *Pour le corps du château, on lui trouve bâtiments et air si vieux et si délabrés, qu’il n’y paraît quasy que des ruines et des ronces; son fossé est revêtu, côté place, qui est ce que le château a de plus considérable.*

La ville fut autrefois bâtie avec des tours et ensuite bastionnée.

Le roi François Ier fit revêtir le bastion de la Bretèche et celui de la porte de Gény, le roi Henri II ceux dits le bastion carré et de la Victoire, comme il paraît par les devises et les chiffres du nom de ces deux princes.

On trouve à ces ouvrages le même défaut vu à la plupart de ceux qui ont été bâtis de ce temps-là, comme à n'être pas fondés assez, et de n'avoir ni épaisseur, ni hauteur, de sorte que bien ces murs ne soient pas à demi chargés, ils penchent et se ruinent d'eux-mêmes en divers endroits, et le pied du mur coule dans le fossé en divers autres ».

Pour fortifier ce poste

« *On ne peut nier que cette situation soit une des meilleures que l'on peut choisir pour fortifier avantageusement, comptant pour rien les revêtements qui y sont présentement, tant à la ville qu'au château, on pourrait environner l'espace de six bastions royaux, qui auraient d'un côté la rivière Marne dans leurs détours et de l'autre la petite rivière d'Ornelle qu'on ne peut détourner, ses eaux feraient un aménagement admirable et par lequel ses fossés seraient sec ou pleins d'eau quand on voudrait, même inonderait le terrain du côté de la chapelle Saint-Tibaud, comme cela arriva lorsque l'empereur Charles-Quint attaquait cette place de telle sorte qu'il fut obligé de s'y prendre du côté de l'occident où est présentement le bastion de la Victoire, lequel n'était pas encore revêtu. Au château, le logement du Roy, étant dans un pitoyable état, aurait besoin de plusieurs grosses réparations.*

On ne peut éviter de rétablir le bâtardeau en glacis, il soutient les eaux de l'Ornelle… elles font tourner le moulin appartenant à Sa Majesté et dont jouit le gouverneur. Ce bâtardeau n'était pas assez bien entendu pour être de durée. Il sert encore bien, mais il faudra venir à son rétablissement qui coûtera env. mille livres ».

Fait à Saint-Dizier au mois de septembre 1681.

Signé *DUPUY-LESPINASSE* »

Bragard d'la Neuille…
Expressions, Phrases… et souvenirs…

Je présente ici les tournures de phrases de *not* français *d'la Neuille*, *comment k'cé k'on y causait…*

Je reprend aussi les mots, ceux dont je me rappelle et je cite des expressions et travers applicables à *la Neuille…*

- Ainsi, un *bragard d'la Neuille* :

- prononce le « t » à la fin de « *vingt* »…
- prononce pas le « r » à la fin de *sur* « *su'la table* »…
- prononce pas le « r » à la fin de *pour* « *pou' aller* » ou « *pou' finir* »…

Dit :

- « ui » pour *oui…*
- « ui – ui » pour *cause toujours…* ainsi *t'as compris* ? *ui - ui…*
- *«* uiiiii *» pour ça va j'ai compris,* et fronce le sourcil…

- « leu » pour *le…*
- « teu » pour *tu…*
- « ch'teu » pour *je te…*
- « meu » pour *me…*

- « y » pour *il…*
- « y » pour *lui…*
- *« a »* pour *elle…*
- « di'Z'y » pour *dis lui…*
- « fé'Z'y » pour *fais lui …*
- « fé'Z'y » pour *fais le lui…*

- « j'y va » pour *je pars…*
- « j'y va » pour *je vais... à cet endroit…*
- « t'y va » pour *tu pars…*
- « t'y va » pour *tu vas... à cet endroit…*
- « t'y va ? » pour *tu y vas aussi…*

- « hein » pour *répète*, *j'ai mal entendu…*
- « hein » pour *je comprends pas…*

- « abon » pour *d'accord*, « *mets le dans l'détour* » « *abon* »…
- « aabon » *tu m'étonnes t'es sûr,* « *y teu'l'donne* », « *aabon* »…
- « abon teu m'étonnes » pour *tu es sûr…*
- « teu m'étonnes » pour *tu es sûr…*

- « si t'veux » pour *d'accord…*
- « si teu veux » pour *d'accord…*

- « au », pour *dans,* « *taka l'met' au détour* »…
- « au » pour *chez,* « *j'vais au coiffeur* »…
- « au » pour *chez,* « *on a été au docteur* »...

- « cuy'yair » ou « keu'yair » pour *cuillère*,

- « bin » pour *et bien*, d'aucun l'écrive « *ben* »...

- « é'pi » pour *et puis*,
- « é'pikoi enco' » pour *et puis quoi encore…*
dit souvent « pikoi enco » pour *et puis quoi encore...*
- « pou'pas l'avoir » pour *ne pas être obligé de…*

- « r'gad'moi leu » *regarde le…*
- « à'r'gad'moi leu » *regarde le…*
- « gad'moi leu su' son vélo » *regarde le, sur son vélo…*
- « gad'moi leu s'gosser » *regarde le se goinfrer…*
- « r'gad'pas » *ne regarde pas…*

- « à'r'gad'pas » *ne regarde pas…*
- « r'gad'moi leu pas » *ne le regarde pas…*
- « à'r'gad'moi leu pas » *ne le regarde pas…*

Insiste en détachant les syllabes :

- « reu'gad'moi leu » *regarde le…*
- « reu'gad'moi leu don » *mais regarde le…*

Détacher les syllabes marque de l'agacement, une vive contrariété, une irritation, presque de la colère, style :

- « mé-reu'-gad'-moi-leu-don » *regarde le…*
- « bon-bin-teu-t'a-rêt' » *ça suffit…*

conseille « taka », *tu n'as qu'à…*

- « taka l'fair' » *fais le…*
- « taka ya-lé » *vas-y…*
- « taka y'penser » *pense-Z-y…*
- « taka y dir' » *dis lui…*
- « taka y donner » *donne lui…*
- « taka y d'mander » *demande lui…*
- « taka y fair' pareil » *fais lui pareil…*

Cette expression supporte une variante avec « lui » :

- « taka l'y'dir' » *dis le lui…*
- « taka l'y'd'mander » *demande le lui…*
- « taka l'y donner » *donne le lui* ou *donne lui…*
- « taka l'y'fair' pareil » *fais lui pareil…*

et pour le contraire « takapa » :

- « takapa » t*u ne dois pas…*

- *« takapa ya-lé » n'y vas pas…*
- *«* takapa y'penser *» n'y pense pas…*

et la variante avec « lui » :

- *«* takapa l'y'dir' *» ne lui dis pas…*
- *«* takapa l'y d'mander *» ne lui demande pas…*
- *«* takapa l'y'fair'pareil *» ne lui fais pas pareil…*

sans oublier d'ajouter un reproche « et pi » *et puis* :

- « et pi tavéka y'd'mander *» et puis il fallait lui demander…*
- « et pi tavéka y'dir' » *et puis tu aurais dû* ou *fallait lui dire…*
- « et pi tavékapa y'fair'pareil » *tu n'aurais pas dû* ou *il ne fallait pas lui faire pareil…*
- « et pi tavéka ya-lé » *et puis tu aurais dû* ou *il fallait y aller…*
- « et pi tavéka y'penser » *et puis tu aurais dû y penser.*

et la variante avec « lui » :

- « et pi tavéka l'y'd'mander » *et puis il fallait lui demander…*
- « et pi tavéka l'y'dir' » *et puis il fallait le lui dire…*
- « et pi tavékapa l'y'fair'pareil » *tu n'aurais pas dû* ou *il ne fallait pas lui faire pareil…*

et on ajoutera souvent « avant » ou « plus tôt » :

- « tavéka y'dir' avant » *tu aurais dû lui dire avant…*
- « tavéka y'penser avant *» tu aurais dû y penser avant.*
- « tavéka ya-lé avant » *tu aurais dû y aller avant…*

- « tavéka y'dir' plus tôt » *tu aurais dû lui dire avant…*
- « tavéka y'penser plus tôt *» t'aurais dû penser avant.*
- « tavéka ya-lé plus tôt » *tu aurais dû y aller avant…*

- « *man-man, je veux faire pipi* »,
 « tavéka ya-lé avant »,
 « *oui mais avant, j'avais pas envie* »…

et la variante avec « l'y » *lui* :

- « tavéka l'y'dir' avant » *tu aurais dû le lui dire avant…*
- « tavéka l'y'dir' plus tôt » *tu aurais dû lui dire avant…*

et le contraire avec « tavékapa » :

- « tavékapa y'dir' » *tu n'aurais pas dû lui dire…*
- « tavékapa y'd'mander » *tu n'aurais pas dû lui demander…*
- « tavékapa y'fair'pareil » *tu n'aurais pas dû lui faire pareil…*
- « tavékapa ya-lé » *tu aurais pas dû y aller…*
- « tavékapa y'penser » *tu aurais pas dû y penser…*

et la variante avec « l'y » *lui* :

- « tavékapa l'y'dir' » *tu aurais pas dû le lui dire…*
- « tavékapa l'y'd'mander » *tu n'aurais pas dû lui de-mander…*
- « tavékapa l'y'fair'pareil » *tu aurais pas dû lui faire pareil…*
- « rête » pour *arrêtes*, « rête d'hurler »…

le A est prononcé comme le H de *Hlovis*, mi *Eu'leu*, mi *C'leu* … à la manière *celte* ou *slave*…

remplace entendre par voir :

- « t'as vu » *tu entends, tu as remarqué…*
- « t'as vu comment k'y cauz' » *tu entends comment il parle,*
- « t'as vu comment ki l'y cauz' » *t'entends comme il lui parle*,
- « tu m'verra jamais dire » *tu ne m'entendra pas dire…*

remplace comprendre par entendre :

- « t'entends s'k'y dit » *tu comprends ce qu'il dit* ?…
- « t'entends s'keu t'y dit » *tu comprends ce que tu lui dit* ?… *tu te rends compte ce que tu lui dit* ?…
- « t'as entendu » *tu as compris* ?…
- « t'as bien entendu, t'es sûr ? » *tu as compris*, *c'est vrai* ?…
- « y'la bien entendu ? » *il a compris* ?…
- « t'as entendu, j'espère » *tu as compris je pense*…

- « r'fair' » pour *recommencer*, *réparer*, « teu l'a loupé taka l'refair' » ou « taka leu r'fair' » *tu n'as pas réussi refais le*…
« on va y r'fair sa clôture » *on va lui réparer sa clôture*... si on veut, *quand on aura l'temps* ou *qu'on l'aura décidé*…
- « r'dire » « t'as pas besoin d'y r'dir', y'la entendu » *il n'est pas utile de lui répêter, il a compris*, « j'arrête pas d'y r'dir' » *je lui répète souvent*…

ajoute « voir » partout, style :

- « pass'moi voir le pain » *donne moi le pain*,
- « r'gad'moi voir » *regarde*...
- « regad'voir » *regarde*…
- « r'gad' moi voir, l'gros con » *regarde l'idiot*...
- « écout' moi voir » ou « cout' moi voir » *écoute*...
- « r'gââd'moi voir l'travail » *regarde le gâchis, ni fait, ni à faire*…

remplace « voir » par « don » plus autoritaire, style :

- « pass'moi don le pain » *donnes moi le pain*,
- « r'gad'moi don » *regarde*,
- « regad' don » *regarde*…
- « r'gad' moi don, l'gros con » *regarde l'idiot*...
- « écout' moi don » ou « cout' moi don » *écoute*...
- « r'gââd'moi don l'travail » *regarde le gâchis, ni fait, ni à faire*…

- « le gros » style *r'gad' le gros*,
- « le con » *quel con, çui-là*, ou plutôt *qué con, çui-là*,

marie souvent les deux, *t'a vu l'gros con*...

ajoute « ça » au lieu de « voir » style :

- « r'gad' moi ça, l'gros con » *regarde l'idiot*,
- « écout' moi ça, » ou « cout' moi ça, » *écoute*,
- « gâd'moi ça l'travail » *regarde le gâchis, ni fait, ni à faire.*
- « gârd'moi ça l'travail » *regarde le gâchis, ni fait, ni à faire*
- « r'gâd'moi ça l'travail » *regarde le gâchis, ni fait, ni à faire*
- « r'gârd'moi ça l'travail, teu trouv' ça bien » marque un ras -le-bol, une exaspération en détachant les syllabes *regard' le résultat, ni fait, ni à faire…*

dit « teu » « t'y » ou « t' » au lieu de « tu » :

- « kess'teu dis » pour *qu'est-ce que tu dis*...
- *«* kess'teu dis *» pour que dis-tu*...
- « t'écoutes c'queu ch'teu dis » pour *tu m'écoutes*...
- « t'as écouté c'queu ch't'ai dis » pour *tu as compris*...
- « toi, ch'teu vois v'nir » pour *tu cherches à m'rouler*...
- « toi, je t'vois v'nir » pour *tu cherches à m'rouler*...
- « teu l'entends c'gros con là, comment k'y t'cause »...
- « teu y'a dit » pour *tu lui as dit*...
- « t'y y'a dit » pour *tu lui as dit…*
- « si t'y penses » *si tu y penses…*
- « si t'y penses pas » *si tu n'y penses pas…*
- « teu vois pas s'k'y t'a dit » *tu as entendu mais pas compris ce qu'il t'a dit ...*

suggère :

- « teu l'y donnes la main pou' traverser la rout' »…

- « teu leu r’tires » pour *tu le retires…*
- « teu m’leu donnes » pour *tu me le donnes…*
- « teu meu l’donnes » pour *tu me le donnes…*
- « teu l’y r’donnes » pour *tu lui rends…*
- « t’y r’donnes » pour *tu lui rends…*
- « taka y r’donner » pour *tu dois lui rendre…*

dit « si t’veu » ou « si teu veu »...

- « si teu veu y’dir’ » *si tu veux lui dire…*
- « si teu veu ya-lé » *si tu veux y aller…*
- « si teu veu y’fair’ pareil » *si tu veux lui faire pareil…*
- « si teu veu y’d’mander » *si tu veux lui demander…*
- « si teu veu y’penser » *si tu veux y penser…*

dit le contraire « si t’veu pa » et « si teu veu pa »,

- « si teu veu pa y’dir’ » *si tu ne veux pas lui dire…*
- « si teu veu pa ya-lé » *si tu ne veux pas y aller…*
- « si teu veu pa y’d’mander » *si tu ne veux pas lui demander…*
- « si teu veu pa y’fair’ pareil » *si tu veux pas lui faire pareil...*
- « si teu veu pa y’penser » *si tu ne veux pas y penser…*

Un bragard remplace « il » par « Y » et demande :

- « y y’a, y y’en’a » *il y a, il y en a…*
- « y y’apa, y y’a enco » *n’y a-t-il pas* ? *il y a encore…*
- « y y’en rest’ » *il en reste* ?…
- « y y’a enco’ des Z’ haricots » *il reste des haricots* ?…

et la réponse :

- « y Y’en’a » ou « y Y’en’a pas » *il y en a,* ou *il n’y en a pas…*
- « ui, y Y’en’a » *oui il y en a,* prononcer *Y’en* comme *viande…*

« y'a k'à » et « y y'a k'à » marquent la nécessité d'agir :

- « y'a pu k'à » et « y y'a pu k'à » *il ne reste plus qu'à…*

Un bragard remplace « lui » par « Y » et conseille :

- « donn' Z'y'en enco' y'in » donne lui en encore un…
marque le début ou la fin d'un ouvrage, d'une action…

- « y faut k'on » *exprime la même obligation collective*,
- « y's'cauz'pu » *ils ne s'adressent plus la parole…*
- « y's'cauz'pu » *ils sont fâchés…*
- « y'ta » *il t'a…*
- « y'ton » *ils t'ont…*

dit aussi « Y » au lieu de « il » en parlant d'un tiers :

- « kess'y dit » pour *qu'est-ce qu'il dit*,
- « kess'k'y fait » pour *qu'est-ce qu'il fait*,
- « kess'k'y boit » pour *qu'est-ce qu'il* veut bo*ire…*

Les formes :

- « ilaka » ou « ylaka » pour *il doit*,
- « ilakapa » ou « ylakapa » pour *il ne doit pas,*

s'adressent à un étranger à la « tribu », à un tiers, car on *parle toujours de celui qui n'est pas un proche ou n'est pas présent, à la troisième personne :*

- « ilaka, ylaka » *il doit*, au lieu de *taka*, *tu dois…*
- « ilakapa, ylakapa » *il doit pas*, au lieu de takapa, *tu dois pas…*

j'allais oublier, il ajoute *don* à toutes les sauces :

- « kes’teu dis don » pour *que dis tu…*
- « où don k’t’as mis l’pain » pour *où as-tu mis…*
- « où don k’il est » pour *où est-il…*
- « où don k’teu vas bonn’heure comme ça » *où vas-tu si tôt…*
- « r’gad’moi don l’aut feugnat » pour *tu l’as vu, le…*
- « r’gad’moi don c’con là » *tu as vu cet idiot…*
- « donnes Z’y don la main pou’ traverser la route »…

et « *à* » pour « *ne* » :

« à commence pas » pour *ne commences pas…*
« à r’commence pas » pour *ne recommences pas…*

ou encore un mélange des deux :

- « a’r’gad’moi don l’aut feugnat », *tu as vu l’autre…*
- « a’r’gad’moi don c’con là », pour *tu as vu cet idiot…*
- « a’r’commence don pas », pour *ne recommence pas.*

commence souvent une phrase par *bon* auquel il ajoute *bin* :

- « bon bin, on y va » *et bien, nous partons…*

conseille :

- « si t’veux » ou « si teu veux » *si tu veux*,
- « si t’veux pas » *si tu ne veux pas*,
- « si teu veux pas » *si tu ne veux pas*,
- « taka » *tu dois*,
- « takapa » *tu ne dois pas*,
- « tauraka » *tu devras*
- « taurakapa » *tu ne devras pas*,
- « tauréka » *tu devrais*
- « taurékapa » *tu ne devrais pas…*

complété par une action :

- y penser,
- y dir’,
- l’y dir’,
- l’dir,
- y d’mander,
- l’y d’mander,
- le d’mander,
- l’demander,
- l’fair’,
- l’y fair’,
- y’fair’pareil,
- ya’ller, le ya se prononce comme le oui *boche…*

- constate « tavéka » *tu devais*,
« tavékapa » *tu n’aurais pas dû…*

- demande :

« t’as besoin » pour *évite de*,
« t’ avais besoin de tout y dir’ ? »,
« t’as pas besoin d’y dir’ ! » *évite de lui en parler…*

- demande :

« t’avais besoin » *pourquoi tu as…*
« t’avais besoin de l’fair’ ? » *pourquoi tu l’as fait*,
« t’avais besoin d’en boir’ un’ôt’ » *pourquoi tu as rebu*,
« t’avais besoin d’y dire ? » *pourquoi tu lui a dis.*

- narre :

« hier soir, c’était rien qu’des coups d’tonnerre j’ten cauz’ pas »,
un orage a éclaté, hier soir…

« y'la plu à seaux » *il pleuvait à verse, abondamment*,
« et pi ça a cogné » *et puis le tonnerre grondait…*

- demande « comment kylé » comment est-il ?
- demande « comment kilé » comment est-il ?

- demande « oukyva » pour *où allez-vous, où vas tu* ?
- demande « oukiva » pour *où allez-vous* , *où vas tu* ?

Si « oukyva » s'adresse ou désigne un objet :

- « oukyva l'bol ? » *où je mets le bol* ?…

La réponse indique l'endroit où le placer ou le ranger :

- « taka l'mêt' su'la tab'»,
- « teu l'mé su'la tab'»,
- « mets leu don su'la tab' »,
- « ranj' leu don dans l'placard » règlent le problème…

et le pluriel « *oukyvon* », avec la variante « *oukévon* » :

- « ouk'yvon les épluchures ? »…
- « oukévon les épluchures ? » où vont…

et la réponse :

- « taka les donner aux lapins »,
- « mézy aux lapins »,
- « mélézy don aux lapins »…

précise :

- « *c'est pou'vous dire* » c'est pour que vous sachiez…

demande « *oukylé* » et « *oukélé* » pour trouver un objet ou une personne :

- « oukylé l'journal »,
- « oukylé ton père, dizi don kon manj' » *il est où ton père, dis lui que le repas est servi*,
- « oukélé ta sœur »,
- « oukélé ta cu'yère »,
- « oukélé ta keu'yère »…

qui donne au pluriel « *oukysson* » :

- « oukysson les Z'ognons »,
- « oukysson don tes vieux » *où sont tes parents* ?…

demande « *doukteuvient* » ou « *doukyvient* » :

- « douk'teuviens » *d'où viens-tu,* si tu arrives…
- « douk'yviennent » *d'où venez-vous* si on arrive…
- « douk'yviennent » *d'où viennent-ils* si on arrive…
- « doukyvient » *d'où venez-vous,* s'adresse à un tiers…
- « doukyvient » *d'où vient-il,* en parlant d'un tiers...

Mais « doukyvient » *peut désigner l'origine d'un objet* :

- « doukyvient l'pull ? » question à laquelle on peut répondre par « y'vient du *Novéco* »… *le Novéco* c'est *Monoprix*, appellé aussi *le bazar Courtois,* ou *le bazar Universel* ou *les magasins réunis* et *nouvelles galeries…* il sera le premier « *grand magasin* » *bragard*, installé au centre ville, entre rues du *docteur Mougeot* et *Gambetta*, tout au long des « *petites halles* » dans l'ancien hôtel de ville détruit par l'incendie historique de 1775, la mairie a été rebâtie hors remparts… *Novéco* avait une antenne au

Vert-bois dans la galerie commerciale, il disparaîtra avec l'arrivée de *Leclerc*, *Cora*, *Aldi*, *LIDL et Intermarchés*…

demande « oukonva » :

- « oukonva maint'nant » *maintenant où allons nous*…

demande « kess'teu » auquel on ajoute un verbe :

- « kess'teu dis, don » *que dis-tu* ?,
- « kess'teu veux, toi » *que veux tu* ?,
- « kess'teu fais, don » *que fais tu* ?…

avec une variante « kess'k'y » pour un « tiers », ce qui donne :

- « le piot kess'k'Y t'a d'mandé » *le gamin*, *veut quoi* ?
- « Y veut des sous » *il demande de l'argent*…
- « pou'koi Y faire » *pourquoi faire* ?…
- « bin chais pas, Y m'as pas dit » *je ne sais pas, il ne m'a pas dit pourquoi*…
- « bin j'sais pas, Y m'as pas dit » *je ne sais pas il n'a rien dit*…
- « bin jeu sais pas, Y m'as pas dit » *je sais pas, il n'a rien dit*…
- « bin d'mand' Z'y » *demande lui* ou *demande le lui*…
- « combin k'Y veut » *combien veut-il* ?…
- « bin, donn' Z'Y'en » *donnes lui en*…
- « bin, donn' Z'Y » *bon*, *donnes lui*…
- « bin taka Y donner » *bon tu n'as qu'à le lui donner*…
- « bin taka Y'en donner un peu » *bon*, *donnes lui en un peu*…

- « n'Y'en donn' pas » *ne lui en donnes pas*, prononcer ny'yan ou nyan comme viande…
- « t'Y'en donn' pas » *tu n'en donnes pas*, prononcer ty'yan ou tyan comme viande…
- « bin, teu Y'en donn' pas » *tu ne lui en donnes pas*, que l'on prononce yan comme viande…

une variante « kess'ky » pour un *étranger* au clan :

- « kess'ky veux » *que veux-t-il* ?,
- « kess'ky dit » *que dit-il* ?,
- « kess'ky fait » *que fait-il* ?…

ou encore :

- « kess'ky voulait » *que voulait-il* ?,
- « kess'ky disait » *que disait-il* ?,
- « kess'ky faisait » *que faisait-il* ?,
- « kess'ky'la dit » *qu'a-t-il dit* ?,
- « kess'ky'la fait » *qu'a-t-il fait* ?,
- « kess'k'y faudra que j'viens chercher » *que dois-je emmener ou prendre* ?…

demande :

- « koi ky'a » *qu'est-ce qu'il y a* ?,
- « koi ky gn'a » *qu'est-ce qu'il y a* ?,
- « koi ky' veu » *que veux-t-il* ?,
- « koi ky' veu enco' » *que veux-t-il en plus* ? agacé…

demande et s'inquiète :

- « teu peux y'a'rriver » *tu peux le faire* ?
- « teu y'a'rrives » *tu peux* ? *tu réussis* ? *tu le fais* ?
- « teu y'a arrivé » *tu as réussi* ? *tu l'as fait* ?…

peut répondre :

- « j'y'arrive pas » *je ne peux pas…*
- « j'y'ai pas arrivé » *je n'ai pas pu…*
- « j'y suis pas arrivé » *je n'ai pas réussi*, *j'ai échoué…*
- « chais pas » *je ne sais pas…*

- « j'sais pas » *je ne sais pas…*
- « jeu sais pas » *je ne sais pas…*

demande :

- « t'entends » *tu entends* ?,
- « t'entends s'keu j'teu dis » *tu comprends* ?,
- « t'as entendu » *tu as compris* ?,
- « t'as été aux cabinets » *tu as fait tes besoins…*

demande :

- « t'as pris ton quart »,
- « t'as pris ta timbale »…

et justifie sa demande :

- « pass'k'ici, j'te préviens, on'bois pas au col »…
- « ni à la bouteille » qui signifie la même chose…

constate :

- « ton truc ça colle pas » *ton histoire est pas logique…*
- « ça rime à rien » *ça n'a pas de sens…*
- « ça va pas, non » *tu es idiot, complètement stupide…*
- « un point c'est tout » *pas la peine de discuter…*
- « un point c'est tout » *maintenant, la fermes* !…
- « yla pas la langue dans sa poche » *quel bavard* …

confirme :

- « j'y'ai été » *j'y suis allé…*
- « j'y'ai dit » *je lui ai dit*, prononcer gié comme *plagié.*
- « j'y'avais pourtant dit » *je l'avais prévenu* prononcer j'y'avais : j'ya – vé, comme *yavhé…*

avertit :

- « t'as vu comment ky't'cauz' » *tu l'entends te parler*,
- « t'as vu comment ky'ta cauzé » *tu l'a entendu te parler*…
- « teu vois comment k'y't'cauz' » *tu l'entends te parler*…
- « j'en ai rien à faire » *ça m'est égal*…
- « j'en ai rien à foutre » *ça m'est complètement égal*…
- « j'm'en fous » *je m'en moque, ça ne m'intéresse pas*,
- « jeu m'en fous » agressif en appuyant chaque syllabe du style *n'insiste pas*…
- « j'm'en contrefous » *ça m'indiffère*…
- « je m'en contrefous » en appuyant chaque syllabe, *je m'en moque, n'insiste pas*…

déplore :

- « r'gâd'moi ça » *regarde*, le a est appuyé…
- « r'gâd'moi ça l'travail » r*egarde ce qu'il a fait*…
- « r'gâd'moi ça l'grand benêt » *regarde l'andouille*…
- « j'en'ai gros su'la patat' » *je suis déçu, triste*…
- « avec l'Henri, c'est pas ça » *avec Henri ça va pas*…
- « Pépère, j'aime pas ça » *grand-père, je n'aime pas...*
- « taka l'goûter, tu t'y f'ras » *mange-Z-en, tu verras*…
- « y'la foutu par-terre » *il l'a fait tomber*…
- « y'lavé dit que…teu parles » *il a pas tenu sa parole*…
- « et pa d'su l'marché, yla pas voulu l'emmener » *et en plus, il l'a laissé*…
- « ça vaut pas l'coup » *ça n'en vaut pas la peine*…
- « mon oeil » *menteur, je ne te crois pas...*

informe :

- « j'm'en va » *je pars*…
- « j'm'en va » *je vais...*
- « j'm'en va t'fout' un'claque » tu vas prendre…

- « si j'y va c'est pou'arrondir mes fins de mois » *si je le fais, c'est pour gagner un peu plus d'argent…*

exige :

- « diZ'y » *dis-le-lui…*
- « prenZ'y » *prends-le-lui*, ou *achètes-lui…*
- « donn'Z'y » *donnes-le-lui…*
- « trouv'Z'y kess'ky veu » *trouves-lui ce qu'il désire…*
- « parle'Z'y » *parles-lui…*
- « racont'Z'y » *racontes-le-lui…*
- « pass'Z'y » *rends-lui visite…*
- « apporte'Z'y», « porte'Z'y », « port'Z'y » *ap-portes-lui…*
- « emmèn'Z'y » *emmènes-lui…*
- « gardeZ'y et gard'Z'y » *gardes-lui…*

prévient :

- « si t'continues »…
- « si teu continues »…
- « t'as raison, continues » *arrêtes ou arrêtes-toi sinon.*
- « avec le Pol, t'es mal barré » *tu vas aux ennuis*, *avec Pol…*
- « laiss'le causer » *laisses-le parler…*
- « n'y coupes pas la chique », *ne l'interromps pas…*
- « causes toujours » *tu n'intéresse personne…*
- « teu peux toujours causer » *personne ne t'écoute……*

conseille :

- « faudra t'y faire » *tu dois t'habituer*,
- « fous moi don la paix » *laisses-moi*,
- « faut lui fout' la paix », *il faut le laisser tranquille*,
- « fout Z'y don la paix », *laisse le tranquille…*

menace :

- « t'as raison, continues et j'va t'fout' une claque »,
- « t'as raison, continues et j'teu va fout' une claque »,
- « j'm'en va t'fout' une claque si t'continues »,
- « si teu continues, j'm'en va t'fout' une claque »,
- « on verra ça demain », *on réglera ça demain*,
- « ça y'est, t'as vidé ton sac…» *c'est fini* ? *tu nous as dit tout ce que tu voulais nous dire,*
- « j't'en foutrais », refus sur un mode exaspéré, *il n'en est pas question*,
- « m'faire bosser l'samedi épikoi enco' j't'en foutrais »,
- « rêt' deu'm'emmerder » arrête, tu m'agaces,
- « rêt' deu'm'fair' chier » ça suffit,
- « bon, maint'nant, arrêt' de'm'fair' chier » ça suffit, menaçant.

« *t'as raison continues* », « *j'm'en va* », « *j't'en foutrais* » et/ou « *maint'nant, t'arrêt'* » sont des avertissements menaçants tous les quatre…

s'inquiète :

- « j'y pense »,
- « j'y pense, t'as fermé la porte à clé ? »,
- « j'y pense t'as rangé les livres com' j't'ai d'mandé »,
- « d'main matin, faut sortir la poubelle, pense Z'y ! »,

Et pendant *qu'j'y pense*… un enfant, c'est « *un gosse* », il est pas « *de* » mais « *du* » et peut aussi être « *à* » ou « *au* », « *à la* », ainsi, *p'tit gamin*, j'étais « *l'titi, l'gosse au James et à la Ketty* », et/ou « *l'gosse* du *James* »…

Quelques expressions et phrases… piochées au hasard de cet ouvrage…

- « s*e torcher le cadet* » s'essuyer les fesses après avoir fait caca, s'être purgé l'intestin, « *s'torcher l'cadet* » ou « *l'trou d'balle* »,

le trou du cul, le derrière, « *teu té torché, au moins* » tu t'es essuyé, j'espère…
- « *c'piot là c'est un trou d'balle* », « *c'est un piot trou du cul* » méprisant pour désigner un pas grand-chose, un moins que rien, il est nul et en plus il se prend pas pour une merde…

- « *touâ, ta gueule »* toi, tais toi...
- « *teu comprends c'keu j'ai écrit* »…
- « *teu comprends c'keu j'te dis* » t'écoutes quand je te parle...
- « *t'écout'* » tu entends...
- « *teu m'écout'* » tu a entendu...
- « *teu m'écout' kan j'teu caus'* » tu m'as entendu te parler...
- « teu m'écout', t'as compris c'keu j'té dis » tu as entendu et tu comprends…
- « *y l'écoute pas* » il désobéit...
- « *c'gamin là, y l'écoute pas* » cet enfant est désobéissant...
- « *teu m'a écouté* », « *t'm'a écouté* » tu m'as compris…
- « *t'entends* » tu comprends...
- *« en faire qu'à sa tête* » être têtu, ne pas tenir compte de l'avis de ses proches, être obstiné, désobéir…

- « *on passait pa'l'détour, pou'allé aux lapins* » on passe par la remise, sur le côté ou par derrière, pour donner à manger aux lapins…
- « *l'orage a fait sauter l'courant* » le compteur a disjoncté…
- « *j'en ai gros su la patate* », je suis déçu, dépité, triste, j'ai beaucoup de chagrin, je ressens une certaine rancune…
- « *j'en ai gros su la patate, teu m'en veux* » je regrette, tu m'en veux ?…
- « *t'en as gros su la patate... ça s'voit* » on dirait que tu es contrarié…
- « *taper du battoir su' la planche et commérer* », laver le linge en bavardant en bordure de *Marne*…
- « *accroche la r'morque au cul du vélo* » accroche ton attelage au vélo…

- « *yla fait dans son froc* » il a eu peur…
- « *yla chié dans son froc* » il a eu peur… moins élégant…

et précise encore :

- « *c'coup là* » cette fois…
- « *c'mois ci* » maintenant…

La femme mariée est désignée par son prénom suivi de celui de son mari, ainsi l'*Odette du Jean* (*Pierret*) ne sera pas confondue avec l'*Odette de l'Henri* (*Yoeslé*)…

Et on chantera, après avoir bu « la chanson des gars d'*la Neuille* »

(*refrain*) tant k'yora du vin dans l'teuil' [63],
les gars d'la neuill', les gars d'la neu'yeu,
tant k'yora du vin dans l'teuil,
les gars d'la neuill', s'ront enco' peuill' [64]
et si l'patron[65] veut bin,
on s'ront enco' pleins d'main…

J'ajouterai :

ici, *Melvin*[66] d'*Angelvin*[67] sans peur de l'au-delà…

Inspiration - *les expressions françaises décortiquées*

- sources => https://www.expressio.fr/expressions/en-avoir-gros-sur-la-patate
- https://francebienvenue2.com/expressions-2/expressions-familieres-et-argotiques/

---

63 *la bouteille…*
64 *bien, plein, ivre…*
65 *le patron* – du bistro – *bien sûr…*
66 prénom d'origine celte, qui se prononce « mets l'vin » et signifie « *ami de tous* » …
67 célèbre famille du plateau de *Valensole* qui produit de l'alcool… de lavande…

Causer en bragard
nos mots

A

1) **A** v.avoir.: « *y'a...* » il y a, « *y'a pa…* » il n'y a pas, « *y'a k'à* » marque la nécessité d'agir, de même que « *y faut k'on* » exprime l'idée de façon collective alors que « *y'a pu k'à* » il ne reste plus qu'à… marque le début (ou la fin) d'un ouvrage ou d'une action…

2) **À** prep.: utilisé dans le sens de *« de »,* « *cé lgars à Pierre* » c'est le fils de Pierre...

3) **A** pron.pers.: elle en contraction orale, « *a fé rin qu'des conn'ries* » elle ne fait que des bêtises, et « *a ya* » elle lui a, voir *y' ya* (il lui a)…

4) **À croupeton**(s) loc.: accroupi, au singulier ou au pluriel…

5) **À fait** loc.: tout à fait, bien, « *ferme la porte à fait* » ferme la porte complètement…

6) **À poil** exp.: nu, un ado ou un adulte est à poil, le bébé *cul-nu…*

7) **Ablette** n.f.: enfant rachitique, maigre mais avec une connotation affective « *teu parl' d'une ablett'* » c'est également un petit poisson argenté péché dans *la Marne.*

8) **Abouler** v.t.: demander quelque chose, ou exiger, « *aboule moi ton fric, ducon* » donne ton argent, taré…

9) **Aboutonner** v.t.: boutonner, fermer « *aboutonn'don ta ch'mise ducon*»… « *rabouton' don ta brayotte, on va voir ton moineau* »… ferme ta braguette, voir *raboutonner…*

10) **Abruti** n.m.: idiot « *c'est un abruti* » il est stupide « *aboule moi ton fric, abruti* » donne ton argent, taré…

11) **Acré** adj.: sacré formule d'intensité « *acré con* » devant un prénom ou un nom propre peut être ironique, admiratif et/ou méprisant « *acré feugnat* » sacré cochon ou maladroit, « *acré têt' deu holz* » prononcer *olss*', pour entêté, « *acré bon dieu* » est un juron… voir *apré* ...

12) **Affaire** n.m.: chose, truc. machin, « *c'est koi s't'affaire qui traîne* »…

13) **Agate** n.f.: bille en verre qui remplace la bille en terre, mais on disait *« teu viens jouer aux chiques »,* cette chique pourtant détrônée par l'agate, *« chic »,* on jouait à la ligne, à la tique, au triangle, au trou, à la r'veun', on trimballait ses chiques, pardon ses agates, dans un sac…

14) **Agonir** ou **agoniser** v.t.: Toujours précédé de *se faire* pour se faire disputer, réprimander ou enguirlander « *t'a oublié d'passer au pain, en rentrant teu vas enco t'faire agoniser* » prendre une de ces avoinées, tu vas te faire enguirlander ou encore te faire passer un savon…

15) **Aï don**, **Aïe don**, **aille don** locution interjective .: c'est pas possible, c'est n'importe quoi, « *aille don, l'travail* » c'est ni fait ni à faire, regarde le résultat, c'est médiocre et même nul… locution, encore très fréquente dans certains milieux, elle est à l'origine de aïe donc, à prononcer « *et ahi don* ! » cette exclamation équivalente à

« *patatras* » ou « *badaboum* » que l'on fait en voyant une petite catastrophe se produire… on dit souvent dans les mêmes circonstances: « *et alé don* »…

16) **Aïe Aïe Aïe** interjection.: dite trois fois, exprime la douleur, la joie, tristesse ou compassion, l'étonnement, une exitation, une déception, style *oulala* ou encore *oh la la,* prononcer aill'Ya-Y'aille, rappellez vous la chanson *les cactus* de *Jacques Dutronc* « *aïe aïe aïe*, *ouille*, *aïe aïe aïe* », on dit aussi « *aïe aïe aïe*, *ké malheur* » et « *aïe aïe aïe*, *fais don attention* », voir *oïe* et *oye*…

17) **Aller** v.tr.: se rendre, prévenir, menacer, « *y I'aim' bin qu'on va l'voir* », « *y I'aim' bin k'on aye le voir* » l'aime bien qu'on lui rende visite ou une menace sous-jacente, « *si t'arrêtes pas j'va fout'une baff'* » continues, je te giffle et « *j'teu va fout'mon pied au cul* » je vais te botter les fesses…

18) **Aller voir** loc.: prendre congé « *bon bin, j'va aller voir* » je rentre ou je pars, « *va voir ailleurs si j'y suis* » va-t-en, fous l'camp, va te faire foutre…

19) **Aller (s'en)** v.pr.: partir, quitter, « *t'a su ki voulait s'en aller du boulot* » tu savais qu'il veut partir…

20) **Allergie** n.f.: antipathie, dégout, « *t'a rencontré un con* ? *t'a plein d'boutons* » tu fais une allergie ? l'allergie aux cons était banale…

21) **Amener** v.tr.: apporter, venir, ramener « *kess'keu t'amènes* ? » qu'apportes tu ?, « *teu t'amènes* ? » tu viens, « *kessky t'amènes* ? » pourquoi tu viens ?…

22) **A'n'a**, loc.: elle a, elle en a, il y en a, *« A'n'a pas*

un pou'maider », il n'y en a pas un pour m'aider*,* « *A'n'a pas un pou' reul'ver l'aut'* », ils sont tous aussi bêtes les uns que les autres… voir *Y'en'a…*

23) **Andouille** n.f.: sot, imbécile, idiot, niais, nigaud, benêt, pas très intelligent et maladroit, stupide, qui agit sans réfléchir, cette expression est familière et affectueuse « *gad'moi don l'aut' andouille* » ou *« r'rêt'don d'fair l'andouille* » vois l'autre idiot, arrêtes de faire l'idiot…

24) **Apré** adj.: sacré, exclamation qui marquera une intensité, ainsi « *apré con* », est ironique, admiratif ou méprisant devant un prénom ou un nom propre… « *apré feugnat* » est un beau cochon, « *apré tête de holz* » de bois (à prononcer olss') un entêté et « *apré bon dieu* » un juron… voir « *acré* »...

25) **Apprenti** n.m.: élève qui apprend un métier à partir de 15 ans, au centre d'apprentissage de la rue de vergy, en sortant de l'école primaire, on dit collègien pour le lycée, élève pour les infirmiers ou les instituteurs et étudiant pour les études supérieures, après le bac…

26) **Arbalète** n.f.: arc, « *si teu veux jouer à la guerre avec, prends ton arbalète* » pour jouer avec nous, prends ton arc…

27) **Arbalète** n.f.: appellation méprisante « *g'ad' moi l'aut' arbalète* » regarde le grand con…

28) **Arnaque** n.f.: tromperie, escroquerie…

29) **Arnaquer** v.i.: tromper, escroquer « *j'm'ai enco fait arnaquer* » je me suis fait escroquer, voir *avoir…*

30) **Arpète**, arpette n.m.: apprenti sans expérience…

31) **Arquer** v.i.: familièrement agir, avancer avec une une certaine difficulté « *jeu peux plus arquer* » ou « *yla du mal à arquer* »…

32) **Arracher** v.int.: casser, enlever, retirer, prendre violemment,« *Y y'a arraché les lunet'* » il lui a pris ses lunettes…

33) **Arracher la gueule** exp.: se dit d'un mot ou d'une phrase que l'on ne veut pas dire, « *si tu l'dit, ça va pas t'arracher la gueule* », on dit aussi écorcher…

34) **Arrêter (ne pas)** v.int.: insister, continuer, « *j'ai beau l'y dire y' l'arrête pas, c'est plus fort que lui* » on peut toujours le prévenir, il n'en fait qu'à sa tête et continue quand même…

35) **Arriver** v.i.: venir, « *alors, t'arrives* » tu viens…

36) **Arriver (y)** v.i.: réussir, pouvoir faire, ne pas échouer, venir, « *teu va ya'rriver, t'es sûr* ? » tu es certain de réussir c'est vrai ? « *alors, t'arrives* » tu viens.

37) **À s't'heure** loc.: maintenant, à présent, de l'ancien français *à cette heure*…

38) **À t'ta l'heure** loc.: à tout à l'heure, à plus tard…

39) **Attelée** n.f.: demi-journée de travail…

40) **Atteler** v.tr.: commencer l'travail « *et bin d'main on attele à 7 heures* »...

41) **Attendre** v.tr.: espérer, vouloir, « *késs t'attends* » que veux tu, qu'aimerais-tu…...

42) **Attifer** v.i.: habiller avec mauvais goût ou d'une manière bizarre, « *t'as vu l'ôt comen' kylé attifé* »…

43) **Attiger** v.i.: exagérer, abuser « *t'attige un peu* ».

44) **Au courant** (être) .: savoir, être averti, se tenir informé, renseigné, « *t'étais au courant ky voulait s'en aller du boulot* » tu savais qu'il veut démissionner…

45) **Au-devant** (aller) .: aller à la rencontre de… « *ylé rentré Pépère ? non ? bon bin, j'vais au-d'vant* », pour recevoir des personnes qui doivent venir « *les Z'attends pas, taka aller au-d'vant* »…

46) **Au-moins** adv.: au minimum, j'espère, « *diZy qu'il attend' au moins la fin* », dis-lui d'attendre que ce soit fini, « *t'as pas la trouye au moins* » tu n'as pas peur, j'espère, « *j'espère que teu y'a pas dit, au moins* » tu lui aurais pas dit, par hasard…

47) **Au revoir** loc.: dans mon enfance, un des fondamentaux de la politesse avec *bonjour*, *s'il vous plaît* et *merci*, on prononçait *a'r'va* ou *a'r'var*… on *l'dit enco* ? *… teu m'étonnes* !!!…

48) **Autant** adv.: beaucoup « *pourquoi qu't'en as pris autant* », pourquoi tu as pris tout ça…

49) **Aut'côté** exp.: aller su'l'trottoir d'en face ou l'ôt rive d'la marne, on traverse *pou'aller d'l'aut'côté* »…

50) **Auto** n.f.: automobile, voiture « '*tention au Z'auto*

en traversant d'l'aut'coté »…

51) **AVC** acronyme.: avec l'âge, le risque d'accident vasculaire cérébral augmentent… faudrait pas vieillir… mais cet AVC d'ados dit juste *Arrêtez Vos Conneries…*

52) **Avec** adv.: aussi, dans la locution « *j'viens avec* » je viens aussi « *taka v'nir avec* » viens aussi…

53) **Avec ma bite** et **mon couteau** loc.adv.: le strict minimum, avec les moyens du bord, « *si on va au bois pou' les titines, oublie pas ta bite et le couteau* » si on va cueillir des fourches pour nos frondes, oublie rien…

54) **Avoinée** n.f.: correction, raclée, mais aussi pluie battante, « *on s'est pris une de ces avoinées à la pêche, on s'est sauvé et tout remballé de bonne heure* »…

55) **Avoiner** v.tr. battre, mettre une volée…

56) **Avoir** v.tr.: souvent employé à la place des verbes *être,* « *yla* » il a, « *êla* » elle a, « *yla pas v'nu hier* » il n'est pas venu, ou *faire*, dans la forme « *y'l'y d'mande pas pou'pas l'avoir* », il ne veux pas le faire, alors il ne lui demande pas… et « *y t'a d'mandé d'arracher l'herb' et teu ya dit des gros mots pou' pas l'avoir* » il a demandé de l'aider au jardin et tu lui as dit des gros mots pour ne pas le faire, *et* « *si teu veux pas l'avoir on verra ça d'main* », si tu ne veux pas le faire, on en reparlera demain…

57) **Avoir chaud** exp.: éviter « *j'ai eu chaud* » core un peu et je ne pouvais pas l'éviter, j'ai failli me laisser prendre…

58) **Avoir chaud l'cul** exp.: éviter un danger de justesse, l'échapper belle, « *j'ai eu chaud* l'cul » j'ai eu peur…

59) **Avoir la bougeotte** exp.: instable, pas tenir en place, ne pas pouvoir s'empêcher de bouger, changer sans arrêt d'activité… comme me le disait *Pépère* « *c'est plus fort que toi, teu peux pas t'empêcher d'bouger* »…

60) **Avoir de la conversation** exp.: éloge souvent intéressé « *teu sais ce ke j'aim' chez elle, elle a d'la conversation* », on reconnaît ainsi que la personne a le sens de la causerie, grivois pour une femme, car ça signifie poitrine généreuse, autrement dit « *avec du monde au balcon* »…

61) **avoir la flemme** exp.: paresser, pas avoir envie…

,

62) **avoir la pétasse** exp.: avoir la trouille, peur…

63) **avoir la tête dure** exp.: personne têtue…

64) **avoir toujours raison** exp.: obstiné, souvent dans ses idées ou dans la manière de l'exprimer ou encore de les défendre, « *discute pas avec lui*, *il a toujours raison, teu l'sais bin pourtant* »…

65) **avoir** (se faire) exp.: se faire arnaquer, être roulé, escroqué…

66) **Ayé** exp.: contraction de *ça y est,* enfin c'est fait, prononcer *aillé* « *ayé, t'as fini* » c'est enfin terminé, c'est fait… voir *ça yé* et *sayé*…

B

67) **Baballe** adj.: plouc, naïf, « *l'est un peu baballe* »

68) **Bâche** n.f.: serpillière, « *passer la bâche* » laver le sol…

69) **Bâcher** v.tr.: laver, « *taka la bâcher* » lave la, passe la bâche,…

70) **Badinguer** (envoyer) v.int.: envoyer badinguer, jeter, envoyer se faire foutre, faire tomber, éconduire… voir *baldinguer* et *valdinguer*…

71) **Badinguet** n.m.: fou, idiot, niais, « *cout' moi* don *l'ôt' badinguet* », écoute moi ce con… issu de dingue ?

72) **Baduc** ou **Baducul** n.m.: p'tit gros, rond avec de petites jambes…

73) **Baffe** n.f.: claque, gifle, taloche, tatouille, et une torgnole, « *si teu continues, teu va prendre une baffe* »…

74) **Baffer** v.tr.: giffler, mettre une baffe…

75) **Bagoû** ou **Bagout** n.m.: avoir du *bagou*, *bagout*, parler beaucoup avec abondance, facilité et hardiesse, dans le but de convaincre, de faire illusion ou même de duper, baratin, « *ké bagou kyla çui là* » quel bavard…

76) **Bahut** n.m.: collège, « *teu va au bahut* ? » tu vas au collège, tu as cours ?…

77) **Bahut** n.m.: camion, « *t'as vu l'bahut* ? » tu as vu, le camion ?…

78) **Baiser** v.tr.: rouler, avoir, tromper, « *j'me su enco fait baiser* » je m'suis enco' fait rouler…

79) **Baiser** v.tr.: faire l'amour, posséder, alors à cause de cette connotation péjorative, une fille évitera « *y m'a baisée* », « *j'me suis fait baiser* » pour dire qu'on a abusé de sa bonté ou crédulité … voir *bourrer* et *sauter*…

80) **Balader** v.i.: envoyer balader, envoyer paître, se débarrasser sèchement de quelqu'un, rabrouer, envoyer promener, « *y a voulu m'faire ch… j'te l'ai envoyé balader, j'te dis pas* »…

81) **Balcon** n.m.: poitrine de femme, « *ell'a du monde au balcon* », elle a une une poitrine généreuse…

82) **Baldinguer** v.int.: envoyer baldinguer, envoyer paître, rabrouer, promener, se faire foutre, se débarrasser sèchement d'une personne, faire table rase, « *y l'a voulu m'faire ch… j'te l'ai envoyé baldinguer, j'te dis pas* »…

83) **Ballot** adj.: niais, bête, « *un peu ballot* », un peu niais, « *t'y y'a d'mandé - ah non c'est ballot j'ai oublié* » tu a demandé, ah non, c'est bête, j'ai oublié…

84) **Balle** n.f.: le franc, l'argent, « *dix balles* » c'est dix anciens francs et en 1950, c'est une petite fortune…

85) **Bander** v.i.: avoir une érection, « *j'ai vu sa p'tit' culotte ça m'a fait bander* », *Brassens* chantait *Quand je pense à Fernann-deuu…* voir *trique* et *triquer*…

86) **Baragouin** n.m.: langage, parler propre à un quartier, un métier, une origine peu compréhensible pour un non-initié, voir *jargon, charabia, baragouiner*…

87) **Baragouiner** v.tr.: s'exprimer de façon difficile à comprendre, incompréhensible, dire, inintelligible…

88) **Barboter** v.tr : chaparder, chiper, faucher, piquer, subtiliser, dérober, voler « *le stylo à ki t'l'as barboté* »…

89) **Barbiche** n.f.: tâche de nourriture autour de la bouche, l'expression s'applique aux enfants, « *r'gad' don, suies-toi la barbiche* » essuies ta bouche, cochon…

90) **Barda** n.m: bagage, vacarme « *c'est à ki, l'barda là* » les bagages sont à qui, « *t'arrêt' ton barda* » arrête de faire du bruit, « *ké barda* » ké *boucan*, voir *raffut*…

91) **Barjot** adj. et n.m.: cinglé, inconscient, dingue, taré, fou, siphonné, qui n'a pas toute sa raison, « *t'occupe pas, ylé barjot* » laisses le, fais pas attention à lui…

92) **Barka** n.: de l'arabe maghrébin, ça suffit, assez, stop, terminé, « *aller, barka* », arrête…

93) **Barouett'** n.f.: brouette…

94) **Barouetter** v.tr.: charrier dans une brouette, mais aussi raconter des histoires fausses, voir *birouetter*…

95) **Barouf** n.m.: boucan, tapage, vacarme, bruit violent, « *y'Z'on fait du barouf tout'la nuit*, *ké chiotte* » ils ont fait du vacarme toute la nuit, « *rêt' ton barouf* » rête ton bordel, « *ké barouf* » quel scandale, voir *chambard*, *foin*, *raffut*…

96) **Barrer** v.tra.: supprimer, voir rayer…

97) **Barrer la porte** loc.: fermer la porte à clé « *bon,*

t'as barré la porte »…

98) **Barrer la route** loc.: empêcher de passer, faire obstacle « *y'Z'on barré la route, on peut pu y passer* »…

99) **Barrer** (se) v.pr.: partir, s'en aller, se sauver « *bon bin j'me barre* » je m'en vais et le « *barres-toi pôv'con* » vas-t-en, abruti, « *l'piot y s'est barré* » le petit s'est sauvé, « *les piots y sont barrés* » les petits sont partis… on utilise *s'* pour le singulier, *s'barrer* et *se* pour un pluriel…

100) **Bataclan** n.m.: beaucoup de bruit, « y Z' *ont fait toute la nuit un d'ces bataclans* », utilisé aussi dans le sens de « *le reste* », « Y'z'*ont eu vite fait d'prend' leur sac et tout le bataclan* »…

101) **Battoir** n.m.: le battoir à linge, en bois, sert à battre le linge pour faire la lessive… « *taper du battoir en commérant* » ou « *taper du battoir su'la planche à laver, en commérant* » c'est laver le linge en bavardant entre laveuses…

102) **Baver** v.intr.: parler avec malice, dire du mal, commérer, « *kess teu baves, enco* » qu'est-ce que tu dis, de quoi tu parles…

103) **Baver** (en) v.intr.: souffrir, peiner, avoir du mal, faire quelque chose avec difficultés « *y m'a d'mandé d'le pousser, j'en ai bavé* » et je l'ai fait avec bien du mal, voir *chier* (*en*)…

104) **Baver** (sur) v.intr.: dire du mal sur, ou à propos de « *kess teu baves su'l jean* » pourquoi tu dis du mal de…

105) **Baveux** n.m.: journal, « *t'as lu l'baveux c'matin* »

aujourd'hui tu as lu le journal…

106) **Baveux** n.m.: enfants en bas âge, « *c'est toi* k'*teu gardes les baveux s'jour* » aujourd'hui tu gardes les piots le *baveux* est un garçon et sa sœur une *baveuse*…

107) **Beau** n.m.: intéressant, « *késs k'on fait d' beau, s't'aprèm* » que fait-on cet aprés-midi…

108) **Beau** (pas) adj.: laid, désagréable « *c'est pas beau s'ke t'y a dis* » c'est pas bien…

109) **Beaux draps** exp.: être en danger, dans le pétrin, dans une mauvaise situation, l'embarras, la mouise…

110) **Bec** n.m.: brochet, « *pêcher l'bec* »…

111) **Becter**, **becqueter**, **béqueter** v.tr.: manger, « *kess' kon b***é***cte* » becqueter est la graphie la plus courante…

112) **Bedaine** n.f.: boudote, ventre rond et prononcer eu, *beudaine*…

113) **Béguin** n.m.: avoir le béguin, avoir une attirance, se toquer, éprouver de la tendresse, « *c'est ton béguin* » c'est ton amoureux…

114) **Beignet** n.m.: pâtisserie traditionnelle mangée à la sainte Catherine et le mardi-gras « *demain vous aurez des beignets si vous êtes sages c'est mardi -gras* », les beignets sont cuisinés un peu partout, la pâte est étalée sur la toile cirée, on découpe des formes et sujets plongés dans l'huile bouillante de la bassine à frites… voir *beugnet* et *frivole*…

115) **Ben** interj. et adv.: bien, « *et bin* » eh bien, marque

un étonnement ou « *et bin, kess teu dis* » que dis-tu… *eh bien dis donc* devient *cheu nous* « *eh bin dis don* »…

116) **Benêt** n.m.: sot, niais, nigaud, mais avec une connotation affective, il est toujours grand, *« gad'moi don l'grand beuné qui fait l'andouille »...*

117) **Berceau** n.m.: tonnelle par laquelle on va passer *pou'aller aux lapins* dans *l'détour*, elle est accolée à la maison, couverte de glycine et vigne vierge, « *si t'a trop chaud, taka rester, ou t'mett' sous l'berceau* »... sous l'berceau, il y a un bac à laver… *déyor*…

118) **Berzingue** loc.adv.: vite, « *à tout berzingue* » à toute vitesse...

119) **Besoin** (avoir) n.m.: devoir, être obligé de, devoir uriner, *t'a besoin d'y dire* ? tu n'est pas obligé de lui dire, pourquoi tu lui dis… « *t'avais pas besoin d'y dire* » tu n'aurais pas dû lui dire…

120) **Bêta** n.m. et adj.: niais, stupide, un peu bête en parlant d'un garçon, on dit nunuche pour une fille « *ton gamin, qué gros bêta* », ton fils, quelle andouille, « *a'lé un peu nunuche la piot' là* » elle est un peu sotte… et une apostrophe affectueuse « *gros bêta, va* », « *acré nunuche, va* », voir *nunuche*...

121) **Beugne** n.f.: un coup porté pour frapper, ou reçu « *l'a pris une sacrée beugne* » ou « *teu t'es drôlement fait beugner* *»,* la beigne, dont la beugne serait dérivée, est d'un emploi plus courant…

122) **Beugner** ou **r'beugner** v.tr.: abîmer, cogner, taper, frapper, « *on a beugné la bagnole* », on l'a abimée, « *teu*

vas t'faire beugner si t'continues » continues, tu va prendre une correction…

123) **Beugnet** n.m.: « *beignet* » pâtisserie de la fête du Mardi Gras, en *bragardie,* voir *beignet* et *frivole…*

124) **Beugnon** n.m.: on dit aussi un bleu, trace de coup reçu, *« l'a des sacrés beugnons »*…

125) **Beurler** v.i.: gueuler, beugler, brailler…

126) **Beuyer** ou **r'beuyer** v.tr.: guigner, regarder du coin de l'œil, guetter (par la fenêtre), convoiter, épier…

127) **Bibi** n.m.: bisou, interjection enfantine, désigne un baiser, « *teu m'fais un bibi m'man* », voir *bisou*…

128) **Bibi** art.: moi, « *l'gâteau*, *c'est pou' bibi* » gâteau est pour moi…

129) **Bibi** n.m.: surnom d'un des deux ouvriers, le plus jeune, logé par le père *Begotto*, dans son taudis de la rue *des Nommions*, voir *Chibani* et *Coco*…

130) **Bibine** n.f.: bière « *teu r'veu un' bibine* » tu veux une autre bière, désigne aussi une boisson manquant de qualité « *c'est d'la bibine* » c'est pas bon…

131) **Biclou** n.m.: vélo, bicyclette, « *magne teu don un peu de ranger ton biclou* » range ton vélo, dépêche toi…

132) **Bicot** n.m.: *Bicot et Suzy*, sont deux personnages de bandes dessinées, *Winnie Winkle*, créés par l'américain *Martin Branner* en 1920, traduites en français sous le nom *Bicot* à partir de 1924, les aventures de *Charlot et Bicot* sont

reprises et dessinées par *Jean-Claude Forest* après guerre. *Bicot* est bagarreur, mauvais élève, mal élevé, il parle mal et il a horreur de faire ses devoirs… en un mot insupportable, un modèle pour les gosses dissipés que nous pouvions être… parfois…

133) **Bigler** v…int.: regarder, voir « *rêt' de la bigler* », ne la regarde pas, « *yl'a rin biglé* » il a rien regardé…

134) **Bigleux** n.m.: personne qui voit mal et qui porte des lunettes ou qui louche « *le bigleux* » et aussi un *calouche*, voir le *binoclard*…

135) **Biguenet'** n.m.: expression locale et ancienne du dimanche, « *faire le biguenet'* » faire l'aller-retour entre la bijouterie *Biguenet* et la place d'armes. Pour les uns c'était se promener, pour les autres draguer, la bijouterie est à la place de chez *Mathey*, à l'angle des *rues Emile Giros et Gambetta*, un *biguenet*' représente une ballade d'à peine 300 m, aller - retour…

136) **Bigre** interj.: expression exprimant dépit, crainte, surprise ou étonnement et l'admiration, elle peut venir du mot « *bougre* » car on dit bigrement et aussi bougrement, « *c'est bigrement bon* ! »…

137) **Billet** (coller son…) exp.: parier, « *j'teu colle mon billet k'y va pas y'arriver* » je te parie, cette expression peut être remplacée par *ficher son billet*, *flanquer son billet*, *foutre son billet*…

138) **Billouss'** n.m.: bille en métal qui nous permettait de jouer aux chiques, « *t'as ton billouss' teu viens jouer aux chiques* », ce billouss' est utilisé pour jouer *à la ligne*, *au triangle*, *au trou, à la r'veun'* ... et on trimballait ses

chiques dans un sac en toile…

139) **Bin** interj. et adv.: bien « *et bin dis don* » eh bien… qui marque un étonnement ou « *et bin, kess teu dis don* » et bien que dis-tu…

140) **Bin diz'y** loc.: et bien dis-lui… bin s'écrit aussi *ben,* mais se prononce bin…

141) **Binette** n.f: tête « *ce soir teu fais un'drôl' de binette* », tu fais une drôle de tête…

142) **Binette** (se casser la) exp.: tomber, « *teu saignes au j'nou, teu t'es enco' cassé la binette* » ton g'nou est écorché, tu es encore tombé…

143) **Binoclard** n.m.: *porteu d'lunettes*, *quat'z'oeils*…

144) **Biquat** n.m.: chevreau « *y'avait toujours des biquats en face d'la maison d'chez la Paula* »…

145) **Bique et bouc** exp.: personnage que l'on cerne mal… on sait pas bien qui il aime, alors à éviter…

146) **Birouett'** n.f.: brouette…

147) **Birouetter** v.f.: transporter à la brouette…

148) **Bisou** n.m.: baiser, bibi utilisé souvent par un enfant « *fais Z'Y un biZou avant ki va au lit* » embrasse le avant d'aller te coucher, voir *bibi*…

149) **Bisquer** (faire) v.intr.: agacer, éprouver du dépit, faire enrager, énerver, narguer, mettre en colère, « *ça va l'faire bisquer* », on chantait alors « *ayou, bisq'ayou* » en

frottant l'index de la main droite sur l'index de la main gauche… pour faire bisquer…

150) **Bite** n.f.: mot usuel, courant et vulgaire, désigne le sexe masculin… quand on va au bois, on vérifiait toujours « *bon, t'as pris ta bite et ton couteau* » manière peu élégante de demander « *t'as rin oublié* »…

151) **Biture** n.f.: cuite, mot usuel pour désigner ivresse, on dit aussi être beurré, blindé, bourré, pété ou prendre une ronflée « *yla pris une bonne biture* » il s'est *ivrogné*…

152) **Bizouquette** n.f.: sexe masculin, mot plus poli et élégant que *quéquette ou zézette, « ferm' ta braguette on va voir ta bizouquette* » et on ajoutait *« bizouquette a pas d'épô'leu* » voir *bizouquette*, *quirou*, *zizi, zézette* ou *zob*…

153) **Blair** n.m.: nez, on dit aussi le pif…

154) **Blairer** v.t.: pifer, piffrer, voir, mais employé au négatif, supporter, « *j'peux pas blairer les cons* » je ne supporte pas les cons…

155) **Blanc-bleu** exp.: de confiance, honnête, et on dira « *bin sui là, ça s'voit kylé pas blanc-bleu* » on voit que celui-là n'est franc ou pas irréprochable…

156) **Bleu** n.m.: coup, ecchymose, marque, et un novice, « *jeu'm'suis fait un bleu* » je me suis cogné, « *y'm'a fait un bleu* » il m'a frappé, « *yn'y connaît rin c'est un bleu* » il débute, c'est nouveau pour lui…

157) **Blindé** adj.: bourré, ivre, gris, rond, saôul, « *ylé complèt'ment blindé, c'con là* » il est ivre, cet idiot…

158) **Bloblotte** n.f.: tremblotte, frisson, « *avoir la bloblotte* » trembler…

159) **Bloblotter** v.i.:. trembloter grelotter, avoir les mains qui tremblent…

160) **Bô** adj.: beau, « *c'est pas bô d'dir' ça* »…

161) **Bobard** n.m.: mensonge, « *sale con, rêtes tes bobards* » idiot, arrêtes de mentir…

162) **Bobèche** n.m.: pitre, bouffon, niais, mais aussi le surnom de monsieur *Perrin*, *prof* de français et d'allemand au *collège Saint-Exupéry*, « *le bobèche* », en 1955… il avait des drôleries et des tics après le décès prématuré de son épouse, institutrice à l'école maternelle *Michelet*… mais qui se le rappelle…

163) **Boche** n.m.: soldat du Reich ou personne d'origine allemande pendant et après la guerre… voir aussi *chleuh, doryphore, fritz, fridolin, frisé* ou *frizé, teuton, vert-de-gris…*

note de Papiray :

le terme « *boche* » (*aphérèse de alboche formé de « al » pour allemand et de* « *boche* »*, suffixation argotique venue peut-être de bosse,* « *tête* » [*en occitan caboça*] *se retrouve dans caboche*)*, apparaît avec la guerre de 1870-1871, s'impose dès l'été 1914, connaît un retour fulgurant dès le 10 mai 1940.*

Le populaire va lui fabriquer un concurrent tenace, doryphore, allusion au fait que les soldats du Reich consomment des pommes de terre en quantité à l'instar de ces insectes parasites qui ont dévasté les cultures à la fin de l'entre-deux-guerres…

d'autres mots sont utilisés, « Fritz », « Fridolin » « Frisé » une allusion aux crânes rasés de près des soldats allemands, et aussi « Teutons », « Vert-de-gris » ou « Chleuhs » quand les propos se faisaient plus acerbes.

Chose curieuse, le « Chleuh » appartient en fait à une ethnie guerrière du Sud-Algérien combattue par les Français vers la fin du XIXème siècle et tenue pour barbare par eux… et le substantif « Chleuh » s'est maintenu après la guerre de 40, est encore utilisé dans les années 1960 par les générations qui avaient connu le dernier conflit mondial…

Notons toutefois que ni « Doryphores » ni « Chleuhs » ne sont parvenus à effacer l'usage dominant du terme « Boche » qui *a donné naissance au joli néologisme « embochés », d'abord pour désigner ceux qui partaient travailler « volontairement » outre-Rhin dès l'automne 1940 puis, plus généralement, les partisans de l'Allemagne nazie… Comme ces derniers étaient bien plus nombreux qu'en 14-18, ils ont engendré chez nos voisins belges, tant en Flandre qu'en Wallonie, une belle moisson de substantifs dépréciatifs…*

164) **Boche** (tête de).: expression péjorative, désigne la personne obstinée « *tête de boche* ». quand je n'obéissais pas, *Pépère* me traitait de « *acré tête de holz* » *holz* c'est le bois en allemand, *la tête de boche* montre la tête dure d'une personne têtue, entêtée…

165) **Boire au col** exp.v.tr.: boire directement au goulot de la bouteille, « *t'veux un verre ou teu bois au col* » et/ou « *y la pas mis d'verre, on boit au col* » on boit une gorgée et on s'passe la bouteille…

166) **Bon** interj. et adv.: bon met un terme à l'action en cours, « *bon t'as compris* » « *bon on y va* », renforce une

interjection « *ah bon* » « *booooon… biiiiin…* »…

167) **Bon** (c'est) loc.: assez, « *c'est bon* » ça suffit …

168) **Bon** (y fait) loc.: chaud, « *y fait bon s'matin* » ce matin le temps est agréable…

169) **Bon** (pour de bon) loc.: vraiment, « *tu y donn' c'est pou'd'bon* » c'est vrai, c'est réel …

170) **Bonjour** loc.: un des fondamentaux de la politesse dans mon enfance avec *au revoir*, *s'il vous plaît* et *merci,* on disait *b'jour…* on *l'dit enco* ?… *teu m'étonnes* !!!…

171) **Bonne heure** (de) loc.: tôt, « *y'èr on s'est l' vé d' bonn'heure* » (prononcer *Hyères*) on s'est levé tôt hier…

172) **Bon sang** interj.: juron, ainsi l'expression « *bon sang d'bonsoir* » est utilisée, et il en existe plusieurs synonymes tels *sacrebleu*, et *nom d'un chien* ou *nom d'une pipe*, éviter *bordel de merde mais* rappelez-vous le commissaire Maigret « *bon sang mais c'est bien sûr* ».

173) **Bordel** n.m.: état de vie très éprouvante, grand désordre, fouillis, bazar, tapage, situation difficile, un *beau*, un *sacré* ou *sapré,* la galère, « *yla foutu un sapré bordel*, *ké chiotte* » il a mis un beau bazar, ou une belle pagaille, « *rêt' don de fout' le bordel* » arrête ton cinéma, « *c'est enco' l'bordel* » c'est pénible, « *ké bordel* » quel bruit, « *'gad' moi ça, l'bordel* » vois le désordre, voir *barda*, *chantier*, *cayon*, *raffut…*

174) **Bordel** n.m.: maison close, l'anecdote… le cercle des officiers installé dans la rue du *Docteur Desprès* l'a été dans l'ancien bordel de *Saint-Dizier*, ouvert jusque

l'application de la loi *Marthe Richard* et sa fermeture en avril 1946… pour mon premier anniversaire…

note de Papiray :

- mon grand-père m'a raconté que, apprenti menuisier en 1914, aux pompes funèbres Gatouillat, dans la rue Gambetta, ils se disputaient, avec ses copains, pour aller chercher chaque matin, les planches pour le travail du jour, la fabrication de cercueils… la raison en était simple : le dépôt de planches était dans la rue du Midi (la rue du Docteur Desprès), en face du bordel, et celui qui descendait avec la voiture à bras emmenait un ou deux sacs de copeaux offerts pour « ces dames » qui, en contre-partie, payaient un « piot canon » et/ou donnaient « la pièce »...

et tant pis si le retour était pénible avec la voiture pleine de planches, surtout pour monter la côte dans la rue des moulins…

175) **Bordel de merde** interj.: juron, il existe des équivalent préférables tels *bigre*, *nom d'un chien*, *nom d'une pipe ou sacrebleu…*

176) **Borné** adj.: têtu, obstiné, obtus, « *t'as pas vu l'ôt'con là, ylé complèt'ment borné* » tu as vu l'imbécile, il est têtu et en plus y comprend rin...

177) **Boss** n.m.: patron « *c'est ton boss* » ton patron…

178) **Bosser** v.tr.: travailler « *toi oukteu boss'* » et toi tu travailles où, « *pour qui k'teu boss'* » pour qui ?…

179) **Botteler** v.i.: faire des *bottes* en parlant de foin, de fagots ou de paille…

180) **Boucan** n.m.: bruit, foin, tapage, souvent *sapré,*

vacarme, « *l'a enco fait un sapré boucan* » « *rêt'teu don, teu fais du boucan* » arrêtes toi tu fais du bruit, « *r'gad' moi l'boucan ki fé* », écoute le bruit qu'il fait, « *teu vois pas l'boucan k'teu fais* » tu entends le bruit que tu fais, voir *barda*, *bordel, raffut*…

181) **Bouché** adj.: idiot, niais, stupide, « *c'con là, ylé complèt' ment bouché* » il comprend rien, cet imbécile…

182) **Boucler** (la) v.intr.: se taire, ne rien dire, garder le secret, « *Y' Z'avait dit d'la boucler, teu l'as ramené quand même* » il nous avait prié de ne rien dire et tu l'as raconté quand-même, *teu la boucles* est un conseil, *boucle la* un ordre, tais toi… voir *la ramène pas* et *ferme la*…

183) **Boudin** n.m.: fille moche, ronde « *c'est un vrai boudin* s*a poule* » son amie, elle est grosse et moche…

184) **Boudote** ou **boudotte** n.f.: la bedaine, le nombril, ventre rond, on dit aussi *boudine* et son diminutif *la boud'* « *cache ta boudotte teu vas prend' froid* », « *rent' don ta boudotte pou'fermer ta culotte* »…

185) **Bouffer** v.tr.: manger…

186) **Bougaille (la)** n.f.: nom du bistrot fréquenté *pa' les ch'minots* au *clos saint jean*… devenu *les frouchies*, *la bougaille* est rachetée par la ville et ferme définitivement le 22 décembre 2023…

187) **Bougeotte**. (avoir la) n.f.: changer sans arrêt de place sans utilité…

188) **Bougon** adj. & n.m.: grincheux, qui maugrée, de mauvaise humeur, grognon, ronchon…

189) **Bougonner** v.i.: exprimer sa mauvaise humeur à voix basse, marmonner son mécontentement à voix basse entre ses dents, voir *maronner, ronchonner* et *roualer*…

190) **Boule** n.f.: le crâne, « *la boule à zéro* » chauve, le crâne complétement rasé…

191) **Bouillant** adj.: très chaud, brûlant « *fait gaffe à l'eau, a lé bouillante* » attention l'eau est brûlante…

192) **Bourguignons** (les) .: lieu dit à l'est, sud-est de *Valcourt*, la côte traversant la forêt du Val, direction *Wassy,* on dit la *côte des Bourguignons,* elle démarrait à la pointe du champ de Pépère…

193) **Bourichon** (se monter le) loc.: se monter la tête, s'imaginer, s'illusionner, s'automystifier…

194) **Bourouett'** n.f.: brouette, on dit aussi *birouette*…

195) **Bourouetter** v.tr.: amener ou transporter avec la brouette, charrier, et aussi raconter des histoires fausses, galéjades ou mensonges, voir *barouetter* et *birouetter*…

196) **Bourre** n.f.: retard, « *magne tu don teu va êt'à la bour'* » dépêche toi sinon tu vas être en retard…

197) **Bourré** adj.: blindé, éméché, ivre, noir, soûl, on dit « *ylé bourré comme un coin*, *une huître* ou *une cantine* » et « *complèt'ment bourré c'con là* » il est ivre cet idiot…

198) **Bourrer** v.tr.: cogner, frapper, « *décanille ou j'va t'bourrer la gueule* » sauve-toi ou j'te frappe…

199) **Bourrer** v.int.: chasser, refouler, « *on s'est fait*

bourrer » ils nous ont chassés, sans ménagement…

200) **Bourrer** v.tr.: entasser, mettre, « *Yla tout bourré dans son sac* », il a tout mis dans son sac qu'était plein…

201) **Bourrer** (se faire) v.int.: posséder sexuellement, « *a s'est fé bourrer pa'l'Paul* », le Paul l'a encore sautée, baisée, mais à éviter…

202) **Bourrin** n.m.: cheval « *t'as vu l'bourrin ki tir' la charrett'au tonton… couillon, c'est pas un bourrin, c'est un mulet* »…

203) **Bourrique** n.f.: personnage sot, entêté et bête comme un âne, « *t'as vu l'aut' bourrique en classe* »…

204) **Bousiller** v.i.: abîmer, casser, tuer, « *rêt' don tes conn'ries, teu vas finir pa l'bousiller* » tu vas le casser arrêtes tes sottises…

205) **Boustifaille** n.f. : repas, nourriture, mot dérivé de *bouffer* altéré expressivement avec le suffixe *-aille*, « *teu t'occupes du pinard, moi, d'la boustifaille* »…

206) **Bout** n.m. : morceau, « *teu m'en donnes enco'un bout* » je peux en avoir encore un morceau…

207) **Bouzon** n.m.: bouse de vache sur la route…

208) **Bragard**(**e**) n. & adj.: habitant *de Saint-Dizier…*

209) **Brâiller** v.i.: gueuler, « *rêt' don d'brâiller* »…

210) **Branlée** n.f.: correction, dégelée, grêle de coups, volée, « *yla pris une sapré branlée* » pris une correction,

sans connotation péjorative…

211) **Branler** v.tr.: faire, ou bien ne rien faire, « *kess' teu branles* » que fais-tu « *et les mecs d'EDF y Z'ont rin branlé* » les agents d'EDF n'ont rien fait…

212) **Branler** v.tr.: secouer, « *kess' teu branl' la têt'* » pourquoi tu hoches la tête…

213) **Branler** (se) v.int.: se masturber…

214) **Branler** (s'en) v.int.: être indifférent, « *ton avis, j'm'en branle* » je me moque de ce que tu penses…

215) **Branleur** v.tr.: paresseux, désoeuvré, bon à rien, peu sérieux, fumiste, « *l'ôt' branleur ki la ramèn' sé koi* » qui est *s'type* qui intervient, « *et s'mec là, c'est un sapré branleur* » ce type est un bon à rien…

216) **Branque** n.m.: idiot, coutumier d'actions qui font croire à son simplisme, mais en réalité, seulement dûes à sa maladresse « *r'gâd moi don, l'aut'branq'* » ou « *me prends pas pou' un branqu'* » con, débile…

217) **Branquignolle** n.m.: fou, débile, branque, con, *ouin-ouin*, comique, personnage coutumier de propos idiots ou d'actions dûes au simplisme mais en réalité à sa maladresse « *r'gâd moi ça, l'aut'branq'* » ou bien « *me prends pas pou' un branqu'* » péjoratif et familier…

218) **Branquiller** v.i. : hocher en parlant des dents « *j'ai une dent qui branquille en haut* »…

219) **Brayer**, **breyer** ou **breiller** v.t.: casser, vient sans doute de broyer « si j'chope le con qu'a brayé ma gaule »

si je tenais l'imbécile qui a cassé ma gaule…

220) **Brayotte** (braillotte) n.f.: braguette, « *teu payes un coup, ta brayot', él'é pas aboutonnée* » ou « *r'mont' ta brayotte on va voir ton moineau* » ferme ta braguette, le *r'montt'* indique l'époque des premières fermetures *éclair* qui remplacent les boutons…

221) **Breiller**, **brayer** ou **breyer** v.t.: casser, de broyer « si j'chope le con qu'a brayé ma gaule » si je tenais l'imbécile qui a cassé ma gaule…

222) **Brêle** ou **brelle** n.f. et adj.: pas doué, mauvais, incompétent ou stupide « *c'est une vrai brêle au foot* » y ne vaut pas grand-chose, les bois flottants assemblés au port de la Noue sont appelés brelles, les cartes sans valeur d'un jeu aussi… ainsi on dira : « *j'ai eu que des brêles toute la soirée* » pour dire « *j'ai pas vu de jeu* »…

223) **Breyer**, **brayer** ou **breiller** v.t.: casser, de broyer « *si j'chop' le con qu'a breyé ma gaule* » si je tenais l'idiot mbécile qui a cassé ma gaule…

224) **Bringue** n.f.: fête, « *y'èr soir on'a bin fait la bring'*» hier soir, on a fait la fête…

225) **Bringue** n.f.: idiot, « *coût'moi don l'ôt' bring'* » écoute moi ce grand con…

226) **Bringuer** v.intr.: faire la fête « *y'èr tou l'soir on a bringué* », hier soir, on a fait la fête…

227) **Brisaque**, **brizac**, **brizaque** n.m.: qu'est pas soigneux turbulent, qui casse tout, « *c'goss là!qué brisaque* » cet enfant est insupportable, il casse tout…

228) **Brodequins** n.m.: grosses chaussures, croquenots, godasses d'hiver…

229) **Broquigner** v.t.: grignoter, manger peu et du bout des dents, « *kess teu broquignes* » que manges tu, tu grignotes quoi « *t'es tout l'temps en train d'broquigner* » tu ne t'arrêtes pas de manger…

230) **Broyer** v.tr.: casser, briser, se conjugue *je brôye*, *tu brôyes*... comme tous les verbes en *–yer*… essuyer, nettoyer, envoyer… qui donneront *teu l'esseuye*, *faudra que teu nettoye*, *teu l'envoye*, *y'a intérêt qu'y soyent*…

231) **Bûcher** v.int.: apprendre ses leçons pour passer un examen, travailler avec acharnement, « *teu bûches bien, à l'école* » tu travailles bien en classe…

232) **Bulle** n.f.: zéro, « *avoir une bulle* » être noté 0…

233) **Buté** adj.: têtu, obstiné « *lé buté c'con là* » l'idiot n'écoute pas ce qu'on lui dit, *il n'en fait qu'à sa tête*…

C

234) **Cabane à poux** gr. nominal.: logement situé en haut *d'la côte du Lerolle*, au coin de la *rue de l'Aune*, en face *d'l'entrée* de l'usine des *Clous au Soleil*, dans lequel résidait un couple, *la Taillande* et son homme le *Bibi*… tous les matins, on passait *d'vant* chez eux *pou'*aller à l'école, mais on changeait de trottoir *pou'pas* longer la maison des pouilleux…

235) **Cabinets** n.m.: toujours au pluriel, les WC, et quand « *on avait envie* » on allait *aux cabinets* la cabane, derrière la maison, équipée de papier journal découpé ou déchiré en carrés, qui servait pour « *s'torcher l'cadet* »…

236) **Cabot** n.m.: chien, « *kess kyla, ton cabot, à m' rouâler autour* » pourquoi ton chien me tourne autour…

237) **Caca** (faire) n.m.: langage enfantin, aller à la selle, l'adulte annonce « *ky va aux toilettes* », un enfant lui, dira « *j'ai fait pipi* » ou « *j'ai fait caca* », et ajoute « *man-man teu viens m'torcher* » pour viens m'essuyer les fesses…

238) **Cacabouilla** n.m.: mélange de choses de toutes sortes, mais mouillées et pour s'amuser, on faisait plein de « *cacabouilla* » dans une casserole, pour jouer…

239) **Cache-col** n.m.: écharpe, bandeau, foulard…

240) **Cache-nez** n.m.: écharpe, bandeau, foulard…

241) **Cac'ouète** n.f.: cacahuète ou cacahouette, « *teu nou Z'a ach'té des cac'ouètes pou'not' goûter* »…

242) **Cadet** n.m.: le derrière, trou du cul, trou de balle,

« s'*torcher l'cadet* » s'essuyer les fesses après la *grosse commission* « *t'en mange trop ça va t'boucher l'cadet* »…

243) **Cadet**, n.m.: mon cadet, *« le gamin, c'est un bon cadet »* mon fils est un bon gamin… surnom d'affection donné à un enfant…

244) **Cagibi** n.m.: petite pièce exiguë, *dans not' cuisine y'en a un*, il abrite *l'évier* appelé aussi la *pierre à eau,* et un *dans l'détour, pou'* les graines *pou' les poules.*

245) **Cagna** n.f.: pauvre maisonnette « *bin l'nanard y Z'habitent une sapré cagna* »…

246) **Cagna** n.m.: chien agressif, « teu *r'tiens ton cagna ky m'saut' pas dessus* », retiens ton chien…

247) **Cagnât** n.m. : temps très lourd et soleil de plomb, « *pûûûtain, qué câgnât* » quand soleil et chaleur sont insupportables, accent circonflexe pour la prononciation et la forme, en *bragardie*, tous les a prononcés graves…

248) **Cagneux** n.m.: boiteux, bancal, tordu « Y *l'a les genoux cagneux »...*

249) **Cagoinces** n.f.: les WC ou les chiottes « *faire caca dans les cagoinces* » on dit aussi *aller aux cabinets*…

250) **Caguer** v.int.: faire caca du latin *cacare*, « *les godelles à Saint-Pantaléon caguent des bouses partout* ! » et aussi faire chier dans le sens d'ennuyer, de gêner…

251) **Caillasse** n.f.: cailloux « *y nous Z'on balancé des caillasses* » ils nous ont jeté des pierres...

252) **Caillasser** v.int.: jeter ou recevoir des cailloux « *y nous Z'on caillassé* » ils nous ont jeté des pierres...

253) **Caillon** n.m. : fouillis, *« t'as vu le caillon sa chambre* ! » quel chantier, voir *bordel*, *cayon…*

254) **Caillou** n.m. : tête, « *yla pu un tif su'l'caillou* » il a le crâne rasé, il n'a plus de cheveux...

255) **Caillou** n.m. : pierre, mot utilisé le plus souvent au pluriel, *Pépère* nous demandait de *ramasser les cailloux dans l'jardin…*

256) **Cajoler** v.tr.: en parlant à un enfant, avoir des manières douces et manifester sa tendresse « *y pleure pou' s'faire cajoler* » il pleure pour qu'on s'occupe de lui…

257) **Calotte** n.f.: giffle, « *y'a foutu aller r'tour deux calottes,* » il lui a donné deux gifles… « *à bas la calotte* » est le *slogan anticlérical* dit par *Pépère* et *Mémère*, tous les deux militants à la *libre-pensée…*

258) **Calouche** ou **callouche** n.: loucheux, bigleux, on dit « *le* ou *la calouche...* »…

259) **Canarder** v.tr.: « *se faire canarder* » se faire tirer dessus, « *être canardé* » tout mouillé, être trempé…

260) **Cancan** n.m.: commérage, bavardage médisant ou malveillant, potins rapportés qui courent de bouches à oreilles « *taka y d'mander, a connaît tous les cancans du coin* » elle connaît tous les potins du quartier, demande lui, elle te les dira…

261) **Canon** n.m.: verre de vin, « *teu bois un canon* » tu

bois un verre, voir *chopine* et *coup*…

262) **Canadienne** n.f.: veste fourrée, portée l'hiver, *Pépère* en avait une de chez l'*Marcel Dhyèvre du P'tit Paris*… avec son vélo il ressemblait à *Depardieu* et avec son béret à *Lino Ventura*, c'était *crachant*…



263) **Canette** n.f.: jambe, « *y'a foutu un coup d'pompe dans les canettes* » pas sympa, mais il lui a mis un coup de pied dans les jambes…

264) **Canette** n.f.: petite bouteille de bière…

265) **Cap** exp.: pour lancer un défi, oser « *pas cap d'y faire pareil* » t'es pas capable, la réponse indique que la proposition est prise au mot : « *j'chuis cap d'y rend'* », je suis capable de lui rendre « *t'oZ'ras pas, chiche* »…

266) **Caquet** n.m.: bavard « *l'aut' yla un sapré caquet* » celui-là, il est très bavard…

267) **Cascailler** v.i.: jeter des pierres, caillasser « *y nous ont cascaillé* » ils nous ont lancé des cailloux...

268) **Casse-couilles** n.m.: gêneur, emmerdeur...

269) **Catin** n.f.: garce, fille désagréable, parfois de mauvais genre…

270) **Causer** v.i.: parler, s'entretenir avec quelqu'un « *à qui k'teu causes* » tu parles à qui, « *l'Jean et l'Henri, y's'causent pu* » *Jean* et *Henri* ne se parlent plus, « *teu vois comment ki t'a causé* » tu l'as entendu te parler, l'expression « *caus' toujours* » je ne t'écoute pas…

- - « *pourquoi k'teu causes toujours de sous t'en as pas* »…
- - « *ah bon... bin alors pourquoi k'toi, teu causes toujours de l'intelligence... c'est pareil* »…

271) **Cavaler** v.i.: courir vite, poursuivre « *teu caval' après qui* » tenter de séduire « *oùky l'est don, l'bernard, y l'es enco' en train d'cavaler après les filles* »…

272) **Casser** (se) v.tr.: tomber, s'en aller, « *j'me suis cassé la gueule en vélo* » j'suis tombé d'vélo, « *bon, bin j'me casse* » je m'en vais, « *casses-toi, pôv'con* » vas-t-en, abruti, barres-toi…

273) **Cave** n.f.: pièce dans le sol, sous la maison, on y range les stocks alimentaires mais surtout les bouteilles de vin « *teu descends à la cave chercher du pinard* »…

274) **Ça y est** exp.: c'est fait, se prononce s'aillé, « *ça y est, t'as réussi* » tu l'as fait, c'est fait… voir *ayé* et *sayé*…

275) **Cayon** n.m.: fouillis, bazar, pagaille, grand désordre, souvent *beau* ou *sapré* comme bordel, « *yla foutu un sapré cayon* », il a mis une belle pagaille, voir *bordel* et *caillon*…

276) **Centre** (d'apprentissage) n.m.: établissement où l'on apprend un métier, à partir de 15 ans, en sortant de l'école primaire… les études, selon la filière, durent 2 ou 3 ans et sont sanctionnées par un CAP ou un BEP… les élèves sont des apprentis, le centre deviendra un collège puis un lycée technique…

277) **Chagriner** (se) v.pron.: se couvrir avant la pluie en parlant du ciel, « *v'la l'temps qui s'chagrine, on va vite rentrer* »…

278) **Chahut** n.m.: désordre, tapage, « *rêt' ton chahut, teu nous fous l'bordel* »…

279) **Chahuter** v.i.: s'agiter, perturber « *teu m'fé chier rêt' deu chahuter* »…

280) **Chais** v.i.: savoir « *chais* » je sais… « *chais pâ* » je sais pas…

281) **Chambard** n.m.: bruit violent, esclandre, tapage, vacarme, « *y'Z'on enco' fait un beau chambard tout'la nuit*, *ké chiotte* » ils ont fait du bruit toute la nuit, « *rêt' ton chambard* » arrête ton cinéma, arrête tes jérémiades, voir *barouf*, *bordel*, *cayon*, *chantier*, *foin*…

282) **Chambouler** v.tr.: bouleverser, renverser, *« yla tout chamboulé, et yla foutu un d'ces bordel »* il a tout retourné, ké désordre…

283) **Chambouler** v.tr.: chanceler, tituber, « *Y Z'ont bu tout l'soir, y sont partis chamboulant* ».

284) **Champs** n.m.: « *on va au champs* » aller couper de l'herbe pour les lapins...

285) **Chandelle** n.f.: morve dégoulinant du nez d'un gosse, « *mais mouche le don plutôt que d'ly laisser la chandelle au nez* » ou aussi « *plutôt k'deu l'laisser...* »…

286) **Changer** (se) v.pronominal intr.: remplacer les vêtements que l'on porte par une nouvelle tenue, « *teu t'es changé, teu sors* »…

287) **Chanlatte** n.f.: désigne à tort la gouttière, « *ma balle a tombé dans la chanlate* » (avec un ou deux t). En réalité, la chanlatte est la pièce de bois en trapèze fixée en bas des chevrons et qui supporte le dernier rang des tuiles de toiture…

288) **Chantier** n.m.: désordre, fouillis, souvent *drôle* ou *sapré* « *y'la foutu un sapré chantier* » quel désordre regarde le désordre que tu mets « *c'est l'chantier* » c'est pénible, voir *bordel*, *caillon*, *cayon*…

289) **Chaparder** v.i.: barboter, carotter, chiper, dérober, faucher, piquer, voler…

290) **Chapeau** interj.: bravo, félicitations, expression qui indique une certaine marque d'admiration…

291) **Charabia** n.m.: manière de parler ou écrire, style propre à un quartier, une origine, un métier… un langage difficile à comprendre pour un non-initié, voir *jargon*…

292) **Charrette** n.f.: personne qui sert d'excuse « yla ou éla enco' trouvé une charrette » si c'est un homme, *yla trouvé un copain d'bistrot, y sont en train d'engoyer,* ils boivent au bistrot du coin, et si c'est une femme *elle a trouvé une copine et si les v'la parties à tatasser, a Z'on en enco' pou' une heur'*… discuter entre commères…

293) **Charlot** n.m.: fantaisiste, pitre, personnage qui manque de sérieux…

294) **Chasse** n.f.: réservoir d'eau des toilettes, *tirer la chasse* se dit quand on a fini d'utiliser les toilettes, pour évacuer les résidus « *t'as bien tiré la chasse* ? »…

295) **Chatte** n.f.: sexe féminin, familier et populaire, on dit aussi le *con*, la *foufoune*, le *frifri*, la *minette*, le *minou*, la *moule*, le *trou*…

296) **Chaurée** n.f.: bouffée de chaleur « *j'viens deu m'piquer une de ces chaurées* »…

297) **Chef** n.m.: celui qui commande, responsable « *teu fais c'keu teu veux c'est toi l'chef* » sous entendu c'est toi qui sera responsable de la décision prise, et « *c'est pas toi l'chef nous emmerde pas* »…

298) **Cheû-nous**, **cheû-vous** loc.: chez moi ou chez toi, même si la personne vit seule…

299) **Cheur** v.i.: choir, chuter, tomber « *l'a cheu dans l'fossé* »…

300) **Chéri** n.m.: amoureux, « *ton chéri* » ton p'tit ami, « *le vieux, c'est son chéri… non, c'est son vieux* » c'est son amoureux… non son père…

301) **Chérie** n.f.: amoureuse, bien aimée, élue, « *c'est ta chérie* » ta copine…

302) **Chez'eux** loc.: chez lui, à la maison « *ramènes le chéZeux* » reconduit le à la maison…

303) **Chez nous** loc.: à la maison « *bin on rent' chez nous* » retour à la maison…

304) **Chiant** adj.: agaçant, embêtant, énervant, pénible, gênant, « *t'es chiant quand tu t'y mets* » tu nous énerves tous, tu es insupportable…

305) **Chiasse** n.f.: ennui, problème, bordel, « *c'est la chiasse quand tu t'y mets* » tu nous énerves tous…

306) **Chiasse** n.f.: dhiarrée, problème intestinal, on disait aussi la *foire*, la *colique* ou la *courante*, « *ça fait trois fois k'teu vas aux chiottes… t'as la chiasse* ? »…

307) **Chiasse** n.f.: grande peur, grosse trouille, « *t'as la chiasse* » tu as peur…

308) **Chibani** n.m.: ancien, pseudo de l'ouvrier le plus vieux, logé par le père *Begotto*, dans son taudis du bout d'la rue, on l'appelait aussi *Coco*, voir *Bibi*.

309) **Chicaner** v.tr.: réprimander « *t'va* ou *teu va enco t'faire chicaner* » tu vas encore te faire avoir.

310) **Chiche** interj .: exprime un défi « *chiche et j'bois tout* » en réponse, exprime qu'on prend quelqu'un au mot « *té pas cap… Chiche* », « *t'oZ'ras pas, chiche* »…

311) **Chien** n.m.: être avare « *l'aut' chien* » le radin…

312) **Chié** (tout) expr.: être pareil, être le portrait de, être semblable, ressembler trait pour trait, « *teu l'a vu, son père tout chié* » on disait aussi *tout craché*…

313) **Chiée** n.f.: grande peur, grosse trouille, « *l'a tel'*

ment eu la chiée kyla fé dans son froc » il a eu très peur.

314) **Chier** v.tr.: évacuer les excréments solides pour une personne ou un animal, « *aller chier* », « *avoir envie de chier* » aller à la selle, se vider les boyaux, *faire caca*…

315) **Chier** (en) exp.: rencontrer des difficultés pour faire quelque chose, avoir du mal, être dans une situation difficile, pénible, peiner, « *kant' y m'a d'mandé d'le pousser, j'en ai chié* », voir *en baver*…

316) **Chier** (faire) exp.: agacer, raser, casser les pieds, lasser, fatiguer, barber, embêter, pomper, enquiquiner, en un mot, « *bon, t'arrêtes, teu commences à nous faire chier…* », « *y m'fait chier, c'con là* » cet idiot m'agace…

317) **Chier** (dans son froc) exp.: avoir très peur, « *j'ai chié dans mon froc* » j'ai eu peur…

318) **Chier** (se faire) exp.: s'ennuyer, trouver le temps long, se morfondre, se barber, s'embêter, avoir le blues, avoir le bourdon, se faire suer, se raser, s'enquiquiner « *y m'ont invité jeu'm'suis fait chier* » et l'expression « *teu t'fais pas chier* » marque un sans-gêne et une absence de scrupules, mais « *vas t'chier* » c'est *fous l'camp*…

319) **Chier** (ça va) exp.: ça va barder, se dérouler de façon terrible, « *si y'continue ses con'ries, ça va chier* » il va se faire engueuler… ou cogner…

320) **Chigner** v.i.: pleurnicher, on va dire à un gamin qui pleurniche dans son coin, « *rête don de chigner pou' rin* » mais on dit aussi *chouiner*, *chougner*…

321) **Chim-gomm**' n.m.: chewing-gum « *ai fait les*

courses pou' la mèr' Thomas, a m'a donné un chim-gomm' », « *craches ton chim-gomm' quand teu causes, on comprends rin à s'ke t'dis* »…

322) **Chiotte** n.f.: vieux véhicule, « *c'est ta chiotte* »…

323) **Chiotte** n.f.: problème pénible, qui exprime dépit ou irritation « *ké chiotte* » c'est désagréable, « *manquait pu k'sa*, *ké chiotte* » il y a un problème, ça continue…

324) **Chiottes** n.f.pl.: WC « *j'va aux chiottes* » aux WC.

325) **Chiper** v.tr. & v.intr.: barboter, faucher, piquer, voler « *à qui teu l'as chipé le stylo* » à qui t'as pris, « *on était su'l' s'risier et on s'est fait chiper* » on chapardait des cerises et on s'est fait prendre, voir *gauler*…

326) **Chipoter** v.intr.: ergoter, discutailler un détail…

327) **Chipoteur** n.m.: ergoteur, qui exprime un souci exagéré du détail, appelé aussi un enc... de mouches, chicaneur, tatillon, voir *pinailleur*…

328) **Chique** n.f. bille en terre, « *teu joues aux chiques avec nous* », cette chique sera remplacée par la bille en verre, l'*agate*, puis par les billes en métal, les *billou'ss*, on faisaient des parties dans la cour de l'école. On jouait *à la ligne*, *à la tique*, *au triangle*, *au trou, à la r'veun'*... et on gardait ses *chiques* dans un sac en toile…

329) **Chique** n.f. avoir la chique : avoir mal au dent, un abcès, dérive probablement de la chique de tabac…

330) **Chique** (couper la) loc.verb.: interrompre, obliger quelqu'un à se taire, « *teu y'as coupé la chique* » tu l'as

surpris « *y savait pu koi dire* »…

331) **Chiquer** v.tr.: mâcher du tabac…

332) **Chiquette** n.f.: cime d'un arbre, on disait aussi houppe qui donne son nom aux cheveux de *Riquet*…

333) **Chleuh** n.m.: pendant et après la guerre, soldat ou personne d'origine allemande… voir aussi *boche*, *fritz, doryphore, fridolin, frisé* ou *frizé, teuton, vert-de-gris*…

334) **Chnobotte** n.f.: botte courte qu'on met en hiver pour marcher dans la neige… de l'anglais snow-boot…

335) **Chocottes** (avoir les) n.f.: être effrayé, claquer des dents quand on a peur de quelque chose, tu as peur « *t'as les chocottes* »…

336) **Choir** v.intr.: tomber « *l'a cheu* » il est tombé…

337) **Choper** v.t.: attraper, dérober, prendre ou se faire prendre, « *y Z'ont chopé ses papiers* », ils lui ont volé ses papiers, « *y s'est fait choper pa' les flics* » la police l'a arrêté, mais « *choper un rhume* » c'est tomber malade, s'enrhumer…

338) **Chopine** n.f.: désigne une bouteille de vin, de contenance non précisée « *on boit une chopine* » souvent de *rouge*, dont le contenu réel est d'environ 46 cl, tel le *pot lyonnais*…

339) **Chopiner** v.int.: boire du vin, souvent du rouge, dans une chopine, « *avec Jules, on a chopiné un peu* »…

340) **Choucris** n.fem.: orties, « *gad'moi don ses patt'*

yla enco' été tripoté dans les choucris » regarde donc ses jambes, il a encore marché dans les orties…

341) **Chouffer** v.t.: regarder « *chouffe don* »...

342) **Chougner** v.intr.: pleurnicher, couiner, se lamenter « *rête don de chougner pou'rin* » on dit aussi chouiner, chigner…

343) **Chouiner** v.intr.: pleurnicher, se lamenter « *rête don de chouiner pou'rin* » on disait aussi chigner…

344) **Choumer** v.t.: regarder avec le nez, sentir « *ça sent bon, hein, choume* » d'origine inconnue on *chouffe* avec les yeux, on *choume* avec le nez, un lien avec *atchoum*, peut-être...

345) **Choupette** n.f.: petite houppe de cheveux d'un bébé, dans le populaire, ma *mignonne*, ma *petite chérie*…

346) **Choyon** (prononcé cho-yon) n.m.: bout de lard en morceaux, dans une quiche *Lorraine* par exemple…

347) **C'est bon** loc.: ça suffit « *c'est bon* » assez…

348) **Cibiche** n.f.: cigarette…

*une parenthèse pour signaler que, à chaque réunion de famille, en fin de repas, pépère nous chantait « du gris »***… c'est comme ça** *que j'ai découvert « la cibiche »… et c'est sans doute la première chanson apprise dans mon enfance…*

Paroles de la chanson Du Gris

premier couplet…

Eh Monsieur, une cigarett'
Une cibich', ça n'engage à rien
Si j'teu plais on f'ra la causett'
T'es gentil, t'as l'air d'un bon chien
Teu s'rais moch', ce s'rait la mêm' chose
J'teu dirais quand même que t'es beau
Pour avoir, t'en d'vines bin la cause
C'que j'te d'mande : une pip' un mégot
Non pas d'Anglaises, ni d'bouts dorés
Ce tabac-là, c'est du chiqué…

refrain

Du gris que l'on prend dans ses doigts
Et qu'on roule
C'est fort, c'est âcre comme du bois
Ça vous saoule
C'est bon et ça vous laisse un goût
Presque louche
De sang, d'amour et de dégoût
Dans la bouche

pépère achetait son tabac en paquet y roulait ses cigarettes, papa y fumait pas, mémère et man-man non plus…

349) **Ciné** n.m.: cinéma…

Note de Papiray :

il y avait trois cinémas à saint-dizier :

- *le cinéma l'Empire,*
- *le cinéma Rex,*
- *le Jeanne d'arc appelé aussi les jeunes…*

chaque cinéma avait une spécialité de projection :

- à l'Empire comédies, drames ou policiers, films d'action ou d'amour avec JPaul Belmondo, Brigitte Bardot, Francis Blanche, Bernard Blier, Pierre Brasseur, Jean-Claude Brialy, Alain Delon, Eddie Constantine, Jean Gabin, Jeanne Moreau, Michel Simon, Simone Signoret, Lino Ventura…

- au Rex, les westerns… et le vendredi soir, un « cochon »…

- au Jeanne d'arc, les films d'aventure et les comédies, de robin des bois au p'tit baigneur… de Charlot à De funés… de Bourvil à Fernandel, de Galabru à Serrault, de Pierre Richard à Jean Rochefort…

j'ai fréquenté, dès mon enfance, le cinéma des jeunes et j'avais deux bonnes raisons à ça :

- *les films étaient rigolos et m'intéressaient...*
- *mais surtout l'oncle georges, frère de mémère, et la tante léone habitaient avec leurs filles la thérèse et la dédée, les cousines à p'pa, dans la cour du cinéma, la dédée plaçait les spectateurs à l'entrée du ciné, avec une lampe de poche, elle touchait un pourboire (c'était sa paye) mais surtout, me laissait entrer gratuitement… à l'entracte, la tante léone vendait les Miko…*

350) **Cinéma** n.m.: caprice, dit d'un enfant qui fait une crise pour obtenir *c'k'il* désire. « *bon, teu m'dégouttes, rêt' ton ciné* » tu m'agaces, arrêtes ta comédie…

351) **Cinglé** adj. & n.m.: barjot, dingue, taré qu'a pas toute sa raison, siphonné, fou, inconscient, « *t'occupe pas, ylé cinglé* » fais pas attention à lui…

352) **Clanche** n.f.: poignée de porte, ce nom est issu du verbe clancher qu'on utilise *cheu nous* « *appuie don su' la*

clanche pou' fermer la porte »… la *clenche* existe dans d'autres régions entraînant les verbes *enclencher et clencher…*

353) **Clancher** v.t.: pour ouvrir et/ou pour fermer la porte « *oublies pas de clancher la porte* » et même plus simplement « *clanche don la porte* » pour ferme la porte, « *la porte est bien clanchée* » la porte est fermée, voir *clencher…*

354) **Claque** n.f.: baffe, gifle, taloche, tatouille, et une torgnole, « *si t'continues, teu va prendre une claque* »…

355) **Classe** (la) n.f.: dans l'expression renvoyer la classe, vomir… un peu partout en France, on utilise le mot gerber « *rien que de le voir, ça me fait gerber* »…

356) **Clayon** n.m.: portillon, prononcé clé-yon…

357) **Clencher** v.t.: ouvrir et/ou fermer la porte, plus usité en Lorraine que « *cheu nous* »…

358) **Clope** n.f.: cigarette…

359) **Clopinettes (des)** n.f.pl.: rien ou presque rien, peu de chose, pas grand-chose « *l'a eu des clopinettes pou'son accident* » il n'a pas été bien indemnisé pour son accident, « *on boss' pou'des clopinettes* » on travaille pour rien…

360) **Coco** n.m.: surnom d'un des deux ouvriers, le plus âgé, logé par le père *Begotto*, dans son taudis de la rue *des Nommions*, voir *Bibi* et *Chibani…*

361) **Coco** n.m.: personnage, individu original, bizarre, fantaisiste, excentrique, inclassable, avec des manières qui

sortent de l'ordinaire, pas net, il est souvent drôle ou sapré « *s'gars là c'est un drôle de coco* » ou « *un sapré coco, alors évit'le* » voir *numéro…*

362) **Coco** n.m.: boîte ronde en métal qui contient une poudre de réglisse jaune… que l'on dégustait en suçant la boîte sur laquelle j'ai fait un *piot* trou… avec les dents…

363) **Coco** n.m.: œuf, les *cocos* des poules de *pépère*…

364) **Cocotter** v.i.: sentir mauvais, puer, « *c'est quoi qui cocotte comm'ça* » qu'est-ce que ça sent ou qui pue…

365) **Coeur** (par coeur) n.m.: on apprenait nos leçons *par coeur* et en les récitant… dans les moindres détails… le *maître* donnait une note de 10/10… *savoir par coeur*, c'est *connaître sur le bout des doigts*…

366) **Cogner** v.i.: sentir mauvais, puer, « *c'est quoi qui cogne comm'ça* » qu'est-ce que ça sent ou qui pue…

367) **Cogner** v.tr.: frapper, rosser, se battre, « *avec qui teu t'a cogné* » tu t'es battu avec qui…

368) **Coin (**mettre au**)** n.m.: punir un écolier… on devait rester debout, devant tous les autres, le nez au mur au coin du tableau et *d'la* porte d'entrée en classe… la honte… on disait aussi mettre *au piquet*…

369) **Coin (**p'tit**)** n.m.: cabinets… on allait *au p'tit coin pou' fair'caca… pou'fair'pipi* on faisait n'import'où…

370) **Coincer** v.i.: sentir mauvais, puer, « *c'est qui qui coince comm' ça* » qui est-ce qui pue, « *c'est quoi qui coince comm'ça* » qu'est-ce que ça sent…

371) **Coincer** v.trans.: arrêter, prendre, « *l'a fait l'con et sé fait coincer* » il a fait l'idiot et s'est fait prendre…

372) **Col** (boire au col) n.m.: boire au goulot de la bouteille « *t'bois au col ou teu veux un verre* » ou « *teu mets pas d'verre, on boira au col* », on boit directement à la bouteille, voir *goulotte*…

373) **Colique** n.f.: dhiarrée, toujours au pluriel, on dit aussi la *foire*, la *chiasse* ou la *courante*, « *ça fait trois fois k'teu vas aux chiottes… t'as la colique* ? »…

374) **Coller son billet** exp.: parier, « *j'teu colle mon billet k'y va pas y'arriver* » je te parie, cette expression peut être remplacée par *ficher son billet*, *flanquer son billet*, *foutre son billet*…

375) **Coller une trempe** exp.: battre, mettre une giffle, une raclée, « *continue et j'teu colle une trempe* »…

376) **Comédie** n.f.: caprice, cinéma, crise pour obtenir quelque chose « *y nou'Z'a fait une comédie* » il nous à encore fait un caprice…

377) **Comédien** n.m.: s'applique à une personne qui fait des caprices pour obtenir ce qu'il désire « *teu parles d'un comédien, sui là* » il nous fait encore du cinéma, on dit aussi *faire* ou *jouer du pipeau*…

378) **Commence par finir** loc.: arrête ça suffit, « *bon teu commences par finir* » et/ou c'est agaçant « *ça commence par finir un peu* !» ça suffit…

379) **Commère** n.f.: femme curieuse, indiscrète et bavarde à l'affût du moindre potin vrai ou faux qu'elle

colporte de façon malveillante en général « *taper du battoir en commérant* » laver le linge en *tatassant*…

380) **Commèrer** v.i.: rapporter indiscrétions et potins généralement avec malveillance, « *taper du battoir su'la planche en commérant* » laver le linge en *tatassant*...

381) **Commission** (faire la) n.f.: populaire, *pipi* « *la petite commission* » *faire caca* « *la grosse* »…

382) **Commissions** (faire les) n.f.: acheter les produits alimentaire au quotidien « *si teu fais les commissions, m'ram'n l'journal* », voir *courses*…

383) **Commode** adj.: revêche, pas facile à vivre, « *sa mère, elle est pas commode* »…

384) **Comprenote** n.f.: compréhension, apte à, « *y'la pas la comprenote facile* » autrement dit, il comprendra vite mais faut *y'espliquer* longtemps…

385) **Con** n.m.: terme injurieux qui désigne un individu stupide, antipathique, idiot, désagréable ou naif, de même que ses dérivés *connard* et *connasse*… le dérivé *connerie* désigne une erreur, bêtise, chose stupide sans intérêt…

les dérivés modernes, utilisés dans le sens figuré sont *déconne* pour l'action de dire ou de faire des sottises, le *déconnage* pour l'appellation, la *connerie* pour la chose stupide ou sans intérêt et le *déconneur* celui qui aime dire ou faire, *connement* en tant qu'adverbe et « *t'es un con* » ou « *c'est un con* » souvent *beau* ou *sapré, jeune ou vieux,* peut être drôle « *sui-là, c'est un drôl' de con* » le terme *sui-là* (celui-là) désigne une personne plutôt éloignée… le con peut être affublé d'un adjectif, *le gros con*, *le grand*

con et *le p'tit con, le pauvre con* ou *pôv'con*, *le jeune con* et *le vieux con* ou encore le *sale con…*

Et pour une fille, *la grosse*, *la grande*, *la piot'*, *la pôv'*, *la jeune*, *la vieille* ou encore *la sale conne…*

l'expression « *fais pas l'con* » est un conseil, ne fais pas l'idiot, reste tranquille… et « *c'est con* » signifie c'est dommage ou c'est bête…

quant à l'interjection « *quel con* » … c'est pour moi…
je me cause à moi… elle est personnelle…

386) **Con** n.m.: sexe de la femme, mot familier, à la limite obscène, on disait aussi la chatte, la foufoune ou le frifri, la minette, le minou, la moule, le trou…

387) **Condamner** v.tr.: fermer la porte « *t'as pas oublié d'condamner la porte au moins* » j'espère que tu as fermé la porte…

- **Condamner** .: supprimer un passage ou un accès « *y'l'as condamné la porte et la f'nêt'* » la porte et la fenêtre sont closes, inaccessibles…
- **Condamner** .: empêcher, interdire le passage « *la rue du pont a'lé condamnée, y font des travaux* »…

388) **Condamner** (être condamné).: en fin de vie, « *le pôv, y'l'a fait un* ***infractus****… et y'lé condamné* »…

389) **Condamner** (se) v.pr.: se discréditer, « *avec ses conn'ries y'sé condamné tout seul* »…

390) **Connasse** ou **conne** n.m.: femelle du connard ou du con, terme méprisant pour désigner une personne

désagréable, antipathique, naive et/ou stupide, « *c'est une conne* » souvent *belle*…

391) **Connaître** (en), loc.: tu, vous, « *j'en connais un ki f'rait mieux d'la boucler* » tais-toi, « *j'en connais ki devraient la boucler* »… taisez-vous…

392) **Connaître un rayon** (en) loc.: posséder un savoir étendu sur un sujet, « *si teu veux tout savoir, taka leu d'mander au Pol, il en connaît un rayon* »…

393) **Connerie** n.f.: bêtise, erreur, mensonge, stupidité sottise, « *c'est enco' un' conn'rie* ! », c'est un mensonge, *« c'est pas un'conn'rie* ? » marque le doute, demande à vérifier la véracité du propos, qu'on a bien compris, que le locuteur est sérieux, mais *« c'est pas un'conn'rie* ! » pour confirmer la certitude de véracité d'un propos et d'une information et « *bon bin r'êt' tes conn'ries ça suffit* » stop demandé ou conseillé…

394) **Cornichon** n.m.: un *cornichon* est nul, le terme qui désigne un couillon, un empoté, est moins agressif que *con* ou *connard* …

395) **Correction** n.f.: avoinée, branlée, raclée, punition, «*j'te va fout' une correction* » continue et je vais te mettre une raclée… « *une sapré correction* » perdre aux cartes…

396) **Corriger** v.tr. & int.: punir, frapper, « *t't'à l'heure, j'te va corriger l'cul* »... continues, je te mets une correction, « *j'va t'corriger l'cul* » et/ou « *j'va t'mett' une correction* » je te promets une raclée…

397) **Côte** (dans la) n.f.: lieu dit, on avait 5 ou 6 côtes *au bas d'la Neuille* de celle *de chez Lerolle « teu passes*

pa'la côte pour rentrer d'l'école » « *bin non, j'traverss' les cités* »… et rejoindre le *pont de Vergy*, *y'avait* celle *des Bourguignons qui* traverse la forêt du Val, direction *Wassy… la côte blanche,* qui rejoint *la tranche verte* et *la côte des bœufs*, au dessus du stade, toutes les deux *de l'ôt' côté des rails d'la ligne* de *Wassy* mènent aussi et en allant « *tout au bout* », au *bois l'abbesse*… Y'avait aussi la *côte des noyers*, entre la *Marne* et la ferme *Villiger*, la *côte de chez Legardeur*, dans ma rue après *cheu nous* et enfin la *côte du terrain au Père Viciot*, on la descend en courant pour jouer au foot, « *dans l'parc* »…

398) **Coucher** v.: se coucher mais utilisé sans pronom réfléchi, *va coucher* ou *y vont coucher* sans connotation.

399) **Coudrier** n.m.: noisetier…

400) **Couille** n.f.: testicule...

401) **Couille** n.f.: bétise, connerie, problème, erreur, échec, « *Y'y'a une couille dans l'potage* » il y a un problème, souvent non identifié…

402) **Couilles au cul** (avoir des) exp.: être courageux, le courage de, oser…

403) **Casser les couilles** exp.: faire suer, faire chier, agacer, énerver, ennuyer, importuner *« teu m'casses les couilles »* tu m'fatigues…

404) **Être une couille molle** exp.: être un trouillard, un peureux, un froussard…

405) **Partir en couille** exp.: casser, échouer, rater, se dégrader, louper, oublier, se mettre en colère…

406) **Couiner** v.i.: gémir, émettre des petits cris, se plaindre, « *kess'ky l'as don à couiner comm'ça* »…

407) **Coup** n.m.: gorgée, quantité absorbée en une fois lichote, rasade « *j'teu paye* ou *teu bois un coup* », « *ta brayott' est pas fermée teu paye un coup* », voir *canon…*

408) **Coup** (*encor'un coup*) loc.: recommencer « *aller, essaye enco' un coup* » essayes encore une fois…

409) **Coup** (*sul'coup*) loc.: à, « *taka v'nir*, *viens don su'l'coup d'dix Zeurs* » vers dix heures…

410) **le Coup d'après** exp.: la prochaine fois, ensuite…

411) **Coup d'cul** exp.: montée courte et raide, appelé aussi une *grimpette…*

412) **Courante** n.f.: dhiarrée, problème intestinal, on disait aussi la *foire*, la *chiasse* ou la *colique*, « *ça fait trois fois k'teu vas aux chiottes… t'as la courante* ? »…

413) **Course** n.f.: (à faire) commission, bonne excuse, « *teu viens boire un canon* avec nous » et la réponse pou' dire non « *pas l'temps, j'ai une course à faire* »…

414) **Courses** (faire les) n.f.: commissions, nécessaire au quotidien alimentaire « *t'as fait tes courses* »…

415) **Cout' moi don** exp.: écoute moi…

416) **Couverte** n.f.: Couverture…

417) **Couverts** n.m.: mettre les couverts, pour manger, cuillère et fourchette, pas d'couteau *pou' les goss'* c'est

trop dangereux, *y peuvent s'couper…*

418) **Couvrante** n.f.: Couverture…

419) **Crachant** n.f.: pareil, ressemblant, stupéfiant, identique, « *ta vu comment k'y s'ressemb' c'crachant* ».

420) **Crache** n.f.: salive, « *d'la crach' aux lunettes* ».

421) **Craché** (être tout) v.passif.: ressembler trait pour trait, être le portrait de, être semblable « *teu l'a vu, c'est son père tout craché* » on dit aussi *tout chié…*

422) **Cracher** v.int.: payer, « *c'est ki kiva cracher* »…

423) **Cracher** (se) v.passif.: tomber « *j'meu crache* » je tombe, se disait aussi et souvent à notre époque pour un avion « *y'a enco' un zing ki s'est craché* »…

424) **Crahoter** v.i.: toussoter, « *rêt' don d'crahoter* »

425) **Craille** n.f.: fissure, ouverture, « *y a une craille comm' ma main dans l'mur du détour* »…

426) **Crâler** v.i.: tousser gras…

427) **Crapouiller** v.i.: cracher en toussant, « *va don crapouiller deu'yors* ou *dé'yors* » voir *glavioter…*

428) **Craspouille** adj.: sale, crasseux, «*kess ky' l'est craspouille le gros* » cradingue, crado…

429) **Crier** (se faire) loc.: *se faire crier d'ssus,* se faire gronder ou engueuler…

430) **Crocher** v.tr.: attacher et/ou fixer quelque chose, « *t'as bien croché les volets* »…

431) **Croiser** v.tr.: passer à côté en allant dans le sens opposé, rencontrer une personne ou son regard, « *où keu teu l'as croisé - bin dans la rue, mais y' m'a pas vu »,* et « *où ky'l'allait kan teu l'a croisé* - *bin j'en sais rin* »…

432) **Croquenots** n.f.: gros souliers cloutés, brodequins, godasses d'hiver, on disait « *les croq'nots* »…

433) **Crotte** n.f.: & interj.: matière fécale, mais le mot exprime le dépit, la gêne, la lassitude, « *c'est une belle crotte* », « *ohhh, crotte alors* » on est dans l'embarras, marque aussi un refus un peu plus correct que *merde,* voir *mince alors*…

434) **Croupeton** (à) loc.: accroupi…

435) **C'te** adj.: Ce, cet, cette…

436) **Cubilot** n.m.: cuisinière, appareil de chauffage…

437) **Cucul** adj.: niais, naïf sot ou démodé « *l'a chanté étoile des neiges c'était un peu cucul* »…

438) **Cud'perette** ou **culd'perette** n.f.: roulade ou culbute en passant cul par dessus tête, « *on va fair' des cud'perettes à la côte des bœufs* » c'est plus facile en descente…

439) **Çui là** ou **sui-là** loc.: celui-là…

440) **Cuisinière** n.f.: l'appareil le plus important de la maison, dans la cuisine, fonctionne en brûlant des bûches

… la cuisinière se compose d'une table de cuisson, d'un four intégré, d'un réservoir à eau chaude, elle permet de préparer des plats posés sur le dessus (poêle, cocotte, etc) ou dans le four…

441) **Cuison** (avoir le) n.m.: brûlures d'estomac, une douleur physique aiguë semblable à celle causée par une brûlure, reflux gastro-oesophagien…

442) **Cul** (au) exp.m: à l'arrière et se dépêcher « *avoir le feu au cul* » être pressé, quand ce n'est pas *pou'une* fille envie de faire l'amour, « *la r'morqu' est accrochée au cul du vélo* » elle était fixée à l'arrière du vélo…

443) **Cul** (dans l'cul) exp.m: se faire avoir, être dupé, être malchanceux, « *t'a joué et t'l'as eu dans l'cul* » tu as perdu, « *teu l'a cru... et teu l'as eu dans l'cul* » tu lui a fait confiance et il t'a roulé, voir *se faire baiser*…

444) **Cul de chien** subst.m.: fruit du néflier…

445) **Cul-nu** n.m.: un bébé se promène souvent *culnu*, le derrière « *au vent* », à distinguer de celui qui pète, le derrière « *aux vents* », le bruiteur … et louvoyer *au Der, vent arrière* m'a toujours fait sourire…

446) **Culot** n.m.: audace, effronté « *un sapré culot* »…

447) **Culotté** adj.: effronté, audacieux, oser, qui peut devenir « *êt'culotté* » pour avoir du toupet…

448) **Culotte** n.f.: pantalon « *avoi'rin dans la culotte* » être timide, craintif, trouillard…

449) **Culotte** (petite) n.f.: slip utilisé par le piot en bas

âge, « *teu y'as changé sa culotte* », voir *déculotter*…

450) **Cul talé** subst.m.: toujours assis, fainéant (ou *feignant*) inactif, tel l'employé de bureau par opposition à l'ouvrier actif qui travaille… lui…

451) **Cul-terreux** n.m.: paysan, inculte…

452) **Cuss** n.m.: *l'cuss* en réalité *l'marcuss,* un abrégé diminutif pour désigner notre copain *Marc* le fils de *la Jacqueline* et qui vivait chez sa grand-mère, *la mère Thomas…*

D

- **d', de, de la, d'la, des, du,** art.indéf.cont .: *d'là haut…*

453) **Damner** v.i.: agacer, énerver, « *rêt'don de faire damner ta mère* » arrête d'énerver m'man, expression utilisée par ma grand-mère, prononcer dâânné…

454) **Dans l'cul** (expression) .: l'avoir dans l'cul, se faire berner, feinter, rouler, « *teu l'as cru et t'l'as eu dans l'cul* » tu t'es fait avoir… et on ajoutait souvent « *c'est bien fait pou'ta gueul', t'es toujours aussi con, tavéka faire gaff'* » tu l'as mérité, et dans ce cas, *le con* est un naïf incurable…

455) **Débarras** n.m.: pièce, meuble, endroit utilisé pour stocker des inutilités, « *taka l'met' au débarras »...*

456) **Débarras (bon)** expr.: heureux, content du départ, au revoir, ravi, « *ouf, ylé parti, bon débarras* »...

457) **Débiner** v.tr.: calomnier, dénigrer par des paroles malveillantes, médire, « *rêt' de débiner ton copain »...*

458) **Débiner** (se) v.int.: s'enfuir, se sauver, s'en aller, « *yla intérêt à s'débiner* » il a intérêt à se sauver…

459) **Débotté** (au) exp.: à l'improviste, « *j'm'y attendais pas, y m'a pris au débotté* » il m'a eu par surprise…

460) **Débouler** v.tr.: arriver vite, descend', « *l'piot yl'a déboulé des esca'yés* » il est sorti, a descendu les escaliers en courant, « y*la déboulé du premier étage* » ou « *l'a déboulé d'nul' part* » on ne sait pas d'où qu'il est arrivé, « *yla déboulé d'la cour* » est sorti de la cour, en courant…

461) **débouler dans** v.tr.: tomber « y*la déboulé dans les esca'yés* » il est tombé dans l'escalier…

462) **débouler par** v.tr.: surgir « *yla déboulé pa' la f'nêt'* » il est entré par la fenêtre…

463) **Débourer** v.tr.: sortir brusquement d'un endroit, d'une cachette, d'une rue « *t'l'aurais vu débourer d'la cour* » il est sorti en courant de la cour…

464) **Débourrer** v.i.: aller à la selle, « *faut que j'aille débourrer* », cerner l'origine de ces expressions tournant *autour du pot*, est difficile et je me contenterai *don* des expressions entendues dans la région « *faire la grosse commission* » « *couler un bronze* » « *poser culotte* »…

465) **Débraillé** adj.: être débraillé, avoir les vêtements en désordre, ainsi « *t'as l'allure* »… c'est être débraillé…

466) **Décaler** v.tr.: doubler un concurrent dans la course « *je l'ai décalé juste avant le dernier virage* », et « *on s'est fait décaler* », on s'est fait doubler, on a perdu des places au classement…

467) **Décaniller** v.i.: décamper en courant, vite partir, retirer, oter, « *t'as intérêt à décaniller* » sauve-toi, et vite, « *bon, teu l'décanilles* » enlèves le…

468) **Déconner** v.i.: plaisanter, chahuter, faire, dire des bêtises, oublier les bonnes manières, manquer de sérieux, mentir, raconter n'importe quoi, « *rêt' de déconner* » ne nous raconte pas d'histoires, mais si « *sans déconner* ! » marque un étonnement, « *sans déconner* ? » vérifie que l'interlocuteur parle bien sérieusement ou qu'on a bien compris. Quant à « *y'a mon vélo ki déconne* », mon vélo

ne fonctionne pas normalement « *sé enco' les freins* »…

469) **Déculottée** n.f.: correction, raclée, perte sévère indiscutable au jeu, « *yla pris une belle déculottée* » il a perdu beaucoup…

470) **Déculotter** v.tr.: retirer la culotte…

471) **Déculotter** (se) v.pron.: renoncer à agir par peur, crainte, lâcheté, ou manque d'assurance, se dégonfler, ne pas oser, « *on y'a été ensemb' et y's'est déculotté* » on y est allé mais il a pas osé…

472) **Déculotter** (se) v.pronom.: avouer, « *kant'y lui ont d'mandé, y's'est tout d'suite déculotté* » il leur a tout dit…

473) **Dédet (dédette**) n.: le cadet, p'tit dernier… auteur de cette explication, *Delaplace*, ajoute, je le cite « *mes parents appelaient ma tante Josée, la dédette et me suis toujours demandé pourquoi ce surnom… mon grand-père était vosgien, et ma grand-mère ardennaise* »…

Note de Papiray :

la tante Josée citée ci-dessus par Delaplace, est amie d'enfance et d'école, voisine de celle qui devient mon épouse, Françoise…

le papa de Delaplace, l'Maurice, était compagnon du Jean Cuny, du Robert Etienne, de l'Henri Griffon qui sera mon beau-frère et du James, mon père. au début des années 40, ils ont tous appris le métier de tourneur chez « Perchat et Vallois », l'atelier dans la rue Lalande que l'Maurice dirigera jusqu'à sa retraite…

474) **Défriser** v.i.: déranger, gêner « *teu va kan même pas dire que ça t'défrise* ? » ça te gêne…

475) **Dégager** v.i.: partir, vider les lieux, « *alé hop, ça suffit, dégage* » assez, va-t-en, « *t'as fait assez de con'ries comm' ça, aller dégage* » tu as fait assez de bêtises, pars… « *bon, bin toi dégage, teu vois pas qu'teu nous gênes* » va-t-en, tu nous déranges, débarrasse le terrain, voir *riper*…

476) **Dégelée** n.f.: correction, branlée, grêle de coups, volée, « *yla pris une sapré déj'lée* » il lui ont mis une correction, il a pris une raclée, voir *peignée*, *tannée*…

477) **Déglingué** adj.: tout abîmé, endommagé, « *l'abri du père Douche est souvent déglingué »* en mauvais état… pour une personne : détraqué, démoralisé, dégoûté, fou…

478) **Déglinguer** v.tr.: abîmer, casser, émettre des bruits de ferraille, « *t'es tout déglingué, te laisses pas flinguer* », voir *flinguer*…

479) **Dégobiller** v.tr.: vomir, dégueuler « *yakék chose ké pas passé, t'arrêt'pas d'dégobiller* » tu vomis sans arrêt tu es malade…

480) **Dégobiller** (sur) v.tr.: éructer, dire du mal sur ou de quelqu'un « *t'arrêt' pa d'dégobiller su'l'Paul* » tu dis sans cesse du mal de Paul…

481) **Dégoiser** v.t.: raconter des vannes, quelque chose sur quelqu'un souvent en « *en rajoutant* »*,* « *bon t'arrêtes de dégoiser su'l'bernard* »…

482) **Dégouliner** v.tr.: couler, « *et bin teu dégoulines de partout* » tu es tout mouillé et ça ruisselle, après s'être fait *canardé* en restant sous la pluie…

483) **Dégouter** v.int.: agacer, écœurer, faire de la peine

« *rêt' tes singeries teu m'dégoutes* » arrêtes ta comédie, tu m'écoeures…

484) **Déhoter** v.t.: partir, s'en aller « *l'a eu du mal à déhoter, dis voir* » on aurait aimé le voir partir plus tôt ! *Pépère* disait aussi : « *j'ai eu du mal à déhoter, c'matin* » pour dire qu'il avait eu du mal à se lever…

485) **Déjeuner** v.i. & n.m.: manger, au repas du matin, une particularité linguistique qui subsiste dans quelques régions et tend à s'effacer. Aujourd'hui, « *petit-déjeuner* » c'est le matin, le « *déjeuner* » est à midi, et le « *dîner* » le soir… ce qui peut relèver d'une envie d'imiter les couches dominantes, on dit « *déjeûner* » pou' l'matin, « *dîner* » pou'l'repas d'midi et « *souper* » pou' le r'pas du soir…

486) **Déqueuter** v.t. : abattre, casser « *t'as vu ke j'l'ai déqueuté d'un seul coup d'titine* », je l'ai eu en une fois avec ma fronde…

487) **Der** n.m.: dernier, « *qui cé ké enco l'der'* » qui est encore le dernier, voir *dern*…

488) **Der** n.f.: dernière, « *on fait la der'* » on joue la dernière partie, « *on boit la der'* » on boit encore une chopine…

489) **Der** (étang du).: lac situé à 12 km de chez nous, *la Neuille*, notre lieu favori, au printemps pour la pêche au brochet *au vif* ou *au lancer* à l'automne pour la perche *à la dandinette*, et en toutes saisons le poisson-chat… à l'origine, le lac de *Champaubert* s'étalait sur 450 ha, il devient en 1967 le *Vieux Der*, à la création du réservoir *Marne* nommé *lac de Der-Chantecoq*. D'une superficie de 48 km^2, il serait le plus grand lac artificiel de France, peut

être même d'Europe, et il est inauguré en 1974.

Le mot Der issu du celte Derw signifie chêne, le nom de Montier-en-Der, une commune voisine, est d'origine près-moyen-âgeuse… moustier an derw… il vient de la création d'un monastère dans les chênes « monasterium in dervos »… abbaye créée en 672 par Saint Berchaire…

Et Puellemontier viendrait de puellarum monasterium ou de son altération monisterium, monastère de jeunes filles avec une origine aussi ancienne... que moustier, moutier, moûtier, monstier, muster…

490) **Déracer** v.i. : ne pas déracer, tel, pareil à, avoir les mêmes défauts et tares que son père ou qu'un autre membre de sa famille « *é bin çui-là, y dérace pas* » autrement dit « *y vaut pas mieux* » il est dans la lignée…

491) **Derch**' n.m.: postérieur, popotin, le derrière, le cul « *assis toi su' ton derch* » assois-toi, « *fout toi su' ton derch' et teu restes assis* » assieds toi et ne bouge pas… et le *faux-derch'* est un faux-cul, un menteur…

492) **Dern**' n.m.: dernier, « *cé qui l'dern'* » qui est le dernier…

493) **Dérouiller** v.i.: avoir mal « *j'm'ai pété l'doigt, ké qu'est ce que j'ai dérouillé* ! » l'usage découle sans doute de la volée, la dégelée, la dérouillée, la correction, celle qui fait mal…

494) **Descendre** v.i.: aller, passer « *on descend à Valcourt, t't'à l'heur'* », on ira à *Valcourt*, « *t'es r'lingé, teu descends en vill'* » tu t'es changé, tu vas en ville « *si teu mont'en vill', taka descendre au Novéco et ramène du*

Dop » si tu vas en ville, passe au monoprix pour achèter du shampoing, il arrivait aussi de *descendre à la cave* pou'chercher une bouteille ou *les Bourguignons* à vélo…

495) **Des fois** exp.: parfois, au cas où « *des fois y veut bien* » parfois il accepte, « *des fois k'il en veut manges pas tout* » laisses-en, au cas où…

496) **Désoler** v.i.: chagriner, décevoir, navrer, gêner, peiner, « *y'a rin à en tirer, y m'désole* »…

497) **Dessus** n.m.: couvercle « *su'l'dessus* »…

498) **Dételer** v.tr.: finir le travail, arrêter, partir, quitter, « *on détèle à cinq heures* »…

499) **Détour** n.m.: remise, passage et accès principal à l'arrière ou le côté de la maison « *passer pa'l'détour* » qui sert aussi *pou'*ranger les chaussures… équipé d'une *pierre à eau* et de *cabanes à lapins* « *on y passe pou' donner à manger aux bestioles* » on passait dans cette pièce pour nourrir les lapins… il comporte souvent « *une trapp' pou' alé à la cave* » un accès pour la cave, « *on montait* » à la cave et *quand y'avait des visiteurs* mémère criait : « *fais les passer pa'd'vant* » ou « *passez pa'l'devant* » par la porte d'entrée principale…

500) **Dévaler** v.t.: descendre rapidement une rue, « *yla dévalé les Zescayés* »… pour il a descendu les escaliers, « *dévaler la rue du Deauville pa'les noyers* ou *les cités pa' les jardins* » descendre des cités Bayard par une allée à travers les jardins, on peut aussi le faire avec un engin tel que le vélo « *dévaler les bourguignons à vélo* » ou en hiver avec une luge « *dévaler la côt' des bœufs avec la luge* » et en ajoutant « *dans la neige* »… sans malice…

501) **Dévaler** (dans) v.t.: tomber, pour tomber dans les escaliers, on dira *dévaler dans les escayers…* même si *dévaler en courant* est un *pléonasme…*

502) **Devenir** v.intr.: « *j'en d'viens»* j'y étais…

503) **Deu'yor**, **déyor** n.m.: dehors, « *teu l'as mis deu'yor quand même* » tu l'as enfin sorti, tu l'as viré…

504) **Devoirs** n.m.: travail, exercice qu'un élève fait en en dehors des cours... à l'étude... ou à la maison, avant d'apprendre ses *leçons…* on disait *faire ses d'voirs…*

505) **Dézinguer** v.intr.: démolir pour un objet, tuer pour un animal ou une personne « *y s'est fait dézinguer* », « *yla été dézingué* » il a été tué…

506) **Dieu possible** loc.interjective.: impossible, c'est pas croyable, *« c'est pas dieu possible* »…

507) **Disjoncter** v.intr.: être bizarre, dire des sottises, perdre la tête, un comportement inattendu, dérailler, voir *pêter un plomb…*

508) **Dimanche** n.m.: avaler de travers, « *c'est passé pa'l'trou du dimanche* » on risque de s'étrangler…

509) **Dindon** n.p.: tâche de rousseur, « *t'as vu les dindons qu'elle a, la Yolande* ! »…

510) **Dîner** v.i. & n.m.: manger… on demande à *la Noue*, « *m'man quant' ess' k'on dîn'* » certains pour le matin disent « *déjeûne* » et pou'l'soir « *soupe* »...

511) **Dingo** adj.: idiot, dérangé, étrange, bizarre, fou « *il*

est dingo joue pas avec » il est pas normal laisse le...

512) **Dingue** n.m.: bizarre, délirant, étrange, fou, taré, « *faire le dingue* » agir n'importe comment, « *c'con là ylé complèt'ment dingue*! » il est fou, cet idiot…

513) **Dinguer** v.t. : projeter, envoyer paître, au loin, repousser, jeter bas, « *envoye le dinguer c' con-là* ! », le verbe *dinguer* est plus pacifique que *valdinguer*...

514) **Diseux** n.m.: qui parle, mon voisin l'*Jean Marie* disait en 1980, il y'a ceux qui causent et ceux qui agissent, il ajoutait *çui* qui parle le plus est souvent *çui qu'en* fait *l'moins*, ceux avec des grandes gueules sont pas les plus actifs... résumé en « *grand diseux, p'tit faiseux* »…

515) **Dizy** exp.: dis lui, *« bin dizy »* bien dis-lui, *« dizy voui »,* dis-lui oui… voir *Y*, *Zy*, *Z'y*...

516) **Doillotte**, **douille** ou **doyotte** n.f.: le petit orteil, prononcer do'yotte…

517) **Don** expr.: donc, ajouté à toutes les sauces, « *bin dis don* »…

518) **Donner** v.tr.: céder, faire don, payer, « *t'y' en donn'* » tu lui en donnes, prononcer *teu y'en* ou *t'yen*, comme le *ian* de viande, « *donn'Z'y'en* », se prononce aussi z'ian comme le *ian,* donne lui en… « *c'est pas donné* » pour dire que c'est cher, « *yta donné la pièce* » il t'a donné un pourboire, il t'a donné *un peu d'sous*…

519) **Donner** v.tr.: communiquer, avoir vue sur, être le long de, déboucher sur, « *la f'nêt a donn' su' la rue* » ou « *la f'nêt a donn' dans la cour* »…

520) **Doryphore** n.m.: soldat venu d'allemagne pendant et après la dernière guerre…voir aussi *boche*, *chleuh, fritz, fridolin, frisé* ou *frizé, teuton, vert-de-gris*…

521) **Doudou** n.m. & f.: le p'tit frêre ou la p'tite sœur, quand ils commencent à marcher, on dira « *le doudou* » et « *la doudou* »…

522) **Doudoune** n.f.: ancienne veste avec le col et une doublure en fourrure, la canadienne que Pépère portait l'hiver, achetée chez *le père Dhyèvre*, le *Marcel* du *P'tit Paris*, et moi j'avais une « *doudoune* »…

523) **Douille** n.f.: petit orteil, doigt de pied, au pluriel les cheveux « *teu vas t'faire couper les douilles* » tu vas faire couper tes cheveux chez le coiffeur…

524) **Doukté** exp.: d'où es tu, « *doukté don* »…

525) **Douter** (de rien) exp.: être sans scrupules, sans gêne présomptueux, irréaliste…

526) **Doyau** n.m.: petit orteil, doigt de pied…

527) **Drapeau** n.m.: les couches du bébé…

528) **Drôle** adj.: inattendu, surprenant, bizarre, rigolo, étonnant, « *c'est drôl'c'qu't'dis là* » ce que tu dis est étrange, « *drôl' de mec* » personnage bizarre et « *un drôle d'oiseau* » n'est pas forcément un faucon… c'est plus souvent un vrai et « *c'est pas drôle* » garde son sens…

529) **Drôlement** adv.: extrêmement, rudement, très, vachement, avec valeur d'intensif, « *c'queu t'dis là c'est drôl'ment con* » ce que tu dis est idiot…

530) **Ducon**, **duconnot** n.m.: surnom qui peut être à la fois méprisant et aussi affectueux, de style non agressif, « *sapré ducon, va* »…

531) **Dur** n.m.: personnage rigide, résistant…

532) **Dur** (e) adj.: avoir la tête dure pour une personne obstinée, têtue…

533) **Dur à cuire** exp.: personne obstinée, difficile à tenir, à mener, personnage rétif…

534) **Dur** (prendre le) exp.: le train, on prenait le train *et on payait pas*… privilège d'employé de la SNCF et de sa famille…

E

535) **Écaille** n.f.: un peu, « *t'en veux une écaille* » un petit bout, un petit morceau, une lamelle…

536) **Écouter** v.tr.: entendre, comprendre « *t'écoutes* » tu entends, « *teu m'écoutes* », tu me comprends, n'oublie pas « *écoute don* » réfléchis un peu…

537) **Écorcher la gueule** exp.: se dit d'un mot ou d'une phrase que l'on ne veut pas dire, « *si tu lui dit, ça va pas t'écorcher la gueule* », on dit aussi *arracher*…

538) **Échalote** n.f.: une course à l'échalote, reconduire un gêneur en le tenant par le col et le fond de la culotte… « *si y r'vient t'emm..., t'as ka y faire une course à l'échalote* », vire le !…

539) **Ed'** (*prononcé eud*) art.: de « *bout eud'pain* »…

540) **Ej'** (*prononcé euj*) pron. pers.: je *« el'gars y m'dit ej'm'en vas »* le gars me dit : je pars, on dira aussi « *euj'm'en vas* »…

541) **El'** (*prononcé eul*) art.: le *« el'gars y m'dit ej' m'en vas »* le gars me dit je pars, et aussi « *leu gars* »…

542) **Embêter** v.i. ou v.tr: importuner, ennuyer, gêner, « *t'arrêtes d'embêter ton père avec tes questions* » ou « *tu t'embêtes* », tu t'ennuies…

543) **Embistrouiller** v.intr.: embêter semer la confusion emmerder, ennuyer, gêner, « *y m'ont d'mandé si c'est moi qu'avait fait l'con bin j'étais bin embistrouillé* » y voulait savoir si j'avais fait l'idiot, j'étais rudement embêté…

544) **Embobiner** v.t.: attraper, avoir « *j'me suis laissé* ou *y m'ont embobiné* » je les ai cru, ils m'ont roulé…

545) **Embocher** v.t. : rendre allemand (boche) composé avec un subst., un adj. qualificatif ou un verbe pour former des parasynthétiques essentiellement verbaux, *en-* issu du préf. lat. *in-* dont les sens sont les mêmes que ceux de la prép. de même forme, évoque l'entrée dans les limites d'un espace déterminé, l'acquisition d'un état, d'une qualité nouvelle, la création d'un espace… *Les Hambourgeois ne sont pas des Prussiens., ils ne sont pas embochés pour un sou* (Cendrars, *Bourlinguer,* 1948, p. 281)…

546) **Embringuer** v.t.: entrer dans un groupe « *jeu'm' suis embringué* » j'ai adhéré, je suis entré « *j'meu suis laissé embringuer* » indécis, je me suis laissé tenter…

547) **Emmêler** (s') v.t.: s'emmêler les pinceaux, faire ou commettre une erreur, être maladroit, s'embrouiller, se tromper, confondre, mélanger…

548) **Emmener** v.tr.: emporter, partir avec « *teu vas au ciné*, *teu m'emmènes* ? » je vais avec toi au cinéma, « *teu m'emmènes chez nous* ? » tu me ramènes à la maison…

549) **Emmerder** (s') v.i.: s'ennuyer, s'faire suer, « *y m'ont invité, et jeu'm'suis emmerdé* » voir *se faire chier*…

550) **Emmerder** v.i.: agacer, casser les pieds… ou les *couilles*… embêter, ennuyer, importuner, mépriser, faire chier, « *teu m'fais chier, si t'es pas content j't'emmerde* » « *teu m'énerves et j't'emmerde* » tu m'agaces et je te méprise…

551) **Emmitoufler** v.tr.: envelopper quelqu'un avec, par

exemple, des fourrures pour le tenir au chaud, surtout au cou et à la tête, « *oublie pas d't'emmitoufler si teu sors* » prends ton cache-nez pour te protèger du froid…

552) **Empifer** (s') v.i.: s'empiffrer, s'en mettre plein le pif, se bourrer l'estomac, se gosser, trop manger, « *rêt' don de t'empifer comm'ça* »…

553) **En route** loc.: parti, démarré, « *y'sont en route* » ils arrivent, « *t'as mis la tésséf en route* » tu as branché la radio elle est démarrée…

554) **En train** loc.: en voie d'exécution, occupé « *y'sont en train d'causer* » ils parlent ensemble « *lé en train d'partir* » il part…

555) **Encaisser** v.intr.: supporter, « *s' con là j'peux pas l'encaisser* » je ne le supporte pas, voir *blairer*, *sentir*…

556) **Enco'** adv.: encore, « *donn' Z'y'en enco'y'in* »…

557) **Enculé** n.m.: personne malfaisante, avec laquelle on ne peut pas compter « *c'mec là, c'est un enculé* ! » sans connotation sexuelle, voir *enfoiré* et *fumier*…

558) **Enculer** v.i.: arnaquer, gruger, tromper, « *j'me suis encor' fait enculer* » je me suis fait rouler, mais à éviter à cause de sa connotation sexuelle… et une fille ne dira pas « *j'me suis encore faite enculer* » pour signaler que quelqu'un a abusé de sa crédulité ou sa confiance… voir *baiser, bourrer* et *sauter*…

559) **Enculer** v.i.: sodomiser…

560) **Enculer** (va t'faire…) exp.: insulte injurieuse pour

remettre à sa place, éconduire, envoyer promener, on *y* ajoute souvent connard « *va t'faire enculer connard* », outrancier, donc à éviter, pour exprimer sa colère ou son mépris devant l'attitude d'une personne au comportement discutable…

561) **Enculeur de mouche** exp. & n.m.: type qui a un souci exagéré du détail, « *l'écoute pas, c'est un enculeur de mouches* » ergoteur, chicaneur, pinailleur…

562) **En d'dans** loc.: à l'intérieur…

563) **En d'sous** loc.: sous…

564) **Enfoiré** n.m.: vient de *foire*, la chiasse, un bon à rien, merdeux, une personne déloyale, un salaud, « *fais gaffe c'est un enfoiré c'mec là* »…

565) **Engauiller**, **Engauyer**, **Engoyer** v. intr.: avaler, boire goulûment au risque de s'étouffer… « *r'g'ad' moi don çui là, comment ky l'engoye* » et « *r'g'ad'le don s'engoyer* » quant à s'engoyer, il signifie s'ivrogner, boire de l'alcool en quantité … goyer veut dire, *pou' les goss'*, jouer avec de l'eau…

566) **Enquiller** v.t.: prendre, mettre dedans, on peut s'enquiller un bon repas ou une bouteille. À l'origine, voulait dire cacher entre ses cuisses, détourner…

567) **Enrager** (faire) v.intr.: emmerder, agacer, faire marcher, ennuyer, « *'rêt' de faire enrager ton frère* »…

568) **Ensuqué** adj.: vaseux, « *avec la dose que j'ai pris hier soir, j'suis un peu ensuqué* » la dose, est peut être un somnifère, mais plus souvent c'est *une bonne biture*, pour

ne pas dire *la gueule de bois* !…

569) **Entendre** v.tr.: être attentif, comprendre, écouter, « *t'entends s'ke j'teu dis* » tu m'écoutes, « *t'as entendu s'keu j't'ai dis* », tu as compris ce que je t'ai dit, « *y fait semblant d'rin entend'* » il ne comprend rien…

570) **Envoyer aux chiques** ou **envoyer aux p'lotes** expr.: éconduire, envoyer promener, repousser, « *y' m'a d'mandé d'l'aider ch'teu l'ai envoyé aux p'lotes* »…

571) **Envoyer dinguer** expr.: jeter quelque chose, et violemment « *t'laiss' pas fair' taka l'envoyer dinguer* » fous le par terre, tu l'envoies se faire foutre, ignore le…

572) **Envoyer promener** expr.: repousser, faire valser, éconduire, « *si y t'embête, teu l'envoye promener* »…

573) **Envoyer se faire foutre** expr.: injureux vulgaire, congédier vertement, éconduire, « *si y t'fait trop chier envoyes le se faire foutre* » s'il t'… envoie le promener …

574) **Épingler** verbe intr.: surprendre, prendre, coincer ou avoir « *j'roulais trop vite j'me suis fait épingler* » voir *arrêter, pincer*, *choper…*

575) **Épikoi enco'** expr.: réponse à une requête qui semble exagérée « *quess'teu veux toi* » et si la demande est refusée, « *et pis quoi enco, pourquoi pas la lune, tant qu't'y es* » et puis quoi encore, tu exagères…

576) **Épouvanter** v.i.pro.: faire peur, ahurir, angoisser, affoler, consterner, « *ça m'épouvante à l'idée de...*» j'ai peur de…, « *ça m'épouvante rin k'd'y penser* » si j'y pense ça me fait peur, « *t'arrêt' d'épouvanter ta p'tit'*

soeur » arrête de faire peur à ta soeur…

577) **Espèce de**.. loc.: qualificatif, si la *drôle d'espèce* est surprenante et sujette à suspicion, c'est un substantif généralement insultant si l'espèce est de con, de barjot, de badinguet, d'enfoiré, de taré, de menteur, de voleur, de salaud, de malpoli… il en reste… à votre choix…

578) **Être en nage** v.int.: inondé de sueur, « *r'gad' moi leu, ylé tout en nage* » il sue, il est tout mouillé…

579) **Être du matin** exp.: manière de travailler qui est en fonction des horaires, on disait « *j'chuis du matin* » de 4h à midi, le travail pouvait être alterné une semaine sur deux et même sur trois s'il existait de nuit… *au triage* du *Clos Saint Jean*, *Pépère* était seulement du matin…

580) **Être d'après-midi** exp.: travailler l'après-midi, on disait « *j'chuis d'l'après-midi* » pour un travail de 12 à 20 heures… Papa alternait, au début de sa carrière, une semaine sur deux le matin et l'après-midi…

581) **Être du soir** ou **être de nuit** exp.: pour un travail de 20 h à 4 heures du matin, on disait alors « *j'suis du soir* ou *j'suis d'nuit* »…

Anecdote : *aujourdhui, jeudi 15 février 2024, la télé m'apprend que les cheminots se mettent en grève... non les roulants… non les contrôleurs... pour revendiquer... trop de travail… pas assez payé... c'est sûrement vrai...*

cela me rappelle que, en décembre 1963, cheminot, je travaille sous halle à « la reconnaissance des colis »… avec le Georges Savary... le matin de 4 h à midi, l'après-midi de midi à 20 h… la reconnaissance, c'est enregistrer chaque colis déposé sous halle

par une équipe de manutentionnaires déchargeant des wagons…

en théorie tout le monde est là à partir de 4 heures du matin…
en pratique de nombreuses libertés sont prises – jusque 6 h…
pas d'not faut'... et tout le monde le sait...

les conducteurs des locotracteurs menant la rame à décharger prennent leur service à 7 heures, la rame arrive à 7h30 …

alors qu'est-ce qu'on faisait de 4 h à 7h30, hein… qu'est-ce qu'on faisait ?… ben on restait au lit et on arrivait à 7 h... tout le monde le savait... personne ne disait rien... et on étaient payés pareil...

les conducteurs des locotracteurs quittent à 17h 30, la dernière rame arrive donc à quai vers 17h… et déchargée calmos en 1 h…

alors qu'est-ce qu'on faisait de 18 h à 20 h, hein...

qu'est-ce qu'on faisait ? la bougaille peut-être, ou la bayouca... plus près… et moins cher… pou'chopiner… tout le monde le savait… personne disait rien… et on étaient bourrés pareil…

non j'déconne… moi à cette époque je ne buvais pas encore…
même pas d'la bière… *ça viendra plus tard…*
rappelez vous… notre plaisanterie favorite…
SNCF… Sur Neuf Cinq Feignants…

alors sous halles… on aimait… *du matin… ou d'après-midi…*

582) **Être dans la lune** exp.: rêvasser, penser à autre chose, être distrait,…

583) **Être un peu perdu** exp.: troublé, décontenancé, paumé, désemparé…

584) **Eu** (de l’auxiliaire avoir) .: se prononce U pour berner, feinter, rouler, recevoir « *ton colis, teu l’as eu* » tu as reçu ton achat, « *y’t’a bien eu* » il t’a berné, « *teu l'as eu dans l’cul* » tu t’es fait avoir… et on ajoutait « *bien fait pou’ta gueul’ tavéka faire gaff’* » tu l’as mérité, tu n’as pas fait attention…

F

585) **Fagoté** ou **fagotté** participe passé.: mal habillé, sans goût, « *gad' moi leu comment kilé fagotté* » regarde donc comment qu'il est habillé…

586) **Fagoter** ou **fagotter** v.i.: faire des fagots pour fabriquer des balais, ou allumer le feu dans la cuisinière « *si t'veux un peu d'sous, taka v'nir fagoter c'tantôt* »…

587) **Faignander** v.i.: paresser « *yl'a faignandé toute la matinée, à ce rythme-là, on est pas sorti de l'auberge*! » ou encore « *qué bande de faignan*(*t*)*s* ! »…

588) **Faignant** n.m.: paresseux, fainéant ou *feignant*, inactif, l'employé de bureau par opposition à un ouvrier actif *ki* travaille, lui… voir *cul talé*…

589) **Faire** v.i.: accepter, s'habituer, adhérer, « *faudra-t-y faire* » , tu dois t'habituer, l'accepter, *faire* avec…

590) **Faire avec** v.i.: accepter, supporter, « *faut faire avec* » accepte et fais le…

591) **Faire caca** v.tr.: aller à la selle, l'enfant dit « *j'ai fait caca dans ma culotte* », un adulte dira « *j'ai chié dans mon froc* », l'expression est aussi utilisée pour dire avoir la trouille « *yla chié dans son froc* »…

592) **Faire damner** v.i.: agacer, contrarier, exaspérer , ennuyer, énerver « *rrêt' de faire damner ta mère* »…

593) **Faire enrager** v.i.: taquiner, mettre en colère, embêter, irriter, faire marcher, faire tourner en bourrique, « *t'as pas fini d'le fair' enrager* » arrêtes de l'embêter…

594) **Faire foutre** expr.: éconduire, repousser, « *y'm'a d'mandé d'l'aider jeu teu l'ai envoyé seu faire foutre* » j'ai refusé…

595) **Faire gaffe** v.i.: faire attention, être sur ses gardes, se méfier « *fais gaff'* », on ajoutait souvent « *c'est bien fait pou'ta gueul' tavéka faire gaff'* » tu l'as mérité, t'as pas fait attention…

596) **Faire tourner** en **bourrique** v.i.: taquiner et/ou embêter, irriter, faire marcher, faire enrager, « *rêtes d'eu l'fair' tourner en bourrique* » arrêtes de l'embêter…

597) **Faiseux** n.m.: qui agit « *y'a les diseux et y y'a les faiseux* » il y a celui qui parle et celui qui agit…

598) **Faiseux d'menteries** n.m.: menteur…

599) **Fatiguer** v.int.: agacer, « teu m'fatigues » ne continues pas, tu m'énerves…

600) **Fau** n.m.: hêtre, ainsi les *faux de Verzy* dans la montagne, près de *Reims*...

601) **Fauché** (être) exp.: sans argent, « *on est fauchés à la fin du mois* » on n'a plus d'argent, voir *raide*…

602) **Faucher** v.tr : barboter, chaparder, chiper, piquer, prendre à quelqu'un, voler, « *ton stylo, à qui teu l'as fauché* ? »…

603) **Faucher** v.tr : couper l'herbe dans le champ *pou' la donner aux lapins*…

604) **Fayot** n.m.: personne servile pour se faire bien

voir, avec ceux qui ont un pouvoir, « *bon bin çui-là, c'est un fayot* » voir *le lèche-botte, un lèche-cul...*

605) **Feignant** n.m.: paresseux, souvent assis, fainéant ou *faignant*, inactif tel un employé de bureau par opposition à l'ouvrier *ki* travaille, lui … voir *cul talé*…

606) **Fermer** (la) v.intr.: se taire, rester discret, ne rien dire « *teu la fermes* » est un conseil, tais toi… alors que le « *ferme la* » est un ordre, voir *boucle la*…

607) **Fermer** v.tr.: éteindre « *ferme la lumière* »…

608) **Feugnat** n.m.: bordélique, personne qui a du mal à ranger ses affaires laissées dans tous les coins, vient du verbe *feugner*, « *acré feugnat il en a enco' mis partout* » ou « *y'en a partout* »…

609) **Feugner** ou **r'feugner** v. i.: fouiner, fouiller, tout retourner, désigne le fait de chercher avec insistance, dans tous les coins, la connotation est péjorative : « *kess' teu feuûgnes ici à guetter tout s'qu'on fait* » pourquoi tu nous observes comme ça « *j'l'entends feugner dans la cave* » ou le sanglier « *r'feugne »* avec son groin…

610) **Ficher son billet** exp.: parier, « *j'teu fiche mon billet k'y va pas y'arriver* » je te parie, cette expression peut être changée par *coller*, *flanquer, foutre son billet*…

611) **Fier** adj. : acide et amer, « *les prunelles sont fières, à sont pas assez mûres* » sont acides, pas mûres…

612) **Fier** n.m.: arrogant vantard, se croire supérieur, le dire « *fais pas l'fier* » plastronne pas, « *à ta place j'f'rais pas l'fier* » j'aurais honte…

613) **Fier-à-bras** exp.: fanfaron, vantard, qui affiche un courage qu'il a pas forcément, « *ké fier-à-bras çui-là* »…

614) **File indienne** exp.: façon de marcher l'un derrière l'autre, quand on allait à *la pénissière* ou *la tranche verte*, on marchait *à la queue leu-leu* en file indienne… à l'école, on était en rangs par deux et à la gym en rangs par trois…

615) **Filer** v.int: aller, partir, passer, donner sa parole, « *j'teu file mon billet k'y va pas y'arriver* » je te parie qu'il ne peut pas, « *files* » va-t-en, pars, « on file devant le stade » on passe devant le stade…

616) **Fini** (pas) adj.: pour qualifier un individu qui tient des raisonnements simplistes, « *ylé pas fini* », il lui manque une case…

617) **Flaque** n.f.: petite étendue d'eau de pluie dans un creux du sol, on dit *flaque d'eau*, « *tripot' pas dans la flaqu' d'eau* » marche pas dans l'eau, « *pou' ôter l'eau d' la flaq', on creuse la goulott' jusqu'au puisard* »…

618) **Flanquer** v.tr.: mettre des coups, la volée, une correction, « *flanquer une raclée* » battre…

619) **Flanquer son billet** exp.: parier, « *j'teu flanq' mon billet k'y va pas y'arriver* » je te parie, l'expression peut être remplacée par *coller son billet*, *ficher son billet*, *foutre son billet*…

620) **Flemmard** n.m.: feignant, « *ké flemmard çui là* » celui là est un paresseux…

621) **Flemme** (avoir la) subst.f. - adj.: désir de ne rien faire, manque de courage, sentiment de paresse, « *j'ai la*

flemme » je n'ai pas envie…

622) **Flinguer** v.intr.: démoraliser, décourager, abattre, dégoûter, décevoir, tuer, « *te laisses pas flinguer réagis vieux* » voir *déglinguer*…

623) **Flot** n.m.: noeud avec un lacet « *r'fait don ton flot, teu vas marcher d'sus* » tu vas marcher sur le lacet, relaces ta chaussure…

624) **Flouser** v.i.: émettre un pet, « *ça cocotte, t'as flousé* » ça sent mauvais, tu as pété…

625) **Foin** n.m.: faire du foin, faire du bruit, du tapage, du vacarme, du scandale, souvent *sacré,* « *y'Z'on fait un sapré foin tout'la nuit* » ils ont fait du bruit toute la nuit, « *Z'ont fait un foin du diable* » ils ont fait le bordel… voir *chambard*, *foin*, *raffut*…

626) **Foire** n.f.: diarrhée, un enfoiré est un merdeux…

627) **Fois** (des) exp.: parfois, « *des fois y veut bien* », il accepte parfois, « *manges pas tout des fois qu'il en veut* », laisses-en, au cas où…

628) **Forcer** v.i.: obliger, contraindre, « *t'es pas forcé d'y dire* » tu n'étais pas obligé de lui dire « *on sort ce soir, t'es pas forcé de v'nir avec nous* » - tu n'es pas obligé de venir avec, « *rête tes salades, force pas* » arrête de mentir, n'en ajoute pas, insiste pas, « *le force pas* » l'oblige pas…

629) **Fouet** (foutre un coup d'fouet) exp..: dynamiser, stimuler, « *un piot canon y'a foutu un coup d'fouet* »…

630) **Fouet** (prendre un coup) exp..: se faire punir…

631) **Fouetter** v.i.: puer, sentir mauvais, « *ça fouett'* » ça pue, voir *cocotter…*

632) **Fouetter** v.i.: punir, « *continue, teu vas t'faire fouetter* »…

633) **Fouille-merde** n.m.inv.: un personnage curieux, qui fouille dans la vie privée des gens et se mêle de ce qui le regarde pas, peut enquêter sur des sujets discutables ou affaires douteuses, « *gad' moi don l'ôt fouille-merde* » tu as vu le curieux, à ton avis qu'est-ce qu'il cherche…

634) **Fouiner** v.m.inv.: chercher, fouiller, être curieux, fureter dans les coins, « *gad' moi don l'ôt qui fouin' partout* » tu as vu le curieux qui fouille partout…

635) **Foufoune** n.f.: sexe de la femme, terme familier, populaire, on dit aussi le con, la chatte, le frifri, la minette, le minou, la moule, le trou…

636) **Foutre** (s'en foutre) v.i.: être indifférent, « *on s'en foutait pas mal* » on s'en moquait de, « *teu t'en fous* » tu t'en moques, « *Y s'fout d'tout* » rien ne l'intéresse…

637) **Foutre** v.tr.: faire, mettre « *késs teu fous* » que fais tu, menace sous-jacente « *si teu t'arrête pas j'te va fout' une baff'* » arrêtes, si tu continues tu va prendre une giffle, « *continues et j'te va fout' mon pied au cul* » je vais te botter les fesses…

638) **Foutre par terre** exp.: faire tomber, *Y l'a foutu par terre, c'est la faute à Voltaire…* le nez dans le ruisseau… *Gavroche dixit…*

639) **Foutre la paix** exp.: ignorer, ne pas importuner,

partir, quitter, « *tu nous fous la paix* » te mêles pas de ça, « *de quoi k'teu t'occupes, fous nous la paix* » cela ne te regarde pas, « *fous Z'Y don la paix* » l'agaces pas…

640) **Foutre le camp** exp.: partir…

641) **Foutre son billet** exp.: parier, « *j'teu fous mon billet k'y va pas y'arriver* » je te parie, cette expression peut être remplacée par *coller*, *ficher, flanquer*…

642) **Foutre une baffe** exp.: giffler…

643) **Foutre** (rien à) exp.: être indifférent, ne pas prendre en compte, s'en moquer « *s'keu t'Y' a dis, Y l'en a rin à foutre* » ce que tu lui a dis il s'en moque…

644) **Foutre** (rien à s') exp.: rien à se mettre, « *Ylé pu près de sortir avec nous, Y l'a pu rien à s'foutre* » il n'a plus de vêtements à se mettre…

645) **Foutre** (se) exp.: se moquer « *y s'fout d'toi* » il se moque de toi, « *Y s'fout d'tout* » rien ne l'intéresse « *j'm' fous de s'keut'penses* » je me moque de ce que tu penses, un vieux copain disait *cause toujours*… moins agressif…

646) **Foutre** (se) exp.: se mettre, se jeter, « *tu vas t'fout' à l'eau* » tu vas te mettre à l'eau…

647) **Foutre** (se faire) exp.: envoyer promener, « *va t' faire foutre* » dégage, va voir ailleurs si j'y suis, « *taka l'envoyer se faire foutre* » vire le…

648) **Fosse** n.f.: trou bétonné, dans le jardin où l'on jette les épluchures, celles qui n'étaient pas données aux lapins. *Pépère* y vidait les cabinets, une fois par an, avec une

casserole accrochée au bout d’une rame de haricot, le mélange produit un engrais qui sentait fort, utilisé pour fertiliser le jardin…

649) **Foutu** adj.m.: cassé, mal engagé, capable, faite, compromis, vétu, « *j’me suis pété la gueul’ en vélo et il est foutu* » je suis tombé avec mon vélo, il est cassé, « *la banque ell’a pas voulu préter les sous, c’est foutu* » la banque ne m’aide pas, le projet est compromis, « *t’as pas été foutu d’y dire* » tu n’as pas osé lui dire, « *t’as vu com’ qu’elle est foutue* » regarde comment qu’elle est habillée ou regarde à quoi qu’elle ressemble…

650) **Frayer** v.intr.: fréquenter, sortir avec, courtiser et avoir des relations amoureuses suivies et familières, « *la léa et l' jean y frayent ensemble* »…

651) **Freuyon** ou **freyon** n.m.: irritation entre les cuisses provoquée par le frottement d’habits souvent suite à une marche « *j'ai l' freuyon* »…

652) **Fric** n.m.: argent, les sous… « *teu sors pas si t’as pas d’fric* » si tu n’as pas d’argent, restes chez toi…

653) **Frichti** n.m.: le repas à manger…

654) **Fricoter** v.i.: préparer quelque chose de louche, avoir des relations sentimentales, voire sexuelles avec quelqu’un « *r’gad’ moi ces deux-là, y sont enco’ en train d’fricoter* », si ce sont deux gars, on peut craindre qu’ils préparent un mauvais coup… par contre si je te demande *« t’sais pas avec qui ke l’Jean fricote* » telle *la gazette* tu vas dire avec qui il sort… ou peut-être même il couche…

655) **Fridolin** n.m.: soldat du Reich d'origine allemande

pendant et après la guerre… voir aussi *boche*, *chleuh, doryphore, fritz, frisé* ou *frizé, teuton, vert-de-gris*…

656) **Fri-Fri** n.m.: terme familier et populaire ki désigne le sexe de la femme, et aussi la *chatte*, la *foufoune*, le *con*, la *moule*, la *minette* et le *minou*, le *trou*…

657) **Frisé** n.m.: soldat du Reich d'origine allemande pendant et après la guerre… voir aussi *boche*, *chleuh, doryphore, fritz, fridolin,* ou *frizé, teuton, vert-de-gris*…

658) **Fritz** n.m.: soldat du Reich ou personne d'origine allemande pendant et après la guerre…voir *boche, chleuh, doryphore, fridolin, frisé* ou *frizé, teuton, vert-de-gris*…

659) **Frizé** n.m.: soldat du Reich ou personne d'origine allemande pendant et après la guerre… voir aussi *boche, chleuh, doryphore, fritz, fridolin, frisé* ou *frizé, teuton, vert-de-gris*…

660) **Frivole** n.f.: beignet - « *demain vous aurez des frivoles si vous êtes sages c'est mardi-gras* ». Les frivoles sont cuisinées un peu partout la pâte est étalée sur une toile cirée, découpée en forme ou sujet qui sont plongés dans l'huile bouillante de la bassine à frites…

661) **Fufute** ou **fut'fut'** a.m.: intelligent, malin, futé, s'utilise exclusivement sous forme négative et n'existe pas sous forme de substantif, on dira pas *c'est un fufut'*, mais *ylé pas fufut'* qui signifie pas malin, plutôt bêta, idiot, on dit « *l'est un peu con l'est pas fufut'* » ou encore « *le fils du voisin est pas fut'fut', ylé comm' son père* » on peut traduire par aussi con que son père et aussi : « *j'ai monté l'meub'tout seul, pas b'soin d'êt' fufut' pou' faire ça* »…

662) **Fumier** n.m.: personne déloyale, peu crédible, sur qui on ne peut pas compter, souvent un sale caractère, malfaisante pas facile à vivre, « *c'mec là, c'est un sapré fumier* ! » ce type est un beau salaud, voir aussi *enfoiré, enculé*, *vache, rosse*…

G

663) **Gadin** n.m.: chute, « *j'm'suis ramassé un sacré gadin* » je suis tombé, *jeu m'suis rétamé, j' me suis pris une pelle, j'me suis crouté, j'ai cheu*, du verbe choir, tout simplement…

664) **Gadouille** n.f.: boue, variante *à la Neuille* de gadoue…

665) **Gadouiller** v.i.: piétiner dans la boue…

666) **Gaffe** n.f.: attention, boulette, bêtise, « *yl'a pas fait gaffe* » il a pas été attentif, « *y l'a fait une gaffe* » il a commis un impair, « *yla fait gaffe* » il a été prudent…

667) **Gaffer** v.i.: commettre une maladresse ou une bévue ou au contraire se méfier « *t'as enco' gaffé* » tu as encore fait une boulette « *fais gaffe pas d'connerie* » soit prudent, évite les bêtises, prends garde, attention, « *gaffe à c'mec là* » fais attention à ce type, « *yla pas fait gaffe* » il a pas été prudent…

668) **Gagner** v.i.: rejoindre, dit aussi *r'gagner*, « *on va gagner la maison pa'l piot ch'min* » on va rejoindre la maison par le petit chemin…

669) **Gamin** n.m.: enfant, petit « *ton gamin est un bon gamin »* c'est un bon petit... « *quand t'es gamin* » quand tu es petit, « *on mange avec les gamins d'ton école* », on mange avec les enfants de l'école, « *un p'tit gamin* » un enfant, mais on dit un « *grand gamin* », pour un adulte avec un comportement enfantin, « *pauv' gamin* » marque de dédain ou d'apitoiement d'un petit malheureux, « *le gamin du...* » le fils de, « *la gamine de la…* » la fille de…

le gamin était le fils de son père et la gamine, la fille de sa mère… voir *gosse*…

670) **Gauchenot** n.m.: personne maladroite…

671) **Gauiller**, **gauyer** ou **goyer** v.i.: jouer dans ou avec de l'eau, « *teu vas t'arrêter d'gôyer* »…

672) **Gars** n.m.: fils « *l'gars au Pierre* » ou « *l'gars du Pierre et d'la marie* »...

673) **Gauillot** ou **goyot** n.m.: sorte de lutin du pays *Verzyat* qui a la fâcheuse manie de détordre les *faux de Verzy* lors des nuits où une brumaille couvre de son voile les coteaux enténébrées de la *Montagne de Reims* aux trilles des flûtiaux, le *gauillot* affectionne de *gauiller* dans la bouillasse (d'où leur nom), en *bragardie*, c'est un gamin qui joue avec de l'eau en « *tripotant d'dans* »...

674) **Gauler** v. pr.: toujours précédé par le verbe « *se faire* », prendre, attraper, « *J'me suis fait gauler dans le c'risier d'la Marie Zalé* », ou encore « *j'ai fait l'con et j'me suis fait gauler* », j'ai fait l'idiot et je me suis fait prendre…

675) **Gausser** (se) v. pr.: moquer, se moquer, tourner quelqu'un en ridicule, en rire, se foutre de, « *r'rête de t'gausser du Michel* »…

676) **Gazette** n.f.: personne bavarde, mais toujours au courant de tout et qui cause tout l'temps, à tout propos, sur n'importe quel sujet « *maaan, qué gazet' c'con là* », quel bavard…

677) **Galvauder** v.i.: traîner sans rien faire « *ta rin*

d'ôt'à faire qu'à galvauder »…

678) **Galvauder** v.tr.: déformer, mal employer ou bien utiliser de travers, gâcher …

679) **Galvaudeux** n.m.: qui galvaude, souille, traînard qui gaspille, qui gâche, « *traîneux d'rues* »…

680) **Garderie** n.f.: employé pour désigner le *centre aéré des Ajots* qui est laïque et ne pas le confondre avec le *Patronage* de l'*UJB* (*Union des Jeunes Bragards*) dirigé et animé *pa' les curés,* on d'mandait « *où ki vont en vacances, tes goss', teu va les mett' enco' à la garderie cette année* » « *le patronage* » et « *la garderie* » sont des repères sociaux en *Bragardie*…

681) **Gêner** v.t.: déranger, « *bon toi t'arrêt' de nous gêner* » assez, tu nous déranges, « *dégage, teu vois pas qu'teu nous gênes* » débarrasse le terrain, tu nous déranges, voir *riper*…

682) **Gêner** (être) v.passif.: éprouver de la gêne avoir du mal à…

683) **Gêner** (se) v.pr.: familier, affirmer que l'on n'hésitera pas avec ironie à faire quelque chose, « *tiens don, j'vais m'gêner* », « *c'est pas parce k' on est là surtout t'gênes pas* » fais à ta guise et ne t'occupe pas de nous, n'hésite pas…

684) **Genre** n.m.: manière, façon d'agir, « *c'est pas son genre* » c'est pas son style, ça ne lui ressemble pas…

685) **Gens** (nos) n.m.pl.: nos gens, les habitants du quartier, membres de la communauté du *bas d'la Neuille*,

expression également rencontrée à *Chambord*, là où résidaient mes arrières grands-parents du côté de ma grand-mère paternelle les « *Messager* » par son père et les « *Urbain* » par sa mère, qui étaient deux familles de *Sommevoire…*

686) **Gentil** adj.: agréable, sympathique, chic, aimable « *c'est bin gentil d'avoir pensé à moi* »…

687) **Géographier** v.int.: dessiner une carte en notant les points remarquables, intéressants pour le destinataire, « *si y'veux savoir où k'sé et ki teu d'mand' ta ka y géographier l'plan* », dessine lui le plan…

688) **Giber** ou **gibler** v.i.: s'ébattre, sauter et ruer, s'agiter, remuer tout en faisant des grands gestes, donner des coups de pied, *se dit surtout des bêtes à cornes, s'amuser à la manière des petits chats*, on conseillera à un gosse turbulent « *rêt' don d'giber comme ça* »…

689) **Giboulée** n.f.: averse « *l'a enco' tombé une bon' giboulée* » ou bien « *où k'teu veux aller, attends au moins la fin d'la giboulée* »…

690) **Giffle** n.f.: baffe, claque, taloche, tatouille, et une torgnole, « *si t'continues, teu va prendre une giffle* »…

691) **Gimbrée** n.f.: averse, giboulée, « *on'a pris un' sapré gimbrée* » il a plus à verse…

692) **Glander** v.tr.: faire ou ne rien faire, se promener sans but, attendre en vain, « *bin di don*, *kess'teu glande* » qu'est ce que tu fais, « *on y va kess tu glandes* » qu'est ce que tu attends, « *on a glandé tout l'aprèm, on a rien branlé* » on n'a pas travaillé, on n'a rien fait…

693) **Glaner** v.tr.: ramasser les épis dans les champs, après la moisson faite tous les ans, à la mi-juillet derrière chez nous, *su* la route de *Valcourt*, *pou'les donner aux poules de Pépère…*

694) **Glaviot** n.m.: crachat…

695) **Glavioter** v.int.: cracher, voir *crapouiller*…

696) **Glinguer** v.tr.: donner un bruit de ferraille comme si on était déglingué, « *les tôles de l'abri du père Douche glinguaient souvent au vent »…*

697) **Gonzesse** n.f.: jeune fille « *on emmènera les gonzesses au Der* », on partira à la pêche avec les filles ? « *nan pas d'nanas avec nous* » non…

698) **Gonzesse** n.f.: terme péjoratif pour traiter un homme de couard, lâche, trouillard « *s'mec là sé une vrai gonzesse* » ce type là est un peureux…

699) **Gouape** n.f.: vaurien, voyou, chenapan, personne peu recommandable, « *bin ce type est une sale gouape* » c'est un beau voyou…

700) **Godasses** n.f.: chaussures…

701) **Godelle** n.f.: vache, « *les godelles à Saint-Pantaléon ont cagué des bouses partout* ! », on donnent même le nom de godelles aux bouses !…

702) **Godillots** n.m.: chaussures cloutées qu'on met l'hiver ou *pou'aller* dans les champs…

703) **Godin** n.m.: ver de terre « *teu t'occupes des godins*

j'amène la boustifaille » pour aller à la pêche, amène les vers, je m'occupe du repas…

704) **Gomme** (**à la**) n.f.: sans intérêt, sans valeur…

705) **Gomme** (**mettre la**) n.f. et loc.: se dépêcher, faire vite, accélérer, « *mets la gomme, on va êt' en r'tard* »…

706) **Gomme** (**remettre la**) n.f. et loc.: revenir sur un sujet, insister, « *la peine de r'mett' la gomme, ça suffit comme ça* »…

707) **Gôna** n.m.: empoté, maladroit, « *qué gôna sui-là, c'est ni fait ni à faire* » souvent est grand « *qué grand gôna, sui là* »…

708) **Gosse** n.m. & f.: enfant, petit, fils ou fille de, « *le* ou *la gosse du* » le fils ou la fille de… « *c'est qu'un sale gosse* » enfant turbulent, pénible à gérer, « *un bon gosse* » enfant gentil, « *p'tit gosse* » enfant encore innocent, et on dit pour un comportement enfantin d'adulte « *un grand gosse* », « *pauv' gosse* » un rien du tout, « *gosse de riche* » un privilégié, « *beau gosse* » un beau garçon, et « *la bêtise de gosse* » sottise, ânerie, enfantillage…

709) **Gosser** (se) v.i.: s'empiffrer, « *arrêt' de t'gosser comm'ça* », être rassasié, être gavé, voir *empifer*…

710) **Gougoutte** n.f.: au singulier, la *gougoutte* est la tétée, « *la piot',* ou *la tiot' a bois enco' à la gougoutte* » la petite tête encore sa mère… et au pluriel, les seins, « *ferm' don ta ch'mise, on va voir tes gougouttes* » …

711) **Gougnafié** ou **gougnafier** n.m.: grossier, être mal élevé, une personne qui travaille mal, comme un *sagouin*,

« *qué gougnafié* » pour « *quel grossier personnage* », qualifie aussi un mauvais ouvrier, « *c'est enco'du travail de gougnafié* »…

712) **Goulaf** n.m.: goinfre « *un grand goulaf* »…

713) **Goulée** n.f.: petite gorgée, « *boir'une goulée* » un peu, souvent directement à la bouteille…

714) **Goulot** n.m.: col d'une bouteille « *boir'au goulot* » boire à la bouteille, voir *goulotte*…

715) **Goulotte** n.f.: canal, conduit, goulot, rû, petite rigole, ruisseau, « *t'as pas mis d'verres, on boit à la goulotte* », on boit une gorgée et on se passe la bouteille, « *on creus'ra la goulott' jusqu'au puisard pou'ôter l'eau d'la flaq'* »…

note de Papiray – une drôlerie de la multi-signification du mot :

la *goulotte* désigne, entre autres, dans notre langage de *la neuille* :

- la *gouttière*… ou le cheneau… qui reçoit l'eau sur le toit…
- le *tuyau* permettant l'écoulement de l'eau depuis *la gouttière*…
- l'*orifice*… le trou… à la base *du tuyau* d'écoulement…
- la *rigole*… au départ *du trou* jusqu'au conduit…
- le *conduit*… au *milieu d'une voyotte* jusqu'au bord du trottoir…
- le *caniveau* au bord et tout *le long du trottoir*…

716) **Goutte** n.f.: eau de vie « *teu veux un'piot'gout'* » ou « *boire le café et pi la goutte après* », offrir ou payer la goutte… Pépère avait *le privilège*, c'est à dire le droit de faire distiller sans taxe, 1000 degrés, 20 litres d'alcool de fruit à 50°, prunes ou mirabelles… le privilège de bouilleur, supprimé en 1959, n'est plus transmissible…

717) **Gôyer** v.i.: jouer avec de l'eau, « *tes piots y sont en train de gôyer à la borne à eau* » et on dit : « *r'ga'd moi ça, l'aut'goyeux* » tout mouillé ! voir gauiller, gauyer et par analogie *engauiller, engoyer*… boire…

718) **Grailler** v.i.: manger, « *on va aller grailler* » on va manger…

719) **Graillon** n.m.: repas, viande grillée, friture, « *ça sent l'graillon* » ça sent la graisse chaude…

720) **Graisser la patte** n.m.: corrompre, donner quelque chose en contrepartie d'un avantage ou pour obtenir une faveur, « *teu y'a graissé la patte pou'entrer sans payer* »..

721) **Grand(e)** adj.: le plus âgé, l'ainé en parlant de ses enfant « *c'est ton grand* (ou *ta grande*) » le plus vieux de tes enfants, « *c' est ton plus grand* »…

722) **Grande jappe** n.f.: caquet, bavardage, populaire, « *ferme ta grande jappe* » ta gueule, tais toi, la ferme…

723) **Grande gueule** n.f.: désigne au bas d'la neuille, cheu nous, une personne qui parle très fort, avec autorité, un *braillard* ou un *gueulard*, cela ne vous rappelle rien ? mais aussi quelqu'un qui ose dire tout haut ce que les autres pensent tout bas, entre autre la vérité « *ferme ta grande gueule* » ta gueule, tais toi, boucle la, surtout lui racontes pas…

724) **Grappe** (lâcher la) exp.: fous-moi la paix, laisse-moi tranquille, m'embête pas, « *lâche-moi la grappe* » ne m'agace pas… l'allusion à ce que l'humain a entre les jambes assimilé à la grappe est à l'origine de cette expression argotique… elle fait à la fois référence aux

organes génitaux masculin et féminin et c'est de cette grappe dont il s'agit ici. Alors il est prudent de se relire pour éviter une *fôte*, du style « *léche-moi la grappe* » qui n'a pas le même sens, avec une connotation grivoise… mais *vous l'aviez devinez, j'espère*, ou alors *gare*…

725) **Gratter** v.i.: démanger, piquer, *« j'ai enco' été marcher dans les orties, kess'keu ça'm'gratt' »*…

726) **Gratter** v.i.: travailler, « *et toi, chez ki teu grattes* » et toi où tu travailles...

727) **Grelot** (avoir les) n.m.: avoir peur, « *t'as kan même pas les grelots, si* ? » tu as peur ?…

728) **Grenache** n.m.: vin doux naturel bu par *mémère* en apéritif, du *banyuls. pépère* préférait *une piot' goutte*...

729) **Grimpette** n.f.: montée courte mais raide appellée aussi un *coup de cul*…

730) **Gris**(e) adj.: alcoolisé, pompette, à moitié ivre…

731) **Gros** n.m.: pseudo utilisé pour parler à un copain, au lieu de son prénom, on dit *gros*, c'est amical, « *salut gros* », mais on dit pas *grosse* à une fille, même copine.

732) **Gros mot** n.m.: juron, mot grossier à éviter car il offense la morale ou les codes de politesse. Les gros mots parlent de choses dites non nobles, scatologiques tels *pipi*, *caca*, *merde*, et le domaine sexuel tabou par excellence, en fournit 80%. Certaine transgression n'a pas besoin d'autre destinataire que soi-même ainsi laisser fuser « *putain de bordel de merde* » quand on se tape sur les doigts avec un marteau, par exemple, mais d'autres être une expression

de surprise qui nous échappe, « *y'a plein d'caca* » dit par un enfant peut justifier un « *t'arrêt de dir' des gros mots* » … et certains gros mots peuvent être aussi des insultes, par exemple « *gros con* » pour traiter un *imbécile* d'*idiot*…

733) **Grosse** n.f…: gros pain, à *La Neuille* si teu *va en s'maine* « *au pain* », chez *Chopin* ou chez *Chaumont*, le dimanche et jours de fête, on va en ville, chez *Renaud*, *on d'mande* au boulanger « *teu m'mets deux grosses et une petite* » pour prendre deux pains et une baguette…

734) **Grouiller** (se). se dépêcher « *bon, teu t'grouilles un peu !* » dépêche toi, traînes pas…

735) **Gueuler** v.i.: crier « *bin t'as fini d'gueuler com'ça* !» arrêtes de crier…

736) **Guetter** v.tr.: regarder dans une direction avec attention, en restant immobile, sans bouger « *kess'teu guett' don* » qu'est-ce que tu r'gardes, voir *r'beuiller*…

737) **Guibolle** n.f.: jambe, « *aye don, teu tiens pas su' tes guibolles* » *t'es* fatigué, ou *t'es* soûl, *t'as* trop bu, tu ne tiens plus sur tes jambes...

738) **Guidon** n.m.: pièce de direction du vélo « *kan' t'é su'ton vélo, teu tiens ton guidon, teu l'lâche pas, et teu r'gard' ta route* », on racontait une histoire qui nous faisait hurler de rire, c'est un gamin qui fait du vélo et qui dit en passant « *r'gad m'man sans les mains* » y fait un tour, chute, revient et dit cette fois « *r'gad' m'man sans les dents* »…

739) **Guigner** ou **r'guigner** v.tr.: regarder avec insistance, avec envie, désirer, « *t'as vu comment qu'y te*

r'guigne, l'aut'con »…

740) **Guincher** v.int.: (péj.) danser…

741) **Guinde** n.f.: (péj.) vieille auto « *quant'on a été à la pêche au Der, y nou Z'a emmenés avec sa guinde* »…

742) **Guinguette** n.f.: bistrot où l'on peut danser au bord de l'eau, la guinguette de *la Marina* était très populaire et renommée, fréquentée en été…

H

743) **Hayon** n.m.: abri, hangar, avancée couverte et protégée « *t'as qu'à l'mett' sous le hayon* »…

744) **Hameçon** n.m.: crochet au bout d'une ligne pour attraper du poisson, un gamin apprend très tôt à le fixer à la ligne utilisée pour la pêche au coup…

745) **Happer** v.tr.: attraper au passage, prendre avec la bouche, saisir, s'emparer, « *yla été happé pa'l'train* » il a été heurté par le train qui passait « y*la fait l'con et y s'est fait happer pa les flics* » il a fait l'idiot et les policiers l'ont arrêté, « *y'la pas pu happer l'air* » il ne pouvait plus respirer…

746) **Hé ben** ou **Hé bin** expr.: déformation orale de *hé bien*, marque un constat négatif, « *hé bin, v'la l'restant* » il ne manquait plus que ça, c'est le bouquet…

747) **Hé bin dis don** expr.: marque un étonnement, la surprise et/ou l'admiration « *hé bin dis don, j'croyais pas k't'étais cap* » je ne te pensais pas capable…

748) **Heure** n.f.: « *t't'à l'heure* » tout à l'heure, « *t't'à l'heure, j'te va corriger l'cul* »... continues et je te mets une correction…

749) **Hocher** v.tr.: secouer, remuer, « *rêt' don d'leu hocher* » arrête de le secouer…

750) **Houpe** n.f.: cime d'un arbre, chiquette…

751) **Hourser** v.tr.: râler, ronchonner « '*rêt' don deu hourser comme ça, teu m'rends malade* », arrête de

ronchonner, tu m'énerves, tu me gênes, c'est aussi montrer un visage renfrogné, faire la tête.

752) **Hucher** (quelqu'un) v.: le bousculer…

753) **Huit** (en) exp.: brisé, cassé, foutu, en morceaux, « *j'meu suis cassé la gueule en vélo, la roue est en huit* » je suis tombé avec ma bicyclette et ma roue est voilée…

I

754) **I**’ pron.pers.: contraction de *il*, parfois Y « *l’a pô là »* il n’est pas là…

755) **I'l’a** loc.: il a…

756) **I'l’a** ka loc.: il n’a qu’à…

757) **I'l’a kapa** loc.: il n’a pas à…

758) **I'l’en’a** loc.: il en a…

759) **I'l’yen’a** loc.: Il y en a…

760) **I’z'ont** loc.: ils ont…

761) **I’z’ont qu'à** loc.: ils doivent…

762) **Ivrogner** v.int. & pro.: s’enivrer, boire à l’excès jusqu’à l’ivresse, comme un ivrogne, on peut noter « *un penchant à ivrogner* » à boire de l'alcool, où *s’ivrogner, se saoûler*…

J

763) **Jacter** v.int.: parler, raconter, « *l'est enco en train d'jacter* »…

764) **Jappe** n.f.: grande gueule « *sui là*, *yla une grande* ou (*une saprée*) *jappe* »…

765) **Jard** n.m.: parc, jardin public, la place du *P'tit Jard,* avant le *Jard,* le long *d'*la *rue Thiers*, en face d'la place de l'*Agriculture* où *k'yavé un marchand d'grain…* Les forains s'installent tous les ans *au Jard*, pour la foire de Pâques...

766) **Jargon** n.m.: langage difficile à piger pour un non-initié, un vocabulaire propre à un métier, un quartier, une origine… voir *charabia*…

767) **Jaunotte** n.f.: girolle, champignon jaune en forme de trompette, récolté en automne. Les bragards *des ajots* (et ceux *du pont de Vergy*) vont aux jaunottes aux *Bourguignons*, ceux *de la Noue* à *la Garenne*…

768) **J'm'en va** loc.: je pars « *on s'en va* » et on part.

769) **J'va** ou **J'm'en va** loc. je vais, « *j'm'en va teu fout' un'baff'*» je vais te giffler…

770) **Jurer** v.int.: assurer, « *c'est vrai j'te jure* » je t'assure que c'est vrai, je ne te mens pas…

K

771) **Kan'sé** exp.: quand, « *quan'sé k'teu vas en vacances* » quand pars tu en vacances, « *kan' sé k'teu pars* » quand pars-tu, « *et kan'sé k'teu r'viens* » et quand rentres-tu, voir *quand…*

772) **Kantess'keu** exp.: quand, à quel moment, « *quan tess'keu c'est l'pot du Bernard* » quand est la réception organisée par *Bernard...*

773) **Kantess'keussé** exp.: quand a lieu, quand est-ce que, « *quantess'keu c'est le pot d'départ* » c'est quand les vacances…

774) **Kantess'k'on** exp.: quand y allons nous, «*kantess'k'on y va* », « *kantes'k'on r'vient* » et on rentre quand…

775) **Ké** *.:* pronom pour « quel » un exemple de l'expression *« ké malheur* » voir *qué…*

776) **Kess'tu** loc.: le que interrogatif, qui vise une personne « *kess'tu dis, kess'tu fais, kess'tu veux, kess'tu rouâles* », *kess'teu* est une variante locale plus fréquemment utilisée « *kess'teu dis, kess'teu fais…* »…

777) **kess'ki** loc.: que, parlant d'un tiers, de quelqu'un d'autre « *kess'ki dis* » que dit-il, « *kess'ki fais* » que fait-il, « *kess'ki veux* » que veux-t-il, « *kess'ki rouâle* » qu'est ce qu'il cherche, à tournailler comme ça…

778) **kess'k'on** loc.: que, parlant d'un groupe, sujet de l'action « *kess' k'on lui dit, kess'k'on leur fait* », que lui dit-on, que leur fait-on ?…

779) **kess'teu** exp.: que ? *kess'tu*, le *teu* est de *la Neuille…*

780) **kikté** exp.: qui es tu « *et toi, kikté don* »…

781) **Kopeck** n.m.: monnaie de peu de valeur ki nous venait de *Russie* « *ça vaut pas un kopeck* » ça vaut pas grand-chose « *c'est trois fois rien* » ou « *pour trois francs six sous* » la même idée ça ne vaut rien…

L

782) **La** art.def.: typique du bragard qui dit *La Julie…*

783) **Là** adv.: maintenant, « *tu va au cinéma et t'y vas là* » tu y vas maintenant…

784) **Laver** v.tr. & intr.: laver le linge « *taper du battoir su' la planche à laver, en commérant* » en bavardant…

785) **Le**, **L', Les** art.def.: typique du *bragard ki dit L'Bernard*, *L'Paul* et *Les* pour une famille : *les Roj'dieu* ou *Roch'dieu,* au lieu de *Ro-che-dieu…*

786) **Lèche-botte** n.m.: personne servile voulant se faire bien voir par ses supérieurs en faisant du zèle, ce peut être néanmoins un copain « *bon, bin 'rrêt' de faire le lèche-botte* », voir *fayot*, *lèche-cul…*

787) **Lèche-couille** n.m.: flatteur, personne servile, une autre appellation du lèche-botte... à éviter…

788) **Lèche-cul** n.m.: flatteur, personne servile et qui n'est pas franche, à laquelle il vaut mieux ne pas faire confiance « *'ttention à çui-là, c'est un lèche-cul* »…

789) **Leçons** n.f.: matière que l'élève doit apprendre à l'étude ou à la maison, après avoir fait ses *devoirs…* on disait *apprend' ses l'çons…* ou *t'as appris ta l'çon…*

790) **Lévier** n.m.: l'évier « *a fait toujours la vaisselle su lévier* » c'est la pierre à eau sur laquelle on pose la grande bassine ovale pour laver les gosses, dit parfois *le lévier…*

791) **Licher** v.int.: boire, « *kes' kon a liché yèr' soir* »

hier soir, on a bien bu « *vu l'Jean on a liché un peu* »…

792) **Ligne** n.f.: jeu de billes, chaque joueur va *miser* deux ou trois chiques, les billes alignées *su'l'trottoir*, souvent devant la laiterie, ce qui produisait parfois, selon le nombre de joueurs, des lignes imposantes, on fixe un départ, le but est de « *tiquer* », une des billes alignées, avec un billouss' et de rafler celles qui la précédait. On jouait *à la tique*, on disait aussi *à la poursuite*, *au triangle*, *au trou, à la r'veun'* et on trimballait ses *chiques*, ou ses *agates*, dans un sac en toile…

793) **Lit d'coin - lit d'miyeu** *loc.:* le lit de coin se place dans l'angle de deux murs, et une seule face est ouvragée. Le lit de milieu se place tête contre le mur et est accessible des deux côtés...

794) **Loin** (pas) adv.: presque « s'keu t'y'as dit, t'étais pas loin » c'était presque ça…

795) **Loup** n.m.: crotte de nez… et poussière dans la chambre… voir aussi *minou* et *mouton*…

796) **Louper** v.tr.: échouer, ne pas atteindre, pas réussir, ne pas rencontrer, « *y'la loupé* » il a pas réussi, « *l'a loupé une bonne occasion de la boucler* » tu aurais mieux fait de te taire, « *avec sa titine, y'la visé un corbac et y'l'a pas loupé* » il a visé un corbeau avec sa fronde et l'a atteint…

797) **Lumière** n.f.: intelligence, capacité, dans le sens de briller, souvent utilisée dans un sens métaphorique négatif, « *c'est pas une lumière* » c'est pas un génie, il est même un peu con…

798) **Lune** n.f.: derrière, fessier « *y mont' pas ta lune* »

ne lui montres pas ton cul...

799) **Lune** (demander la) n.f.: souhaiter avoir quelque chose d'impossible à réaliser « *y'a enco' d'mandé la lune* », employé à la forme négative, l'aspiration est tout à fait réaliste, « *j'te d'mande juste d'aider c'est pas la lune quand même* »...

800) **Lune** (être dans la) exp.: rêvasser, rêver, être distrait, « *y'lé enco' dans la lune* » en train de rêver, perdu dans ses pensées...

801) **Lurette** (toujours belle) n.f.: il y a un bout de temps, longtemps *« y'a plus d'bistro d'puis bel'lurette* » « *y a belle lurette que j'l'ai vu* »…

M

802) **Machurer** v.tr.: noircir, salir… au sens propre…

803) **Magner** (se) v.t.: se dépêcher « *magnes toi l'cul* », « *magnes toi l'popotin* » dépêche-toi…

804) **Maison** n.f.: habitation de la famille, on dit aussi *la tribu…* « *on rentre à la maison* » et même si rentrer, c'est toujours *à la maison*, *cé pou'ki les chocolats*… « *cé pou'la maison* » ils sont pour tout l'monde…

805) **Maître** n.m.: instituteur en maternelle et primaire « *c'est qui ton maître* », devient professeur au collège…

806) **Maitresse** n.f.: institutrice, l'équivalent féminin du maître « *c'est qui ta maîtresse* », ils deviennent *professeur* au collège, le *prof* ou la *prof*…

807) **Mal de chien** *loc.:* peiner, « *avoir un mal de chien* » avoir des difficultés pour faire…

808) **Malade** (rendre) n.m.: gêner « *teu va finir par m'rende malade* » tu me gênes…

809) **Maladie** (en faire une) n.f.: être contrarié par quelque chose et l'exprimer…

810) **Malin(e)** n.m./f. et adj.m/f.: quelqu'un de rusé, roublard, ingénieux, malicieux, astucieux…

811) **Man** *« Maaan, teu croâ ? »* exprime une surprise mais avec un doute, ah bon tu crois, tu es sûr, voir *mon*…

812) **Man-man** ou **M'man** n.f.: les enfants, à *la Noue*,

si on les embête, vont l'dire à *M'man* ou à *Man-man* !…

813) **Maouss** adj.: gros, plus grand qu'on avait pensé, « *quand on a vu l'bateau, au Der, y'l'était ma'ouss* »…

814) **Maraude** n.f.: chapardage de fruits « *aller à la maraude* » les cerises en juillet, les noix à l'automne…

815) **Marauder** v.i.: barboter, chiper, faucher, piquer, voler, chaparder…

816) **Marché** n.m.: dans l'expression « *et pa d' su l'marché, yla pas voulu* », et en plus, il n'a pas accepté…

817) **Marchette** n.f.: morceau de feutre utilisé pour glisser sur les parquets « *déchausse toi et prends les marchettes* ! », on dit aussi patin ou patinettes, rien avoir avec les trottinettes!…

818) **Margoulette** n.f.: figure, « *y y'a foutu un pain dans la margoulette* » il l'a frappé au visage, « *attention, te casses pas la margoulette* » ne tombes pas…

819) **Mariole** ou **mariolle** n.m. & adj.: craneur, escroc, fanfaron, frimeur, malin, roublard, « *fais pas ton mariole* », fais pas ton malin, « *çui là, li fais pas confiance, c'est un sapré mariole »...*

820) **Maronner** v.i.: bougonner, râler, ronchonner et exprimer son mécontentement en rouspétant à voix basse, « *faire maronner* » agacer, faire enrager, « *y m'a fait maronner* », « *je passe au magasin et y v'naient d'vend' le dernier, ça me fait maronner* » je suis déçu, mais aussi être surpris, du style « *je l'ai croisé dans Nice - c'est maronnant alors* ! » quelle surprise, on ne s'y attendait pas

… voir *bougonner, ronchonner* et *roualer*…

821) **Marrant** adj.: amusant, inattendu, drôle, bizarre, « *c'est marrant* » c'est drôle, « *t'es pas marrant* » tu n'es pas drôle, « *il est marrant, çui là* » celui-là est rigolo… ou bizarre,…

822) **Marre** adj.: en avoir marre, assez « *j'en ai marre de vos conneries* » stop, « *y'en a marre* » ça suffit…

823) **Marrer** v.i.: rire, « *kess'kon s'marre* », on rit et l'expression « *teu nous fais pas marrer* » signifie tu n'es pas drôle…

824) **Marron** n.m.: *un* coup de poing au visage, « *t'as vu son cocard, la pris un marron* » tu as vu l'œil au beurre noir, il a pris un coup de poing…

825) **Martinet** n.m.: petit fouet avec des lanière en cuir utilisé pour punir et mettre une correction quand on fait une bétise… et *un coup de martinet*, ça fait mal… *aïe*…

826) **Matin** adv.: tôt…

827) **Méfier** (se) : faire attention, éviter : « *tu vas renverser ton verre, méfies toi-z'en* » pour attention de ne pas renverser ton verre, ou bien encore « *çui-là, méfies toi-z'en* » pour évite celui là, il est pas clair.

828) **Mémère** et **Pépère** n.f. & n.m.: ma grand-mère *Henriette* et mon grand-père *André,* papa et maman de mon papa car je n'ai pas connu les parents de maman…

829) **Menteries** n.f. pl.: mensonges toujours pluriel…

830) **Merci** loc.: un des fondamentaux de la politesse dans mon enfance avec *bonjour*, *au revoir et s'il vous plaît*, on disait *'erci*… on *l'dit enco* ? *teu m'étonnes* !!!…

831) **Merde** n.f.: & interj.: matière fécale, gros mot qui exprime le dépit, la lassitude, le mépris, « *c'est une belle merde* » un pas grand-chose et « *on est dans une belle merde* » on est dans un bel embarras, le mot marque un refus vulgaire, moins correct que *crotte* ou *zut*…

832) **Meule** n.f.: le tas, *la meule de paille*… la *meule* du gamin, la mobylette, les *meules* de la postière, les fesses…

833) **Meuler** v.i. : faire froid, « *ça meule grave ce matin* », ça caille qui n'a rien à voir avec les *meules* de la boulangère (les fesses) ni la *meule* pétaradante du gamin (la mobylette)…

834) **Mince** interj.: version euphémisée de *merde,* moins rugueuse « *mince alors* » est utilisée pour ne pas dire de grossièretés, il en existe plusieurs synonymes comme *bon sang*, *mon dieu* et *oh là là*, voir *crotte, flûte* et *zut*…

835) **Mine** n.f.: air, apparence « *faire mine* » faire semblant…

836) **Minette** n.f.: terme populaire, désigne le sexe de la femme, on dit aussi la chatte, le con, la foufoune, le frifri, le minou, la moule, le trou…

837) **Minou** n.m.: désignation affectueuse du sexe féminin, familier et populaire voir *minette*…

838) **Minou** n.m.: poussière, voir *loup* et *mouton*…

839) **Mise à l'air** exp.: acte dénudant le bassin, le plus souvent d'un(e) ado pubère, pour exposer ses organes sexuels, ce jeu osé est une agression, limite un viol…

840) **Mitaine** n.f.: gant utilisé pour sortir un plat chaud du four et/ou pour se protéger les mains en hiver…

841) **Mitan** (au) loc.: au milieu, rin à voir avec pègre..

842) **Miyeu** n.m.: milieu, prononcer *mi'yeu*…

843) **Moche** adj.: laid, désagréable « *ça l'aurait foutu moche* » c'était pas bien, c'est pas beau…

844) **Moineau** n.m.: sexe masculin, le *moineau*, c'est la *zézette,* la *quéquette* ou le *zizi, « ferm'ta braguette, on va voir ton moineau »*…

845) **Molard** ou **Mollard** n.m.: crachat…

846) **Molo** adv.: assez, doucement, raisonnable, stop, sans excès, « *va Z'y molo* » soit prudent…

847) **Mon** exp.: *« Mooon… ou Maaan c'est lui qu'a fait ça c'est pââ vrai* » exprime une surprise admirative, avec *on* fermé, voir *man* …

848) **Monter** v.i.: aller « *on mont'ra à Valcourt s't' aprèm'* » on va à *Valcourt* cet après-midi « *tu t'es r'lingé, teu mont'en vill'* » tu t'es changé, tu te rends en ville, « *si teu mont'en vill' teu pourra y descendre au Novéco pour ramener du Dop* ? » si tu vas en ville, passe au monoprix acheter du shampoing et chez nous on montait à la cave, si…si « *si t'montes à la cave ramèn'don une bouteille* »…

849) **Mordant** n.m.: une part croquée avec les dents… « *m'man j'peux prend' un mordant* » je peux mordre dedans pour en manger un bout…

850) **Mordre** v.tr.indirect.: prendre « *ça mord* » tu attrapes des poissons, « *ça mord pas* » je ne prend rien…

851) **Morpion** n.m.: gosse, jeune enfant turbulent…

852) **Mouiller** v.i.: pleuvoir « *y'mouille à siots* » il pleut à seaux, il pleut des cordes… très fort…

853) **Mouiller** v.i.: avoir peur, trembler « *teu mouilles pas, quand même* » tu n'as pas peur, j'espère…

854) **Moule** n.f.: sexe de la femme, voir *le minou*…

855) **Mouton** n.m.: la poussière de la chambre…

856) **Murge** n.f.: cuite, saoulerie « *prendre une murge* » à en être *blindé,* s'ivrogner…

857) **Mûron** n.m.: le fruit de la ronce est meilleur que celui du mûrier, « *aller aux mûrons dans la côte des bœufs, après l'école jusqu'à la fin de l'été,* »…

858) **Musicien** n.m.: haricot sec « *teu nous fait des musiciens à manger* » devinez pourquoi, kon les appelle les musiciens…

N

859) **Nareux** n.m. Personne qu'aime pas, pour raisons d'hygiène, boire ou manger dans un récipient après quelqu'un, « *t'as qu'à finir son assiette* -oh nan- *qué nareux, çui-là* » le contraire « *nous, on boit au col, on n'est pas des nareux*» on boit au goulot…

860) **Nana** n.f.: jeune fille, « *on va au der avec les nanas* ? » on emmènera les filles à la pêche… « *nan on veut pas d'gonzesses avec nous* »…

861) **Négro** n.m.: militaire américain avec un brassard MP - *military police* - (police militaire) qui faisait le tour des bistrots pour récupérer les soldats qui s'ivrognaient… ils circulaient dans des jeeps…

862) **Néné** n.m.: sein, poitrine, « *on biglait ses nénés* » on regardait ses seins…

863) **Niaque** n.f.: morve, « *l'morveux yla foutu d'la niaque partout* », on dit aussi « *yla toujours la nique au nez* », qui n'a rien à voir avec « *avoir de la niaque* » qui vient du gascon *gnac* qui veut dire « *avoir de la rage, en vouloir* »...

864) **Nichon** n.m.: au pluriel les seins, les *gougouttes,* « *ferm' don ta ch'mise, on va voir tes nichons* » …

865) **Nippe** n.f.: habit usagé, défraîchi, froissé.

866) **Nipper** v.i.: habiller « *ylé bien nippé* » il est bien habillé, « *ay' don comment k'té nippé* » habillé bizarre…

867) **Niquedouille** n.m.: sot, nigaud, gros bêta, grand

benêt pas très intelligent, maladroit, niais, mot familier et affectueux « *ké niquedouille çui-là* », voir *andouille…*

868) **Niquer** v.i.: avoir, berner, baiser, duper, mystifier couillonner, piéger, posséder, prendre, rouler, « *çui la, y s'est bien fait niquer* » et aussi abuser (sexuellement), pour cette raison, peu de femmes avoueront « *jeu'm'suis enco fait niquer pa'le vendeur* »…

869) **Noir** adj.: saoul, ivre, éméché, « *y'lé enco' noir l'ôt con* » encore ivre cet idiot, voir *bourré…*

870) **Nonon** n.m.: oncle, mari de *tata*, diminutif enfantin, prononcer *non-non,* remplace tonton…

871) **Nounours** n.m.: ours en peluche, on disait *en pluche,* « *t'as pris ton nounours, on s'en va* », on part, tu as ton nounours…

872) **Numéro** n.m.: individu original, fantaisiste, drôle de gars, un excentrique dont les manières sortent de l'ordinaire « *s'gars là c'est un drôle de numéro, évit'le* » ou « *c'est un sapré numéro, c'mec là* », voir *coco…*

873) **Nunuche** n.f. et adj.: niaise, sotte, un peu bête pour une fille, on dit bêta *pou'un* garçon « *a' lé un peu nunuche, cette piot' là* » avec de l'affection « *ké nunuche va* », « *acré nunuche* », voir *andouille*, *bêta…*

O

874) **Occuper** (s') v.pron.: se mêler, s'inquiéter, casser les pieds, embêter, « *t'occupes pas* » te mêles pas, « *de quoi k'teu t'occupes* » de quoi te mêles tu, « *occupes toi d'ton cul* » laisse tomber, cela ne te regarde pas…

875) **Oïe** interjection.: exprime l'étonnement ou la douleur prononcer o'ill' ou o'ye' « o*ïe y'o y'oïe ké malheur* » « o*ïe y'o y'oïe, fais don attention* », cet « Oïe Oïe Oïe » est l'interjection manifestant un salut de façon joviale, tiré du vieux français *Oye*, l'écrire avec « ï » lui donne une forme plus douce. « *Oïe Oïe Oïe* » devient un signe de ralliement (du père Noël) qui exprime bonjour et bienvenue…

876) **On va** loc.: indique une action à venir, on *va aller* au ciné, « *bon, bin, on va aller voir* » on s'en va on rentre « *bin on va y d'mander* » « *c'est un con on va pas y dire* », « *on va y faire pareil* »…

877) **Ordure** n.f.: personne infréquentable, un beau salaud, méprisable, une pourriture, abject, « *c'mec là, c'est une belle ordure* »…

878) **Osselets** n.m.: jeu qui se pratiquait avec de petits os de mouton, alternative statique au jeu de « *chiques* », les billes…

879) **-Ouiller** ou **-otter** : suffixes ajoutés à certains mots pour en diminuer l'intensité par ex *crachouiller, pluvotter, merdouiller,* etc...

880) **Oukté** exp.: où es tu, « *d'oukté don* »…

881) **Oukteu** exp.: où… tu « *toi oukteu restes* » où habites-tu…

882) **Ouin-ouin** n.m.: simplet pas compliqué, le terme, péjoratif et familier désigne une personne coutumière d'actions idiotes peuvant faire croire à un simplisme mais qui est en réalité seulement maladroite, c'est aussi le surnom d'un marchand d'appareils photos du centre ville, le *ouin-ouin Delag*…

883) **Oust** exp.: c'est fini, partez, va-t'en, « *aller... oust, barre-toi* » sera remplacé après 1962 par « *aller... oust, barka* » assez, allez-vous en…

P

884) **Pacson** n.m.: paquet, « *un beau pacson* » il a gagné beaucoup, « *un sacré pacson* » cher…

885) **Pa'd'sus** loc.: sur, par-dessus, « *l'chapeau te l'met pa'd'sus ta tête* »…

886) **Pain** n.m.: coup, « *l'emmerde pas, teu vas prend' un pain* », tu va recevoir un coup…

887) **Paire** n.f.: plusieurs « *paire de baff'* » des giffles…

888) **Paître** v.i.: (envoyer), envoyer balader, rabrouer, se débarrasser de quelqu'un, l'envoyer promener…

889) **Pagaille** n.f.: bordel, désordre, « *l'avé rin rangé, t'aurais vu la pagaille* » rien n'est rangé, « *y'a des livres en pagaille* » il y a beaucoup de livres…

890) **Paletot** n.m.: vêtement porté *pa'd'sus* les autres, souvent un veston, « *raboutonnes don' ton paletot, t'as l'allure* »… *t'as l'allure*… c'est être débraillé…

891) **Paletot** (tomber sur le) aborder de façon brutale, à la limite de l'agression « *ces cons là, y m'ont tombé à quat' su'l pal'tot* », dire au sens figuré que quelque chose est arrivé d'une façon inattendue « *l'patron, y m'est tombé su'l'pal'tot, j'l'avais pas vu arriver* »… et aussi critiquer vivement « *man a m'a tombé su'l'pal'tot, j'te dis pas* » maman m'a engueulé…

892) **Pâmer** v. intr.: utilisé dans le sens ancien pour défaillir, perdre sa respiration tel l'enfant qui se *pâme* souvent à la suite d'une colère…

893) **Panais** n.m.: pan arrière d'une chemise qu'on enfile par la tête, « *je me suis baladé en panais toute la matinée* » cul-nu ou en slip, peut-être issu du vieux verbe paner voulant dire *passer le torchon de pavé*, et comme il n'y a plus de panais aux chemises…

894) **Paniette** n.f.: panier, à pain ou à linge « *mets ta tenue de foot dans la paniette à linge sale* »…

895) **Pantomine** n.f.: variante probable de pantomime appliquée à un enfant faisant des comédies, des crises, des caprices pour obtenir ce qu'il veut « *bin arrête ta pantomine* »… arrête ta comédie, tu m'dégouttes…

896) **Paraît** (y, il) loc verb .: on dit, on raconte, le bruit court, c'est vrai « *Papi y m'a dit, y paraît k'tas pas été à l'école, s'matin* » *Papi* m'a dit que tu n'es pas allé à l'école, ce matin, « *paraît k'tas gagné au loto* » le bruit court que tu as gagné au loto, « *y paraît* » exact en réponse, « *y paraît k't' as enco' fait des con'ries* » on raconte que tu as encore fait des bêtises…

897) **Par là** exp.: indique un lieu « *vin don voir un peu par là* » viens ici « *t'as été trainer par là* » tu y es allé…

898) **Parpaillot** n.m.: protestant… en populaire on les appelait « *parpaillous* » car se réunissant la nuit comme papillons de nuit…

899) **Parterre** n.m.: utilisé au sens de sol, laver le sol « *laver l'parterre* », « *marcher par terre* » et « *tomber par terre* » chuter, rappelez vous, *y l'est tombé par terre, cé la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau…*

900) **Partir en couille** exp.: échouer, se dégrader,

louper, oublier, disparaître (à mon époque), il semble que maintenant cela signifie *délirer*, *faire n'importe quoi*…

901) **Passeu'** n.m.: celui qui transmet, qui raconte « *y'a les passeux d'mémoire* » qui racontent leur passé, leurs souvenirs… à l'image des *diseux* et des *faiseux*…

902) **Patin** n.m.: marchette, « *pou' aller dans la salle à manger, teu prends les patins* ! » il s'agit des deux morceaux de feutre qui permettent de glisser sur les parquets pour ne pas les rayer. En fait, ils ont été d'abord les pieds, puis les chaussettes et même les souliers d'où la formule « *prendre les patins d'un autre* » qui veut dire remplacer, prendre ses avantages ou carrément hériter !...

903) **Patin** n.m.: chausson, pantoufle « *mets les patins pou' entrer dans la chamb'* »…

904) **Patin** n.m.: baiser, « *rouler un patin* » donner un baiser, embrasser sur les lèvres dans le langage populaire de tous les jours…

905) **Patate** n.f.: gros trou, « *r'ga'd la patate su ta chaussette, mets don tes chaussons* », il est de forme variable comme les patates, rapiécé le soir au coin du feu, avec un oeuf en bois en pierre ou porcelaine. Un *bragard* mange des « *patates* » et pas des pomme de terre, et « *avoir la patate* » *cé* aussi avoir la pêche…

906) **Patate** n.f.: une *vraie patate* est quelqu'un de nul, un couillon, un empoté, *c'est une vraie patate*, *qué patate* ! est un sot, un cornichon, et aussi le nez « *Prendre un coup sur la patate* » sur le nez…

907) **Patate** n.f.: un coup, « *prendre une patate su'la*

patate » prendre un coup de poing sur le nez…

908) **Patate** n.f.: « *en avoir gros su' la patate* » est calqué sur « *en avoir gros sur le cœur* » être déçu, triste, malheureux, avoir du chagrin, de la rancune, « *j'en ai gros su'la patate* » j'suis triste, t'es contrarié…

909) **Patate** n.f.: avoir ou prendre une *patate* en classe, c'est avoir un Zéro…

910) **Patate** n.f.: million, *y'en a ki* comptent en *patates*, d'autres en *briques*…

911) **Patatrac** interj.: catastrophe « *et patatrac, y s'est foutu la gueul' par terre* » il est tombé…

912) **Patraque** adj.: affaibli, défaillant, indisposé et en mauvaise santé, souffrant, fatigué, mémère nous déclarait souvent *j'chuis enco'patraque*, elle souffrait de brûlures d'estomac et prenait pour se soulager des pastilles du *Dr Rennie*, mais elle nous a quittés à 80 ans. *Pépère* utilisait l'expression pour nous signaler que sa montre de gousset ou la pendule su' l'buffet ne donnait pas l'heure exacte…

913) **Patronage** n.m.: le mot employé pour différencier l'*UJB* (*Union des Jeunes Bragards*), un club animée par les « *curés* », du *centre aéré des Ajots* qui est laïque… et qu'on appelait la *garderie*, on demandait « *ouki vont en vacances tes goss'… à la garderie ou au patronage* ? »… ils étaient tous deux des repères sociaux en *Bragardie*…

914) **Paumer** v. tr.: perdre, se perdre « *j'ai joué aux chiques et j'ai tout paumé* » j'ai perdu toutes mes billes, et « *on était à la tranche verte, dans un nouveau coin et on s'est paumé en r'venant* » on s'est égaré au retour…

915) **Pauvre** n.m. & n.f.: on dit *mon pauvre* ou *ma pauvre* pour compatir aux maux d'autrui, l'expression devient injurieuse avec certains noms, « *pauvre type* » ou « *pauv'cons* » voir *pôv*…

916) **Pavé** n.m.: allée, pas toujours pavée, cour bétonnée, carrelage de cuisine…

917) **Paye** n.f.: salaire, quand on touche sa paye, on dit qu'on a été payé, « *t'as touché ta paye* » ou « *teu pars*, *y t'as donné ta paye au moins* » il t'a payé, tu as reçu ton salaire, on disait aussi *la paie*…

918) **PD** acronyme.: désigne un homo mais aussi une personne malfaisante, sur laquelle on ne peut pas compter, peu crédible, du style « *tous des PD* », « *man c'est koi un PD* ? - *chut*, *c'est pas beau d'dire ça* »…

919) **Pédale** n.f.: homosexuel, « *m'man, y'en a qui dit keu l'pierrot c'est une pédale* - *chut, c'est pas beau d'dire ça* »…

920) **Pedzouille** ou **péd'zouille** n.m.: garçon (ou fille) péquenot, plouc, bouseux, ignorant…

921) **Pégousse** ou **Pégouze** n.m.: parapluie, ou pépin et encore pébroc, « *kess'qui tombe, sans mon pégouze, je prenais la saucée* ! »…

922) **Peignée** n.f.: raclée, « *il s'est pris une de ces peignée, y'l'a pas volée !* », tannée, teugnée, dégelée sont aussi employées…

923) **Peine** n.f.: inutile dans l'expression « *c'est pas la peine* » c'est inutile…

924) **Pelle** n.f.: chute « se ramasser une belle pelle » faire une chute, tomber, voir *gadin*…

925) **Pelle** n.f.: un baiser, « *rouler une pelle* » signifie embrasser sur la bouche…

926) **Pénissière** (la) n.f.: lieu dit au sud-ouest de *la Noue*, le long de la *Marne*, une ferme dont les parcs sont dans le prolongement des pistes de *la base aérienne 113*. Dans les années 50, ces parcs seront les points de chute à l'atterrissage ou au décollage, des *F84F* avec beaucoup de décès de pilotes…

927) **Penser que** loc.: croire, espérer, imaginer, se douter, « *j'pensais ki y'indrai* » je croyais qu'il viendrait ou j'étais sûr qu'il viendrait…

928) **Pépère** n.m.: grand-père *André*, papa de mon papa, *j'ai pas* connu les parents de ma maman…

929) **Pépète** n.f.: la *pépète*, la petite soeur…

930) **Pépètes** n.f.: sous, argent « *t'as des pépètes* »…

931) **Péquenot** n.m.: un pauvre type inculte, cul-terreux, plouc, « *c'est un péq'not* » un *pôv'typ'*…

932) **Perchat** n.m.: en réalité le *goujon-perchat*, nom de poisson péché dans *la marne*, au *Cavé* ou à la *Vieille Marne*, il sera préparé en friture… c'est aussi le nom de famille du propriétaire de l'atelier, rue *Lalande*, où papa a appris le métier de tourneur avec le *Robert Etienne*, le *Michel Cuny,* le *Maurice Delaplace et l'Henry Griffon* qui sera lui aussi *STO* et deviendra mon beau-frêre en 1966…

933) **Pétaouchnock** n.m.: lieu imaginaire, loin de tout, difficile à trouver, « *aller en vacances à Petaouchnock poukoi pas dans la lune tant k't'y est* ».

934) **Pétasse** n.f.: peur, avoir la trouille « *t'as pas la pétasse au moins* » tu n'as pas peur ?…

935) **Pétasse** n.f.: prétentieuse, vaniteuse « *t'a vu la pétasse, ass'prend pas pou'une merde* » tu l'as vue, elle se croit meilleure que tout le monde…

936) **Pétard** n.m.: engin explosif utilisé pour faire, lors de rassemblement festif, du bruit « *t'a des pétards pou' la fêt'* » on achetait nos *pétards*, nos *chiques* et nos *chim gom*' dans le magasin de chez *madame pierre*, dans une *voyot'* en face l'église de *la noue*…

937) **Pétard** n.m.: fessier, « *t'a vu l'pétard k'elle a* » tu as vu le cul qu'elle a ?…

938) **Pétard** n.m.: pistolet, « *il a acheté un pétard pou' tirer les corbaux* » un pistolet… à plomb…

939) **Péte-sec** n.m.: personne stricte, autoritaire, arrogante, imbue d'elle même… pour une femme, on disait une pète-sec…

940) **Péter** v.intr.: faire un ou des pets « *ça pue, t'as enco' pété* », on disait aussi *flouzer*…

941) **Péter** v.tr.: briser, casser, « *tir' pas su' la ficell', teu vas la péter* », « *Y s'est pété la patt' au ski* » il s'est cassé la jambe au ski…

942) **Péter** (se) v.pronominal.: tomber, « *Y s'est pété la*

gueul' en vélo » *y l'*est tombé de vélo…

943) **Péter** (se) v.pronominal.: s'enivrer, « *Y sé enco' pété la ruch'* » bu jusqu'à l'ivresse… être *pété*, être ivre…

944) **Péter gras** expr.: s'oublier, chier dans son froc…

945) **Péter plus haut que son cul** exp.: se croire très important, être prétentieux, sorti de la cuisse de Jupiter, on disait aussi « *Y s'prend pas pou'une merde* »…

946) **Péter** un câble v.tr.: dérailler, perdre la tête, dire des sottises, avoir un comportement bizarre, ou violent, voir *disjoncter…*

947) **Petiot**, **petiote** n. & adj.: petit, fils ou fille…

948) **Piaf** n.m. *:* oiseau, « *t'as vu l'piaf* » t'as vu l'oiseau…

949) **Picoler** v.int.: boire, « *kess' ki picole…* » il boit beaucoup, « *kess' kon picole* » que boit'on…

950) **Pièce** (donner la) n.f.: laisser un pourboire pour un service ou faire l'aumône « *t'y yas donné la pièce* » tu lui a laissé un pourboire, « *donne Z'y la pièce* » laisse lui quelque chose…

951) **Pif** n.m.: nez, « *au pif* » par instinct…

952) **Pifer** ou **Piffer** v.t.: blairer, supporter, « *çui-là, j'peux pas l'pifer* », je peux pas le voir qui a donné « *au pif* » l'à peu près, le pifomètre, souvent usé maintenant sous la forme pifrer ou piffrer…

953) **Piffrer** v.t.: sentir, voir, *j'piffre pas les cons*, *je ne peux pas les voir* (Michel Lebrun 1965, chapitre VII de *Plus mort que vif*), à *la Neuille* on disait « *j'peux pas pifer les boches* »…

954) **Pifomètre** n.m.: au pifomètre, à vue de nez grosso modo, en suivant son intuition…

955) **Pinailler** n.m.: ergoter, chicaner, noter un souci exagéré du détail, *enculer* les mouches voir *chipoter*…

956) **Pinailleur** n.m.: chicaneur, discutailleur, tatillon, ergoteur, emmerdeur, personne ayant un souci exagéré du détail, voir *chipoteur* ou *enculeur de mouches*…

957) **Pinard** n.m.: nom usuel pour désigner le vin, on rangeait les bouteilles de vin à la cave « *teu descends à la cave nous chercher du pinard* » en principe rouge…

958) **Pine** n.f.: sexe masculin, le *zizi,* la *zézette,* le *moineau*, la *verge*, la *quéquette* ou la *bite*…

959) **Pince** n.f.: la main ou le pied, « *serrer la pince* » donner une poignée de main et ainsi dire bonjour, « *on y va à pinces* » on y va à pieds… et à cette époque, on chantait « *lundi matin, le roi, la reine et le p'tit prince… sont venus chez moi, pour me serrer la pince* »…

960) **Pincer** v.i.: se faire surprendre, attraper, épingler ou choper, « *y faisait enco'l'con et s'est fait pincer* »…

961) **Pincer** v.i.: faire froid, « *s'matin ça pince* »…

962) **Pinceaux** n.m.: les pieds, être maladroit… c'est s'emmêler les pinceaux…

963) **Piot**, **piote** ou **piotte** a.m. & f.: enfant, fils ou fille, petit ou petite, « *c'est tes piots* » ce sont tes enfants…

964) **Pipi** (faire) n.m.: vider sa vessie, dans un langage enfantin, l'adulte dira « *je vais aux toilettes* » ou « *je va pisser* », un enfant « *j'ai fait pipi* », voir *caca*…

965) **Piquer** v.tr.: voler, barboter, chiper, faucher, tirer chaparder, « *ton beau stylo, à qui t'l'as piqué* »…

966) **Piquet (**mettre au**)** n.m.: punir un écolier… on était obligé de rester debout, comme un piquet devant les autres, le nez au mur, au coin du tableau et de la porte d'entrée… la honte, on disait aussi mettre *au coin*…

967) **Piquette** n.f.: onglée, un engourdissement des doigts par le froid, « *avoir la piquette »*...

968) **Piquette** *n.f.:* perte au jeu *« on a joué aux chiques et j'ai pris une belle piquette »* on a joué aux billes et j'ai perdu… *« j'ai fait un tarot avec le blaireau, j'm'suis ramassé une piquette »….*

969) **Pis quoi enco'** exp.: réponse négative à une demande du type « *quess'teu veux, toi* » et après une formulation exagérée, le refus « *pis quoi enco, pouquoi pas la lune, tant qu't'y es* » voir « *é*pikoi enco' »…

970) **Pisser** v.i.: uriner, « *'rête don d'pisser n'importe où* » …

971) **Pisseuse** n.f.: fille, sœur « *et chez vous y'a des pisseuses* » tu as des sœurs, « *cé ki la pisseuse, ké'kun la connaît* » qui est cette fille, quelqu'un la connaît ?…

972) **Pissote** n.f.: au pays des *voyotes*, on dit à un piot qui danse d'un pied *su'* l'autre « *bin va don faire une tiot' pissote* » j'ai souvent entendu dire « *met moi z'en enco' une piote pissote* » par un assoiffé… La pissote dont vient l'usage que nous en faisons, petite canule en bois, peut vouloir dire petite source, ruisseau, petite quantité…

973) **Planche à laver** : utile pour laver le linge en bord de *Marne*…

974) **Planque** n.f.: cachette « *teu dis pas où ké lé la planque* » tu ne dis pas où est la cachette et « *on s'fait une planque* » on jouait à la planque, *à la cachette*…

975) **Planque** (faire une) n.f.: surveiller, « *on va faire une planque* », on va surveiller, et *la bonne planque* est un boulot facile et bien payé, à ne pas confondre avec *se faire* « *on s'fait une planque* » on jouait *à la cachette*…

976) **Planqué** n.m.: personnagee occupant une place de tout repos…

977) **Planquer** v.i.: cacher « *teu l'as planqué où* », tu l'as caché où, « *ylé bien planqué* » il est bien caché…

978) **Planter** v.intr.: se tromper, ne pas réussir une épreuve, ne pas terminer un travail, quitter, oublier, poignarder « *y' ssa enco planté* » il s'est encore trompé, « *y'ssé fait planter pa'l'ôt con* » un abruti lui a donné un coup de couteau, « *y' sa enco fait planter par sa copine* » et son amie l'a laissé tombé…

979) **Plâtrée** n.f.: assiette trop pleine, « *t'as vu la plâtrée qu'teu ya mis, y'l'en peut pu* ! »…

980) **Plein** adj.: bourré, ivre, gris, rond, saôul, « *ylé enco' plein* » il est encore ivre…

981) **Plein** adj.: beaucoup, « *si t'aurais vu, y'z étaient plein* » il y avait beaucoup de monde…

982) **Pleuvioter** v.i.: tomber une pluie fine, *pleuviner* est employé en *Haute Marne*, *pluvioter* un peu partout et otre *pleuvioter* avec le **e** peut être un mélange des deux, « *y pleuviote* ou bien *ça pleuviote depuis s'matin* »…

983) **Pli** n.m.: habitude « *ala pris un mauvais pli* » elle a pris une mauvaise habitude, « *yla pris l'pli de…* » il est incorrigible, il a pris l'habitude de…

984) **Plouc** n.m.: pauvre type inculte, péquenot, cul-terreux, « *c'est un plouc* » un *pôv'typ'*…

985) **Pochard** n.m.: alcoolique, ivrogne, picoleur, qui a l'habitude de trop boire, poivrot, soûlard, soulot…

986) **Pochtron** n.m.: pochard bragardisé qui abuse de boissons alcoolisées, ivre, buveur invétéré plein comme une poche, poivrot alcoolique…

987) **Pochtronner** (se) v.pro.: boire de l'alcool jusqu'à l'ivresse, s'enivrer, voir *s'ivrogner*…

988) **Poireau** n.m.: grain de beauté, verrue su'la figure.

989) **Poivrot** n.m.: alcoolique, ivrogne, qui a l'habitude de trop boire, soûlard, soulot…

990) **Polac** n.m.: le père *Begotto* employait des *polacs* dans son entreprises de TP, mais pas que, appellation

désignant des personnes originaires de *Pologne*…

991) **Polo** n.m.: voir *polac ci-dessus*…

992) **Pompe** n.f.: chaussure, fatigue, pied, « *t'a mis tes pompes* » tu as mis tes chaussures, « *y y'a foutu un coup d'pompe* » il lui a donné un coup de pied, « *yla un coup d'pompe* » il est fatigué…

993) **Pompette** n.f.: grisé, gai, ivre, saoûl, « *l'a bu deux canons, ylé à moitié pompette* » il a bu deux verres, il est à moitié ivre…

994) **Popol** n.m.: sexe masculin, le *moineau, le zizi ou* la *quéquette* et même *la zigounette,* pour les mômes que nous étions, « *ferm'ta braguette, on va voir ton popol* », voir *zob*, *quirou, zézette, zizi ou bizouquette*...

995) **Popotin** n.m.: le derrière, le cul, « *t'as vu son popotin* » signifie souvent un gros cul…

996) **Porche** n.m.: entrée couverte d'une *voyotte,* elle comporte une porte d'accès qui pouvait être fermée, on dit *condamnée*… toutes les voyottes avaient pas d' porche...

997) **Pot** n.m.: chance, « *l'a eu du pot c'con là* » il a eu d'la chance, « *pas d'pot* » pas de chance…

998) **Pot** ou **popot** n.m.: pot de chambre dans un langage enfantin, « *mets ton frêre su'l'pot* » ou « *l'piot y'la fait caca plein sa culotte - tavéka l'met' su'l'pot* »…

999) **Pot** n.m.: verre, « *on boit un pot* » on boit un coup, mais le vrai pot a un contenu réel de 46 cl, tel le *pot lyonnais*, voir *canon*, *chopine*…

1000) **Pot de camp** n.m.: récipient métallique pour venir et apporter son repas sur le lieu de travail, on disait *pod'can*… madame *Thomas*, une voisine agée de Pépère, nous envoyait à l'épicerie de chez *Chiémentin* avec un *potd'can pou*' acheter son lait…

1001) **Potin** n.m.: grand bruit, tapage, vacarme, et aussi commèrage, « *d'mande Z'y a connaît tous les potins du quartier* » demande lui elle connaît les on-dit et tous les *cancans* du quartier…

1002) **Pouilleuse** adj.: « *Champagne Pouilleuse* » aussi nommée *Champagne Crayeuse*… sèche, pouilleuse ou crayeuse : trois désignations pour un seul territoire riche en vignes, et qui n'est pas favorable à l'élevage avec plus de 30000 hectares dans 5 départements…

1003) **Pouilleux** n.m.: personnage misérable et souvent répugnant par l'aspect, manquant souvent du nécessaire, inculte, aussi un qualificatif de défaut du caractère…

1004) **Poule** n.f.: appellation cordiale, affectueuse ou méprisante, mais familière pour désigner une fille ou une femme, « *c'est ta poule* » c'est ton amoureuse…

1005) **Pour de bon** exp.: réel, vrai, une expression qui marque la réalité d'une action ou d'un projet…

1006) **Pourpier** n.m.: renoncule, bouton-d'or…

1007) **Poursuite** n.f.: jeu de billes appelé aussi *la tique*, il se jouait à deux, le but était de tiquer la bille adverse pour la gagner, le long d'une rue, on jouait *à la ligne, au triangle*, *à la r'veun'* et *au trou,* on trimballait les *chiques* et *agates* dans un sac en toile…

1008) **Pôv** n.m. &n.f.: pauvre, personne qui inspire la pitié ou moquerie, mis à tout venant « *mon pôv vieux* », on parle aussi souvent des « *pôv'cons* », voir *pauvre*…

1009) **Prendre** v.intr.: boire un coup pris au *bois d'bout du Jules Travers*, à *Marnaval* « *qu'est ce qu'on prend* » ce rituel permettra de patienter en attendant la fin d'une cérémonie d'enterrement et malgré quelques hésitations, coutumières, on buvait toujours *du vin rouge* et chacun sortait *un quart* de sa poche… apporté *okazou*… *Pépère*, me demandait de l'emmener à ces cérémonies, notre rituel avant de partir de la maison consistait à faire l'inventaire pour ne pas oublier quelque chose… il commençait par : portemonnaie, mouchoir, couteau, auquel il ajoutait : *ah oublies pas ton quart*, *t'en a un au moins*… moi - *bin non* alors Pépère me disait : *bon, bin j't'en prête un mais teu meul'rendras après* et il prenait deux *quarts*… *okazou*…

1010) **Prendre** v.int.: on demande à un pêcheur, « *t'en a pris* » tu a attrapé des poissons, la pêche est bonne ?…

1011) **Prendre** (se faire) v.int.: faire une bêtise et se faire attraper, voir *se faire gauler*…

1012) **Prendre** (ne plus se faire) v.int.: « *et keu j't'y r'prenn' pu* » et ne recommence pas…

1013) **Prendre la même route** exp.: partir en suivant le même chemin…

1014) **Prendre un pain** v.tr.: prendre un coup…

1015) **Prendre le pli** v.tr.: prendre l'habitude…

1016) **Pren'ra** v.tr.: forme conjuguée de prendre, le D

n’est pas prononcé, comme souvent quand les mots sont coupés, « *kess’ ki pren’ra* » que voulez-vous boire…

1017) **Preum’** n.m., adj.num.ordinal.: premier…

1018) **Privilège** n.m.: droit, « *avoir le privilège* » avoir et bénéficier du droit pour un récoltant de fruits, de les faire distiller tout en étant exonéré de taxe pour dix litres d'alcool pur, soit vingt litres à 50°. *Pépère* bénéficiaire du privilège, un heureux, distillait prunes ou mirabelles chez le bouilleur à qui il abandonnait un ou deux litres qui étaient produits en trop, mais *chutttt*…

1019) **Promener** v.i.: envoyer promener ou balader, rabrouer, se débarrasser sèchement de quelqu’un…

1020) **Promettre** v.int.: assurer « *j’teu promets que c’est vrai* », je ne te mens pas, voir *jurer,* mais « *sui là, y promet* » indique une tendance à faire des sottises, à être hors-la-loi, qui ne peut qu’empirer avec l’âge…

1021) **Puîné** n.m.: puîné, celui qui est né après, le cadet le petit frère, la *puînée*, la cadette ou la petite sœur, chez nous, mon petit frêre *l’Daniel*, était le *puîné*, et ma petite sœur *la Liliane* est la *rocognote*, voir *rocognot*…

1022) **Punat** adj.: pourri, malodorant « *Œufs punats* »...

1023) **Punat** adj.: stérile pour un homme « *ça peut pas êt’ son père, çuilà ylé punat* »…

1024) **Puisard** n.m.: système de stockage pour recueillir les eaux, près de la maison ou dans le jardin « *pou’ vider la flaq’ on creuse une goulott’ jusqu’au puisard* »…

Q

1025) **Quand**, **Quand est-ce** adv. & exp.: demande sur une durée ou période, un moment passé, présent ou à venir où se situe une action ou un état, « *quand est-ce k'y vient pépère* » à qué moment « *quan'sé k'tu vas en vacances* » à quelles dates sont tes vacances, « *kan'sé k'tu r'viens* » quand rentres-tu, « *kan't'ess* »…

1026) **Quand même** adv.: enfin, néanmoins, en fin de compte, finalement, « *quand même, tu t'es décidé* »…

1027) **Quant** .: pour ce qui est de, vis à vis de...

1028) **Quart** n.m.: gobelet en métal voir *timbale.*

1029) **Quat'** nombre.: quatre...

1030) **Quat'Z'oeils** n.m.: surnom du binoclard…

1031) **Quat'Z'yeux** n.m.: autre forme du surnom qui porte des lunettes, voir *binoclard*…

1032) **Que dalle** ou **Que dal** locution adverbiale .: pas grand-chose, rien, « *ça vaut que dalle* » cela ne vaut rien, « *pépère vendait ses salades au pèr Grislin, du familo mais ça lui rapportait souvent que dalle* », mon grand-père vendait ses salades au *Familistère*, mais elles ne lui rapportaient pas grand-chose…

1033) **Què***.:* pron. et adj.: la prononciation de quel dans l'expression comme *« qué malheur* » voir *ké*…

1034) **Queche** n.f.: prune, quetsche qu'on peut prononcer « kou-esh » et « couache »…

1035) **Quéq'** adj. et adv.: quelque « *épi alors y t'ont fait quéq'chose* » ensuite qu'ont-t-ils fait ? ou « *y Z'étaient quéq'z'un* » ils étaient plusieurs, et « *on va quéq'part* » où va-t-on ?… « *teu y'a dit quéq'chose* » ou « *teu y'a dit quét'chose* » tu lui en a parlé…

1036) **Quéquette** nom. : la quéquette c'est aussi le *moineau*, la *zézette,* la *verge*, le *zizi,* la *bite* ou la *pine*…

1037) **Quéquette** adj.: désigne une fille sotte et casse pieds « *elle est un peu quéquette celle là* » rasoir et « *pas fufute* » pas maligne !…

1038) **Quirou** n.m.: le moineau, l'oiseau, on écrit aussi le *kirou*… familièrement la *zézette*...

R

1039) **Rabâcher** v.tr.: répéter, revenir sans cesse et de façon lassante sur les mêmes idées « *r'êtes de rabâcher tes conneries* »...

1040) **Rabibocher** v.intr.: réconcilier, « *avec le voisin y s'sont rabiboché, y sont pu fâchés* »…

1041) **Raboter** v.tr.: frotter contre, « *la huche, a rabote su'l'parterre* »…

1042) **Raboutonner** v.tr.: reboutonner, fermer, nombre de verbes en *re-* évoluent en *ra-* « *rabouton' don ta brayotte on va voir ton moineau* »…

1043) **Raclée** n.f.: correction, teugnée, « *l'cuss*, *yla enco pris une sapré raclée pa sa mère* » il a reçu une belle correction…

1044) **Racler** v.tr.: curer, frotter, essuyer « *on raclait not'assiette pou' avoir le dessert* », on dit aussi *saucer*…

1045) **Racler** v.tr.: écorcer, « *on raclait les baguettes pou'faire des flèches* » on gratte l'écorce pour la retirer…

1046) **Racler** (se racler la gorge) v.tr.: éclaircir la gorge, éliminer les mucosités gênant la parole…

1047) **Racoin** n.m.: recoin obscur et pas facile à accéder, « *j'l'ai cherché dans tous les racoins épi rin !* », je l'ai cherché partout et pas trouvé…

1048) **Raccompagner** v.tr.: reconduire, accompagner au retrour, escorter jusqu'à la sortie…

1049) **Radiner** v.intr.: arriver, venir, « *teu radines* » tu viens , « *le v'la qui radine* » il arrive « *y' vont pas tarder à radiner* » ils vont arriver…

1050) **Raffut** n.m.: bruit violent, tapage, *beau*, *sacré* ou *sapré,* « *Z'on foutu du raffut tout' la nuit*, *ké chiotte* » ils ont fait du bruit toute la nuit, c'était pénible, « *rêt' ton raffut* » arrête ton cinéma, « *ké raffut* » quel tapage, voir *barouf*, *chambard*, *cayon*, *foin, chantier*…

1051) **Raide** (être) exp.: être sans le sou, ne pas avoir d'argent, « *on était raides bien avant la fin du mois* » on n'avait plus d'argent, voir *fauché*…

1052) **Rajouter** (en) v.tr. : en dire plus qu'il faut ou convient, forcer la vérité, la réalité, gonfler, en remettre, ajouter, « *surtout crois pas tout s'ki dit, il en rajoute un peu* » il enjolive et ment, « *si y'en a pas assez, taka en rajouter* » si ça ne suffit pas, remets-en…

1053) **Ramasser** (se) v.intr.: chuter, tomber, « *y sé ramassé* » il est tombé, « *y sé enco ramassé une belle pelle* » il a fait une belle chute…

1054) **Ramasser** v.tr.: recevoir quelque chose de moche « *ramasser une belle engueulade ou une raclée* » se faire gronder, « *ramasser un rhume* » s'enrhumer…

1055) **Ramasser** (se faire) v.i.: arrêté par les gendarmes.

1056) **Rame** n.f.: baguette en bois de 2 mètres environ, généralement du noisetier, qui servait de support à la culture des plantes grimpantes dans le potager, haricots par exemple. *Pépère*, vidait « *les cabinets* » une fois par an, avec une casserole fixée au bout d'une rame, il la

déversait dans la fosse avec les fanes de légumes, le mélange produisait un engrais pour fertiliser le jardin…

1057) **Ramener** v.tr.: rendre, rapporter quelque chose à quelqu'un, ce qui lui appartient, « *si t'vas fair' les cours' ramènes moi un livre* » ou « *j'te ramèn' ton sac* » je te rapporte ton sac…

1058) **Ramener** v.tr.: intervenir, se mêler sans y avoir été invité « *ramène pas ta science* » tais toi, n'interviens pas, « *ramène pas ta gueule* » ne sois pas insolent, tais toi, « *la ramènes pas* » ne dis rien, tais toi…

1059) **Ramonée** n.f.: engueulade « *y l'avait pas fait ses d'voirs si t'aurais vu la ramonée ky s'est pris* » ou « *si t'avais vu la ramonée* »…

1060) **Ramoner** (s'faire) v.tr.: se faire attraper, crier dessus, disputer, enguirlander, engueuler, gronder…

1061) **Rampeau, rampo** ou **rampot** n.m.: au jeu de quilles, faire un rampo c'est abattre toutes les quilles avec la première boule, « *l'a enco' fait un rampo, c'con là* »… voir *rempo*…

1062) **Ramponneau** n.m.: un coup, on dit aussi prendre un coup de ramponneau…

1063) **Rampoter** v.tr.: relever les quilles tombées lors d'une partie au *KD renard,* on peut aussi trouver d'autres formes telle *renquiller*…

1064) **Rang (en)** expr.: en ordre, la disposition avant de rentrer en classe, on était en *rangs par deux* et on avait pas le droit de *causer dans les rangs*...

1065) **Raoust**, **Raous**, **Raouss**, interjection.: est prononcé *raous'*, vient de l'allemand *draussen* dehors… on disait aussi *raus weg*, prononcé *raoust vec*, ou *raoust* tout court pour *fous l'camp*, *tire-toi*, *du balai*, *va-t'en*, *pars*…

1066) **Rappliquer** v.intr.: arriver, venir, « *tavéka rap' pliquer* » tu aurais dû venir, « *les v'la qui rappliquent* » ils arrivent, « *y'vont pas tarder à rappliquer* » ils vont arriver…

1067) **Ratiboiser** v.intr.: couper, prendre, « *se faire ratiboiser la colline* » se faire couper les cheveux, « *y m'a tout ratiboisé* » il a tout pris...

1068) **Ratteler** v.tr.: reprendre le travail après le dîner, ou une pause, par exemple…

1069) **Ravauder** v.tr.: raccommoder…

1070) **Rayer** v.tra.: supprimer, voir barrer…

1071) **R'beuyer** v.tr.: regarder avec attention, insistance, « *kess'teu r'beuyes don* » que regardes-tu, voir *r'bigler*…

1072) **R'biffer** v.i.: se rebeller, ne pas se laisser faire, se venger, répondre de façon insolente « *le Paul y y'a foutu un gnon, y s'est r'biffé* » Paul l'a frappé, il ne s'est pas laissé faire et lui a rendu…

1073) **R'bigler** v.int.: regarder, voir, « *késs' t'as r'biglé* » qu'as tu regardé…

1074) **Rebâcher** v.tr.: rabâcher, répéter…

1075) **Rebecter** v.tr.: rétorquer, répondre d'une façon

insolente, on peut dire à un interlocuteur, souvent un enfant, « *et rébéctes pas* » pour lui conseiller « *réponds pas, tiens-toi tranquille* » on dit également *se r'biffer*…

1076) **Rebelotte** exp.: recommence, à l'origine il paraît que l'on disait reboulotte, recommence le boulot…

1077) **Reboulotte** exp.: refais le boulot, tu recommences cette expression deviendra rebelotte…

1078) **Rechigner** v.i.: prendre l'air maussade, renfrogné pour faire quelque chose en étant contraint, « *y'r'chign' à faire ses devoirs, c'est tous les jours pareil* »…

1079) **Réciter** v.i.: dire un texte appris par coeur, ainsi, on récitait nos leçons… quand on les savait…

1080) **Récitation** n.f.: manière de dire ce que l'on sait, un texte appris par coeur, souvent une poésie et l'exercice scolaire correspondant…

1081) **Récréation** n.f.: on disait *la récré*… coupure d'un quart d'heure, moment de détente dans la cour à l'école, le matin vers 10h et l'après-midi vers 15 h… au coup de sifflet marquant sa fin, on se mettait *en rangs par deux* pour rentrer en classe…

1082) **Redonner** v.tr.: restituer « *taka l'y r'donner* » tu dois lui rendre, « *r'donne Z'y* » rends lui…

1083) **Redoubler** v.intr.: recommencer l'année d'études dans la même classe, « *'y r'double* » voir *repiquer*…

1084) **Regardant** v.tr.: économe, attentif à ses intérêts.

1085) **Regardant** (pas) expr.: généreux, pas difficile, pas exigeant, dépensier, « y*lé pas r'gardant pou'l' pourlich* » il est généreux en pourboire…

1086) **Regarder** v.tr.: écouter, « *r'gad'moi ça teu l'vois comment k'y gueule* », tu l'entends crier, écoute le…

1087) **Regarder à** expr.: agir avec prudence, réfléchir, hésiter, « *l'Paul y'r'gad' à deux fois avant d'y aller* » Paul hésite toujours avant de venir…

1088) **Relever** v.i.: avoir les mêmes défauts et/ou tares que les membres de sa famille d'un groupe ou de son équipe sportive « *y'en a pas un pou rel 'ver l'aut'* » autrement dit, tous aussi nuls les uns que les autres…

1089) **Relinger** v.i.: s'habiller, changer d'habits, « *teu t'es r'lingé, teu montes en ville* »…

1090) **Reluquer** v.i.: désirer, convoiter, lorgner du coin de l'œil, avec curiosité « *kess'teu r'luques comm'ça* »… « *t'arrêt' d'la r'luquer* »…

1091) **Remettre** v.tr.: recommencer, servir, « *on r'met ça* » on en boit un autre « *r'mets nous ça* » ressers-nous en « *v'là t'y pas qui r'met ça, teu vas enco nous faire ch… longtemps avec tes conneries* » il recommence, tu vas le faire encore durer longtemps…

1092) **Remmener** v.tr.: reconduire, « *teu remmènes pas l' piot cheZ'eux, teu vas t'fair' agonir* » ne raccompagne pas le petit et tu te fera gronder (*engueuler*)…

1093) **Rempo** n.m.: au jeu de quilles un rempo c'est abattre toutes les quilles avec la première boule, « *y l'a*

enco' fait un rempo, c'con là »… voir *rampeau*…

1094) **Renâcler** v.i.: renifler bruyamment, ce qui rend les mouvements du mucus audibles dans le fond du gosier. Au sens figuré, rechigner à faire quelque chose, traîner des pieds, être obligé « *y'r'nâcle à faire ses devoirs* »…

1095) **Rendu** part.passé.: arrivé « *ylé pas rendu* ou *On est pas rendus* » il n'est pas arrivé… on est pas arrivés…

1096) **Rendre** v.int.: vomir « *yla tout rendu* »…

1097) **Rendre malade** exp.: agacer, dégoûter, déplaire, écoeurer, fatiguer, lasser, « *ça m'plaît pas s'ke t'y' as dit teu m'rends malade* » t'aurais pas dû lui dire ça, tu me dégoûtes…

1098) **Renflée** n.f.: correction, raclée, teugnée, « *l'jean*, *y la pris une sapré renflée* » une belle correction…

1099) **Renquiller** v.tr.: voir *rampoter*…

1100) **Renquilleur** n.m.: en bout de piste aux quilles, il renvoie la boule aux joueurs qui lui versent une prime de 10% de la somme jouée dans la partie, j'ai renquillé au *KD Renard*, pour 20 ou 30 francs l'après-midi, une boîte de *chim-gomm'* coûtait 10 francs, celle de coco 5…

1101) **Renvoyer** v.tr.: vomir « *si on est pas bien on pouvait renvoyer la classe* »…

1102) **Rentrer** v.tr.: et int.: aller, retourner, « *alors teu rentres* » et même « *teu rentres à la maison* » tu reviens chez nous, tu vas à la maison, « *t'as vu, y'a l'air qui rent'pa'la f'nêt'*», tu sens l'air entrer par la fenêtre…

1103) **Repêcher** v.intr.: sortir de l'eau, sauver de la noyade, « *le piot l'est tombé dans la Marne, y l'on r'pêché à temps* » l'enfant était tombé dans l'eau, ils l'ont sorti in-extremis…

1104) **Repiquer** v.intr.: recommencer une année d'études dans la même classe, « *'y r'pique* » voir *redoubler*…

1105) **Restant** n.m.: événement inattendu, « *hé bin*, *v'la l'restant* » il ne manquait plus que ça, c'est le bouquet…

1106) **Rester** v.int.: habiter, « *où k'teu restes* » où tu habite, « *chez qui teu rest'* », « *chez qui vous restez* » à qui est la maison, « *bin c'est chez nous* » elle est à nous...

1107) **Resuçot(t)e** n.f. : une dose, « *remets moi z'en don une resuçotte!* », le suffixe diminutif *-ot/ot(t)e*, variante de *-et/ette*, est répandu dans le *nord-est* et en *Bragardie* plus qu'ailleurs…

1108) **Rétaler** (se) v.pron.: tomber par terre, de tout son long « *jeu m'su rétalé par'terre* » je suis tombé par terre… c'est la faute à Voltaire… le nez dans le ruisseau…

1109) **Retirer** v.tr.: partir, débarrasser le terrain, quitter un endroit, « *bin r'tire toi teu vois pa qu'teu gênes* », tu nous gênes, pars, « *teu te r'tires ou j't'en mets une* » tu pars ou je te giffle, voir *dégager*, *riper*…

1110) **Retourner** v.tr.: et int.: rentrer chez soi ou revenir, « *teu t'en r'tourn'* » et « *teu r'tourn' à la maison* » tu retournes chez toi, et même si s'en retourner indique toujours *à la maison*...

1111) **Retrousser** v.t.: se mettre au travail « *retrousser*

ses manches », relever la manche de sa chemise ou son pull pour lire l'heure à sa montre…

1112) **R'beuiller** ou **r'beuyer** v.tr.: regarder, en étant attentif, « *kes' teu r'beuilles pa'la f'nêt'* » que regardes-tu par la fenêtre, voir également *r'guigner*, *r'luquer*…

1113) **R'feugner** v. i.: fouiller, chercher dans les coins, avec connotation péjorative « *kes' teu r'feûgnes à guetter tout s'k'y font* » pourquoi tu les observes comme ça…

1114) **R'guigner** v.tr.: regarder du coin de l'œil, avec envie « *kess'teu r'guignes pa'la f'nêt'* » que regardes-tu pa la fenêtre, voir *guigner*, *r'beuyer*…

1115) **Rhubarbe** n.f.: légume dont on mangeait la tige, au printemps ou automne, ses propriétés laxatives nous donnent la chiasse, on le sait, mais c'est tellement bon…

1116) **R'luquer** v.tr.: regarder, guigner, bien souvent les filles, usité par le passé, voir *reluquer*...

1117) **R'tourné** adj.: bouleversé, déconcerté, troublé, ému « *y l'était tout r'tourné* »…

1118) **R'voyure** (à la) loc.: au revoir, dire « *alé à la r'voi'yure* » moins employé aujourd'hui…

1119) **Ribouldingue** n.f.: fête…

1120) **Rigoler** v.i.: rire, s'marrer, se moquer « *ça t'fait rigoler* » ça t'amuse, « *pourquoi qu'teu rigoles après lui* » pourquoi tu te moques de lui.

1121) **Rigolo** et **Rigolote** adj.: drôle, amusant, « *c'est*

rigolo s'keu t'dis là » c'est drôle ce que tu me dis, « *a lé pas rigolote, ton histoire* » c'est pas drôle…

1122) **Rigolo** n.m.: personnage curieux, étrange il dit ou fait des choses étonnantes, inattendues, « *c'est un drôle de rigolo* » quelqu'un de bizarre, « *a lé plutôt rigolote, la nana* » elle semble pas sérieuse, la fille…

1123) **Rimer** à quoi exp.: ressembler, « *s'ke tu fais ça rim'à quoi* » ça ressemble à quoi, c'que tu fais.

1124) **Rimer à rien** exp.: absurde, « *s'ke tu fais, ça rim'à rin* » ce que tu fais n'a aucun sens…

1125) **Rin** pron.indef., n. et adv.: rien « *t'écoutes teu causes pas, dis rin* » tu écoutes et tu parles pas tais toi…

1126) **Rincée** n.f.: averse inattendue, dont le résultat est d'être complètement mouillé « *on a pris une rincée* »…

1127) **Rincer** v.intr.: mouiller, « *sors pas deu'Yor tout de suite teu vas t'fair' rincer* » voir *saucer…*

1128) **Riper** v.i.: partir, se sauver « *teu fait assez de con'ries comm' ça, aller rip'* » tu as fait assez de bêtises, pars, « *toi, teu rip* » pars, « *ça suffit, rip*'» assez, va-t-en, voir *dégager,* (*se*) *tirer…*

1129) **Risette** n.f.: sourire d'enfant, « *fait une risette à mamie* » tu fais un sourire… la risette est aussi une marque sur la joue qui se dessine quand on sourit…

1130) **Rocognot** n.m.: dernier né, le plus petit enfant de la famille, le *rocognot* ou la *rocognote* est le bébé qui rotait et « *cognait* », c'est à dire qui sent mauvais, qui

pue… il s'agit aussi du héros éponyme d'un conte populaire champenois qui met en scène un *gauchenot*, particulièrement maladroit, il est de *Sainte-Menehould* et va « *quérir de l'esprit* » à *Paris* et quand il entend parler les *bonnes gens* il mémorise au hasard certaines phrases, sur le chemin du retour au pays il est accusé du meurtre d'une fermière… il répétera niaisement les expressions entendues en ville en pensant étaler son esprit. Et bien qu'innocent, ses propos drôles le feront accuser, ce serait une manière amusante d'exprimer le fossé culturel qui nous sépare des grandes villes enfumées…

1131) **Roncer** v.intr.: respirer bruyamment, « *écout' le don roncer* » écoute le, comme il respire…

1132) **Ronchon** n.m.: rouspéteur, grognon, râleur, « *c'est un sapré ronchon c'vieux con là* » ce vieil idiot est un sacré grincheux, le « *vieux con* » peut avoir 20 ans…

1133) **Ronchonner** v.tr.: grogner, grommeler, ne pas être content, râler, trouver à redire à tout, marmonner à voix basse, *bougonner, maronner* et *roualer*…

1134) **Rond** (tout) loc.: avaler tout rond, l'avaler cul sec, d'un coup, « *l'a avalé son verre tout rond* » il a bu tout le verre d'un seul coup…

1135) **Rond** adj.: ivre…

1136) **Ronflée** n.f.: engueulade, correction physique « *y' la pas voulu l'écouter et l'ôt'con y'a foutu une ronflée* » il a pris une correction…

1137) **Rosse** n.f. & adj.: personne méchante, avec un mauvais caractère, pas commode, difficile à vivre, « *soit*

pas rosse quand-même » ne soit pas trop dur, « *Méfiez-vous c'est une rosse* »…

1138) **Roualer** v.tr.: déformation possible du mot râler, trouver à redire à tout, maugréer, rouspéter, grommeler, grogner, voir *bougonner*…

1139) **Rouâler** v.i.: tourner en rond dans un coin aller et venir sans but « *kess'kil'a don à rouâler comm' ça autour d'la tab'* »…

1140) **Roucher** v.t.: ronger, mordre - souvent dans la viande d'un os - pour en manger les chairs « *r'ga'd' le roucher son os!* » et « *les rats l'avaient rouché* » dans la chanson *Perrine était servante*...

1141) **Rouler** v.int.: tromper, escroquer, se faire abuser, avoir, berner, « *j' m'ai fait rouler* » j'me suis fait duper, voir *arnaquer*…

1142) **Rouspéter** v.tr.: maugréer, trouver à redire à tout, grogner, grommeler, « *y's'est fait rouspéter* » il s'est fait gronder, engueuler, voir *bougonner*…

1143) **Rudement** adv.: vraiment, très, « *les gâteaux que m'man a faits étaient rud'ment bons* »…

1144) **R'veun'** n.f.: jeu de billes, il se jouait à plusieurs, chacun misait deux ou trois billes qui seront alignées perpendiculairement devant un mur, le but du jeu était de faire rebondir, contre le mur, le *billouss*' et de les *tiquer* au retour, d'ou le nom de *r'veun*', et les sortir de la ligne entre le mur et la bille heurtée… On joue aussi *à la ligne, à la poursuite*, *à la tique, au trou* et on trimballe ses *chiques* ou ses *agates*, dans un sac en toile…

S

1145) **Salade** n.f.: mensonge, dits peu crédibles, embrouille, histoire tordue, « *r'êtes tes salades* » arrêtes de raconter n'importe quoi, arrêtes deu' m' chercher…

1146) **Salaud** n.m: personnage méprisable, sans moralité, peut être *grand, gros, parfait, petit, vieux, le dernier…*

1147) **Salaude** n.f.: femelle du salaud, u*n salaud, une salaude* (Dict. xix^e^s) rare, on dit plutôt une *salope…*

1148) **Salaudement** adv.: conduite répugnante...

1149) **Salauderie** n.f: propos ou acte qui est moralement méprisable, obscène, saloperie, éructer des salauderie*s,* on dit plutôt des *saloperies…*

1150) **Salope** n.f.: sale, malpropre, méprisable, la femelle du salaud, mais aussi une débauchée…

1151) **Saloper** tra.: mal faire un travail…

1152) **Saloperie** n.f: propos ou acte méprisable, obscène, la salauderie... éructer des saloperie*s…*

1153) **Saoul**, **saoule** adj.: ivre, voir soûl, soûle…

1154) **Saouler** (se) v.i.: boire de l'alcool seul ou avec des copains, jusqu'à l'ivresse, « *y'avait ki… bin non, y s'est saoûlé tout seul* » voir *soûler…*

1155) **Saouler** v.i.: agacer, énerver, emmerder, gonfler, fatiguer, ennuyer, « *rêt' teu nous saoules* », arrêtes de nous allumer, voir *soûler…*

1156) **Sapré** adj.: sacré, au sens de beaucoup, être sans retenue « *avoir un sapré culot* » sans gêne, avoir de l'audace, « *c'est un sapré con* » quel imbécile…

1157) **Sâprément** adv.: extrêmement, drôlement, très, vachement, « *çui là il est saprément culotté* »…

1158) **Saucée** n.f.: averse inattendue, qui te prend au dépourvu avec la conséquence d'être trempé, « *t'as vu kess'k'il a tombé, si j'avais pas eu mon pégouze j'aurais pris une sacrée saucée* ! » sans mon parapluie, j'étais tout mouillé, voir *rincée*…

1159) **Saucer** v.tr.: essuyer son assiette avec un bout de pain, en enlevant la sauce « *sauces ton assiette si teu veux l'dessert* »…

1160) **Saucer** v.intr.: mouiller, « *si teu sors tout de suite maint'nant, teu vas t'fair' saucer, t'as vu kess'ki tombe* » voir *rincer*…

1161) **Sauter** v.intr.: faire l'amour, se faire baiser, être possédée sexuellement, « *a s'est enco fait sauter pa'l' Paul* » le Paul a encore fait l'amour avec elle… voir *baisée*, *bourrée*...

1162) **Sauter** v.intr.: disjoncter « *l'courant a fait sauter l'compteur* »…

1163) **Sayé** exp.: c'est fait, « *enfin sayé t'as réussi* » ok « s*ayé, t'as fini* » tu as enfin terminé, voir *ayé*, *ça y est*…

1164) **Scabreux** adj.m.: dangereux, qui présente des risques, qui peut aboutir à une situation embarrassante, de nature à choquer la décence, un sujet scabreux ou une idée

scabreuse, par exemple de marcher sur un fil tendu entre deux troncs d'arbres… ou de montrer son cul…

1165) **Schlague** n.f.: punition, correction physique, coups de bâton « *si t'continue, teu vas prendre une schlague* »…

1166) **Schlinguer** v.int.: puer, sentir mauvais « *t'as vu comment ki schlingue* » tu sens comment il pue…

1167) **Seau** n.m: récipient utilisé le soir et la nuit pour faire ses (gros) besoins dans la chambre… les p'tits besoins (*pipi*) étaient faits dans *l'pot* (ou *l'popot*) et le matin, on vidait l'seau dans la fosse avec les épluchures du jardin...

1168) **Séco** n.m.: se dit d'un personnage maigre et élancé « *r'ga'd'moi don l'grand séco!* »…

1169) **Sentbon** n.m.: parfum « *bin yla pas lésiné su'l' sentbon!* » qui peut être aussi dit, « *y pue la cocote* ! »…

1170) **Sentir** v.tr.: supporter « *s'con là j'peu pas l'sentir* » je ne le supporte pas, voir *blairer*, *encaisser*, *voir*…

1171) **Sentir la rose** v.tr.: sentir bon, à l'inverse « *s'con là y sent pas la rose* » il sent mauvais, il pue…

1172) **S'ensauver** v.i.pro.: se sauver « *dès ky'la v'nu y's'sont tous ensauvés* » ils sont tous partis…

1173) **S'épouvanter** v.i.pro.: avoir peur, « *rin k' d'y penser, ça m'épouvante* » j'y pense, j'ai peur, « *ça m'épouvante à l'idée que…*» j'ai peur de, « *bon t'arrêt' d'épouvanter ton p'tit frêre* » fais pas peur à ton frère…

1174) **Se rendre compte** expression, v.pr.: comprendre, réaliser, s'apercevoir, prendre conscience, « *teu t'rends compt'* » tu as vu ce que tu as fait…

1175) **Se tailler** v.i.pro.: se sauver « *dès ky'la v'nu y's' sont tous taillés* » ils se sont tous sauvés…

1176) **Sibiche** n.f.: cigarette « *t'as un'sibich'* »…

1177) **Sifflet** n.m.: frère du séco, se dit du grand sec « *ké grand sifflet sui-là* ou *c'con là* »…

1178) **S'il vous plaît** loc.: un des fondamentaux de la politesse, avec *bonjour*, *au revoir* et *merci*… on disait *si vou plé*… on *l'dit enco* ?… *teu m'étonnes* !!!…

1179) **Singerie** n.f.: chichi, grimace, simagrée…

1180) **Siot** n.m.: seau…

1181) **Siphonné** adj.: barjot, dingue, dingot, fou ou taré, « *t'occupe pas ylé siphonné* » fais pas attention à lui…

1182) **Slivovic** n.f.: alcool yougoslave, plus fort que la goutte à pépère, de 55° à 80°… on dit sliva (*Chlii…va*)…

1183) **Sobriquet** n.m.: surnom…

1184) **Soquète** n.f.: tête, « *quand y'la chopé*, *y' ya foutu un sacré coup derrière la soquète* »…

1185) **Sortir** v.: on sort d'un lieu « *bon bin, teu sors d'la cuisine teu m'déranges, et teu va jouer ayeur* » tu me gênes, sors de la cuisine, va jouer ailleurs, « *sors de ta chambre ylé pu l'heure de dormir* » et « *kess tu fais, sors*

des cabinets »… *c'ke j'fais* aux cabinets, devines… on sort toujours *dehors* quand on sort d'une pièce ou de la maison « *sors dehors, et va jouer* » ou encore « *sors dehors, si t'es un homme* » menace qui signifie si tu l'oses, viens te battre…

1186) **Sou** n.m.: argent, se dit au pluriel « *t'as des sous* » … en 1950, les sous sont les anciens francs - vingt sous un franc, quarante sous deux francs, cent sous cinq francs. Pour quarante sous on a un gros caramel et pour cent sous une petite boîte de *coco,* pour dix francs t'as la grande boîte, un paquet de P4 vaut vingt quatre francs pour quatre cigarettes, quatre-vingt francs celui de vingt gauloises, la place de cinéma cent-vingts francs, et on paye cinquante francs le *Miko, à l'entracte …*

1187) **Soûl**, **soûle** adj.: ivre, voir saoul, saoule…

1188) **Soulager** v.tr.: rassurer « *t'es soulagé ça va* » tu es rassuré ?…

1189) **Soulager** (se) v.pr.: satisfaire un besoin naturel…

1190) **Soûler** (se) v.i.: boire de l'alcool jusqu'à plus soif « *y'avait kékin bin non y s'est soûlé tout seul* »…

1191) **Soûler** v.i.: ennuyer, emmerder, fatiguer, lasser, gaver « *rêt' teu nous soules* » arrête de nous emmerder…

1192) **Soulot** n.m.: alcoolique, ivrogne, poivrot, un qui a l'habitude de s'enivrer, soûlard, voir *pochard…*

1193) **Souper** v.i. & n.m.: manger, repas du soir, quand j'étais gamin, on demandait « *man-man quant'ess' qu'on soup'* » pour le repas du soir, on disait « *déjeuner* » pour

le matin, « *dîner* » pour le repas de midi, voir *déjeuner* et *dîner…*

1194) **Source** n.f.: nom d'un endroit, *la source*, d'où sort de l'eau sur le chemin de la pénissière, *on s'y arrête pou' boir'un coup,* l'eau est fraîche, elle se trouvait le long de la marne, à hauteur de la nouvelle usine d'épuration, peu après l'*inter* de *vergy…*

1195) **Souris** n.f.: sexe masculin, *moineau,* la *quéquette ou le zizi* et même *la zigounette,* pour les mômes que nous étions, « *ferm'ta braguette, on va voir ta souris* », voir *zob*, *bizouquette*, *popol*, *quirou, zézette* ou *zizi…*

1196) **Su** prép.: sur, « *le maître*, *y nous tapait su les doigts, si teu fais trois fôtes à la dictée, t'as trois coups d'trique* »…

1197) **Sui-ci** ou **çui-ci** exp.: celui-ci, « *sui-ci ylé gentil* » le terme *sui-ci* désigne un personnage ou objet proche…

1198) **Sui-là** ou **çui-là** exp.: celui-là… « *y l'est bizarre, sui là* » *sui-là* exprime plutôt une marque d'éloignement…

T

1199) **Tabasser** v.tr.: battre, frapper, passer à tabac « *yla été tabassé* » il a pris une correction…

1200) **Tâcher** v.: essayer, « *tâche d'êt' à l'heure pou' s'coup là* » essaie d'être ponctuel pour cette fois, « *tâche pas d'oublier* » rappelle toi, essaye de ne pas oublier, et « *et tâche pas d'y dire* » et ne lui dis pas…

1201) **T'as entendu** loc.: comprendre, « *t'as entendu c'keu'j t'ai dit* » tu as compris…

1202) **T'as vu** loc.: voir, remarquer, « *t'as vu l'air qui rent' pa'la f'nêt'*» tu sens l'air entrer par la fenêtre…

1203) **Taka** loc.: tu n'as qu'à le dire, le faire, lui faire pareil, y aller, y penser…

1204) **taka l'y** loc.: tu n'as qu'à lui faire, lui d'mander.

1205) **takapa** loc.: tu n'as pas à, tu ne dois pas…

1206) **taka'y** loc.: tu n'as qu'à lui, tu dois lui dire, faire, faire pareil, demander, y penser avant ou y aller…

1207) **T'ta l'heure** loc.: après, plus tard, « *on l'f'ra t'ta l'heure* » on le fera tout à l'heure…

1208) **Taloche** n.f.: baffe, claque, gifle, tatouille, et une torgnole, « *si t'continues, teu va prendre une taloche* »…

1209) **Talocher** v.tr.: giffler, voir baffer…

1210) **Tannée** n.f.: raclée « *s'est pris une de ces tannée,*

y'l'avait pas volée ! », peignée, teugnée, dégelée sont aussi employées…

1211) **Tante** n.f.: PD, *tata*, désigne un homo… mais on dit *ma tante* ou *tata*, pour la sœur de mon père ou de ma mère, et *chez ma tante* pour désigner le lieu de dépot d'un objet de valeur, en garantie, d'un emprunt d'argent…

1212) **Tantôt** n.m.: après-midi « *r'pass'tantôt* » ou « *on ira tantôt* » repasse cet après-midi, on ira cet après-midi.

1213) **Tapa** loc.: tu ne dois pas, « *tapa à l'faire, à l'y dire, à l'y d'mander, à y'aller* » « *tapa à y penser* »…

1214) **Taper** v.tr.: irriter, énerver, « *y'm' tape su' les nerfs* » il m'énerve « *taper du battoir su' la planche* » laver son linge, à genoux dans un baquet en bord de *Marne*, en *tatassant*…

1215) **Taper** v.tr.: jouer, *t'avais ka taper atout,* tu aurais du jouer atout…

1216) **Taper d'la patte** expr.: draguer, cavaler…

1217) **(se) Taper** v.pr.: faire quelque chose, souvent sous la contrainte « *a sé tapé la vaisselle* »*,* prendre du plaisir à « *y sé tapé la gonzesse* » il a eu une relation avec…

1218) **Tapette** n.f.: PD, *tata*, désigne un homo…

1219) **Tapette** n.f.: un piège à souris, ne pas confondre avec le précèdent… quoique, si on réfléchit bien…

1220) **Tapette** n.f.: une petite claque, on chantait « *je te tiens… le premier qui rira… aura une tapette* »…

1221) **Tapu** loc.: tu n'as plus, tu ne dois plus, c'est fini, « *tapu à l'faire* », « *tapu à l'y dire* » ou « *tapu à l'y d'mander* » « *tapu k'à y faire pareil* » et enfin « *tapu à y'aller* » et « *tapu à y penser* »…

1222) **Tapuka** loc.: tu n'as plus qu'à, « *tapuka y dire* » *l'faire*, *y'aller*, *l'y d'mander*, *lui faire pareil*, *y penser*…

1223) **Taquiner** v.i.: contrarier, faire enrager et sans méchanceté, embêter, « *arrêtes de taquiner ta p'tit' sœur, teu vas la faire pleurer* », causer un désagrément physique sans gravité, son dos le taquine, « *c'est pas vrai c'queu teu m'dis… bin non, j'te taquines* »…

1224) **Tarder** (pas) v.intr.: sans délai, « *attends, y va pas tarder* » il va arriver…

1225) **Targette** n.f.: chaussure…

1226) **Tarte** n.f: baffe, claque, giffle, tartine « *y' la pris une tarte* » il lui a mis une giffle…

1227) **Tartine** n.f: claque, giffle, « *si t'continues, teu prends une tartine* » continue et tu prends une giffle…

1228) **Tata** n.f.: tante, femme du *tonton* ou du *nonnon* prononcer non-non…

1229) **Tata** n.f.: tante, contraction de tapette qui désigne un homo, un PD…

1230) **Tatasser** v.i.: causer, bavarder, cancaner… on dira aussi commèrer… *les v'la enco' parties à tatasser,* discuter entre commères…

1231) **Tatigner** v.i.: tater, palper, trifouiller, tripoter avec insistance ou délicatement…

1232) **Tatouille** n.f.: baffe, claque, taloche, torgnole, giffle, « *si t'continues, teu va prendre une tatouille* »…

1233) **Tatouiller** v.i.: foutre une baffe, une giffle, mais aussi *tatigner*, *tripoter* avec insistance…

1234) **Taudis** n.m.: logement sans confort, misérable souvent insalubre, « *oukilé c'est un vrai taudis* », « *c'est un sapré taudis* », c'est le bazar, la pagaille…

1235) **Taugner** v.tr. ou v.pron.: frapper, donner des baffes, des *tatouilles* ou une correction, une *avoinée*, une *bonne branlée,* « *s'faire taugner* » voir *teugner*…

1236) **Tauraka** loc.: tu n'auras qu'à, tu devras… l'faire, l'dire, l'y d'mander, l'y dire, y aller, y faire pareil, y penser …

1237) **Tauraka l'y** loc.: tu n'auras qu'à lui, tu devras lui… faire, dire, d'mander…

1238) **Taurakapa** loc.: tu n'as pas à, tu ne dois pas…

1239) **Tauraka' y** loc.: tu n'auras qu'à, tu devras y aller, faire, dire, faire pareil, demander, penser avant…

1240) **Tauréka** loc.: tu n'aurais qu'à, tu devrais l'faire, l'dire, l'y d'mander, y aller, y faire pareil, y penser, …

1241) **Tauréka l'y** loc.: tu n'aurais qu'à lui, tu devrais lui … faire, dire, d'mander…

1242) **Taurékapa** loc.: tu n'aurais pas, tu devrais pas…

1243) **Tauréka' y** loc.: tu n'aurais qu'à lui, tu devrais y aller, faire, dire, faire pareil, penser avant…

1244) **Tavéka** loc.: tu aurais dû « *tavéka l'fair'* ».

1245) **Tavékapa** loc.: tu n'aurais pas dû « *tavéka pas y aller* »…

1246) **Tavéka'y** loc.: tu aurais dû, « *tavéka y dire* »…

1247) **Tavékapa'y** loc.: tu n'aurais pas dû lui et l'action déconseillée « *tavéka pas y dire* »…

1248) **Tchaï, tchaye** ou **tchaille** n.m.: emmerdeur, une contraction de Taikowski dûe à son « *casse-noisette* »…

1249) **Tésséf** loc.: T.S.F, radio « *t'écout' la tésséf* »…

1250) **Tête de** loc nominale .: désigne une personne désagréable, obstinée, *espèce de*… peut être « *de mule* » pour borné, « *de lard* » ronchon, désagréable, « *de holz* » de bois à prononcer ol's' pour têtu, « *de cochon* » ou « *de vache* » pour obstiné, enfin le plus usité pour un individu antipathique, l'injurieux « *tête de con* »…

1251) **Te**, **Teu** art. & pr.pers.: tu. « *si teu veux* » si tu veux, et « *teu s'rais point* » tu ne serais pas, « *teu n'auras qu'à* » tu n'auras qu'à, « *teu y'as dit quand* » tu lui a dit quand, voir *t'Y* et *t'Y'as*… « *ah te v'la... et c'est à s't' heur'ci qu't'arrives,* a*ssis-teu don, grouilles-teu* » ah c'est toi, t'es en retard, assieds toi, vite, dépêches-toi…

1252) **Teignon** ou **Tignon** n.m.: nom commun donné aux

fruits de la grande bardanne utilisés, à la fin de l'été, quand ils sont secs, pour faire des bagarres… quand on le lance, le teignon s'accroche sur les vêtements…

1253) **Teugnée** n.f.: raclée, « y *s'est pris une teugnée, y l'a pas volée !* » peignée, tannée, dégelée sont aussi employées…

1254) **Teugner** v.tr. ou v.pron.: frapper, recevoir une *avoinée*, une *bonne branlée, s'fair teugner…*

1255) **Teusser** v.i. : téter, sucer pour un bébé qui boit au biberon ou au sein, « *t'as vu comment k'y teuss' avec sa bouch'en cul d'poule* ! », pour un adulte ce qui fait dire « *un veau qui teuss' bin y brout' guère* » pour désigner celui qui va au lit sans manger, en sortant du bistro… « *l'a bin bu, lé r'pu* »…

1256) **Teuteusse** n.f.: tétine en plastique sucée par les bébés…

1257) **Teuton** n.m.: soldat du Reich, allemand d'origine, pendant et après la guerre… voir *boche, chleuh, fritz, doryphore, fridolin, frisé* ou *frizé, vert-de-gris…*

1258) **Tiens tiens** exp.: expression utilisée pour marquer la surprise ou bien quand on doute de quelque chose...

1259) **Timbale** n.f.: gobelet en métal, *le quart…*

1260) **Tinète** n.f. : affaire exagérée, « *te vas pas nous en faire tout'une tinète* » autrement dit *un fromage*, c'est à dire donner de l'importance à une chose qui n'en a pas. La tinète provient sans doute de la tinette, la fosse d'aisance ou un WC mobile qu'il ne fallait pas trop bringuebaler…

1261) **Tintin** n.m.: rien du tout, « *t'auras tintin* » tu n'auras rien, pas question, « *c'est tintin pou' aller au ciné* » on va pas au cinéma…

1262) **Faire tintin** exp.: se priver de, « *t'auras tintin* » tu n'auras rien, « *c'est tintin pou'aller au ciné* » il n'est pas question d'aller au cinéma…

1263) **Tiot**, **tiote** ou **tiotte** n.m., f. et adj.: petit, petite, enfant, prononcer « *tyo* » et « *tyott'* », et comme pour beaucoup de mot en « ti », au pays des *voyotes*, on dit *tiot* pour et en lieu de *piot*, *p'tiot* ou *petiot* « *va don faire une tiote pissote!* » et on entendra un assoiffé dire « *met moi z'en enco' une tiote* », voir *petiot*…

1264) **Tique** n.f.: jeu de billes qui se joue à deux et qu'on appelle aussi *la poursuite*, les billes sont lancées dans un chemin, souvent dans les sentiers des jardins des *cités Bayard* au retour de l'école, celui qui tique la bille de l'autre à deux ou trois mètres, la gagne, on repartait avec deux nouvelles billes… et on trimballait ses *chiques* ou ses *agates* dans un sac en toile…

1265) **Tiquer** v.tr.: heurter, cogner « *yl'a tiqué* », il l'a heurté, il s'est cogné dessus…

1266) **Tire-boyau** n.m.: mauvais vin, prononcer bo-yo, « *c'est du tire-bo'yo, ton pinard* » à ne pas confondre avec le tord-boyau, même s'il en est proche par extension, l'emmerdeur…

1267) **Tirée** n.f.: distance « *jusqu'à la gar'ça fait une sacrée tirée »…*

1268) **Tirer** (se) v.pron.: partir, vider les lieux, quitter

un endroit, « *bon bin j'meu tire* » je pars, « *teu t'tires sinon j't'en mets une* » tu pars ou je te cogne, voir *dégager*, *riper…*

1269) **Tirer la chasse** loc.verb.: vider la fosse toilettes, « *et oublie pas d'tirer la chasse d'eau quand t'as fini* » lorsqu'on utilisait des toilettes, alors que maintenant il suffit d'appuyer sur un bouton…

1270) **Titiller** v.int.: chatouiller, énerver, exciter, agacer, taquiner, provoquer…

1271) **Titine** n.f. *:* lance-pierre, fronde fabriquée avec une fourche en bois et un bout de chambre à air, utilisée *pa' les gamins pou aller aux kirous,* par les enfants pour aller chasser les oiseaux…

1272) **Toi** pr.pers.: personnalise le destinataire d'une question, style « *quess'teu veux, toi* » et marque une certaine hargne pour le locuteur…

1273) **Tombeur** n.m.: séducteur, dragueur, « *ce mec là, c'est un sapré tombeur* »…

1274) **Topette** n.f.: petite bouteille plate, flacon, petite dose à boire, par extension, et souvent de l'alcool…

1275) **Topic** n.m. : Procès Verbal, contredanse, papillon, prune, amende, « *Je me suis enco' pris un topic ce matin en venant* ! » un PV - c'est pas la joie…

1276) **Toquer** v.i.: frapper à la porte, au carreau « *pou voir si y'a kékin, t'as qu'à toquer* » ou *t'as qu'à toquer au carreau pou voir si y sont là* pour savoir s'il y a quelqu'un, frappe au carreau…

1277) **Torcher** v.tr.: essuyer « *torches l'assiet' pou' manger l'gâteau* » essuies ton assiette « *tu torches la gamelle* » récupère la sauce dans le plat « *torcher l'cadet du piot* » essuyer les fesses « *teu t'es torché, au moins* »…

1278) **Torcher** v.tr.: vider « *yla torché son verre en moins d'deux* », « *l'temps qu'on cause ensemb', Y'Z'ont torché la bouteille* » pendant qu'on parlait ils ont vidé la bouteille…

1279) **Torcher** v.tr.: expression pour s'occuper d'enfant, « *a viendra pas, a rest' pou' torcher les piots* » elle s'occupe des enfants et viendra pas…

1280) **Torcher** v.tr.: bâcler un travail, faire vite et mal…

1281) **Torchon de pavé** n.m.: serpillière « *suie toi don les pieds su' l'torchon d'pavé* » entre et essuies tes chaussures sur le torchon de pavé...

1282) **Tordre** v.tr.: passer, ramasser *avé l'balai* ou la pelle « *t'as tordu l'balai* » *t'as passé l'balai* « *t'as tordu la pelle* » et tu as ramassé ce qui est balayé.

1283) **Torgnole** n.f.: baffe, claque, taloche, tatouille, ou gifle, « *si t'continues, teu va prendre une torgnole* »…

1284) **Toto** n.m.: pou, « *teu t'grattes la têt', t'as pa chopé des totos kan même* »…

1285) **Touch'à ton cul** exp.: ne t'occupes pas de ça… s'adresse à une personne curieuse et qui *r'garde* quelque chose d'un peu trop près, « *eh, kess'teu r'gad'... oui, bin, touch'à ton cul...* », ça peux être « *eh, kess'tu r'beuilles*

connard, touch'à ton cul… » que regardes tu ? t'en occupes pas et laisses tomber…

1286) **Toucher** v.intr.: recevoir, « *t'as touché ta paye* », percevoir son salaire…

1287) **Touch'pipi** exp.: attouchements et/ou caresses sur les parties génitales, jouer à *touch'pipi*…

1288) **Touillis** n.m.: mélange, quand on *touille*…

1289) **Tournant** n.m.: virage. « *fait attention en vélo dans l'tournant d'chez Dumonnet* »…

1290) **Tournée** n.f.: méthode, manière de travailler qui dicte les horaires « *quand on travaille en tournée on dit j'chuis d'la tournée du matin* » ou « *j'chuis du matin* » de 4h à midi, « *j'chuis d'l'après-midi* » pour un travail de midi à 20 heures, mais pour un travail de 20 h à 4 heures, on disait « *j'suis d'nuit* », la présence était alternée une semaine sur deux ou trois… *Pépère* travaillait seulement du matin, *Papa* alternait matin et après-midi une semaine sur deux et on allait *l'aprêm'* libre à la pêche *au Der*…

1291) **Tournée** n.f.: mode de livraison du facteur « *t'as r'çu ta lettre ?... non l'facteur ylé pas passé, y l'a enco' pas fait sa tournée »,* ou celle du *père Michel*, le jeudi, avec ses journeaux…

1292) **Tourner** v.intr.: fermenter, « *taka prendre le jus pou' fair' la sauce… bin non, yla tourné… bin tant pis, on f'ra du vinaigr' avec* »…

1293) **Tournisse** n.f. : trouble de l'équilibre, « *arrêtes de tournicoter comme çà, teu m'rends tournisse* », sans doute

dérivé de la maladie du mouton, le tournis, le cerveau est parasité par le *cœnure*…

1294) **Tout l'long** exp.: pendant, « *yla bu tout l'long d'l'après midi* » il a bu pendant tout l'après midi…

1295) **Tout l'long** exp.: en suivant, « *ylé parti à pied en allant tout l'long du champ… du bois… d'la rue… des maisons… d'la marne…*» il est parti en suivant la rue…

1296) **Tout l'temps** exp.: sans interruption, sans cesse, de manière répétitive, toujours *« c'con là, y m'embête tout l'temps »*, cet idiot m'importune en permanence…

1297) **Tranche** n.f.: allée, dégagement déboisé sis dans la forêt, les *p'tits bragards* des *ajots*, *de vergy* et du *chateau-renard* allaient pour jouer à la « *tranche verte* » et à la « *côte des bœufs* »…

1298) **Transbahuter** v.: transporter, bouger…

1299) **Travers** (**de**) locution.: « *regarder de travers* », regarder avec mépris ou d'une manière hostile, « *avaler de travers* » s'étrangler en mangeant quand les aliments passent « *pa' l'trou du dimanche* » et « *faire un pet de travers* » être contrarié…

1300) **Traverser** v.: passer sur le trottoir d'en face ou sur la rive de l'aut'côté d'la Marne et « *on traverse toujou' d' l'aut'coté* »… et pi « *si teu traverses d'l'aut' coté, fais attention d'pas t'fair' renverser pa' une voitur'* »…

1301) **Tremblote** n.f.: remuer les mains pour un vieux, souvent par la maladie de *Parkinson*… on disait aussi *avoir la tremblote* ou *la bloblote… blobloter…*

1302) **Trempe** n.f.: giffle, raclée, dérouillée, correction, volée, « *continue et j'teu colle une trempe* »…

1303) **Tremper** v.tr.: « *être trempé* » être tout mouillé, après s'être fait *canardé,* voir *dégouliner*…

1304) **Triangle** n.m.: jeu de billes se jouant à plusieurs, chacun misait deux ou trois billes que l'on plaçait dans un triangle dessiné sur le sol, le but du jeu était de les en sortir avec un *billouss*' pour les gagner et si le *billouss*' reste dans le triangle, on repart de la ligne de départ… On jouait aussi *à la ligne, à la poursuite*, *à la tique, au trou* avec ses *chiques* ou ses *agates*, dans un sac en toile…

1305) **Trimbaler** v.i.: emmener quelqu'un *« trimbaler les enfants pou fair' les courses* » ou « *marre de trimbaler tes vieux* »…

1306) **Trimbaler** v.i.: porter quelque chose *k'on* traîne partout « *c'est pas drôle* de *trimbaler son sac* »…

1307) **Trimbaler** v.i.: être un peu nunuche, en tenir une couche « *t'as vu l'ôt'con, kess'ki trimbale* »...

1308) **Trimbaler** v.i.: raconter des mensonges *« rêt' de nous trimbaler* » arrête de mentir…

1309) **Trimbaler (se)** v.t.: se promener, marcher sans but, « *on va s'trimballer*, *teu veux v'nir avec nous* »…

1310) **Trinquer** v.t.: choquer son verre à celui d'une personne avec laquelle on s'apprête à boire, vient du mot allemand *trinken* qui signifie boire…

1311) **Trinquer** v.int.: se faire punir « *on a fait les cons*

et on a tous trinqué »...

1312) **Tripoter** v.tr.: toucher sans soin, machinalement plus ou moins « *rêt' de tripoter ton nez* » remuer, trafiquer, faire des opérations plus ou moins honnêtes, propres « *y tripote en coulisse* » il triche en cachette, par derrière…

1313) **Tripoter** v.intr.: marcher, par exemple dans une flaque d'eau, « *tripot' don pas dans les flaqu' d'eau* » ne marche pas dans les flaques d'eau…

1314) **Trique** n.f.: gros bâton, « *on a voulu marauder la marie Zalé, a nou'Z'a r'çus à coups d'trique* », à l'école, désigne la règle utilisée par le *maître pou' nous punir en tapant su les doigts repliés, trois fôtes à la dictée c'est trois coups d' trique*, et, même *su* la main gauche, « *y faisait mal, ce con* » et trivialement, « *j'as la trique* » j'ai une érection, ou je *bande*… si je pense à…

1315) **Triquenot** n.m.: le commissaire priseur installé place de l'agriculture on allait chez *l'tric'not pou'*vendre *ou* acheter pas cher…

1316) **Triquer** v.i.: avoir la trique, une érection, bander … si je pense à Fernan-deu… si j'pense à Félicie aussi… « *j'ai vu sa culotte, ça m'a foutu la trique* » et/ou « *ça m'a fait triquer* »… fallait pas grand chose…

1317) **Trisser** ou **se trisser** v.t.: se sauver, s'enfuir…

1318) **Trop vite** exp.: trop, « *j'lai fait trop vite* » j'ai pas fait attention, j'en ai trop mis…

1319) **Trotte** n.f.: distance parcourue à pied, « *jusqu'à la*

gar'ça fait une sacrée trotte » on dit aussi une tirée…

1320) **Trou** n.m.: prison, « *si teu fais enco'l'con, teu vas teu r'trouver au trou* », arrêtes de faire l'idiot, tu vas te retrouver en prison…

1321) **Trou** n.m.: sexe de femme, familier et populaire, à la limite de l'obscènité, on dit aussi la chatte, le con, la foufoune, le frifri, la minette, le minou, la moule…

1322) **Trou de balle** n.m.: le derrière, le trou du cul, mais désigne aussi un moins que rien « s'*torcher l'trou d' ball* » s'essuyer les fesses, « *ça va pas t'boucher l'trou d'ball si t'en manges trop* » l'anus, « *c'piot là c'est un trou d'ball* » ou « *il est un piot troudu cul* » un *pas grand-chose*, un *moins que rien…*

1323) **Trouduc** n.m.: terme affectueux pour désigner un piot(e) qui la ramène dans une conversation sans y être invité, « *cout' moi don l'ôt' trouduc comment ky cause* » écoute le parler, pour une fille on dira plutôt « *comment k'a cause* »…

1324) **Troudu cul** n.m.: un moins que rien *« c'morpion est un piot troudu cul »* un pas grand-chose...

1325) **Trou du dimanche** exp.: trachée, avaler de travers « *c'est passé pa'l'trou du dimanche* » avec du champagne on peut *s'entrucher*, un verbe qui vient de *Champagne-Ardennes* et signifie s'étouffer en avalant de travers mais qui n'est pas en usage en *Bragardie…*

1326) **Trouille** n.f.: peur incontrôlée, « *teu 'fous la trouille avec tes conneries* »… tes sottises font peur…

1327) **Trouillard** n.m.: peureux « *s'mec là, c'est un sapré trouillard* » ce type là est un peureux…

1328) **Trouye** n.f.: peur incontrôlée, en variante « *teu nou'fous la trouye* »… tu nous fait peur…

1329) **Truc** n.m.: chose, machin, astuce, fourbi, astuce combine, « *c'est quoi s'truc là* » qu'est ce que c'est, « *on va ben trouver un truc* » on va trouver un moyen, « *ton truc, ça colle pas* » ton exposé n'est pas logique…

1330) **T'ta l'heure** exp.: tout à l'heure, plus tard, dans un moment « *continues et t'vas voir t'ta l'heure* »… si tu t'arrêtes pas… bientôt ou d'ici peu…

1331) **Turbulent** adj.: agité, dissipé, remuant et qui ne tient pas en place, provoque du trouble ou du désordre, manque de modération, « *késs k'ilé turbulent, l'gamin du Paul* »…

1332) **T'Y**, **T'Ya**, **ty Y'a** exp.: tu lui as, prononcer t'ya et t'y'a : *tya* et t'y'a : *ty ya* (tilla), « *t'Ya dit* » ou « *t'Y'a dit s'ke t'en penses* » voir *teu Y'as*, « *teu y'as dit quand* » tu lui a dit quand, voir *teu*…

U

1333) **Un peu** exp.: utilisé à tort et à travers, tel que *don* « *vins don voir un peu par là* » viens ici, arrive…

V

1334) **Va (on)** loc.: indique une action à venir « *on va aller voir* » on rentre ou on s'en va « *on va y d'mander* », « *on va y faire pareil* » ou « *ce soir on va pas aller au ciné* » on n'ira pas, voir *on va…*

1335) **Vache** n.f.: personne méchante, maligne, pas commode, dure avec un mauvais caractère, et difficile à vivre, « *soit pas vache* » ne soit pas trop dur, « *Méfiez-vous de c'mec là, c'est une belle vache* », voir *fumier*, *rosse…*

1336) **Vachement** adv.: extrémement, très avec valeur d'intensif, vraiment, « *les gâteaux y Z'étaient vach'ment dégueulasses* »… on dit aussi *drôlement ou rudement…*

1337) **Va jouer dans ta cour** exp.: ne pas s'en mêler, ignorer, rester en dehors, « *teu vas jouer dans ta cour et teu nous fous la paix* » te mêles pas de ça, « *de quoi k'teu t'occupes, vas jouer dans ta cour* » cela te regarde pas…

1338) **Vaillant** adj.: courageux…

1339) **Vains dieux d'vindieu** loc.: exclamation qui exprime l'émotion, l'étonnement, juron, *bon dieu d'bon dieu*, voir *vingt…*

1340) **Valdingue** n.m.: chute, « *yla trébuché et loupé une marche, yl'a fait un sapré valdingue dans les esca'yers* » pour il est tombé…

1341) **Valdinguer** v.t.: chuter, culbuter, pousser, faire tomber, « *j'te l'ai envoyé valdinguer dans l'fossé* » pour je

l'ai violemment fait tomber dans le fossé, ou bien « *y' la envoyé valdinguer l'vélo* » fait tomber le vélo…

1342) **Vaseux** adj.: sans énergie, fatigué, mal réveillé après une mauvaise nuit « *la tête dans l'cul* » *patraque*…

1343) **Va-Z'Y** loc.: signal pour faire et partir « *va -Z'y, fait le* » aller, fais le « *les Z'attends pas va-Z'y* » pars, ne les attends pas, voir *Y*…

1344) **Vélo** n.m.: bicyclette « *on y va à pied mais t'emmène ton vélo, pou'rev'nir* »…

1345) **Venir** v.t.: rendre visite, « *ah bin t'es v'nu m'voir, c'est bin gentil d'ta part* », c'est gentil de me rendre visite « *je v'nais voir si teu* » je v'nais voir si tu… « *z'ont pas voulu v'nir* » *ils* n'ont pas voulu venir…

1346) **Venir de** v.t.: maintenant, faire, finir de faire, « *ki ssé ki vient d'péter* », « *je viens d'arriver* », « *je viens d'leu rend'*, *d'y rend'* » je l'ai rendu, je lui ai rendu …

1347) **Vergeon** n.m.: extrémité de la gaule « *teu marches su' ton vergeon fais attention* »… nous pêchions l'ablette ou le gardon à la mousse et l'alose, le barbeau, le chevesne, l'omble aussi appelée ocar, la vandoise, le hotu et le vairon à la sortie des égouts de l'hôpital près du *pont Godard-Jeanson* ou à la sortie des égouts situés derrière les abattoirs du *pont de Vergy*…

1348) **Vert-de-gris** n.m.: soldat d'origine allemande pendant et après la guerre… voir aussi *boche, chleuh, doryphore, fridolin, fritz, frisé* ou *frizé, teuton*…

1349) **Vieille marne** .: lieu dit, une boucle de la *Marne*

avec des *bras morts* forme des étangs où nous pêchons, entre *KD Renard* et barrage de la scierie de *Valcourt*, après la ferme de *la Pénissière*…

1350) **Vieux** n.m.: père, ami, copain, « *c'est ton vieux* » c'est ton père, « *le vieux c'est son chéri, non son vieux* » c'est son amoureux… non, son père…

1351) **Vieux** (tes) n.m.pl.: parents, « *ouk'y testent tes vieux* » où habitent tes parents, « *c'est tes vieux* » ce sont tes parents…

1352) **Vindiou** n.m.: juron personnel, bon dieu…

1353) **Vingt dieux d'vindieu** loc.: une exclamation qui exprime l'émotion et marque l'étonnement telle que bon dieu d'bon dieu, voir *vains*…

1354) **Vite** (**trop**) exp.: trop rapidement « *j'teu l'ai versé trop vite* » je t'ai servi trop vite, « *vite* » dépêches-toi…

1355) **V'là tout** (loc.) voilà tout « *bin v'là tout »* et voilà, c'est comme ça...

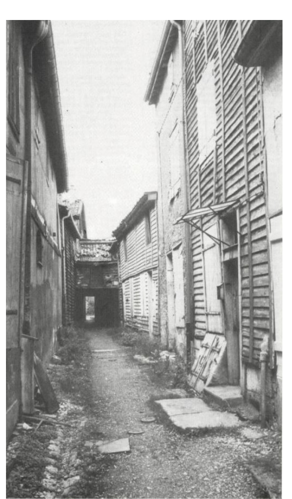
1356) **V'là t'y pâ** (loc.) voilà que, « *nom de dieu, v' là t'y pâ ksa s'met à tomber »* y commence à pleuvoir...

1357) **Voir** v.tr.: entendre, « *gad'moi ça, teu vois pas l'boucan ky fait* » écoute le t'entends *l'bruit ky* fait, « *teu vois pas k'teu fais du boucan* » tu n'entends pas le bruit que tu fais…

1358) **Voir** v.tr.: supporter « *s'con là, j'peux pas l'voir* » je ne ne le supporte pas, voir *blairer, encaisser*, *sentir*…

1359) **Volée** n.f.: correction, dégelée, raclée, donner des coups « *j' va t'mett'une volée* » je vais te corriger, « *si teu continues teu vas prend'une volée* » continues, tu vas te faire corriger, « *au foot, y nou'Z'on mis une sapré volée* » une correction au foot, « *on a pris la volée* » on a perdu…

1360) **Voyot(t)e** n.f.: *vo'yot'* ou *voï'yot'*, ruelle, passage, accès entre deux rangées de maisons avec cours et jardins, parfois pavées… les eaux sales sont jetées dans une rigole qui sinue en milieu de ruelle. L'accès en est libre mais peut se faire par une porte dans une paroi fermée. De même origine que voie qui donne *vo'yous*, gamin des rues, ce terme est utilisé aussi en *Meuse* et désigne un sentier … tiens, tiens…



1361) **Voyou(te)s** n.: nom que l'on donne aux gamins *d'la Neuille* qui habitent les *vo'yottes*, le féminin est rarement employé…

1362) **Vrai** adj.: véritablement, réellement, « *y faire en vrai* » faire, « *pour de vrai* » c'est réel, un « *vrai con* » un con est « *vrai* », s'il n'est pas « *gros* »…

W

1363) **Weg** exp .: prononcé *vec*, mot issu de l'expression allemande *Geh weg*… éloigne toi, va-t'en, pars… on disait aussi *raus weg*, qui est prononcé *raoust vec*, ou *raoust* tout court pour *fous l'camp*… *raus* vient de *draussen*, dehors…

Y

1364) **Y** pronom.: contraction de il, ils et lui « *Y'l'a pâ v'nu »* il n'est pas venu « *Y'sont pâ là »* ils ne sont pas là, « *di-Z'y* » dis lui, « *fé-Z'y don pas peur* » ne lui fait pas peur, « *vas-Z'y*, *fait le* » fais le, n'attends pas, « *lé Z'attends pas va-Z'y* » les attends pas, pars et « *jy va* » pour *je pars* et/ou pour *je vais là*…

1365) **Ya**, **Y'Ya** loc.: il y a « *y'ya dit* » il lui a dit, mais « *a'ya dit »* est utilisé pour elle lui a dit…

1366) **Yaka** loc.: il faut, on doit…

1367) **Yakapa** loc.: il ne faut pas, on ne doit pas.

1368) **Yapa** ? loc.: y a-t-il ?…

1369) **Yapa** loc.: il n'y a pas…

1370) **Yapu** ? loc.: il reste *ou* il ne reste pas ?… « *yapu d'pain* »...

1371) **Yapu** loc.: Non il n'en reste plus…

1372) **Yapuka** loc.: il ne reste plus qu'à…

1373) **Yavéka** loc.: on aurait dû…

1374) **Yavékapa** loc.: on n'aurait pas dû…

1375) **Yen'a** loc.: prononcer *Yan* comme dans *viande*, il y en a « *yen'a enco'* » il en reste, « *yen'a pas un pou' reul'ver l'aut'* » ils sont tous aussi nuls les uns que les autres, « *yen'a pu* » il ne reste rien …

1376) **Yen'a des** loc.: « *yen a des ki f'raient mieux d'la boucler* » certains devraient se taire…

1377) **Yl'en'a** loc.: il en a, il en reste « *des pains yl'en'a enco'* » vous avez encore des pains…

1378) **Yl'y'en'a** loc.: il y en a, il en reste « *yl'y' en' a enco', des tomates*» il reste des tomates…

1379) **Y y'en'a** loc.: il y en a, « *y y'en'a enco'des tomates* » des tomates, vous en avez…

1380) **Y'èr'** adverbe.: hier, prononcer *Hyères*…

1381) **Yla** loc.: Il a…

1382) **Ylaka** loc.: Il doit…

1383) **Ylakapa** loc.: il ne doit pas…

1384) **Ylapuka** loc.: il ne lui reste plus qu'à…

1385) **Ylavéka** loc.: il aurait dû…

1386) **Ylavékapa** loc.: il ne devait pas…

1387) **Ylé** loc.: il est…

1388) **Yna** loc.: Il a…

1389) **Ynaka** loc.: Il doit…

1390) **Ynakapa** loc.: il ne doit pas…

1391) **Ynapuka** loc.: il ne lui reste plus qu'à…

1392) **Ynavéka** loc.: il aurait dû…

1393) **Ynavékapa** loc.: il n’aurait pas dû…

1394) **Ynon** loc.: Ils ont…

1395) **Ynonka** loc.: Ils doivent, ils devraient…

1396) **Ynonkapa** loc.: ils ne doivent pas…

1397) **Ynonpuka** loc.: il ne leur reste plus qu’à…

1398) **Yzauraient** dû loc.: ils devaient…

1399) **Yzauraient** pas dû loc.: ils ne devaient pas…

1400) **Yzon** loc.: ils ont…

1401) **Yzonka** loc.: ils doivent, ils devraient…

1402) **Yzonpuka** loc.: ils devraient, il ne leur reste plus qu’à…

Z

1403) **Zazou** n.m.: original, fantaisistes, personnage un peu farfelu…

1404) **Zézette** n.f.: sexe masculin, le *moineau,* le *zizi* ou la *quéquette* et même *la zigounette,* pour les mômes que nous étions, « *ferm'ta braguette, on va voir ta zézette* », voir *popol*, *bizouquette*, *quirou, zizi* ou *zob*…

1405) **Zigouiller** v.i.: tuer, « *et bin l'chat, quant' y' la vu la souris, y'la chopée et y'la zigouillée* », « *le piot quirou s'est fait zigouiller* » le moineau s'est fait tuer…

1406) **Zigounette** n.f.: sexe masculin, mot plus poli et élégant que la *bitte, « si teu ferm' pas ta braguet', on va voir ta zigounette* » voir *bizouquette*, *quirou, zizi* ou *zob*…

1407) **Zinc** n.m.: comptoir de bar, quand on est pressé, on boit au zinc, c'est-à-dire debout et accoudé au comptoir…

note de Papiray :

Le zinc est un matériau non alimentaire, et l'étain est une matière alimentaire utilisée en fabrication des comptoirs haut-de-gamme, souvent appelés « *les Zincs* »*, depuis longtemps…*
L'étymologie remonte à la 2 ème guerre mondiale, les comptoirs en étain contiennent du plomb, les allemands les démontent pour en faire des obus… beaucoup ne résisteront pas à l'occupation…

L'étain se dit en allemand « *Zinn* »*, ces comptoirs vont prendre le nom populaire de* « *Zincs* » *appellation qui perdure de nos jours.*

Source https://www.ateliers-nectoux.fr/faq/quelle-est-la-difference-entre-letain-et-le-zinc/

1408) **Zing** n.m.: un avion, à notre époque les *F84F* « *y'a enco' un zing ki s'est craché à la Pénissière* »…

1409) **Zi**, **Zy** ou **Z'y** exp.: lui, « bon bin, donnes Z'y » donnes-lui…

1410) **Zizi** n.m.: sexe masculin, pour les mômes que nous étions… le *moineau,* la *quéquette,* la *zézette* ou la *zigounette* « *si teu ferm' pas ta braguet', on va voir ton zizi »* voir *bizouquette*, *quirou,* ou *zob*…

1411) **Zob** n.m.: sexe masculin, autre nom pour les mômes que nous étions… le *moineau*… « *si teu ferm' pas ta braguet', on va voir ton zob »*…

1412) **Zoizeau** n.m.: sexe masculin, l'*oiseau*, et encore autre nom le *moineau, le zizi* « *ferm'ta braguette, on va voir ton zoizeau* », voir popol, *zob*, *bizouquette*, *quirou, zézette* ou *zizi*…

1413) **Zouave** n.m.: pitre, idiot, mariole, con, « *rêt' de faire le zouave »*, arrête de faire l'andouille, de te donner en spectacle, te faire remarquer…

1414) **Zouzou** n.m.: nouveau proprétaire du bistrot de la *georgette*, dans la *rue jean-jaurés*… si on continuait à dire *chez la georgette*, on disait plutôt chez madame *pierre*… ou *chez l'zouzou,* maman et papa des jumeaux, *l'michel* et *l'jean claude*…

1415) **Zut** interj.: exprime le dépit, la lassitude, le refus de façon plus correcte, moins brutale que *merde*…

Il y a des mots que j'aurais pu ou dû ne pas écrire… la plupart de ces mots, *que l'on peut ne pas dire,* ont une accointance, une corrélation, une liaison, une relation, j'oserais dire et même écrire *un rapport* avec le sexe… comme si le sexe ne se résumait qu'à une histoire de relation … et de rapport …

Papiray
dimanche 21 janvier 2024

Appendice…

Aujourd'hui, jeudi 20 octobre 2022, j'écris :

ce matin, j'ai pleuré… moi le binoclard, le quat'z'yeux depuis 71 ans, depuis 1951, en regardant mon visage dans la glace, sans lunettes, j'ai pleuré…

ma double opération de la cataracte est réussie, et je vois…

JE VOIS sans lunettes…

je te vois écran, je vois et je lis ce que j'écris…

…sans lunettes…

SANS LUNETTES…

je *sors d'une myopie qui m'a empoisonné toute la vie, elle était supérieure à dix dioptries, des deux yeux, je l'ai déjà écrit…*

elle devient après l'opération 2/10ème pour l'oeil gauche et 1/10ème pour l'oeil droit… que du bonheur…

je me vois pleurer…

Caractères spéciaux et expressions de Bosnie
Š š Ž ž Ś ś Đ đ ß Č č -

– tu dis, *ti kažeš* (*– ti kaajech'*)...

– que fais tu, *Što ćeš ti ovdje* (*– chto tchéch' ti oovdié*)...

– tu sais ? *znaš to* ? (*– z'nach' to*)...
– tu sais, *ti znaš* (*– ti z'nach'*)...

– regarde *ou* tu vois*, Vidiš* (*– viiidich'*)...

– je te vois*, ja te vidim* ou *vidim te* (*– Ya té viidim'* ou *viidim' té*)

– tu en veux, *očeš* (*– oot'chech'*)...

– tu en veux encore (plus), *očeš još* (*– oot'chech' yoch'*)...

– non, je regarde seulement, *nečou samo vidim* (*– nétchou samo viidim'*)...

et l'expression de surprise ou d'émotion :

– mon dieu, *moje Bože* ou *Bože moj* (*moy'é bogé* ou *bogé moy'é*)

enfin la plaisanterie :

*– qu'est-ce que tu bo*is, *Šta ti pieš* (*– chta ti piéch*)...
– Šta ti piti (*– chta ti piti*)... *ce que tu me payes*...

Si tu dis et prononce tout ça comme il faut, tu feras croire que tu as grandi à *Sarajévo* ou à *Mostar*...

Tables

Table d'images

Des mots écrits…
Des maux narrés…

des textes et des dits…
quelques photos…
pour vous raconter
mon enfance et mon français *d'la Noue…*
d'la Neuille…
en *Bragardie*…

comment *k'on y'vivait…*
comment *k'on y'causait…*
et ma France…

à voir un oui bon,
et lire un oui con…

aimer les mots
dit l'âne Dylan,

avoir le cuison
ne pas aimer les maux…

m'a dit Lane
Dylan…



Raymond **ROCHEDIEU**
dit **Papiray**

Je dis, tu dis, il dit, nous disons…
vous dites… mais nous on dit…
vous disez…

création d'un Feugnat
6 avril 2024